DESTINÉE

LA MAISON DE LA NUIT LIVRE 9

P.C. CAST ET **KRISTIN CAST**

Traduit de l'américain par Julie Lopez

POCKET JEUNESSE
PKJ·

Pour Allie Jensen, avec amour et reconnaissance.
Notre magie fonctionne parce que tu es magique !

PROLOGUE

Zoey

Je crois que ma mère est morte.

Je testais ces mots en silence. Ils me paraissaient faux, pas naturels, comme si j'essayais d'imaginer le monde à l'envers, ou un lever de soleil à l'ouest.

J'inspirai profondément, secouée de sanglots, et roulai sur le côté pour prendre un autre mouchoir en papier dans la boîte posée par terre à côté du lit.

Stark marmonna quelque chose, fronça les sourcils et remua dans son sommeil.

Lentement, je me levai, ramassai son pull extra large, l'enfilai et me blottis dans le grand pouf poire, près du mur de notre petite chambre souterraine.

Le pouf émit un petit bruit spongieux et Stark grommela de nouveau, le visage contracté. Je me mouchai. Doucement. « Arrête de pleurer, arrête de pleurer, arrête de pleurer ! Ça n'arrangera rien. Ça ne ramènera pas maman. » Je clignai plusieurs fois des yeux et m'essuyai le nez. « Ce n'était peut-être qu'un cauchemar », me répétai-je. Cependant, mon cœur connaissait la vérité. Nyx m'avait sortie de mes rêves pour me montrer une vision de ma mère pénétrant dans l'Au-delà. Cela signifiait qu'elle était morte. « Elle a dit à Nyx qu'elle était désolée de m'avoir laissée tomber », me souvins-je, et de nouvelles larmes coulèrent sur mes joues.

— Elle a dit qu'elle m'aimait, chuchotai-je.

Stark s'agita et se retourna brusquement.

— Arrête !

Je serrai les lèvres, même si je savais que ce n'était pas moi qui avais troublé son sommeil. Stark était mon combattant, mon gardien, et mon petit ami. Non, ce terme ne convenait pas. Ce qui me liait à Stark était bien plus profond qu'une simple relation amoureuse. Ce qui expliquait son agitation. Il ressentait ma tristesse ; même en dormant, il savait que je pleurais, que je souffrais, que j'avais peur et…

Il repoussa la couverture et je vis son poing serré. Il avait le front plissé, les sourcils froncés.

Je fermai les yeux et pris une grande inspiration.

— Esprit, s'il te plaît, viens à moi.

Je sentis aussitôt la caresse de l'élément sur ma peau.

— Aide-moi. Non, aide plutôt Stark en le protégeant de ma tristesse.

« Et peut-être pourrais-tu m'en protéger un peu, moi aussi, ajoutai-je silencieusement. Ne serait-ce qu'un tout petit moment. »

L'esprit fila en tourbillonnant vers le lit. J'ouvris les yeux et vis l'air onduler autour de Stark. Sa peau luisait légèrement pendant que l'élément le recouvrait telle une couverture diaphane. Soudain, prise d'une bouffée de chaleur, je jetai un coup d'œil à mes bras, et je vis la même douce lueur sur ma peau. Stark poussa un long soupir en même temps que moi : l'esprit nous prodiguait un peu de sa magie apaisante, et pour la première fois depuis des heures je sentis une infime partie de ma tristesse me quitter.

— Merci, esprit, murmurai-je.

Enveloppée dans le voile réconfortant de l'élément dont j'étais la plus proche, je glissais peu à peu dans le sommeil…

Soudain, une chaleur différente pénétra ma conscience. Lentement, pour ne pas rompre le charme, je touchai ma poitrine.

« Pourquoi ma pierre de prophète chauffe-t-elle ? » Le pendentif attaché à une chaîne en argent reposait entre mes seins. Je ne l'avais pas enlevé depuis que Sgiach me l'avait offert, avant mon départ de Skye, cette île superbe et magique.

Étonnée, je le sortis de sous mon pull et passai les doigts sur sa surface lisse en marbre. Il ressemblait toujours à un bonbon à la menthe, mais le marbre de Skye scintillait à présent d'un éclat surnaturel, comme si l'esprit lui avait insufflé la vie.

La voix de la reine Sgiach retentit dans ma mémoire : *« Une pierre de prophète est liée uniquement à la magie la plus ancienne : celle que je protège sur mon île. Je t'en fais cadeau pour que tu puisses reconnaître les Anciens qui existeraient encore dans le monde extérieur… »*

Tandis que ses paroles résonnaient dans ma tête, la pierre se mit à osciller avec lenteur, presque paresseusement. Le trou en son centre formait comme un mini-télescope. Elle tourna sur elle-même, et je vis Stark, baigné de sa lumière. Mon univers commença à bouger, lui aussi, à rétrécir ; puis tout se transforma.

Grâce à la proximité de l'esprit, peut-être, ce que je vis ne me fit pas le même effet hallucinant que la première fois que j'avais regardé à travers la pierre, sur Skye : ce jour-là, j'avais fini par m'évanouir. Mais l'expérience n'en restait pas moins perturbante.

Stark était là, allongé sur le dos, le torse dénudé. La lueur de l'esprit avait disparu, remplacée par une image indistincte. On aurait dit l'ombre de quelqu'un… Le bras de Stark tressauta ; il ouvrit la main, et l'épée du gardien – l'arme longue et massive qu'il avait reçue dans l'Au-delà – s'y matérialisa. Je réprimai un cri quand l'apparition tourna la tête dans ma direction et referma la main autour de la poignée.

Aussitôt, l'épée se métamorphosa en une lance noire, mortelle, couronnée de sang, et par trop familière.

— Non ! m'écriai-je, terrifiée. Esprit, renforce Stark ! Fais disparaître cette chose !

Dans un bruit de battement d'ailes géantes, l'apparition s'envola, la pierre se refroidit, et Stark se redressa brusquement. Il me regarda, étonné.

— Qu'est-ce que tu fabriques là-bas ? demanda-t-il en se frottant les yeux. Et pourquoi fais-tu autant de bruit ?

J'ouvrais la bouche pour tenter de lui expliquer la vision bizarre que je venais d'avoir quand il poussa un gros soupir et se rallongea après avoir soulevé la couverture et m'avoir fait signe de le rejoindre d'un air ensommeillé.

— Viens là ! Je ne peux pas dormir quand tu n'es pas tout près de moi. Et j'ai vraiment besoin de dormir.

— Oui, moi aussi.

Je me précipitai vers le lit, les jambes tremblantes, et me blottis dans ses bras.

— Stark… quelque chose d'étrange vient de se produire…, commençai-je, mais quand je relevai la tête pour le regarder dans les yeux, ses lèvres se posèrent sur les miennes.

Un peu surprise, je me laissai aller à ce baiser.

— Je croyais que tu voulais dormir, soufflai-je, haletante, au bout d'un moment.

— Je te veux, toi !

— Moi aussi.

Nous nous perdîmes l'un en l'autre. Avec ses caresses, Stark chassait la mort, le désespoir et la peur. Ensemble, nous prenions le parti de la vie, du bonheur et de l'amour.

Nous finîmes par nous endormir, la pierre du prophète reposant sur ma poitrine, froide et oubliée.

CHAPITRE UN

Aurox

La chair de l'humain était tendre, pulpeuse.

Aurox avait été surpris de la facilité avec laquelle il l'avait démoli, et mis un terme aux battements de son faible cœur.

« Emmène-moi au nord de Tulsa. Je veux sortir dans la nuit », avait-elle dit.

C'était sur cet ordre qu'avait commencé leur soirée.

« Oui, déesse, avait-il répondu, reprenant vie dans le coin du toit terrasse qu'il s'était approprié.

— Ne m'appelle pas déesse. Appelle-moi… »

Elle avait pris un air contemplatif.

« … Prêtresse. »

Ses lèvres pleines et lisses, maquillées en rouge, s'étaient relevées dans un sourire.

« Je crois qu'il vaut mieux que tout le monde m'appelle simplement prêtresse… du moins, pour l'instant. »

Aurox avait fermé le poing sur sa poitrine, dans un geste qu'instinctivement il savait ancien, mais qui lui avait tout de même paru maladroit et forcé.

« Oui, prêtresse. »

Elle l'avait effleuré en passant devant lui et lui avait indiqué de la suivre d'un geste impérieux.

Il l'avait suivie.

Il avait été créé pour la suivre. Pour recevoir ses ordres. Pour lui obéir.

Ils étaient entrés dans ce qu'elle avait appelé une « voiture », et le monde avait filé. Elle lui avait ordonné d'en comprendre le fonctionnement.

Il avait observé et appris, exactement comme elle le lui avait demandé.

Ensuite ils s'étaient arrêtés et ils étaient descendus.

La rue empestait la mort et la pourriture, la corruption et la crasse.

« Prêtresse, cet endroit n'est pas…

— Protège-moi, l'avait-elle coupé avec hargne, mais sans empiéter sur ma liberté. J'irai toujours où je veux, quand je veux, et je ferai exactement ce que je veux. Ton travail, non, ta raison d'être est de vaincre mes ennemis. Sois vigilant, et réagis quand je te le dirai. C'est tout ce que j'exige de toi.

— Oui, prêtresse. »

Le monde moderne était un endroit troublant. Tant de bruits changeants ; tant de choses qu'il ignorait… Il ferait ce que prêtresse lui demanderait ; il remplirait le rôle pour lequel il avait été créé, et…

Soudain, un mâle avait barré le passage à prêtresse.

« T'es bien trop jolie pour traîner aussi tard le soir avec un gamin pour seule compagnie, avait-il lâché avant d'écarquiller les yeux en remarquant ses tatouages. Alors, vampire, t'es venue t'offrir ce garçon en guise de snack ? Et si tu me donnais ton sac à main ? Après, on pourrait discuter de ce que ça fait, d'être avec un vrai mec… »

Elle avait soupiré et pris une voix ennuyée.

« Tu te trompes sur deux plans : je ne suis pas un vampire comme les autres, et ceci n'est pas un garçon.

— Ah ! Et qu'est-ce ça veut dire, ça ? »

Elle l'avait ignoré et avait regardé Aurox par-dessus son épaule.

« C'est le moment de me protéger. Montre-moi de quelle arme je dispose. »

Aurox avait fondu sur l'homme sans la moindre hésitation. Il avait plongé les pouces dans ses globes oculaires, et les hurlements avaient retenti dans la nuit.

La terreur de l'homme s'était déversée sur lui, le nourrissant. Tout naturellement, il inhalait la douleur qu'il causait. L'effroi de

sa victime avait enflé en lui, chaud et glacé à la fois. Ses doigts s'étaient transformés en griffes, qu'il avait retirées des yeux de l'homme quand du sang avait commencé à couler de ses oreilles. Armé du pouvoir que lui conféraient la peur et la souffrance de sa victime, il l'avait soulevée de terre et plaquée contre le mur du bâtiment le plus proche.

L'homme avait hurlé de nouveau.

Quelle formidable et terrible excitation ! Aurox avait senti la métamorphose s'opérer dans tout son corps. Ses pieds s'étaient transformés en sabots fendus ; les muscles de ses cuisses s'étaient épaissis. En se bombant, son torse avait déchiré sa chemise. Et, plus merveilleux encore, deux cornes meurtrières avaient poussé sur son crâne.

Au moment où les trois amis de l'homme avaient accouru dans la ruelle pour lui venir en aide, ce dernier avait déjà cessé de hurler.

Aurox l'avait laissé tomber dans les détritus et s'était placé entre prêtresse et ceux qui croyaient pouvoir lui faire du mal.

« C'est quoi, ce bor… ? avait lâché le premier en s'arrêtant brusquement.

— J'ai jamais vu un truc pareil ! » avait soufflé le deuxième.

Aurox avait déjà commencé à absorber la peur qui irradiait d'eux. Sa peau palpitait sous ce feu glacial.

« Hé, c'est des cornes ! Alors là, non ! Je dégage. »

Le troisième homme avait déjà fait demi-tour et il s'enfuyait en courant. Les deux autres s'étaient mis à reculer doucement, les yeux comme des soucoupes, sous le choc.

Aurox avait regardé prêtresse.

« Quel est votre ordre ? »

Une partie lointaine de son esprit s'était étonnée du son de sa voix, devenue bestiale, gutturale.

« Leur douleur te rend plus fort, avait-elle remarqué, l'air ravi. Et différent, plus féroce. »

Elle avait regardé les deux hommes en repli, et sa lèvre supérieure s'était retroussée dans un rictus méprisant.

« Comme c'est intéressant… Tue-les ! »

Aurox s'était déplacé si rapidement que l'homme le plus proche n'avait eu aucune chance de lui échapper. Il l'avait encorné en pleine poitrine avant de le soulever de terre alors qu'il se contorsionnait en hurlant.

Cela avait encore augmenté sa puissance.

Il avait brusquement tourné la tête, et l'autre était allé s'écraser contre le mur ; puis il s'était effondré, désarticulé et silencieux, près de la première victime.

Le troisième ne s'était pas enfui. Ayant sorti un long couteau d'aspect redoutable, il avait chargé.

Aurox avait fait une feinte sur le côté et il lui avait écrasé le pied avec son sabot. Pendant que l'homme tombait en avant, il lui avait arraché le visage.

Haletant, il avait contemplé les cadavres de ses ennemis. Ensuite, il s'était tourné vers prêtresse.

« Très bien, avait-elle commenté d'une voix dénuée d'expression. Quittons les lieux avant l'arrivée de la police. »

Aurox l'avait suivie, la démarche lourde, ses sabots creusant des sillons dans la ruelle sale. Les poings serrés, il avait essayé de comprendre la tempête émotionnelle qui se déchaînait en lui et le privait de la force qui avait nourri sa frénésie sanguinaire.

Faible. Il se sentait faible. Mais pas seulement. Il y avait autre chose…

« Que se passe-t-il ? » avait-elle demandé sèchement en le voyant hésiter devant la portière de la voiture.

Il avait secoué la tête.

« Je ne sais pas. Je me sens… »

Elle avait ri.

« Tu ne te sens rien du tout ! Manifestement, tu réfléchis trop. Mon couteau ne ressent rien. Mon pistolet ne ressent rien. Tu es mon arme ; tu es là pour tuer. Accepte-le.

— Oui, prêtresse. »

Il était donc monté dans la voiture. Tandis que le monde défilait à toute vitesse sous ses yeux, il se répétait : « Je ne pense pas, je ne ressens rien. Je suis une arme. »

Aurox

— Pourquoi restes-tu planté là à me regarder ? lança prêtresse, qui le fixait de ses yeux d'un vert glacial.

— J'attends vos ordres, prêtresse, répondit-il, se demandant ce qu'il avait bien pu faire pour la contrarier.

Ils venaient de rentrer dans leur repaire, au sommet du magnifique immeuble Mayo, et Aurox s'était avancé sur la terrasse.

Elle souffla longuement.

— Je n'ai pas d'ordre à te donner pour le moment. Et puis, es-tu obligé de toujours me dévisager ?

Aurox détourna le regard, se concentrant sur les lumières de la ville qui scintillaient, attirantes, se découpant sur le ciel nocturne.

— J'attends vos ordres, prêtresse, répéta-t-il.

— Oh, par tous les dieux ! Qui aurait cru que l'instrument créé pour moi serait aussi stupide que magnifique ?

Aurox sentit le changement d'atmosphère avant même que l'Obscurité ne se matérialise à partir de fumée, des ténèbres et de nuit.

— *Stupide, magnifique, et meurtrier…*

Cette voix retentit dans sa tête ; aussitôt, l'énorme taureau blanc se forma sous ses yeux. Son haleine, pourtant fétide, était sucrée. Il avait un regard à la fois horrible et splendide. Mystère, magie et destruction incarnés.

Aurox tomba à genoux devant la créature.

— Relève-toi et retourne là-bas…

Elle le congédia d'un geste de la main, désignant les ombres bordant les renfoncements de la terrasse.

— *Non, je préfère qu'il reste. J'aime contempler mes créations.*

Aurox ne savait pas quoi faire. Il les regardait perplexe.

— Tes créations ? répéta-t-elle en se dirigeant d'un pas langoureux vers la bête. Au pluriel ? Tu offres souvent des cadeaux de ce genre à tes partisans ?

Il eut un rire terrible, mais elle ne broncha pas ; au contraire, cela sembla l'attirer plus encore vers lui.

— *Comme c'est intéressant ! Voilà que tu me soumets à un interrogatoire. Serais-tu jalouse, ma belle sans cœur ?*

Prêtresse caressa une de ses cornes.

— Aurais-je des raisons de l'être ?

Le taureau se frotta contre elle. La soie de la robe de prêtresse se désintégra là où ses naseaux l'avaient touchée, révélant sa peau lisse. Il répondit par une autre question :

— *Dis-moi, quel est, selon toi, le rôle du présent que je t'ai offert ?*

Elle cligna des yeux et secoua la tête, confuse. Puis elle posa les yeux sur Aurox, toujours agenouillé.

— Mon seigneur, il est là pour me protéger, et je suis prête à exaucer tous vos désirs pour vous en remercier.

— *J'accepte volontiers ta généreuse proposition, mais je dois t'expliquer qu'Aurox ne se réduit pas à une arme de protection. Il vise un objectif : semer le chaos.*

Prêtresse inspira à fond, sous le choc. Elle battit des paupières, et son regard passa du taureau à Aurox, puis revint au taureau.

— Vraiment ? fit-elle d'une voix douce, révérencieuse. Grâce à cette seule créature, je peux obtenir le chaos ?

Les yeux du taureau blanc évoquaient une lune pâle en phase descendante.

— *Vraiment. Son pouvoir est vaste. Il a la capacité de répandre des catastrophes dans son sillage. Cet instrument est l'incarnation de tes rêves les plus secrets, qui sont ceux du chaos total, n'est-ce pas ?*

— Oh si ! souffla-t-elle.

Elle s'appuya contre le cou de la bête, lui caressa le flanc.

— *Ah… Et que feras-tu de ce chaos que tu contrôles désormais ? Démineras-tu les villes des humains en tant que reine des vampires ?*

Elle lui adressa un sourire superbe, horrible.

— Pas en tant que reine. En tant que déesse.

— *Déesse ? Mais il existe déjà une déesse des vampires, tu ne le sais que trop bien. Tu étais à son service autrefois.*

— Vous parlez de Nyx ? La déesse qui accorde volonté et liberté de choix à ses sous-fifres ? La déesse qui refuse d'intervenir parce qu'elle croit fermement au mythe du libre arbitre ?

— *Je parle bien de Nyx, déesse des vampires et de la Nuit. Te servirais-tu du chaos pour la défier ?*

— Pas pour la défier ; pour la vaincre. Si le chaos menaçait les fondations même du monde, Nyx ne réagirait-elle pas, bravant ses propres règles pour sauver ses enfants ? Et, ce faisant, ne retirerait-elle pas le libre arbitre aux humains, ce qui équivaudrait à se trahir ? Qu'adviendrait-il de son règne divin si elle changeait le cours du destin ?

— *Je ne saurais le dire, car cela ne s'est jamais produit,* dit le taureau en soufflant par les naseaux, l'air amusé. *Mais c'est une question étonnante – et tu sais combien j'aime qu'on m'étonne.*

— J'espère pouvoir continuer à vous surprendre encore et encore, mon seigneur.

Aurox resta agenouillé sur la terrasse longtemps après leur départ, abandonné, oublié. Il demeura là où ils l'avaient laissé, les yeux levés vers le ciel.

CHAPITRE DEUX

Zoey

— Un minibus ?

Je secouai la tête en regardant le véhicule jaune, sur lequel il était écrit en lettres noires toutes fraîches : MAISON DE LA NUIT.

— Enfin, c'est vachement cool que mon coup de fil à Thanatos ait porté ses fruits aussi vite et qu'on nous permette de retourner à l'école, continuai-je, mais pourquoi un minibus ?

— Zoey, intervint Damien, je crois que tu devrais envisager d'enrichir ton vocabulaire. « Vachement cool » ! Tu peux parler mieux que cela !

Shaunee, Érin, Lucie, Rephaïm et moi le dévisageâmes, les yeux écarquillés. Je savais que nous pensions tous la même chose : c'était super, de l'entendre manifester de nouveau son obsession pour le vocabulaire. Cependant, nous ne voulions rien dire, de peur qu'il n'éclate en sanglots et ne replonge dans la dépression qui ne le quittait pas depuis la mort de Jack.

Aphrodite et Darius choisirent ce moment pour émerger du sous-sol de la gare. Aphrodite s'arrêta net à la vue du véhicule et, fidèle à son habitude, appliqua sa règle d'or, testée et éprouvée : « Les apparences avant tout ! »

— Alors là, n'y pensez même pas ! Pas question que je mette les pieds là-dedans ! Les minibus, c'est pour les nuls, lâcha-t-elle d'un air méprisant en rejetant ses cheveux en arrière.

— Arrêtez un peu ! protesta Lucie. Ce n'est pas si mal ! De toute évidence, il est tout neuf. Regardez, le nom de la Maison de la Nuit vient juste d'être peint dessus.

— Ils auraient mieux fait d'écrire « Suicide social », répliqua Aphrodite en lui faisant les gros yeux.

— Je ne vous laisserai pas gâcher mon plaisir, déclara Lucie. J'aime l'école, moi.

Elle monta dans le véhicule et adressa un grand sourire au Fils d'Érebus qui, impassible, avait ouvert la portière.

— Prêtresse…

Il hocha la tête d'un air sombre puis, ignorant complètement Darius, notre Fils d'Érebus à nous, il me regarda.

— Zoey, dit-il d'un ton plus sec, on m'a chargé de vous informer, toi et Lucie, que le Conseil d'école se réunira dans trente minutes. Vous êtes censées y assister toutes les deux.

— D'accord. Stark est en train de prévenir les autres que vous êtes arrivé. Nous serons prêts à partir dans une seconde.

— Hé, les copains, ça sent encore le neuf ! s'écria Lucie, qui visitait l'intérieur, bouche bée.

Son inspection terminée, elle descendit les marches pour aller prendre la main de Rephaïm. Elle lui fit un grand sourire.

— Tu veux t'asseoir au fond avec moi ? Le siège rebondit super bien !

— Une minute ! s'écria Aphrodite. Même si le Conseil Supérieur des vampires a mis la pression sur Neferet pour la forcer à nous laisser réintégrer la Maison de la Nuit, l'homme-oiseau n'y est toujours pas le bienvenu. On dirait que tu l'as oublié, éblouie par ce que vous avez bien pu fabriquer tous les deux pendant les trois secondes qui se sont écoulées depuis le coucher du soleil !

Lucie serra plus fort la main de Rephaïm.

— Je te ferais remarquer que ça fait plus de trois secondes que le soleil s'est couché, et que ce que nous faisons ne te regarde pas. Par ailleurs, Rephaïm va aller à l'école, comme nous tous.

Les sourcils blonds d'Aphrodite remontèrent jusqu'à la naissance de ses cheveux.

— Tu ne plaisantes pas, hein ?

— Non. Et tu devrais le comprendre, toi plus que quiconque.

— Moi ? Et pourquoi ?

— Parce que, toi aussi, tu es différente. Tu n'es pas une novice, ni rouge ni ordinaire. Tu n'es pas une vampire. Si ça se trouve, tu n'es peut-être même pas humaine.

— C'est une sorcière, murmura Shaunee.

— Ouais, une sacrée sorcière, enchérit Érin.

Aphrodite les regarda les yeux plissés, s'apprêtant à riposter, mais Lucie n'avait pas fini.

— Comme Rephaïm, tu n'es pas vraiment normale, et pourtant, Nyx t'a donné sa bénédiction, même si aucun de nous ne comprend pourquoi. Bref, tu vas à l'école. Je vais à l'école. Rephaïm aussi, point final.

— Lucie n'a pas tort, intervint Stark en nous rejoignant sur le parking, suivi des novices rouges. Ça ne va pas plaire à Neferet, mais le fait est que Nyx a pardonné à Rephaïm, et qu'elle l'a béni.

— Devant toute l'école, s'empressa de rappeler Lucie.

— Ils le savent, lui murmura Rephaïm.

Il me chercha des yeux.

— Qu'est-ce que tu en penses, Zoey ? Dois-je tenter d'aller à la Maison de la Nuit, ou cela reviendrait-il à causer des ennuis pour pas grand-chose ?

Tout le monde me regardait en silence. Je jetai un coup d'œil vers le Fils d'Érebus au visage de pierre qui nous attendait dans le bus.

— Euh… vous voulez bien monter à bord ? Je dois parler à mon… euh…

Je fis un geste circulaire, désignant Aphrodite, Lucie et le reste de mes plus proches amis.

— À ton cercle, me souffla Lucie en souriant. Tu veux parler à ton cercle.

— Et à tes acolytes, compléta Damien en montrant Aphrodite, Darius et Kramisha.

Je lui fis un grand sourire.

— Ça me plaît ! OK, vous voulez bien monter dans le bus pendant ce temps-là, s'il vous plaît ?

— Je ne suis pas sûre d'apprécier qu'on me traite d'acolyte, dit Kramisha, les yeux plissés.

— Vous pourriez disserter là-dessus plus tard ? lança Aphrodite, ce qui lui valut un regard mauvais de Kramisha. Pour l'instant, fermez-la et suivez Zoey, qu'on en finisse ! Et pour votre gouverne, vous êtes un troupeau de ringards. Je suis votre atout perfection et popularité.

Comme les Jumelles semblaient sur le point de lui décocher une flèche verbale, je me hâtai de reprendre la parole.

— Bon, concentrez-vous. Rephaïm a posé une question importante.

Je leur fis signe de venir se regrouper autour de moi, un peu plus loin sur le trottoir, hors de portée d'oreilles indiscrètes, tandis que les novices rouges grimpaient dans le bus et que je m'efforçais désespérément de réfléchir à ce point crucial.

J'avais le cerveau en bouillie. La nuit dernière avait été affreuse. Je lorgnai Stark et me sentis rougir. Bon, pas toute la nuit… N'empêche que j'avais la tête encombrée de questions difficiles. Je me ressaisis : je n'étais plus une gamine ! J'étais la première grande prêtresse novice, et toutes ces personnes m'estimaient et s'attendaient à ce que je sois au top (enfin, sauf en géométrie, en version espagnole et en ce qui concernait les créneaux).

« S'il vous plaît, Nyx, faites que je dise ce qu'il faut », priai-je en silence. Je croisai alors le regard de Rephaïm et soudain je compris que ce n'était pas de mon avis que nous avions besoin.

— Que veux-tu faire ? lui demandai-je.

— Il veut…

Je levai la main pour interrompre Lucie.

— Non. Il ne s'agit pas de qu'il veut selon toi, ni même de ce que tu souhaites pour lui. J'ai besoin de sa réponse. Alors, Rephaïm ? Qu'est-ce que tu veux ?

Il soutint mon regard sans ciller.

— Je veux être normal.

— Malheureusement, adolescent normal égale école stupide, lança Aphrodite.

— L'école n'a rien de stupide, répliqua Damien. Mais pour le reste, elle a raison. Aller en cours, c'est ce que font les adolescents normaux.

— Ouaip, dit Shaunee.

— Ça craint, mais c'est vrai, enchérit Érin. Cela dit, l'école est un excellent défilé de mode.

— Qu'est-ce que ça veut dire ? demanda Rephaïm à Lucie.

Elle lui sourit.

— En résumé, que tu devrais venir en cours avec nous.

Il lui rendit son sourire, le visage débordant d'amour et de chaleur. Quand son regard se posa sur moi, cette expression merveilleuse ne l'avait pas quitté, et je ne pus m'empêcher de lui sourire moi aussi.

— Si être normal, c'est aller à l'école, alors, c'est vraiment ce que j'aimerais faire. Si ça ne cause pas trop de problèmes.

— Cela en causera, ne te fais pas d'illusions, intervint Darius.

— Tu penses que c'est une mauvaise idée ? lui demandai-je.

— Rephaïm, tu devrais comprendre que ce serait plus facile si tu choisissais de rester ici, à l'écart, du moins jusqu'à ce que nous sachions ce que manigancent Neferet et Kalona.

Rephaïm tressaillit à la mention du nom de son père. Néanmoins il hocha la tête.

— Je comprends, mais j'en ai assez de me cacher seul dans l'obscurité. Et Lucie pourrait avoir besoin de moi.

— C'est formidable, en théorie, ces : « On va laisser décider l'homme-oiseau » et : « Lucie pourrait avoir besoin de moi ! », lança Aphrodite. Sauf que, en réalité, on va débarquer sur un campus dont la grande prêtresse tarée nous déteste, et elle ne

reculera devant rien pour nous faire tomber. Toi en particulier, Zoey. Sans oublier que Dragon, le chef des Fils d'Érebus, se conduit très bizarrement depuis que sa compagne a été tuée par le mec que nous ramenons avec nous. Neferet va utiliser Rephaïm contre nous, et Dragon va la soutenir. Bref, ce sera un vrai merdier.

— On en a vu d'autres, fis-je remarquer.

— Lorsque Nyx est apparue à la Maison de la Nuit pour pardonner à Rephaïm et le bénir, dit Damien, au fond, elle nous a donné la permission de l'inclure dans notre monde. Neferet ne peut s'y opposer ; du moins, pas ouvertement. Et Dragon non plus. Que cela leur plaise ou non n'a pas d'importance.

— Je vous rappelle qu'ils s'y sont opposés, fit Stark. Neferet a demandé à Dragon s'il acceptait Rephaïm, et comme il a répondu non, elle a renvoyé Rephaïm du campus. Lucie s'est énervée, et c'est pour ça qu'on a tous fini par partir.

— Oui, et ce n'est pas parce que le Conseil Supérieur a contraint Neferet à nous laisser reprendre les cours qu'ils vont s'y plier, enchaîna Aphrodite. Je peux vous promettre qu'elle et Dragon, et sans doute beaucoup d'autres, ne vont pas apprécier sa présence.

Damien répondit avant moi.

— La vérité, c'est que ni Neferet ni Dragon ne peuvent supplanter la déesse.

— C'est une remarque très intéressante, Damien, fit Lucie. Personne ne peut supplanter la déesse.

— Vous imaginez ce que diraient nos dirigeantes coincées des fesses du Conseil Supérieur ? pouffa Aphrodite. Elles nous piqueraient une de ces crises !

Je fus prise d'une envie subite de la prendre dans mes bras.

— Aphrodite, tu es un génie ! Et Damien aussi.

— Évidemment, dit-elle d'un air suffisant.

— Tu vas dénoncer Neferet et Dragon au Conseil Supérieur ? voulut savoir Damien.

— « Dénoncer » n'est pas le terme exact, répondis-je. Tu as bien ton ordinateur portable sur toi ?

— Bien. Tu as Skype ?

— Oui.

— Tant mieux. Tu me le prêteras pour la réunion du Conseil ?

— Pas de problème, dit-il en me regardant d'un air interrogateur.

— Qu'est-ce que tu as en tête ? demanda Lucie.

— Quand j'ai évoqué notre retour à l'école avec Thanatos, j'ai omis de mentionner un petit détail… Et notamment, que nous avions entre-temps créé notre propre Maison de la Nuit. Il faut que j'organise une conférence via Skype avec le Conseil Supérieur des vampires pour leur demander la permission de mener à bien notre projet. Le Conseil d'école me fournira l'occasion rêvée, d'autant plus que, j'en suis sûre, Neferet sera ravie d'assister à cet appel.

— Zoey, si tu veux mon avis, ton plan est pourri, dit Aphrodite. Neferet se fera une joie de parler aux membres du Conseil Supérieur et de déformer tes propos pour te faire passer pour une ado dérangée.

— Justement, je ne me comporterai pas comme une ado dérangée. En tant que grande prêtresse novice, je communiquerai au Conseil Supérieur tous les détails sur la grâce incroyable que Nyx a accordée à Rephaïm, le consort de la grande prêtresse rouge. Et je leur dirai à quel point il est enthousiasmé de commencer son cursus à la Maison de la Nuit de Tulsa. Je suis certaine que ses membres vont féliciter Neferet de gérer aussi bien tous ces chamboulements.

— C'est sournois, commenta Aphrodite. Ça me plaît ! Tu places Neferet, et même Dragon, dans une position inconfortable. S'ils annoncent qu'ils n'ont pas l'intention d'accepter l'homme-oiseau, ou même s'ils râlent et se plaignent, ils vont faire mauvaise impression – surtout après l'apparition de Nyx.

— N'empêche que ce n'est pas la voie de la facilité, dit Stark.

Rephaïm le regarda droit dans les yeux.

— Peu importe qu'elle soit difficile. Elle vaudra toujours mieux que celle qui mène à l'obscurité, à la haine et à la mort. Et je pense que tu sais exactement de quoi je parle.

— En effet, répondit Stark en soutenant son regard.

— Moi aussi, dit Lucie.

— Et moi, ajoutai-je.

— Dans ce cas, nous sommes tous d'accord, conclut Darius. Rephaïm va venir à la Maison de la Nuit avec nous.

— Attendez un peu ! intervint Aphrodite. Ça veut dire qu'on va prendre ce fichu minibus ?

— Oui ! répondîmes-nous tous en chœur.

Cela faisait longtemps que je ne m'étais pas sentie aussi légère. Je montai dans le véhicule en riant avec mes amis et m'assis à côté de Stark. Il m'accorda à peine un regard. Je réalisai alors qu'il ne m'avait pas dit grand-chose – ni à personne – depuis son réveil. Nous avions pourtant été si proches cette nuit ! Il m'avait donné l'impression que le monde était redevenu normal. Je me mordillai la lèvre, perplexe. Je lui jetai un coup d'œil à la dérobée. Il regardait par la fenêtre, l'air très fatigué.

— Hé, qu'est-ce qui t'arrive ? demandai-je alors que le minibus s'engageait en cahotant dans Cincinnati Street.

— À moi ? Rien.

— Sérieusement, tu as l'air crevé. Tu te sens bien ?

— Zoey, tu m'as tenu éveillé presque toute la journée, hier. Ensuite, tu as appelé Thanatos pour organiser notre retour à l'école, et la conversation n'a pas été particulièrement calme. Je venais juste de m'endormir quand tu as hurlé je ne sais plus quoi, ce qui m'a réveillé. Par contre, quand on a fait l'amour, c'était génial, ajouta-t-il en souriant.

Puis il reprit la parole et gâcha tout.

— Après, tu n'as pas arrêté de gigoter. Du coup, je n'ai pas réussi à me rendormir. Alors, oui, je suis fatigué. C'est tout.

Je clignai des yeux : c'était comme s'il m'avait giflée. Je baissai la voix, ne voulant pas que mes amis nous entendent.

— Je te rappellerai que ma mère est morte, Stark. Nyx me l'a montrée alors qu'elle entrait dans l'Au-delà. Je m'efforce de me comporter à peu près normalement. Je n'ai même pas encore parlé à ma grand-mère.

— Non, en effet. Je t'avais dit de l'appeler immédiatement. Ou du moins d'essayer de joindre ta mère. Et si ce n'était qu'un rêve ?

Je le dévisageai, incrédule, m'efforçant de contrôler ma voix et mes émotions.

— Non, mais j'y crois pas ! S'il y a une personne sur terre qui devrait comprendre que je sais faire la différence entre une vision de l'Au-delà et un rêve, c'est bien toi.

— Oui, d'accord, mais…

— Mais tu penses que j'aurais dû subir tout ça sans perturber ton précieux sommeil ? Enfin, sauf pour coucher avec toi !

Il poussa un long soupir.

— Non, ce n'est pas ce que je voulais dire. Je suis désolé, Zoey, dit-il en me prenant la main. Excuse-moi. Je parle comme un abruti.

— Ça, c'est sûr.

— La fatigue me rend bête. Quant à ta mère, on ignore ce qui s'est passé, et ça nous fait flipper tous les deux. N'empêche que je t'aime, même si je suis un abruti. OK ? Ça va mieux ?

— Oui, ça va mieux.

Laissant ma main dans la sienne, je regardai par la fenêtre. Je débordais d'inquiétude au sujet de ma mère et de ma grand-mère, et je me demandais si Stark n'avait pas eu raison de remettre ma vision en question. Après tout, je n'avais pas eu de nouvelles de Grand-mère. Et si tout n'avait été qu'un mauvais rêve ?…

— C'est tellement joli…, dit Damien, installé à l'avant du bus. Quand on contemple la Maison de la Nuit d'ici, on a du mal à croire que des choses aussi horribles et aussi déchirantes puissent s'y produire, conclut-il dans un sanglot.

Je pressai la main de Stark avant de la relâcher et remontai l'allée en tanguant pour aller m'asseoir à côté de lui.

— Hé, dis-je en passant mon bras sous le sien. Tu dois te souvenir qu'il s'y passe aussi des choses merveilleuses, qui réchauffent le cœur. N'oublie jamais que c'est là que tu as rencontré Jack et que tu es tombé amoureux de lui.

Il me regarda avec tristesse.

— Comment tiens-tu le coup sans Heath ?

— Il me manque, répondis-je en toute honnêteté. Mais je ne veux pas devenir comme Dragon et me laisser engloutir par mon chagrin.

— Moi non plus, même si c'est très dur.

— Normal : c'est encore tout frais.

Il serra les lèvres, comme pour se retenir de pleurer, et il hocha la tête.

— Tu vas t'en sortir, affirmai-je. Et moi aussi. Nous nous en sortirons ensemble.

Nous passâmes le portail de fer, orné en son centre d'un croissant de lune, puis nous contournâmes l'école pour y entrer par la porte latérale.

— Le Conseil d'école se réunit à sept heures et demie, murmura le Fils d'Érebus en arrêtant le minibus. Les cours commencent à huit heures précises, comme d'habitude.

Je regardai mon téléphone : 7 h 20. Je me levai et me tournai vers le groupe d'adolescents visiblement nerveux.

— Bon. Filez dans vos anciennes salles de classe et attendez qu'on vous indique la marche à suivre. Lucie, Stark et moi allons nous rendre à la réunion du Conseil et régler le problème de l'emploi du temps de Rephaïm, et le vôtre.

— Et moi ? demanda Kramisha. Je viens pas avec vous ?

— Tu as raison. Il est temps qu'ils t'incluent automatiquement dans leur réunion, au même titre que Lucie et moi.

— Et moi, je vais où ? lança Rephaïm, depuis le fond du bus.

Je réfléchissais à sa question quand Damien se leva.

— Tu peux venir avec moi, si Zoey et Lucie sont d'accord.

Je lui souris : c'était LA solution ! Je n'avais jamais été aussi fière de lui ! Tout le monde le traiterait avec égards, de peur qu'il ne pique une crise de nerfs. Du coup personne n'oserait s'en prendre à Rephaïm : on aurait trop peur de contrarier le novice en deuil.

— Merci, Damien, dis-je.

— C'est une très bonne idée, commenta Lucie.

— Très bien. Essayez de vous comporter normalement, repris-je. On se retrouve ici après les cours.

— Mon premier cours, c'était Charmes et rituels, marmonna Aphrodite à l'intention de Darius. La nouvelle prof a l'air d'avoir douze ans. Ce devrait être marrant.

— N'oublie pas : sois gentille ! lança Lucie en lui décochant un regard sévère, qu'Aphrodite ignora complètement.

Nous sortîmes du bus en file indienne. Je voyais bien que Lucie avait beaucoup de mal à se séparer de Rephaïm : il y avait très peu de chances qu'il soit accepté et traité comme l'adolescent normal qu'il aspirait à devenir.

Une fois seule avec Lucie, Stark et Kramisha, je demandai :

— Alors, prêts à entrer dans la cage aux lions ?

— Je parlerais plutôt de s’empêtrer dans une affreuse toile d’araignée, répondit Kramisha. Mais oui, je suis prête.
— Moi aussi, dit Lucie. Il est temps de remonter en selle. Au boulot !
— Allons-y, alors.

CHAPITRE TROIS

Kalona

Kalona n'eut pas besoin de voler longtemps pour trouver ses fils : il avait suivi le fil qui le reliait à sa progéniture. « Mes loyaux enfants », pensa-t-il alors qu'il contournait les collines de la région boisée qui s'étendait au sud-ouest de Tulsa.

Il se posa au milieu d'une petite clairière, naviguant aisément entre les branches épaisses, dénudées par l'hiver. Trois structures en bois, grossières mais solides, s'élevaient dans les arbres. De son regard acéré, il repéra les yeux écarlates et luisants derrière les fenêtres.

Il ouvrit les bras.

— Mes fils, je suis revenu !

Ils jaillirent aussitôt de leurs cabanes en hauteur et s'agenouillèrent autour de lui, s'inclinant avec respect. Kalona les compta : ils étaient sept.

— Où sont les autres ?

Les Corbeaux Moqueurs s'agitèrent nerveusement, et l'un d'eux lui répondit d'une voix sifflante :

— Cachés à l'ouessst. Dissséminés dans la nature.

Kalona étudiait son fils, Nisroc, relevant les différences entre ce Corbeau Moqueur et celui qui avait été son fils favori. Nisroc était presque aussi évolué que Rephaïm ; il avait une diction presque humaine, un esprit presque fin. Mais ce « presque », cette distinction subtile, expliquait pourquoi c'était sur Rephaïm que Kalona avait toujours compté.

Il serra les mâchoires : il avait été bête de prodiguer autant d'attention à Rephaïm ! Il allait choisir un nouveau favori parmi ses nombreux fils. Rephaïm avait perdu au change en décidant de partir. Il n'avait qu'un seul père, et il ne lui trouverait qu'un triste substitut en une déesse absente et une adolescente vampire qui ne pourrait jamais vraiment l'aimer.

— C'est bien que vous soyez là, dit-il, chassant son fils de ses pensées. J'aurais cependant préféré que vous restiez tous ensemble en attendant mon retour.

— Les retenir, je n'ai pas pu, répondit Nisroc. Rephaïm mort…

— Rephaïm n'est pas mort ! le coupa sèchement Kalona.

Nisroc tressaillit et baissa la tête. L'immortel ailé s'efforça de reprendre le contrôle de ses émotions avant de continuer.

— Même s'il aurait mieux valu qu'il le soit.

— Père ?

— Il a choisi de servir la grande prêtresse rouge et sa déesse.

Les Corbeaux Moqueurs eurent un mouvement de recul et sifflèrent comme s'il les avait frappés.

— Posssible ? Comment ?

— C'est possible à cause des femelles, et de leurs manipulations, répondit Kalona d'un air sombre.

Il ne savait que trop bien comme on pouvait devenir leur proie. Lui-même avait été rabaissé par…

Soudain, il eut une révélation. Il battit des paupières et secoua la tête, un sourire aux lèvres.

— Mais leurs agissements ne durent pas, dit-il, plus pour lui-même qu'à l'intention de son fils. Pourquoi n'y ai-je pas pensé plus tôt ? Rephaïm se lassera d'être le jouet de la Rouge, et il se rendra compte de l'erreur qu'il a commise. Une erreur dont il n'est pas l'unique responsable. La Rouge l'a manipulé, empoisonné, elle l'a poussé à se retourner contre moi. Mais ce n'est que temporaire ! Quand elle le rejettera, ce qui ne manquera pas d'arriver, il quittera la Maison de la Nuit pour revenir à mes…

Il s'interrompit brusquement, prenant une rapide décision.

— Nisroc, prends deux de tes frères et va à la Maison de la Nuit. Observe. Sois vigilant. Surveille Rephaïm et la Rouge. Quand l'opportunité se présentera, parle-lui. Dis-lui que, même s'il a commis une terrible erreur en se détournant de moi…

Il se tut, contractant les mâchoires. La tristesse et le sentiment de solitude qui s'abattaient sur lui chaque fois qu'il pensait trop longtemps à la décision de Rephaïm le mettaient profondément mal à l'aise. Il ordonna ses pensées, maîtrisa ses

émotions, et poursuivit :

— Dis à Rephaïm que, bien qu'il ait fait le choix peu judicieux de m'abandonner, il y a toujours une place pour lui à mes côtés… *mais* qu'il me servirait mieux en restant à la Maison de la Nuit, même s'il veut s'en aller.

— Il essspionne ! s'écria Nisroc, et son enthousiasme trouva écho dans les croassements de ses frères.

— En effet, bien qu'il l'ignore encore. Tu comprends, Nisroc ? Tu dois le surveiller. Demeurer invisible aux yeux de tous sauf des siens.

— Pas tuer des vampires ?

— Non, sauf si tu es menacé. Auquel cas, agis comme bon te semble, sans te faire prendre. Et ne tue aucune grande prêtresse, ajouta-t-il distinctement. Il n'est pas sage de provoquer inutilement une déesse, alors ne touchez pas aux grandes prêtresses de Nyx.

Il faisait les gros yeux à son fils, se rappelant son autre enfant qui avait failli tuer Zoey Redbird, et qui l'avait payé de sa vie.

— Comprends-tu mes ordres, Nisroc ? répéta-t-il.

— Oui. Lui dire je vais. Rephaïm sssurveiller. Rephaïm essspionner.

— Alors, exécutez-les, et revenez avant que l'aube n'éclaire le ciel. Volez haut ; volez vite ; volez discrètement. Fondez-vous dans le vent de la nuit.

— Oui, père.

Kalona regarda autour de lui, apprécia d'un hochement de tête l'épaisseur des bois environnants, content que ses enfants aient choisi un lieu isolé et élevé pour se cacher.

— Les humains ne s'aventurent pas par ici ? demanda-t-il.

— Ssseulement des chassseurs, et plus maintenant.

Kalona haussa les sourcils.

— Vous avez tué des humains ?

Nisroc s'agita, tout excité.

— Oui. Deux. Contre des rochers on les a jetés, dit-il en désignant un point en contrebas.

Curieux, Kalona s'approcha du rebord de la corniche pour regarder la pente abrupte où s'étiraient les lignes de haute tension. Les humains avaient dégagé la zone entourant les grands pylônes, si bien que la terre formait comme un large ruban, qui se déployait jusqu'à l'horizon. Il était parsemé d'énormes morceaux de grès d'Oklahoma, nets et meurtriers, pointant vers le ciel.

— Excellent ! commenta Kalona d'un air approbateur. Vous avez fait passer ça pour un accident. Bravo !

Il se tourna vers les Corbeaux Moqueurs.

— Cet endroit est bien choisi. Je veux avoir tous mes fils ici, autour de moi. Pendant que Nisroc ira à la Maison de la Nuit de Tulsa, vous autres, volez vers l'ouest. Appelez vos frères et amenez-les ici. Nous nous préparerons.

— À quoi, père ? demanda Nisroc en penchant la tête sur le côté.

Kalona revit son propre corps emprisonné, son âme arrachée et expédiée dans l'Au-delà… Il repensa à la manière dont, à son retour, elle l'avait fouetté, réduit à l'esclavage, et traité comme s'il lui appartenait.

— Nous nous préparerons à détruire Neferet.

Rephaïm

Tout le monde le considérait avec méfiance. Il le comprenait, même s'il détestait ça. Il avait été leur ennemi. Il avait tué l'un des leurs. Il s'était comporté comme un monstre.

En vérité, il pouvait encore se comporter comme un monstre.

Alors que commençait la troisième heure de cours, et que son professeur, une certaine Penthésilée, lisait un extrait de *Fahrenheit 451*, un livre écrit par un très vieux vampire du nom de Ray Bradbury, puis parlait de l'importance de la liberté de pensée et d'expression, Rephaïm s'efforça de donner à ses nouveaux traits humains une expression attentive et intéressée. Cependant, son esprit ne cessait de s'égarer. Il aurait voulu écouter le professeur et se soucier uniquement de ce qu'elle appelait « le déchiffrage du symbolisme », mais sa transformation de garçon à corbeau l'obsédait.

Cela avait été aussi douloureux et terrifiant que palpitant.

Et il ne se rappelait presque rien de ce qui lui était arrivé après. Il ne conservait de sa transformation et de la journée qui avait suivi qu'images et sensations.

Lucie l'avait accompagné jusqu'à l'arbre le plus proche de la gare – celui dont ils s'étaient servis, pas si longtemps auparavant, pour échapper au soleil brûlant.

« Retourne tout de suite à l'intérieur. Le jour se lève, lui avait-il dit en touchant délicatement sa joue.

— Je ne veux pas te quitter. »

Elle l'avait pris dans ses bras et l'avait attiré contre elle. Il ne s'était autorisé à lui rendre son étreinte qu'un bref instant, puis il s'était écarté et l'avait reconduite fermement à l'intérieur du bâtiment.

« Va sous terre. Tu es épuisée, tu as besoin de dormir.

— Je vais rester jusqu'à ce que tu sois… Euh, tu sais… un oiseau. »

Elle avait prononcé ce mot à voix basse, comme si cela allait modifier la réalité de la chose. Cela avait fait sourire Rephaïm.

« Tu peux le dire plus fort, tu sais. De toute façon, c'est ce qui va arriver. »

Elle avait soupiré.

« Je sais. N'empêche que je n'ai pas envie de te quitter. »

Elle s'était avancée dans le matin qui s'éclaircissait et lui avait pris la main.

« Je veux que tu saches que je suis là pour toi.

— Je ne crois pas qu'un oiseau ait bien conscience du monde humain, avait-il répondu.

— Tu ne seras pas n'importe quel oiseau. Tu vas te métamorphoser en corbeau. Et je ne suis pas humaine ; je suis un vampire. Un vampire rouge. Et puis, comment vas-tu savoir où revenir si je ne reste pas ici ? »

Elle avait des sanglots dans la voix. Ému, il avait embrassé sa main.

« Je le saurai. Je te donne ma parole. Je retrouverai toujours le chemin qui mène à toi. »

Au moment où il s'apprêtait à la repousser doucement vers l'entrée du sous-sol, une souffrance terrible lui avait déchiré le corps.

Avec le recul, il se rendait compte qu'il aurait dû s'y attendre. Devenir un oiseau ne pouvait être que douloureux. Mais Lucie avait pris tant de place dans son univers, tout comme la joie simple, mais totale, de la prendre dans ses bras, de l'embrasser, de l'avoir près de lui, qu'il n'avait pas pris le temps de penser à la bête.

La douleur l'avait cloué au sol. Il avait entendu le hurlement de Lucie, comme un écho du sien. Son dernier sentiment humain avait été de l'inquiétude pour elle ; sa dernière vision humaine, Lucie en train de pleurer et de secouer la tête. Elle avait tendu le bras vers lui lorsque l'animal avait complètement remplacé l'homme. Il se rappelait avoir écarté les ailes, comme pour s'étirer après avoir été emprisonné dans une cellule minuscule ou dans une cage. Puis il s'était envolé.

Il se souvenait d'avoir volé.

Au coucher du soleil, il s'était retrouvé sous le même arbre, nu et glacé. Il avait juste eu le temps d'enfiler ses vêtements, pliés avec soin sur un petit tabouret, avant que Lucie ne sorte précipitamment de la gare.

Elle s'était jetée dans ses bras.

« Tu vas bien ? Vraiment ? Ça va ? avait-elle répété tout en l'examinant et en lui tâtant les bras pour s'assurer qu'il n'avait rien de cassé.

— Je vais bien. »

Alors, il s'était rendu compte qu'elle pleurait. Il avait pris son visage entre ses mains.

« Que se passe-t-il ? Pourquoi ces larmes ?

— Tu avais tellement mal ! Tu as crié comme si cela te tuait !

— Mais non, avait-il menti. Ce n'était pas si terrible que ça. C'était juste… surprenant.

— Vraiment ? »

Il avait souri – comme il aimait sourire ! – et l'avait attirée contre lui, embrassant ses boucles blondes.

« Oui, je le jure. »

— Rephaïm ?

Brusquement ramené au présent par son professeur, il lâcha :

— Oui ?

Penthésilée ne souriait pas, mais au moins elle ne le raillait pas, et ne le réprimandait pas non plus.

— Je t'ai demandé ce que signifiait selon toi la citation de la page sept. Celle où Montag dit qu'il émane du visage de Clarisse une lumière évoquant « un fragile cristal laiteux », et « la lueur rare, étrangement rassurante et d'une douceur flatteuse de la bougie ». D'après toi, qu'est-ce que Bradbury tente de dire par ces descriptions ?

Rephaïm n'en revenait pas : un professeur lui posait une question ! Comme s'il n'était qu'un novice à l'égal des autres, la tête dans la lune, mais un élève normal, accepté. Se sentant nerveux et vulnérable, il sortit la première chose qui lui venait à l'esprit.

— Je pense qu'il essaie de dire que cette fille est unique. Il la trouve extraordinaire, et il l'apprécie.

Professeur Penthésilée haussa les sourcils et, l'espace d'un instant, il craignit qu'elle ne le tourne en ridicule.

— Voilà une réponse intéressante, Rephaïm. Si tu te concentrais plus sur le livre, tes réponses pourraient devenir fantastiques, fit-elle remarquer d'une voix sèche et neutre.

— Mer… merci, bredouilla-t-il en rougissant.

Penthésilée hocha la tête avant de se tourner vers un autre élève et de lui demander :

— Et la dernière question qu'elle lui pose dans cette scène : « Êtes-vous heureux ? » Quelle est sa signification ?

— Bien joué, Rephaïm, souffla Damien, assis à côté de lui.

Rephaïm ne pouvait plus parler. Il se contenta donc d'acquiescer en s'efforçant de comprendre la soudaine légèreté d'esprit qu'il éprouvait.

— Tu sais ce qu'il lui arrive, à cette fille extraordinaire ? chuchota le novice assis devant lui.

C'était un garçon petit et musclé, au profil fort. Son expression dédaigneuse n'échappa pas à Rephaïm, qui secoua la tête. Non, il l'ignorait.

— Elle se fait tuer à cause de lui.

Rephaïm eut l'impression de recevoir un coup dans le ventre.

— Drew, aurais-tu un commentaire à faire sur Clarisse ? demanda le professeur, les sourcils relevés.

Drew s'affala nonchalamment sur sa chaise et haussa une épaule.

— Non, m'dame. Je donnais juste à l'homme-oiseau un aperçu du futur. Le futur du récit, bien sûr.

— Rephaïm, précisa Penthésilée d'une voix dure, dont il fut surpris de sentir la puissance contre sa peau. Dans ma classe, tous les novices sont égaux, et ils sont désignés correctement par leur prénom. En l'occurrence, cet élève s'appelle Rephaïm.

— Mais, prof P, ce n'est pas un novice ! objecta Drew.

Elle abattit la main sur son bureau, et toute la pièce vibra de son énergie.

— Il est ici, avec nous. Tant qu'il sera dans ma classe, il sera traité comme n'importe quel autre novice.

— Oui, m'dame, dit Drew en inclinant la tête avec respect.

— Bien. Maintenant que nous avons mis les choses au clair, passons au projet créatif que vous allez réaliser pour moi. Je veux que vous choisissiez un des nombreux éléments symboliques utilisés par Bradbury dans ce livre merveilleux, et…

Rephaïm ne l'écoutait plus. « Elle se fait tuer à cause de lui… » Il ne cessait de retourner cette phrase dans son esprit. Cela ne faisait aucun doute : Drew n'avait pas parlé du personnage du roman. Il avait fait allusion à Lucie, sous-entendant qu'elle allait être assassinée par sa faute à lui.

Jamais ! Tant qu'il serait en vie, il ne permettrait pas qu'il lui arrive quelque chose.

Quand la sonnerie les libéra, Drew lui adressa un regard débordant d'une haine sans bornes.

Rephaïm dut se retenir de l'attaquer. « Ennemi ! hurlait son ancienne nature. Détruis-le ! » Mais il serra les mâchoires et soutint son regard sans ciller pendant que Drew le bousculait brutalement.

Drew n'était pas le seul à le fixer avec haine. Tout le monde lui lançait des regards hostiles, horrifiés ou apeurés.

— Hé, dit Damien en sortant de la classe avec lui. Ne te tracasse pas à cause de ce crétin. Il avait un faible pour Lucie. Il est jaloux, c'est tout.

Rephaïm hocha la tête et attendit qu'ils soient à l'extérieur, là où personne ne pourrait les entendre, pour dire à voix basse :

— Il ne s'agit pas que de Drew. Ils sont tous comme lui. Ils me détestent.

Damien lui fit signe de le suivre un peu plus loin, puis il s'arrêta.

— Tu savais que ce ne serait pas facile.

— C'est vrai. C'est juste que…

Il s'interrompit et secoua la tête.

— Non. C'est vrai, point barre. Je savais que les autres auraient du mal à m'accepter.

Il regarda Damien dans les yeux. Le jeune homme avait la mine défaite ; ses yeux étaient rouges et gonflés. Le chagrin l'avait vieilli. Il avait perdu l'amour de sa vie, et pourtant, il faisait preuve de bonté envers lui.

— Merci, Damien.

— De t'avoir dit que ce ne serait pas facile ? demanda celui-ci avec une ébauche de sourire.

— Non, pour ta gentillesse.

— Lucie est mon amie. C'est pour elle que je suis gentil.

— Alors, tu es un ami remarquable.

— Si tu es vraiment le garçon qu'elle croit, alors tu verras que, quand on se place du côté de la déesse, on se fait un tas d'amis remarquables.

— Je suis du côté de la déesse.

— Rephaïm, si j'en doutais, je ne serais pas en train de t'aider, quelle que soit mon amitié pour Lucie.

— C'est juste.

— Hé, Damien !

Un des novices rouges, un garçon de toute petite taille se précipitait vers eux. Après avoir jeté un coup d'œil à Rephaïm, il ajouta rapidement :

— Salut, Rephaïm.

— Salut, Ant, dit Damien.

Rephaïm inclina la tête, mal à l'aise.

— On m'a dit que tu avais escrime maintenant. Moi aussi !

— En effet. Rephaïm et moi allions…

Damien se tut. Rephaïm vit plusieurs émotions défiler sur son visage et ce fut la gêne qui l'emporta. Il poussa un gros soupir.

— Euh, Rephaïm… Notre professeur d'escrime est Dragon Lankford.

Alors, il comprit.

— Oh, oh, fit Ant. Ça craint !

— Il est peut-être encore à la réunion du Conseil, lança Damien d'un ton plein d'espoir.

— À mon avis, il vaut mieux que je reste ici, qu'il soit absent ou non. Si je viens avec vous, ça va provoquer…

Il n'alla pas plus loin, car les seuls mots qui lui venaient à l'esprit étaient : le chaos, des ennuis, un désastre.

— Des désagréments, dit Damien, comblant le silence. Cela causerait sans doute quelques désagréments. En effet, tu ferais peut-être mieux de faire l'impasse sur le cours d'escrime, aujourd'hui.

— Bonne idée, acquiesça Ant.

— Je vais t'attendre, dit Rephaïm en désignant vaguement la zone arborée du campus.

Ils se tenaient non loin du mur d'enceinte de l'école et d'un chêne particulièrement massif, sous lequel se trouvait un banc en fer forgé.

— Je vais m'asseoir là-bas.

— OK, je viendrai te chercher à la fin de la séance. Ensuite, on a espagnol. Professeur Garmy est gentille, elle va te plaire, dit Damien avant de s'éloigner avec Ant en direction du gymnase.

Rephaïm se força à sourire, Damien n'arrêtant pas de se retourner pour lui jeter des coups d'œil inquiets. Quand les deux novices eurent disparu, il s'approcha du banc et s'y laissa tomber lourdement.

Il était content de se retrouver seul, sans surveillance. Il pouvait relâcher ses épaules et ne plus se soucier du regard des autres. Il se sentait tellement décalé ! Qu'est-ce qui lui avait pris d'affirmer qu'il voulait être normal et aller à l'école comme tous les autres ? Il n'était pas comme les autres !

« Pourtant elle m'aime. Moi. Tel que je suis », se dit-il, et à cette pensée, il se sentit un peu mieux, un peu plus léger.

Alors, puisqu'il était seul, il le dit à voix haute.

— Je suis Rephaïm, et Lucie m'aime tel que je suis.

— Rephaïm ! Non !

Ce cri, mi-humain, mi-animal, le fit sursauter. Pris d'un terrible pressentiment, il leva les yeux en l'air et vit trois Corbeaux Moqueurs perchés sur une grosse branche, qui le dévisageaient, choqués et incrédules.

CHAPITRE QUATRE

Zoey

Un ado qui ne sait pas se servir de Skype, ça n'existe pas. Et pourtant. À vrai dire, je devenais un peu débile dès qu'il s'agissait de nouvelles technologies. Former un cercle, OK ; communier avec les cinq éléments, sans problème. Synchroniser mon iPhone avec un ordinateur… Là, ça se corsait. À la seule idée de tweeter, j'avais la migraine. Jack me manquait beaucoup.

— Regarde, c'est tout simple, dit Kramisha en attrapant la souris. Il faut cliquer là. Et puis là, c'est tout. Voilà, on est tous sur Skype et la caméra fonctionne.

Je relevai les yeux. Lucie et les autres dont Dragon, me dévisageaient, ahuris.

Lucie me sourit.

— Fastoche, articula-t-elle en silence.

— Quel est l'intérêt de…, commença Dragon, mais il fut interrompu par l'arrivée de Neferet.

Heureusement, la voix débordant d'autorité de la dirigeante du Conseil Supérieur des vampires s'éleva au même moment, claire et forte, des haut-parleurs de l'ordinateur de Damien.

— Bonjour, Zoey Redbird, dit Duantia. Je suis ravie de te parler à nouveau.

Je serrai le poing contre ma poitrine et m'inclinai respectueusement.

— Bonjour, Duantia. Merci de bien vouloir consacrer du temps à cet appel.

— Bonjour, Duantia, dit Neferet, en se plaçant derrière moi.

Elle la salua avec cérémonie, puis jeta un regard interrogateur à Dragon avant de sourire d'un air suave.

— Je vous dois des excuses, reprit-elle. On ne m'avait pas informée de cette communication. Je m'attendais à assister à un Conseil d'école ordinaire.

Elle me transperça de son regard émeraude.

— Es-tu responsable de cet événement, Zoey ?

— Oui, absolument. J'aurais aimé vous prévenir, mais vous venez juste d'arriver, répondis-je avec un grand sourire. Duantia, je voulais que le Conseil Supérieur connaisse tous les détails de la formidable apparition de Nyx hier à l'école, et je savais que Neferet aurait elle aussi hâte de partager cela avec vous.

— En réalité, fit Duantia, nous en savons très peu sur le sujet, et c'est l'une des raisons pour lesquelles j'attendais cet appel avec impatience.

Son regard passa de moi à Neferet.

— J'ai tenté de vous contacter dans la journée, après avoir ordonné à Dragon d'accepter les novices rouges et le groupe de Zoey en classe aujourd'hui, mais je n'ai pas réussi à vous joindre, grande prêtresse.

Je sentis Neferet se hérisser, mais elle garda son calme.

— Je m'étais retirée pour prier, prétendit-elle.

— Nyx a accompli un miracle, repris-je en faisant signe à Lucie d'entrer dans le champ de la caméra. Voici Lucie, la première grande prêtresse rouge.

Lucie fit une profonde révérence, le poing contre sa poitrine.

— Je suis enchantée de vous rencontrer, madame.

— Bonjour, Lucie. J'ai beaucoup entendu parler de toi et des novices rouges. Et, bien sûr, j'ai déjà fait la connaissance du combattant rouge, Stark. Nyx est décidément généreuse en miracles !

— Euh… merci, mais le fait qu'on soit rouges, et tout… ce n'est pas ça, le miracle dont parle Zoey.

Lucie se racla la gorge.

— Le miracle de Nyx concerne mon consort, Rephaïm.

Duantia écarquilla les yeux.

— N'est-ce pas le nom de l'une de ces créatures, les Corbeaux Moqueurs ?

— Si, répondit Dragon d'une voix aussi dure que l'était son visage. C'est le nom de la créature qui a tué mon Anastasia.

— Je ne comprends pas ! Comment cette abomination peut-elle être qualifiée de consort ?

Je me mis aussitôt à parler, ne voulant pas que Neferet se mêle à la conversation et dise quelque chose d'irrattrapable.

— Rephaïm était un Corbeau Moqueur, et Dragon a raison, il a tué Anastasia, admis-je en essayant en vain de croiser le regard du maître d'armes. Il a demandé à Nyx de lui pardonner cet acte.

— Et tous les méfaits commis quand il était le fils de Kalona, enchaîna Lucie.

— La grâce totale est…, commença Neferet.

— La grâce totale est un cadeau que seule peut accorder notre déesse, la coupai-je, et c'est exactement ce qu'elle a fait hier soir. Lucie, explique au Conseil Supérieur ce qui s'est passé.

Mon amie hocha la tête en avalant sa salive.

— Il y a quelques semaines, j'ai trouvé Rephaïm mourant. Il avait été atteint d'une balle en plein ciel. Je ne l'ai pas livré aux Fils d'Érebus.

Elle quitta l'écran des yeux et adressa un regard suppliant à Dragon.

— Je ne voulais blesser personne, je ne voulais rien faire de mal.

— Cette abomination a tué ma compagne ! s'écria Dragon. Le soir même où il a été abattu et où il aurait dû mourir.

— Professeur Lankford, je vous prie de la laisser poursuivre sa confession, dit Duantia.

Il serra les mâchoires et un rictus méprisant déforma ses lèvres.

— Dragon a raison. Rephaïm serait mort cette nuit-là si je n'étais pas intervenue. Je n'ai parlé de lui à personne. Enfin, à part à ma maman, et encore, c'était bien plus tard. Bref, je me suis occupée de lui. Je lui ai sauvé la vie. Par la suite, lui aussi m'a sauvé la vie. À deux reprises, dont une fois en me protégeant du taureau blanc de l'Obscurité.

— Il a affronté l'Obscurité pour toi ? lâcha Duantia, abasourdie.

— Oui.

— À vrai dire, il a renoncé à l'Obscurité pour elle, expliquai-je, prenant le relais. Et hier soir, il a demandé pardon à Nyx et lui a promis de suivre sa voie.

— Et alors, la déesse l'a transformé en garçon ! s'exclama Lucie avec un tel enthousiasme que même Duantia ne put retenir un sourire.

— Il l'est. Seulement du coucher au lever du soleil, précisa Neferet d'une voix qui me fit l'effet d'un seau d'eau glacée. Pendant la journée, il est condamné à n'être qu'un corbeau, une bête, sans aucun souvenir de son humanité.

— C'est la conséquence des actes répréhensibles qu'il a commis dans le passé, expliqua Lucie.

— Et maintenant, il souhaite aller à l'école comme n'importe quel autre novice, conclus-je.

— Remarquable, commenta Duantia.

— Cette créature n'a rien à faire dans cette école ! déclara Dragon.

— Cette « créature » ne va pas à l'école, répliquai-je. Ce garçon, oui. Le garçon à qui Nyx a pardonné. Celui que Lucie a choisi comme son consort. Celui qui a tenté de vous prêter allégeance et de se mettre à votre service.

— Vous l'avez rejeté, Dragon ?

— En effet.

— C'est pour cela que je les ai tous renvoyés, dit Neferet sur son ton le plus raisonnable. Mon maître d'armes ne peut tolérer sa présence, et pour cause. Quand le groupe de Zoey a préféré se rallier à Lucie et au Corbeau Moqueur plutôt qu'à nous, je n'ai pas eu le choix, j'ai dû leur demander de partir.

— Il n'est plus un Corbeau Moqueur ! lança Lucie, très énervée.

— Et pourtant, il reste celui qui a assassiné ma compagne, répliqua Dragon d'un ton cinglant.

— Un peu de calme ! ordonna Duantia avec force. Neferet, je tiens à m'assurer d'avoir bien compris les événements d'hier soir. Notre déesse, Nyx, est donc apparue dans votre Maison de la Nuit et a accordé son pardon au Corbeau Moqueur, Rephaïm, puis elle lui a octroyé la forme d'un humain pendant la nuit et, en guise de punition, l'a affligé d'une forme bestiale de corbeau du matin au soir ?

— En effet.

Duantia secoua lentement la tête.

— Neferet, une partie de moi, ce qui reste de la très jeune femme que je fus, comprend votre réaction face à des événements aussi inhabituels, bien que vous soyez dans l'erreur. Vous ne pouvez exclure un groupe de novices n'ayant rien fait d'autre que soutenir leurs amis. Voyez comment ils ont été gâtés par la déesse !

— Voilà qui nous amène au second point que je voulais soulever, dis-je. En raison des différences existant entre les novices rouges et les autres, c'est plutôt bien qu'ils aient été exclus. Euh… Attendez, je ne voulais pas formuler ça comme ça.

— Ce que veut dire Zoey, enchaîna Lucie, c'est que nous ne pouvons trouver le repos que sous terre. Et il n'y a pas beaucoup d'espaces souterrains ici.

— Alors, ils aimeraient passer leurs journées dans les souterrains de la gare de Tulsa, et tous les soirs de la semaine, ils souhaiteraient être conduits en bus à la Maison de la Nuit pour assister aux cours. Les novices rouges ne sont pas très nombreux. Je pense donc qu'entre moi-même, une grande prêtresse rouge, et deux combattants vampires transformés, nous devrions pouvoir nous débrouiller pour les encadrer. Et je sais que Neferet, notre exceptionnelle grande prêtresse, saura gérer

ces changements avec brio.

Je me tournai vers elle et lui adressai un grand sourire radieux. Il y eut un long silence, pendant lequel nous nous affrontâmes du regard.

— Neferet, qu'en dites-vous ? demanda enfin Duantia.

L'expression de l'« exceptionnelle grande prêtresse » trahit brièvement sa morgue, puis elle se tourna vers la caméra.

— Après avoir écouté vos sages paroles, Duantia, je me rends compte que ma décision a été trop hâtive. Ayant moi-même bénéficié récemment de la clémence de Nyx, je dois m'efforcer de prendre sa générosité pour modèle. De toute évidence, elle a des projets extraordinaires pour Zoey et son groupe. Peut-être qu'un lieu de repos séparé du nôtre leur serait bénéfique. Bien entendu, ils devront toujours obéir aux règles de notre Maison de la Nuit et me reconnaître comme leur grande prêtresse légitime.

— Euh… pas nécessairement, intervins-je, ignorant son regard perçant pour me concentrer sur Duantia. Le temps que j'ai passé sur l'île de Skye avec la reine Sgiach a beaucoup compté pour moi. Nous nous sommes rapprochées, elle et moi. Elle a même dit qu'elle aimerait devenir mon mentor et rouvrir Skye au monde moderne. Pour l'instant, je ne peux pas vivre sur l'île avec elle ; je voudrais néanmoins marcher sur ses traces. Je souhaite donc déclarer officiellement l'indépendance de la gare de Tulsa vis-à-vis de la Maison de la Nuit, tout comme Sgiach l'a fait concernant Skye, terminai-je avant de regarder Neferet droit dans les yeux. Et tout comme Sgiach, je ne me mêlerai pas de vos affaires si vous vous ne mêlez pas des nôtres.

— Tu oses te proclamer reine ?

— De moi-même, non. Mais Sgiach et son gardien me considèrent comme telle. Et puis, Stark a été accepté en tant que gardien. Il possédait l'épée de gardien dans l'Au-delà. Et comme il est mon combattant, cela revient à dire qu'on m'a proclamée reine. Enfin, petite reine…

— Voilà qui ne m'inspire rien de bon ! siffla Neferet.

— Je suis d'accord avec Neferet, déclara Dragon.

Je le dévisageai, essayant de lui transmettre mes pensées par le regard : « Vraiment ? Vous êtes d'accord avec Neferet malgré tout ce que vous savez sur elle ? » Cependant, il m'ignora comme si j'étais invisible.

— Je dois consulter le Conseil Supérieur sur ce sujet, Zoey Redbird. Nous ne soutenons pas le concept des reines vampires. Les vampires deviennent prêtresses, combattantes ou professeurs, ou empruntent les différentes voies découlant de ces vocations. Telle est notre tradition, depuis bien longtemps.

— Mais Sgiach est une reine, insistai-je. Et cela fait des siècles. Par conséquent, cela devrait aussi faire partie de la tradition.

— Pas de la tradition des vampires ! répliqua Duantia en haussant la voix.

J'en eus la chair de poule. Elle inspira à fond, essayant manifestement de se calmer, avant de reprendre d'un ton plus mesuré :

— C'est à peine si nous considérons Sgiach comme une vampire. Elle mène une existence séparée de la nôtre depuis de nombreux siècles. Nous avons conclu une trêve précaire avec elle, à défaut de mieux. Nous ne pouvons pas nous rendre sur son île, et elle refuse de la quitter, ajouta-t-elle. Cela a-t-il changé, Zoey ? Sgiach prévoit-elle de quitter Skye ?

— Non. En revanche, elle m'a annoncé qu'elle envisagerait de reprendre des élèves.

— Qu'elle permette des allées et venues entre le reste du monde et son île serait extraordinaire.

À la façon dont Duantia avait prononcé le mot « extraordinaire », je compris qu'elle ne l'employait pas comme un synonyme de « merveilleux ».

— Il me semble que l'ouverture aux autres est une nécessité en ces temps de mutations, dit Neferet.

Tout le monde la dévisagea, surpris. Même Duantia en resta bouche bée.

— J'en suis intimement convaincue, continua Neferet, et c'est la raison pour laquelle j'ai décidé d'ouvrir les portes de ma Maison de la Nuit en proposant certains emplois subalternes à des humains de la région. Je pense qu'il s'agit là d'une initiative sage et responsable, en particulier en cette période de crise économique. J'espère que Sgiach en fera de même.

— Voilà une excellente idée, Neferet ! commenta Duantia en souriant. Comme vous le savez, les humains ont constamment été présents sur l'île de San Clemente depuis que nous sommes devenus modernes et civilisés, il y a plusieurs siècles.

— Tout comme la Maison de la Nuit de Tulsa souhaiterait le devenir, enchérit Neferet.

— Très bien. Dans ce cas, c'est décidé. La Maison de la Nuit de Tulsa emploiera des humains. Rephaïm, les novices rouges ainsi que le groupe de Zoey y étudieront, et ils se reposeront sous la gare pendant la journée. Je prends note qu'il nous faudra nous adresser à la mairie de Tulsa afin d'acquérir la gare.

— Et concernant le statut de reine de Zoey et l'allégeance des résidents de la gare à notre Maison de la Nuit et à moi-même ? demanda Neferet.

Je retins mon souffle.

— Je me suis déjà prononcée à ce sujet : je consulterai le Conseil Supérieur dans son intégralité sur cette question épineuse, afin de savoir si l'on peut considérer une jeune novice talentueuse comme une reine, ne serait-ce qu'apprentie. En attendant notre décision, Zoey Redbird et la gare de Tulsa seront une extension de la Maison de la Nuit de Tulsa.

— Et je resterai donc leur grande prêtresse ? insista Neferet.

Lucie se racla la gorge, attirant tous les regards.

— Euh, ce n'est pas pour être désagréable, mais si Zoey ne devient pas reine, et qu'il nous faut une grande prêtresse, je suis la première sur la liste. Mes novices rouges ont besoin de quelqu'un qui leur ressemble et qui les comprenne, à savoir

moi. Alors vous pouvez nous considérer comme une branche de la Maison de la Nuit si vous le souhaitez, mais si une grande prêtresse doit nous superviser, ce sera moi.

— Tu as tout à fait raison, jeune prêtresse, répondit Duantia sans la moindre hésitation, au point que je me demandai si elle n'avait pas anticipé l'objection de Lucie. Tant que le problème du statut de Zoey Redbird ne sera pas réglé, tu agiras en tant que grande prêtresse de l'extension de la Maison de la Nuit dans la gare de Tulsa.

— Merci, madame. Et j'espère ne pas vous avoir paru irrespectueuse.

Les traits de Duantia s'adoucirent dans un sourire.

— Pas le moins du monde. Tu t'es exprimée comme une grande prêtresse. Maintenant, s'il n'y a pas d'autres points à régler, je vais ajourner cette session pour informer les autres membres du Conseil de ces événements et des décisions prises ce soir.

— Je n'ai rien à ajouter, dis-je.

— Moi non plus, me fit écho Lucie.

— Je pense que ce que nous avons déjà accompli suffira amplement pour aujourd'hui, déclara Neferet.

— Parfait. Dans ce cas, je vous fais mes adieux. Soyez bénis.

L'ordinateur émit un étrange petit bruit quand la connexion se coupa.

— Eh bien, ce fut très intéressant, commenta Lenobia.

Je me rendis compte qu'elle n'avait encore rien dit, ce qui me poussa à me poser des questions à son sujet. Elle avait clairement pris mon parti auparavant ; mais Dragon aussi, et ce n'était plus le cas aujourd'hui.

— Oui, on pourrait effectivement qualifier cette conversation d'intéressante, acquiesça Neferet.

— Félicitations, grande prêtresse, dis-je à Lucie.

— Oui, bravo, fit Érik.

— Même si tu étais déjà notre grande prêtresse, c'est bien, d'avoir officialisé la chose, commenta Kramisha.

— Je ne veux pas de lui dans ma classe, annonça brusquement Dragon, coupant court à cette démonstration de bons sentiments.

J'ouvris la bouche pour défendre Rephaïm et dire qu'il avait le droit d'assister au cours d'escrime, même si cela me faisait super drôle de le soutenir, mais Lucie me devança.

— Je pense que vous avez raison, fit-elle à mon grand étonnement. Je sais que tout cela est très difficile pour vous, Dragon. Et si je demandais à Darius et à Stark d'assurer des heures de cours supplémentaires ? Ils pourraient enseigner le lancer de couteau, ou je ne sais quoi. Rephaïm suivrait ces cours-là.

— À vrai dire, c'est une bonne idée, intervint Lenobia. Puisque chaque élève doit suivre au moins un cours d'autodéfense, et que les novices rouges vont représenter une hausse d'effectifs inattendue, tes classes vont être surchargées, Dragon.

— Ouais, ça, c'est sûr ! lança Kramisha. On était censés être morts. Notre résurrection a foutu un sacré bazar !

Neferet soupira bruyamment.

— Chaque novice doit suivre un cours d'autodéfense à cause du risque d'attaques des Corbeaux Moqueurs. Suis-je la seule à percevoir la terrible ironie de cette situation ?

— Non, je la vois également, dit Dragon. Et bien plus encore.

— Et ce que je vois, moi, c'est que vous n'arrêtez pas de remuer la merde, répliqua Lucie, qui s'était retournée et se trouvait nez à nez avec Neferet.

Elle se tint sans ciller et sans se laisser démonter. Ma meilleure amie paraissait forte et solide, et bien plus âgée qu'elle ne l'était en réalité.

Une vraie grande prêtresse.

Une grande prêtresse qui se faisait des ennemis redoutables…

— Duantia a décidé que Rephaïm et les autres pouvaient rester, dis-je en me levant pour me placer entre Lucie et Neferet. À mon avis, il faut trouver un moyen d'y parvenir sans causer trop de stress et de tracas.

Je croisai le regard de Dragon, cherchant dans ses yeux emplis de colère l'homme bon et sage que j'avais connu.

— Nous en avons déjà eu plus que notre part, vous ne trouvez pas ? demandai-je.

— Je serai au gymnase avec mes novices, se contenta-t-il de répondre avant de se diriger vers la porte.

— Lucie, transmets à Stark et Darius qu'ils peuvent faire classe dans l'écurie, dit Lenobia.

— Je suis contente de vous voir aussi coopérative, professeur Lenobia, intervint Neferet. Le premier humain que je vais engager sera justement un garçon d'écurie qui vous aidera à vous occuper des…

Elle s'interrompit et balaya du regard Lucie, Kramisha et moi.

— … des immondices.

La réponse de Lenobia ne se fit pas attendre.

— Du fumier. Il n'y a pas d'immondices dans mon écurie, seulement du fumier. Et je n'ai pas besoin d'aide.

— Oh, vous allez pourtant l'accepter, étant donné que le Conseil Supérieur vient de l'approuver. N'est-ce pas ?

— Je ferai ce que je pense être juste.

— Alors, vous ferez ce que je vous demande, trancha Neferet en lui tournant le dos. Zoey et Lucie, les novices rouges doivent reprendre leur emploi du temps d'avant leur mort. Et vous feriez bien d'en faire de même. Que vous ayez subi une transformation anormale (elle désigna Lucie), ou que vous soyez juste des novices anormales… (elle posa les yeux sur Kramisha et moi) importe peu. Vous devez aller en classe. Vous êtes toutes bien trop jeunes pour offrir beaucoup d'intérêt sans une meilleure éducation. La deuxième heure a commencé. Allez en cours. La réunion du Conseil est ajournée.

Sur ce, sans même se fendre d'un : « Soyez bénis », elle quitta la pièce.

— Quelle malade ! commenta Kramisha.

— Une dingue puissance dix, enchérit Lucie.

— Cela n'a rien de nouveau, dit lentement Lenobia. Nous savions déjà que nous avions affaire à une grande prêtresse complètement folle qui a mal tourné. C'est plutôt Dragon qui m'inquiète.

— Alors, vous êtes de notre côté ? me réjouis-je.

Ses yeux gris cherchèrent les miens.

— Je t'ai dit un jour que j'avais combattu le mal. Je porte encore les cicatrices physiques et émotionnelles de cette rencontre, et je ne permettrai plus jamais à l'Obscurité de ruiner ma vie. Alors, oui, je suis de votre côté, dit-elle en regardant Lucie, puis Kramisha, parce que vous œuvrez toutes du côté de la déesse.

Elle se tourna ensuite vers Érik, qui s'était levé, mais n'avait pas fait un pas vers la sortie.

— Et toi, où tu te situes, dans tout ça ?

— Je suis le traqueur de la Maison de la Nuit de Tulsa.

— Ça, on le sait, dit Lucie, mais dans quel camp cela te place-t-il ?

— Dans le camp qui marque les jeunes gens et change leur destin, répondit-il, évasif.

— Érik, un jour ou l'autre, il faudra que tu prennes position, intervins-je.

— Hé, ce n'est pas parce que je n'affronte pas ouvertement Neferet que je n'ai pas pris position !

— Non, c'est juste une preuve de ta faiblesse, lâcha Lucie.

— Crois ce que tu veux, Lucie ! Tu ne sais pas tout, s'emporta-t-il avant de sortir comme une furie.

Kramisha eut un petit rire méprisant.

— Un si joli garçon… Quel gâchis !

Cela avait beau me peiner, je ne pouvais pas la contredire.

— Je vais aller délimiter une zone réservée au combat dans le manège, annonça Lenobia. Allez chercher les deux combattants et annoncez-leur qu'ils vont devenir professeurs vacataires.

— On ne devrait pas avoir trop de mal à leur mettre la main dessus, dis-je. Ils sont probablement au gymnase en train de jouer avec leurs épées.

— Je viens avec toi, annonça Lucie.

— Bon, je vais aller en deuxième heure, alors, soupira Kramisha.

Alors que nous quittions la pièce, Lucie m'attrapa par le bras et ralentit le pas.

— Écoute, Zoey, ce n'est pas parce que le Conseil Supérieur m'a nommée grande prêtresse que je vais te commander ou me prendre pour ta supérieure.

Je la regardai, surprise.

— D'accord. Et, de toute façon, tu es une super grande prêtresse, alors je ne vois pas pourquoi tu te transformerais en une chieuse autoritaire.

Je m'attendais à ce qu'elle éclate de rire. Je me trompais. Elle tirait sur l'une de ses boucles, signe qu'elle était stressée.

— Oui, bon, c'est gentil de dire ça, mais ça ne fait que deux secondes que je suis officiellement une grande prêtresse. J'ai besoin d'être sûre que tu m'aideras.

Je passai mon bras sous le sien et lui donnai un coup d'épaule.

— Tu peux toujours compter sur moi. Tu le sais.

— Même après mon histoire avec Rephaïm ?

— Même après mon histoire avec Loren, Kalona et Stark ?

Elle esquissa un sourire.

— Il faut toujours que tu surenchérisses, hein ?

— Malheureusement, oui, lâchai-je, l'air dramatique, ce qui la fit rire.

Nous quittâmes la tour de la Maison de la Nuit, qui abritait la médiathèque, pour prendre l'allée sinueuse conduisant au gymnase et à l'écurie. C'était une nuit froide, mais très claire. Le ciel était rempli d'étoiles, qu'on distinguait nettement à travers les branches dénudées des grands chênes parsemant le campus.

— Alors ? Il est mignon, hein ?

Je fis semblant de ne pas comprendre.

— Qui ? Stark ? Et comment !

Elle prit un air exaspéré.

— Je parle de Rephaïm !

— Oh, lui ! Oui, il n'est pas mal… Alors, tu l'as vu se transformer en oiseau ? me décidai-je à lui demander.

Après tout, nous étions meilleures amies. Et les amies peuvent tout se dire.

Je sentis qu'elle se tendait, mais elle me répondit d'une voix presque normale :

— Oui.

— C'était comment ?

— Affreux.

— Est-ce… est-ce qu'il est resté dans les parages ? continuai-je. Ou bien s'est-il envolé aussitôt ?

Je ne pouvais pas m'en empêcher. J'éprouvais la curiosité morbide des gens qui regardent un accident de voiture.

— Il s'est envolé. Mais il est revenu dès le coucher du soleil. Il dit qu'il retrouvera toujours le chemin menant à moi, ajouta-t-elle d'un ton inquiet.

— Alors, il le fera ! la rassurai-je.

— Je l'aime, Zoey. Il est vraiment bon, je te le promets.

J'allais lui répondre que je la croyais quand un hurlement nous interrompit. Pendant une fraction de seconde, je ne compris pas ce que disait la voix, ne réagissant qu'à l'impression de danger qu'elle dégageait. En revanche, Lucie avait compris.

— Oh non ! C'est Dragon ! Il appelle des combattants à lui !

Elle relâcha mon bras et partit en courant. Prise d'un terrible pressentiment, je me précipitai derrière elle.

CHAPITRE CINQ

Rephaïm

— Qu'est-ce que vous faites là ?! lança Rephaïm aux trois Corbeaux Moqueurs perchés au-dessus de sa tête.

Il regarda autour de lui, et poussa un soupir de soulagement : cette partie du campus était vide. Tous les novices étaient en classe.

— Vous devez partir avant que quelqu'un ne vous voie ! chuchota-t-il.

— Rephaïm ? Pourquoi ? lâcha Nisroc.

— J'ai changé de vie. La déesse m'a pardonné, et elle m'a accepté. Elle m'a ensuite transformé en un être complètement humain.

Rephaïm n'aurait su dire pourquoi il avait omis d'ajouter « la nuit ». En revanche, ce dont il était certain, c'était que Nisroc rapporterait tous ses propos à son père.

— Pardonner ? Pour quoi ?

Rephaïm observait son frère, submergé par la pitié. « Il ignore qu'il existe d'autres façons de vivre que celle que lui impose Kalona, et il ne comprend pas que ce qu'il fait est mal. »

— Nisroc, quand nous…

Il se tut. « Non, pensa-t-il, je ne peux parler qu'en mon nom. »

— Quand je faisais du mal aux autres, quand je tuais, quand je violais, quand je m'emparais de tout ce qui me plaisait simplement parce que j'en étais capable, c'était mal.

Nisroc l'écoutait, l'air effaré. Ses deux autres frères, issus de la horde bestiale et anonyme qui obéissait au doigt et à l'œil à leur père, sifflèrent, perturbés, mais pas assez évolués pour comprendre pourquoi.

— Les ordres de père, fit Nisroc. Pas mal.

Rephaïm secoua la tête.

— Même père peut se tromper, reprit-il avant d'inspirer profondément. Et vous aussi, vous pouvez choisir une autre voie.

Les deux créatures cessèrent leurs sifflements et le dévisagèrent, sous le choc. Nisroc plissa ses yeux écarlates.

— Cccc'est elle qui a fait çççça. La femelle ! Comme père disait.

— Personne ne m'a rien fait. J'ai pris cette décision tout seul.

Soudain, il comprit, et il tressaillit.

— La Rouge, Lucie, ne m'a forcé à rien. Je l'ai choisie, et j'ai choisi sa déesse. Tu n'as pas le droit de t'en prendre à la Rouge. Jamais. Elle m'appartient. Tu comprends ?

— Elle est à toi. Grande prêtresse tuer nous ne pouvons pas, répéta Nisroc comme un perroquet.

Néanmoins, Rephaïm avait remarqué une étincelle cruelle dans ses yeux luisants.

— Vous devez partir. Immédiatement ! Personne ne doit vous voir. Et ne revenez jamais !

— D'abord, le messsage de père.

Nisroc se laissa tomber du chêne et atterrit devant Rephaïm, flanqué de ses frères.

— Du côté de père tu dois être. Mais ici. Obssserver. Attendre. Essspionner.

Rephaïm secoua la tête.

— Non. Je n'espionnerai pas pour lui.

— Sssi ! Père le veut !

Nisroc écarta ses ailes, imité par les deux autres. Très agité, il ne cessait de remuer la tête, les poings serrés.

Rephaïm ne se sentait pas menacé. Il ne lui serait même pas venu à l'esprit que ses frères puissent représenter un danger pour lui. Il était trop habitué à être l'un d'eux. Non ; plus précisément, il était trop accoutumé à les diriger pour les craindre.

— Non, répéta-t-il. Ce que veut père ne me concerne plus. J'ai changé, à l'intérieur et à l'extérieur. Va le retrouver. Dis-le-lui.

Dis-lui que je ne reviendrai pas sur mon choix.

— Te détester il va.

— Je sais, dit Rephaïm, profondément blessé.

— Te détester je vais.

Rephaïm fronça les sourcils.

— Rien ne t'y oblige.

— Il le faut.

Lentement, Rephaïm tendit la main à Nisroc, lui présentant son avant-bras, à la manière traditionnelle et respectueuse des combattants qui se saluent ou se séparent.

— Rien ne t'y oblige, répéta-t-il. Nous pouvons nous quitter en amis, en frères.

Nisroc hésita, la tête penchée sur le côté. Ses yeux plissés se détendirent, son corps se relâcha. Il s'apprêtait à parler, mais Rephaïm ne saurait jamais ce qu'il voulait dire car, à ce moment-là, le cri de Dragon Lankford fendit la nuit :

— Fils d'Érebus ! À moi !

Un instant plus tard, le maître d'armes se ruait sur eux.

En proie à une panique paralysante, Rephaïm restait figé alors que ses frères, sifflant et rugissant, repoussaient l'assaut. Il ne pouvait qu'assister à la scène, impuissant, avec la certitude que, d'une minute à l'autre, des combattants arriveraient du gymnase, épées tirées, arcs tendus. Ils se joindraient à Dragon et les écraseraient lui et ses frères.

— Dragon, non ! s'écria-t-il. Ils ne m'attaquaient pas !

— Tu es soit avec nous, soit contre nous ! répliqua Dragon. Tu ne peux pas rester au milieu.

— Mais si ! riposta Rephaïm en écartant les bras comme s'il se rendait. Je me tiens justement au milieu ! Ils n'attaquaient pas. Nisroc, arrêtez de vous battre !

Il crut voir Nisroc hésiter. Il aurait juré que son frère le comprenait et voulait se retirer du combat.

Soudain, la voix de Neferet déchira la nuit.

— Aurox ! Protège ! Détruis !

La créature de Neferet entra brusquement en action. Au premier abord, elle paraissait humaine. Il s'agissait d'un jeune homme, n'arborant ni les marques d'un vampire ni celles d'un novice. Mais il se mouvait trop rapidement pour être humain. Il se jeta par-derrière sur le Corbeau Moqueur le plus proche, saisit ses ailes déployées et, d'un seul geste immonde, les lui arracha.

En des siècles d'existence, Rephaïm avait vu des choses horribles. Il avait commis des actes vils, cruels. Pourtant, de son nouveau point de vue d'humain, cette violence lui paraissait encore plus hideuse. Son hurlement fit écho à celui de son frère, qui s'effondrait, à l'agonie, pris de convulsions, se vidant de son sang.

Alors, Aurox commença à se transformer. Son corps grossit, s'épaissit, des cornes lui poussèrent sur le front.

Ses poings se solidifièrent, sa peau se mit à onduler comme si quelque chose essayait d'en sortir.

Il se pencha et d'un geste fluide arracha la tête du frère de Rephaïm.

Même Dragon Lankford suspendit un instant son attaque, l'air abasourdi.

Se forçant à réfléchir malgré le choc et l'horreur, Rephaïm se tourna vers Nisroc.

— Va-t'en ! hurla-t-il. Envole-toi !

Avec un cri de désespoir, Nisroc et son autre frère s'élevèrent du sol imbibé de sang.

La créature meugla et sauta, essayant en vain de les attraper. Quand elle retomba lourdement à terre, ses énormes sabots fendus s'enfoncèrent dans le gazon hivernal et elle posa sur Rephaïm ses yeux ardents couleur de lune.

Regrettant de n'avoir ni ailes ni arme, Rephaïm se ramassa sur lui-même dans une position défensive et se prépara à subir l'assaut de la créature.

— Rephaïm ! Attention !

Au son de la voix de Lucie, une peur brûlante et épaisse le transperça : elle courait vers lui, Zoey sur les talons.

À cet instant, la créature baissa la tête et chargea.

Zoey

Je courais derrière Lucie vers la scène de combat. C'était dégoûtant, effroyable, et très déstabilisant.

J'aurais eu du mal à expliquer ce qui se passait. Deux Corbeaux Moqueurs s'envolaient en hurlant. Le corps décapité d'un troisième se tordait sur le sol, son sang à l'odeur bizarre se répandait aux pieds de Dragon. Rephaïm se tenait un peu à l'écart, comme s'il avait assisté à l'affrontement sans y prendre part. Neferet était là aussi, l'air dément, arborant un sourire cruel.

Au milieu de tout cela se tenait une créature dont je n'aurais su définir la nature. À l'instant où je la vis, le centre de ma poitrine se mit à me brûler. Je touchai mon pendentif de marbre attaché à une chaîne d'argent.

— Ma pierre du prophète, marmonnai-je. Pourquoi ? Pourquoi maintenant ?

Comme si la réponse était là-bas, mon regard fut attiré vers cette créature bizarre. Elle avait des cornes et des sabots, mais son visage était humain. Ses yeux brillaient d'un éclat terrifiant. Ayant échoué à attraper un Corbeau Moqueur, elle se tourna

vers Rephaïm, et tête baissée, chargea.

— Rephaïm ! Attention ! hurla Lucie en se ruant vers lui.

Elle écarta les bras et je l'entendis appeler la terre.

— Esprit ! m'écriai-je en m'efforçant de suivre son allure. Renforce Lucie !

Mon élément réagit à la seconde. Tourbillonnant, il rejoignit Lucie et se mêla au sien. Alors, comme si elle lançait une grosse balle, elle projeta ses deux bras vers le haut, et un mur vert et luisant jaillit du sol, telle une cascade tombant à l'envers, et barra le passage à la créature.

Celle-ci heurta le rempart, rebondit, et se renversa sur le dos. Lucie, forte, droite et fière, s'approcha de Rephaïm. Elle lui prit la main et, quand la bête essaya de se relever, elle la maintint à terre d'un geste impérieux.

— Non ! Tu restes là !

— Ça suffit ! intervint Neferet qui se dirigeait, furieuse, vers la créature. Aurox n'est pas notre ennemi ! Libère-le immédiatement.

— Pas s'il s'en prend à Rephaïm ! répliqua Lucie en se tournant vers Dragon. Était-il de mèche avec les Corbeaux Moqueurs ?

— Il parlait avec eux, mais il ne s'est pas joint à eux quand ils ont attaqué, répondit-il sans un seul regard pour l'intéressé.

— Ils n'ont pas attaqué ! protesta Rephaïm. Ils étaient venus me voir, rien de plus ! C'est vous qui avez lancé l'assaut !

Dragon consentit enfin à le regarder.

— Les Corbeaux Moqueurs sont nos ennemis.

— Ce sont mes frères, dit Rephaïm d'une voix incroyablement triste.

— Il va falloir que tu décides de quel côté tu es, lâcha le maître d'armes, solennel.

— Je l'ai déjà fait.

— Et il semblerait que la déesse elle-même le croie, dit Neferet. Aurox, la bataille est terminée. Tu n'as plus besoin de protéger.

Elle posa ses yeux émeraude sur Lucie.

— Maintenant, relâche-le.

— Merci, terre, dit Lucie. Tu peux partir.

Aussitôt, la lueur verte s'évapora, et la créature put se relever.

Sauf qu'il s'agissait désormais d'un garçon, un beau blond aux yeux comme des pierres de lune et au visage d'ange.

— C'est qui, ça ? Et pourquoi y a-t-il autant de sang ? lança Stark dans mon dos me faisant sursauter.

— Eh merde ! lâcha Aphrodite. C'est un Corbeau Moqueur mort.

Elle, Darius et presque toute l'école s'étaient attroupés autour de nous.

— Et un humain carrément mignon, ajouta Kramisha qui lorgnait Aurox.

— Il n'est pas humain, dis-je, tenant toujours ma pierre de prophète dans la main.

— Qu'est-il, alors ? demanda Stark.

— Un être issu de la magie ancienne, répondis-je, tandis que les pièces du puzzle commençaient à s'assembler dans mon esprit.

— Tu as raison, Zoey, dit Neferet avant de désigner le jeune homme d'un grand geste théâtral. Mes amis de la Maison de la Nuit, voici Aurox, le cadeau que m'a fait Nyx pour me prouver qu'elle me pardonnait !

Aurox s'avança de quelques pas. Ses yeux à la couleur étrange trouvèrent les miens. Face à la foule, mais ne regardant que moi, il posa le poing contre sa poitrine et s'inclina.

— Un cadeau de Nyx ? Tu parles ! marmonna Lucie.

Aphrodite, qui, pour une fois, était d'accord avec elle, renifla d'un air méprisant.

Je n'arrivais pas à cesser de le fixer. Je ne sentais plus que la chaleur de ma pierre de prophète.

— Zoey, que se passe-t-il ? demanda doucement Stark.

Sans lui répondre, je me forçai à détourner le regard de l'inconnu et fis face à Neferet.

— D'où vient-il réellement ?

Je m'étais exprimée d'une voix dure et forte ; pourtant j'avais l'impression que mon estomac allait se tordre.

J'entendais vaguement les murmures des élèves autour de moi, et je savais que provoquer Neferet ici et maintenant ne servirait à rien. Seulement, je ne pouvais pas m'en empêcher. Neferet mentait, et c'était tout ce qui comptait pour moi.

— Je viens de te dire d'où il venait. D'ailleurs, Zoey, permets-moi d'ajouter que c'est exactement la raison pour laquelle tu dois te concentrer sur tes études. Je crois que tu as perdu la capacité d'écouter.

— Vous avez confirmé qu'il était issu de la magie ancienne, répliquai-je, ignorant son charabia. Or la seule magie ancienne qui existe encore se situe à ma connaissance sur l'île de Skye.

« Et c'est ce que j'ai vu la nuit où j'ai regardé Stark à travers la pierre : la magie ancienne des gardiens qui lui colle à la peau depuis notre séjour sur Skye. » Prise de vertige, je continuai l'interrogatoire.

— Cela veut-il dire qu'il vient de là-bas ?

— Petite sotte ! La magie ancienne n'est pas restreinte à un seul endroit. Il ne faut pas croire tout ce qu'on te raconte, surtout quand tes informations viennent d'un vampire qui se prétend reine et qui n'a pas quitté son île depuis des siècles.

— Vous n'avez toujours pas répondu à ma question ! D'où sort-il ?!

— Existe-t-il une magie plus ancienne que celle de la déesse elle-même ? susurra Neferet. Aurox est un cadeau de Nyx !

Elle adressa un regard entendu à la foule, se moquant de mes questions comme si je n'étais qu'une gamine agaçante et que tous partageaient son point de vue d'adulte.

— Et en quoi s'était-il transformé ?

Je n'arrivais pas à m'arrêter, même si je savais que je passais pour une petite prétentieuse insupportable, le genre de filles qui a toujours un truc à dire, en l'occurrence un truc négatif…

Neferet eut un sourire magnanime.

— En gardien de la Maison de la Nuit. Tu ne croyais tout de même pas que toi seule méritais un gardien ? Nous y avons tous droit ! s'exclama-t-elle en ouvrant grand les bras. Souhaitons-lui la bienvenue, puis retournons en classe et à ce qui a présidé à la fondation de cet établissement : la recherche du savoir.

J'avais envie de hurler qu'Aurox n'était pas un gardien. Et que j'en avais ras le bol que Neferet déforme mes propos. Je regardais Aurox pendant que des novices, des filles en particulier, commençaient à l'approcher, prenant soin de contourner le sang et les restes répugnants du Corbeau Moqueur.

— Tu ne gagneras pas, cette fois, murmura Aphrodite. Elle a la foule et le beau gosse de son côté.

— Ce n'est pas un beau gosse !

Serrant toujours ma pierre de prophète dans la main, je me détournai de cette scène ridicule et m'éloignai sans jeter un regard en arrière.

— Zoey, c'est quoi, le problème ? lança Stark. Ce n'est pas seulement un joli garçon, et alors ? C'est si terrible que ça ?

Je m'arrêtai et pivotai sur place. Ils me suivaient tous comme une couvée de canetons : Stark, Aphrodite, Darius, les Jumelles, Damien, Lucie, et même Rephaïm. Ce fut à lui que je m'adressai :

— Tu l'as vu, toi aussi ?

Il hocha la tête.

— Si tu parles de sa transformation, oui.

— Vu quoi ? demanda Stark, exaspéré.

— Il se transformait en taureau, répondit Lucie. Je l'ai vu, moi aussi.

— En taureau ? Ce joli petit Blanc ? souffla Kramisha. C'est pas normal, ça.

— Garçon blanc, taureau blanc, dit Lucie. Ah, zut !

CHAPITRE SIX

Érik

Il retournait lentement à la salle de théâtre. Comme il aurait aimé, au lieu d'aller en classe, faire une entrée remarquée sur un plateau de tournage à Los Angeles, en Nouvelle-Zélande, au Canada… Bon sang ! Être n'importe où, sauf à Tulsa, Oklahoma ! Il se demandait comment, de novice le plus canon du campus et, à en croire l'un des meilleurs agents de Hollywood, futur Brad Pitt, il était devenu professeur de théâtre et traqueur.

— Zoey… marmonna-t-il. Tout a commencé à dérailler le jour où je l'ai rencontrée.

Il se sentit aussitôt coupable d'avoir dit ça, même s'il n'y avait personne pour l'entendre. Il n'avait pas de problèmes avec Zoey. Ils étaient presque amis, même. Ce qui le dérangeait, en revanche, c'était toutes les histoires qui entouraient cette fille. « C'est un vrai aimant à monstres », pensa-t-il. Pas étonnant qu'elle ait rompu avec lui. Il n'était pas un monstre.

Il frotta la paume de sa main droite.

Plusieurs novices le dépassèrent en courant. Il en attrapa un par le revers de sa veste d'uniforme à carreaux.

— Hé, pourquoi cette agitation ? Et pourquoi n'êtes-vous pas en classe ?

Le garçon se recroquevilla ; on aurait dit qu'il allait se faire pipi dessus, ce qui agaça Érik encore plus.

— Il se passe quelque chose ! répondit le garçon. Une bagarre, ou un truc comme ça.

— Vas-y, dit Érik en le relâchant.

Érik n'envisagea même pas de le suivre. Il savait déjà ce qu'il trouverait : Zoey, au milieu d'une situation compliquée. Il y avait suffisamment de personnes autour d'elle pour l'aider. Il n'avait aucune responsabilité envers elle, et ce n'était pas non plus sa foutue responsabilité de débarrasser ce foutu monde de cette foutue Obscurité !

Au moment de tourner la poignée de la porte de sa classe, sa paume droite se mit à le brûler. Il la secoua, puis il la regarda fixement.

Le tatouage en spirale labyrinthique avait enflé, comme s'il venait tout juste d'être marqué au fer.

Alors, il céda à une impulsion urgente, irrépressible.

Le souffle court, il fit volte-face et rejoignit en courant sa Mustang rouge garée sur le parking des étudiants. Cet élan prenait une intensité fiévreuse, et il n'arrivait pas à garder son calme. Des pensées ne cessaient de lui échapper sous forme de phrases morcelées et hachées.

— Broken Arrow. 28e rue, South Juniper Avenue. Marche. Dans trente-cinq minutes. Je dois y être. Shaylin Ruede. Shaylin Ruede. Shaylin Ruede. Allez allez allez allez…

Érik savait ce qu'il lui arrivait ; il y avait été préparé. Le dernier traqueur de la Maison de la Nuit, Charon, lui avait expliqué précisément à quoi s'attendre. Quand viendrait le moment de marquer un novice, sa paume le brûlerait ; il connaîtrait l'endroit, l'heure et le nom ; il éprouverait une envie incontrôlable de s'y rendre.

Érik s'était cru prêt, mais il ne s'était pas douté de la puissance du désir qui le submergerait, de cette concentration singulière et totale qui palpiterait en lui au rythme de la pulsation brûlante qui battait au creux de sa paume.

Shaylin Ruede serait la première novice qu'il marquerait.

Il lui fallut trente minutes pour parvenir au petit complexe d'habitations blotti dans la banlieue tranquille de Broken Arrow. Il se gara sur une place réservée aux visiteurs. Ses mains tremblaient quand il sortit de sa voiture. Il se sentit attiré vers l'allée qui longeait les bâtiments, parallèle à la rue. Les lampadaires, qui ressemblaient à des aquariums opaques posés au sommet de poteaux en fer forgé, émettaient une douce lumière blanche et projetaient des flaques lumineuses couleur crème au pied des cèdres et des chênes bordant la rue.

Érik jeta un coup d'œil à sa montre : 3 h 45 du matin. Une drôle d'heure, et un drôle de lieu pour marquer une adolescente ! Cependant, Charon lui avait affirmé que l'intuition du traqueur ne le tromperait jamais : il n'avait qu'à l'écouter, à laisser son

instinct le guider, et tout irait bien. Cependant, il n'y avait personne alentour et il commençait à paniquer quand, soudain, il entendit un cliquetis répété. Une fille apparut dans l'allée ; elle venait lentement dans sa direction. À chaque fois qu'elle traversait une bulle de lumière, Érik l'examinait. Elle était petite, avec des cheveux châtains. Tant de cheveux, d'ailleurs, qu'il fut momentanément distrait par leur épaisseur et leur brillance et ne remarqua rien d'autre… Jusqu'à ce que le bruit ne pénètre sa conscience. Elle tenait une longue canne blanche, avec laquelle elle balayait sans cesse le sol devant elle, s'orientant grâce à l'ouïe et au toucher. Tous les quelques pas, elle s'arrêtait, prise d'affreuses quintes de toux.

Érik comprit aussitôt qu'il s'agissait de Shaylin Ruede, l'adolescente qu'il devait marquer, et qu'elle était aveugle.

Si cela n'avait tenu qu'à lui, il se serait retenu, mais aucun pouvoir mortel, pas plus, selon Charon, qu'aucun pouvoir magique, ne pourrait éloigner Érik de cette fille tant que sa mission n'aurait pas été accomplie. Quand elle ne fut plus qu'à quelques pas de lui, il tendit le bras, paume relevée. Il ouvrit la bouche, mais elle le devança.

— Qui est là ?

— Érik Night, lâcha-t-il bêtement, avant de secouer la tête en se raclant la gorge. Non, ce n'est pas ça.

— Tu n'es pas Érik Night ?

— Si, mais ce n'est pas ce que j'étais censé dire.

Ses mains tremblaient violemment, et il avait la nausée.

— Est-ce que ça va ? Tu n'as pas l'air très bien.

Elle toussa.

— Tu as la grippe, toi aussi ? Je me suis sentie mal toute la journée.

— Si, si, ça va. C'est juste que j'ai quelque chose à te dire, mais que ça ne devrait pas être mon nom, ni rien de ce genre. Ah, bon sang, je suis en train de tout foutre en l'air ! Moi qui ne me plante jamais dans mes répliques… C'est nul.

— Tu répètes pour une pièce de théâtre ?

— Non. Et tu n'imagines pas à quel point ta question est ironique.

Il frotta son visage trempé de sueur, confus. Elle pencha la tête sur le côté et fronça les sourcils.

— Tu ne vas pas m'agresser, j'espère ? Je sais qu'il est tard, que je suis aveugle et que je n'ai rien à faire ici, mais c'est le moment de la journée où je peux me promener le plus facilement. Je n'ai pas souvent l'occasion d'être seule.

— Je ne vais pas t'agresser, dit-il lamentablement. Je ne ferais pas une chose pareille.

— Alors, qu'est-ce que tu fais là ? Et qu'est-ce que tu fous en l'air ?

— Ça ne se passe pas du tout comme prévu !

— Tu sais, m'enlever ne t'apporterait rien. Je vis ici avec ma mère d'accueil. Elle n'a pas d'argent. En réalité, depuis que je travaille à la bibliothèque de Broken Arrow sud, je gagne plus d'argent qu'elle. Euh… je n'en ai pas sur moi !

— T'enlever ? Mais non !

Soudain, il se plia en deux et agrippa son ventre.

— Mince ! Charon ne m'avait pas prévenu que j'aurais mal si je n'agissais pas !

— Charon ? Tu fais partie d'un gang ? Je dois servir de sacrifice pour ton initiation ?

— Non !

— Tant mieux ! Ce serait vraiment moche.

Elle sourit, plus ou moins dans sa direction, puis commença à rebrousser chemin.

— OK. Bon, si c'est tout, ce fut un plaisir de te rencontrer, Érik Night. Enfin, si c'est bien ton nom.

Au prix d'un énorme effort, Érik se redressa et tendit à nouveau la main.

— Voilà ce que je suis censé faire.

D'une voix soudain emplie de magie, de mystère et de détermination, Érik Night entonna les mots millénaires du traqueur :

— Shaylin Ruede, la Nuit t'a choisie. Ta mort sera ta renaissance ! La Nuit t'appelle ; entends sa douce voix. Ton destin t'attend à la Maison de la Nuit !

Toute la chaleur qui s'était concentrée dans son ventre au point de le rendre malade, hagard, et brûlant jaillit soudain de sa paume. Il la vit, même ! Elle heurta violemment le front de Shaylin. La jeune fille poussa un petit « oh ! » de surprise et tomba à terre.

Il savait qu'il devait maintenant se comporter en cliché du vampire, se fondre dans la nuit et retourner à l'école, laissant la novice se rendre à la Maison de la Nuit par ses propres moyens. Charon lui avait expliqué la procédure.

Il envisagea un instant de disparaître. Il avait même commencé à reculer quand Shaylin releva la tête. Elle était tombée au milieu d'une tache de lumière, si bien que tout son visage était illuminé. Elle était absolument parfaite ! Ses lèvres roses et pleines se relevèrent dans un petit sourire, et elle cligna des paupières, comme pour essayer de voir. Si elle n'avait pas été aveugle, il aurait juré qu'elle le fixait de ses immenses yeux noirs. Sa peau était pâle et sans défaut ; la marque apparue au milieu de son front émettait une vive lueur écarlate.

Écarlate ?

Il s'approcha d'elle, sous le choc.

— Attends, non ! Ce n'est pas normal.

— Oh, mon Dieu ! Je vois ! s'écria Shaylin au même instant.

Érik se précipita vers elle, puis resta planté là, désemparé, ne sachant que faire, alors qu'elle reprenait ses esprits et se relevait. Elle était un peu vacillante, mais cela ne l'empêchait pas de regarder autour d'elle, un grand sourire illuminant son beau visage.

— Je vois vraiment ! C'est incroyable !

— Ce n'est pas normal. J'ai tout raté.

— Je me moque bien que tu aies tout raté ou non. Merci beaucoup ! Je vois !

Elle se jeta à son cou, riant et pleurant à la fois. Érik lui tapota le dos. Elle sentait bon… Un parfum fruité, de pêche ou de fraise… Et elle était si douce !

— Oh, désolée, souffla-t-elle, confuse.

Elle le relâcha brusquement et recula d'un pas. Soudain, elle écarquilla les yeux, regardant quelque chose derrière lui. Il fit volte-face, poings serrés, prêt à mettre une raclée à un éventuel ennemi.

— Non, c'est pas ça !

Elle posa brièvement les doigts sur son bras en passant devant lui. Bouche bée, elle contemplait un grand chêne millénaire.

— C'est si beau !

La démarche de plus en plus assurée, elle s'en approcha et appuya la main contre le tronc en observant les branches.

— J'avais des images dans ma tête. Des souvenirs de l'époque où je voyais encore, mais c'est tellement mieux en vrai !

Elle essuya ses yeux brillants, puis les posa sur lui, et ils s'agrandirent encore.

— Waouh !

Malgré le caractère étrange de la situation, il ne put s'empêcher de lui adresser son fameux sourire étincelant de star de cinéma.

— Eh oui, avant d'être relégué au rang de traqueur, j'étais en route pour Hollywood.

— Non, je ne m'exclamais pas parce que tu es canon, même si tu l'es. Enfin, je crois… ce que je voulais dire, c'est que je te vois *réellement*.

— Oui, et alors ? lâcha-t-il, déconcerté.

Déesse ! Shaylin Ruede, marquée ou non, était une fille franchement bizarre…

— Je n'étais qu'une enfant quand j'ai perdu la vue. C'est arrivé juste avant mon cinquième anniversaire, mais je ne me souviens pas d'avoir jamais vu *l'intérieur* des gens. Et, à mon avis, si c'était un truc normal, il en aurait été question sur Internet.

— Comment peux-tu te servir d'Internet en étant aveugle ?

— Tu me poses cette question sérieusement ? Tu n'es pas au courant qu'il existe des outils pour les personnes handicapées ?

— Pourquoi serais-je au courant ? Je ne suis pas handicapé.

— Ah oui ? Ce n'est pas ce que je vois à l'intérieur de toi.

— Bon sang, Shaylin, mais qu'est-ce que tu racontes ?

Elle était folle, ou quoi ? Avait-il réussi, en plus de la transformer par erreur en novice rouge, à en faire une novice rouge cinglée ? Mince ! Il était dans de beaux draps !

— Comment se fait-il que tu connaisses mon prénom ?

— Tous les traqueurs connaissent le nom des novices qu'ils doivent marquer.

Elle toucha son front.

— Waouh ! C'est vrai ? Je vais devenir un vampire ?

— Oui. Enfin, si tu survis… À vrai dire, je ne sais pas trop ce qui se passe. Tu as une marque rouge.

— Rouge ? Je croyais que les novices avaient une marque bleue et, ensuite, des tatouages bleus, comme les tiens.

Elle désignait le dessin qui encadrait comme un masque ses yeux bleus à la Clark Kent.

— Oui, eh bien, le tien aussi devrait être bleu ! Or il est rouge. Pourrait-on revenir à ce que tu vois à l'intérieur de moi ?

— Oh, ça ! C'est incroyable, non ? Je te vois, et je vois aussi toutes sortes de couleurs autour de toi. Comme si ce qu'il y a en toi rayonnait.

Elle secoua la tête, étonnée, en le scrutant de plus belle. Puis elle cligna des yeux et fronça les sourcils.

— Hum… Intéressant…

Érik la vit serrer les lèvres, comme si elle ne voulait pas en dire plus.

— Quelles couleurs y a-t-il autour de moi ? la pressa-t-il.

— Beaucoup de vert petits pois, associé à un truc pâlichon. Ça me rappelle la purée que certains restos essaient de nous refiler avec leurs *fish and chips*, ce qui n'a aucun sens, d'ailleurs.

— Rien de tout ça n'a du sens ! Pourquoi aurais-je de la purée de petits pois autour de moi ?

— Ça dit quelque chose de toi, répondit-elle. Il y a aussi des taches brillantes qui apparaissent par moments, mais je n'arrive pas à distinguer leur couleur.

— Et le vert petits pois, ça t'apprend quoi sur moi ?

— À ton avis ?

— Pourquoi me réponds-tu par une question ?

— Hé, c'est ce que tu viens de faire, toi aussi !

— C'est moi qui ai posé la question le premier.

— Est-ce vraiment important ?

— Oui, répondit-il, excédé, en s'efforçant de se contrôler. Alors ?

— Puisque tu y tiens… Ça prouve que tu n'as jamais eu à beaucoup travailler pour obtenir ce que tu voulais.

Il lui lança un regard mauvais. Elle haussa les épaules.

— C'est toi qui as insisté pour savoir.

— Tu ignores tout sur moi !

— Oh, c'est bon ! répliqua-t-elle, soudain énervée. Je n'ai aucune idée pourquoi, mais c'est ce que je vois !

— Hé, je n'ai pas besoin de baigner dans du vert petits pois pour que tu devines que ce sourire m'a permis d'aller loin, dit-il d'un ton sarcastique.

— Ah oui ? Dans ce cas, explique-moi pourquoi je sais aussi que cette espèce de brouillard gris signifie que quelque chose t'a rendu triste.

Elle le dévisageait, les mains sur les hanches, les yeux plissés. Puis elle hocha la tête, comme si elle tombait d'accord avec elle-même.

— Je crois qu'une personne proche de toi vient de mourir, ajouta-t-elle d'un air suffisant.

Érik sursauta comme si elle l'avait giflée. Il détourna le regard, s'efforçant de réfléchir malgré cette vague de tristesse.

— Érik, je suis désolée.

Shaylin s'était approchée de lui et avait posé la main sur son bras. Elle ne faisait plus du tout sa maligne.

— J'ai eu tort, reprit-elle.

— Non, tu n'as pas tort. Un de mes amis vient de mourir.

— Ce que je voulais dire, c'est que j'ai eu tort de sortir ça aussi méchamment. Cela ne me ressemble pas. Excuse-moi.

Il soupira.

— Moi aussi. Rien ne se passe comme prévu.

Elle toucha son front d'un geste hésitant.

— Tu n'avais jamais marqué quelqu'un en rouge ?

— Je n'avais jamais marqué personne avant toi.

— Oh ! Je suis ta première ?

— Oui, et j'ai tout raté.

Elle sourit.

— Raté ? je te signale que ça m'a rendu la vue !

— Je suis content que tu voies, mais je dois quand même mettre ça au clair, dit Érik en désignant sa marque. Et ce vert petits pois aussi.

— Il y a également d'autres couleurs. Par exemple, quand tu as dit que tu étais désolé…

— Non ! Je ne veux pas le savoir.

— Pardon, dit Shaylin en baissant les yeux et en grattant du pied le gazon bruni par l'hiver. C'est trop bizarre. Bon, et maintenant, on fait quoi ?

Érik soupira encore.

— Il n'y a rien de mal à être bizarre. Je suis sûr que Nyx avait une bonne raison de t'accorder ce don, et cette marque rouge.

— Nyx ?

— Nyx est notre déesse. La déesse de la Nuit. Elle est géniale, et parfois, elle donne des talents extraordinaires à ses novices.

Il se tut ; il se trouvait nul. Il devait être le plus mauvais traqueur de toute l'histoire de la Maison de la Nuit. Il avait transformé une jeune aveugle en novice rouge qui voyait à l'intérieur des gens, et maintenant, il lui parlait de leur déesse.

— Allez, viens !

Il se moquait bien de ce qu'en aurait dit Charon. De toute façon, il ne suivait pas le scénario. Alors, autant y aller à fond et tout foutre en l'air.

— Montre-moi l'endroit où tu vivais. Prépare ton sac. Tu vas venir avec moi.

— À la Maison de la Nuit de Tulsa ?

— À vrai dire, non. Je vais d'abord t'emmener voir une grande prêtresse rouge. Elle saura peut-être ce qui n'a pas fonctionné.

— Hé, elle ne va pas essayer de me « réparer » en me rendant de nouveau aveugle, hein ?

— Shaylin, ça me coûte de l'admettre, mais si quelqu'un a besoin d'être réparé, ici, c'est moi.

CHAPITRE SEPT

Zoey

— Zoey, tu m'as entendue ?

Je me rendis soudain compte que, tandis que je brossais Perséphone avec un soin maniaque, Lenobia était entrée dans le box et m'avait parlé. Je soupirai et me tournai face à mon professeur d'équitation, m'appuyant contre le flanc tiède de la robuste jument pour puiser de la force dans sa présence familière.

— Non, désolée, je ne faisais pas attention. J'ai la tête ailleurs. Qu'est-ce que vous disiez ?

— Je te demandais ce que tu sais de ce garçon, Aurox.

— Rien. En revanche, je peux vous assurer que ce n'est pas un simple garçon.

— Oui, à en croire la rumeur qui court déjà sur le campus, c'est un métamorphe.

Mes yeux s'élargirent.

— Ah bon ? Ça existe vraiment ? Comme Sam et les deux cas sociaux qui lui servent de frère et de mère, dans la série *True Blood* ?

— Pas besoin de regarder la télé pour savoir qu'il existe toutes sortes de créatures, dans ce monde comme dans l'Au-delà.

— Je le sais bien. Surtout dans l'Au-delà…

— De nombreuses cultures évoquent dans leurs légendes la présence de métamorphes. Il serait donc raisonnable de penser qu'une partie au moins de ces histoires reposent sur des faits réels.

— Je n'arrive pas à décider si c'est une bonne ou une mauvaise chose.

— Ça dépend des individus ; c'est en tout cas ce qu'on peut espérer. Ce qui m'amène à la question suivante. En plus de colporter des ragots sur Aurox et sa capacité de se transformer, ou d'en donner l'impression, on raconte que tu as réagi avec violence en le voyant. Est-ce vrai ?

Je me sentis rougir.

— Malheureusement, oui. Je me suis ridiculisée devant toute l'école. Une fois de plus.

— Pourquoi ? Pourquoi as-tu affronté Neferet, alors que tu sais mieux que quiconque qu'elle est une dangereuse manipulatrice ?

— Parce que je suis une idiote, répondis-je avec une moue pitoyable.

Elle me sourit gentiment.

— Non. Tu es tout sauf une idiote, et c'est pour ça que je voulais te parler… en privé. Je crois que tu devrais minimiser tes réactions face à Aurox, peut-être même devant tes plus proches amis. Garde tes sentiments pour toi. Comporte-toi en joueuse de poker.

— En joueuse de poker ? Je ne sais jouer qu'à la bataille…

— Cela signifie que tu dois rester impassible et cacher ce que tu ressens.

— Pourquoi ? demandai-je, intriguée.

Ce n'était pas le genre de Lenobia – ni de tout autre vampire adulte sain d'esprit –, de demander à une novice de faire des secrets.

Je la dévisageai et fus une nouvelle fois frappée par le gris inhabituel de ses yeux. On aurait dit qu'elle y avait amassé des nuages d'orage.

— J'ai appris très jeune que, parfois, le mal aime à se vanter, quand bien même il lui serait plus profitable de faire profil bas. Selon mon expérience, l'Obscurité ne se contente pas de combattre la Lumière, la force de l'amour, de la vérité et de la loyauté ; elle étale sa propre fierté, son arrogance et son avidité. Je n'ai encore jamais rencontré de brute qui ne pavoise pas, de voleur qui ne fanfaronne pas. Cela constitue leur faiblesse ; c'est pour ça qu'ils se font prendre. L'Obscurité pourrait accomplir bien plus, dans son œuvre destructrice, si elle se montrait plus… modeste.

— Mais comme sa nature la pousse à se vanter et à la ramener, enchaînai-je, comprenant enfin où Lenobia voulait en venir, elle remarque vite quelqu'un qui attire l'attention par ses actions. Ce qui signifie que si celui qui lutte pour le bien reste discret, observe et attend le moment opportun pour agir, il peut prendre l'Obscurité par surprise.

— Ainsi, elle sera déstabilisée par la force de l'honnêteté, de la sérénité et de la détermination tranquille, conclut Lenobia.

J'inspirai profondément, m'assurai que personne ne rôdait à l'extérieur du box de Perséphone, puis me mis à chuchoter :

— À la seconde même où j'ai vu Aurox, ma pierre de prophète est devenue chaude. Cela n'était arrivé qu'à deux reprises, toujours en présence de magie ancienne. La nuit dernière, ajoutai-je après une hésitation, quand j'ai regardé à travers la pierre, j'ai vu un truc bizarre autour de Stark. Ça m'a fait peur.

— Qu'en a dit Stark ?

— Euh… je ne lui en ai pas parlé.

— Ah bon ? Pourquoi ?

— D'abord, parce qu'il m'a aussitôt changé les idées, dis-je hâtivement, craignant de rougir, et puis… je ne sais pas trop.

Je repensai à notre petite dispute, sur le chemin de l'école.

— Non, en fait, je sais pourquoi. Depuis notre aventure dans l'Au-delà, les choses ont changé entre Stark et moi. De façon plutôt positive, dans l'ensemble ; nous sommes très proches l'un de l'autre. Mais il y a des choses bizarres.

— Ça se comprend. Une expérience aussi exceptionnelle ne peut que transformer la dynamique d'une relation. Quant à la magie ancienne que tu as vue attachée à Stark, ce n'est peut-être que le vestige de son passage dans l'Au-delà.

Elle sourit.

— Si tu pouvais t'examiner toi-même à travers la pierre, tu…

— Ah non, alors ! la coupai-je. Je ne veux rien voir flotter autour de moi !

Son sourire disparut.

— Tu sembles apeurée.

— Je suis complètement flippée, oui ! Je crois que j'ai eu ma dose de magie ancienne, d'Au-delà et de tout ce qui va avec pour un bon moment.

— Je comprends. Si Aurox porte des traces de cette magie, cela explique que sa présence t'ait autant affectée.

— C'est clair qu'il m'a fait un drôle d'effet, avant même que je l'aie vu se transformer en taureau.

— Un drôle d'effet ? Il t'a effrayée ?

— Oui, mais j'ai aussi éprouvé un étrange sentiment, comme si mon intuition percevait quelque chose que mon esprit ne pouvait saisir. Et ensuite, je me suis sentie hyper anxieuse. Il y a quelque chose de louche chez ce mec, Lenobia, et il s'agit d'une chose très, très ancienne. J'aimerais l'emmener à Skye pour voir ce que cette partie-là du monde perçoit de lui.

— Ta pierre de prophète vient de Skye ?

— Oui. C'est la reine qui me l'a donnée. Selon elle, s'il y a de la magie ancienne autour de moi, je la verrai en regardant à travers le talisman. J'ai déjà bien assez de mal à gérer ce que je vois avec mes propres yeux, ajoutai-je en repensant à Stark et aux ombres sinistres. Je ne veux plus m'en servir.

Je secouai la tête, honteuse de ma propre faiblesse.

— Je suis désolée, je ne devrais pas avoir la trouille comme ça ! J'aurais dû observer Aurox avec la pierre.

— Et que se serait-il passé si tu avais perçu quelque chose de terrible ? Est-ce que tout le monde peut déceler la magie ancienne grâce à la pierre ?

— Non, répondis-je en essuyant les larmes qui m'étaient montées aux yeux. C'est un don que seules possèdent certaines grandes prêtresses.

— Donc si tu avais reconnu une trace d'Obscurité, et que tu l'avais annoncé à tout le monde, tu n'aurais eu aucune preuve réelle ?

— Oui, c'est à peu près ça. J'aurais été dans une impasse, comme là…

— Non, tu as bien fait d'écouter ton instinct. Ce larbin de Neferet ne m'inspire rien de bon, à moi non plus. Je veux que tu prennes le temps de penser à Aurox. Note avec exactitude tes impressions la prochaine fois que tu le verras – mais en silence. Garde un visage impassible. Personne ne doit deviner ce qui se cache sous ce joli minois.

— Vous ne pensez pas qu'il faudrait que je l'observe à travers ma pierre de prophète ?

— Non, pas tant que tu seras aussi effrayée à l'idée de ce que tu risques de découvrir. Quand ton instinct te soufflera que c'est le bon moment, et seulement là, tu pourras le faire.

— Et pour Stark ?

Je retins mon souffle.

— Stark vous a prêté serment, à toi et à la déesse. À mon avis, c'est une bonne chose que de la magie ancienne s'attarde sur lui. Cesse de te faire du souci pour ton combattant. Il le ressent, et cela le perturbe.

— Oui, c'est vrai. Alors, le fait d'être soulagée de ne pas avoir à me servir de la pierre de prophète ne fait pas de moi une poule mouillée ?

Elle sourit.

— Non, ni une idiote. Tu es une jeune grande prêtresse novice, la première de l'histoire, qui essaie de tracer son chemin dans un monde très déstabilisant.

— Vous êtes super intelligente !

— Non, je suis super vieille, répliqua Lenobia en riant.

Je ris à mon tour : je me doutais qu'elle devait avoir une bonne centaine d'années, même si elle en paraissait trente.

— Vous n'êtes pas si vieille que ça ! On vous donnerait vingt ans et quelques, mentis-je.

— Avec un tel talent pour la dissimulation, tu n'auras aucun mal à garder pour toi ce que t'inspire Aurox, dit-elle avant de glousser, ce qui lui donna vraiment l'air d'une gamine. Vingt ans et quelques ! Cela fait deux cents ans que je n'ai plus cet âge !

— Quel est votre secret ? Le Botox et les injections labiales ?

— Le B négatif et l'écran total.

À cet instant, la tête blonde de Lucie apparut dans le box.

— Salut ! Navrée de vous interrompre.

— Tu ne nous interromps pas, Lucie, dit Lenobia, toujours souriante. Viens te joindre à nous. Nous parlions de l'art de vieillir avec grâce.

— Ma maman disait toujours que dormir huit heures par nuit, boire beaucoup d'eau et ne pas avoir d'enfants était une meilleure recette anti-âge que tout ce que pourrait jamais concocter un laboratoire, dit Lucie, avant de jeter un regard inquiet à Perséphone. Et merci pour l'invitation, mais je préfère rester ici. Je n'aime pas trop les chevaux. Ne le prenez pas mal, c'est juste qu'ils sont drôlement gros !

— Pas de problème. Les combattants ont-ils besoin de quelque chose ?

— Non, non. Le manège convient très bien pour les cours. Ils s'amusent comme des petits fous, entre mecs. En clair, ils se tapent dessus avec des épées en bois et tirent des flèches en hurlant très fort.

Elle leva les yeux au ciel, et nous en fîmes de même.

— Par contre, votre cow-boy est arrivé, alors je suis venue vous chercher.

— Mon cow-boy ? répéta Lenobia, perplexe. Je n'ai pas de cow-boy.

— Il doit bien être à vous pourtant, vu qu'il s'est pointé à l'entrée du corral avec un énorme van en racontant qu'il vient se présenter au travail, et qu'il a besoin d'un endroit où déposer ses affaires.

Lenobia poussa un long soupir, visiblement agacée.

— C'est encore un coup de Neferet ! Il s'agit sans doute du premier humain qu'elle a engagé.

— Je me demande ce qu'elle mijote… dit Lucie. Il est de notoriété publique qu'elle déteste les humains et qu'elle s'en fiche complètement, de ce qu'ils pensent de nous.

— Elle a envie de causer des problèmes, commentai-je.

— Et elle commence par moi parce qu'elle sait que je suis de votre côté, conclut Lenobia.

— Le chaos, lâchai-je, ressentant aussitôt la justesse de ce mot. Neferet veut semer le chaos dans nos vies.

— Dans ce cas, accueillons chaleureusement ce cow-boy et faisons en sorte qu'il constate que travailler dans mon écurie n'a rien de chaotique et peut même s'avérer barbant. Comme ça, peut-être qu'il décidera de s'en aller, et que Neferet nous laissera tranquilles.

Sur ce, comme si elle s'était trouvée investie d'une mission, Lenobia quitta le box d'un pas résolu. Lucie et moi échangeâmes un regard.

— Pas question que je rate ça ! dis-je.

Je tapotai le flanc tiède de Perséphone pour lui dire au revoir et lançai l'étrille dans le bac de la sellerie. Lucie passa son bras sous le mien alors que nous emboîtions le pas à notre professeur.

— Ce que je ne lui ai pas dit, c'est que son cow-boy est super mignon, murmura Lucie.

— Sérieusement ?

— Attends de voir !

Curieuse, j'accélérai le pas dans le sable du manège, prenant à peine le temps de faire coucou à Stark, qui tendait un arc à Rephaïm. Je m'efforçai d'ignorer sa mine renfrognée, de ne pas laisser paraître les sentiments d'excitation et de confusion qui s'agitaient en moi.

Je n'aurais su dire pourquoi, mais je n'avais pas la moindre envie qu'il me pose des questions sur Aurox.

— Regarde, c'est lui. Le grand type avec un chapeau de cow-boy, près de la porte.

À l'extérieur, on voyait un gros van tiré par une camionnette. Un homme très grand attendait devant le van. Et Lucie ne m'avait pas menti. Il était super mignon pour un type de son âge.

— On le croirait tout droit sorti d'un western, commentai-je. Il aurait le rôle du héros, un gars de l'ancien temps.

— C'est le portrait craché de Sam Elliott.

— Qui ?

Elle soupira.

— Il a joué dans un tas de westerns. Dans *Tombstone*, par exemple.

— Tu regardes des westerns ?

— J'en regardais avant, avec mes parents, les samedis soir avant d'aller au lit. Et alors ?

— Alors, rien.

— Ne le dis pas à Aphrodite, d'accord ?

— Qu'est-ce qu'il ne faut pas dire à Aphrodite ?

Nous sursautâmes. Aphrodite venait de se matérialiser dans notre dos, sortie de nulle part.

— Tu pourrais arrêter de te faufiler comme ça derrière nous ? lançai-je. C'est flippant.

— Je n'y peux rien. Je suis d'une discrétion naturelle, répondit-elle avant de fixer Lucie de ses yeux bleus glacés. Je répète ma question : qu'est-ce qu'il ne faut pas me dire ?

— Que le cow-boy de Lenobia est super canon, dit Lucie.

D'un regard, Aphrodite lui fit comprendre qu'elle mentait très mal – ce en quoi elle avait raison – avant de souffler, impressionnée :

— Ooooh ! C'est lui, le… le…

— L'employé de Lenobia, intervins-je, même si elle ne me prêtait aucune attention. Il est censé travailler pour elle.

— Il est sexy. Pas autant que Darius, mais quand même. Très sexy.

— Je vous l'avais bien dit ! Et il est tellement grand qu'à côté de lui Lenobia a l'air encore plus minuscule.

Alors que nous nous approchions d'eux pour écouter leur conversation, mine de rien, il souleva son chapeau et, avec un parfait accent de la région, se présenta.

— Bien le bonjour, m'dame. Je suis le nouveau chef d'écurie. Pouvez-vous me diriger vers le responsable ?

Je ne voyais pas le visage de Lenobia, mais je vis son dos se raidir.

— Oh, oh ! lâcha Lucie.

— Pour l'accueil chaleureux, c'est raté, chuchotai-je.

— John Wayne vient de tout foutre en l'air.

— Je suis Lenobia, dit notre professeur.

Sa voix ne trahissait aucune trace d'énervement ; on aurait dit une tempête de glace.

— La responsable de cette écurie, reprit-elle, et votre patronne.

Elle ne lui tendit pas la main, et un silence gêné s'ensuivit.

— Brrr…, chuchota Aphrodite. Elle vient de me faire penser à ma mère. Autant dire que pour John Wayne, c'est mauvais signe.

— Sam Elliott, rectifia Lucie.

Aphrodite la regarda en fronçant les sourcils.

— Il ne ressemble pas du tout à John Wayne, continua Lucie. Par contre, on dirait Sam Elliott en personne.

— Toi, tu as trop regardé la télé quand tu étais gamine, probablement après le dîner en famille, samedi soir. Pathétique !

Aphrodite secoua la tête d'un air méprisant. « Très perspicace ! » me dis-je en me concentrant sur le spectacle.

Le cow-boy souleva de nouveau son chapeau, le sourire aux lèvres et les yeux pétillants.

— Eh bien, il semblerait qu'on m'ait fourni des informations erronées. Je suis content que la situation ait été rapidement éclaircie. Je m'appelle Travis Foster, et je suis ravi de faire votre connaissance, madame la patronne.

— Et cela ne vous dérange pas que le patron soit une dame ?

— Non, m'dame. Ma mère était une dame, je n'ai jamais travaillé aussi dur et n'ai jamais été aussi heureux que sous ses ordres.

— Je vous fais penser à votre mère, monsieur Foster ?

La voix de Lenobia aurait pu geler un lac entier, mais Travis ne parut pas le remarquer. En fait, il avait l'air de bien s'amuser. Il renfonça son chapeau sur sa tête et observa Lenobia comme si elle lui avait posé cette question sérieusement, sans sarcasme.

— Non, m'dame, pas vraiment.

Elle ne répondit rien, et je commençais à éprouver cette sensation gênante que provoquent parfois les conversations délicates entre adultes quand Travis haussa les épaules, coinça ses pouces dans les passants de ceinture de son jean et dit :

— Alors, Lenobia, pourriez-vous me montrer l'endroit où ma jument et moi allons coucher ?

— Votre jument ? Coucher ?

— Excellent, on se croirait au cinéma ! dit Aphrodite. Il ne manque que du pop-corn.

— Eh bien, oui, m'dame, répondit Travis d'une voix traînante. J'ai prévenu votre grande prêtresse, quand elle m'a engagé, que ma jument et moi allions de pair, et que j'aurais besoin d'un box pour elle. Et comme je viens de terminer une saison en tant que chef d'écurie à Durant Springs, il me faut un endroit où loger moi aussi. Durant Springs, c'est au Colorado, m'dame, ajouta-t-il après une pause, comme Lenobia ne disait toujours rien.

— Je sais où ça se trouve, répliqua-t-elle sèchement. Qu'est-ce qui vous fait croire que vous pouvez séjourner sur le campus ? Nous n'avons pas de logements pour les humains.

— Oui, m'dame, c'est ce que m'a dit votre grande prêtresse. Mais comme le poste doit être occupé immédiatement, je lui ai répondu que ça m'irait très bien de dormir sur un lit de fortune avec Bonnie, le temps de trouver quelque chose dans le coin.

— Bonnie ?

Il tritura son chapeau, premier signe d'un malaise.

— Oui, m'dame. Ma jument s'appelle Bonnie.

Pile à ce moment-là, un énorme bruit sourd s'éleva de l'intérieur du van. L'homme se dirigea vers le hayon tout en poursuivant ses explications.

— Je vous serais reconnaissant si vous m'autorisiez à la faire sortir. Ça fait un long trajet pour une grosse fille comme elle.

— Il vient de marquer un point, commentai-je.

Connaissant Lenobia, elle ne laisserait jamais un cheval fatigué se faire trimballer sans destination précise.

— Faites-la descendre. Nous discuterons de votre installation quand elle sera à son aise.

Travis avait déjà commencé à défaire les leviers qui maintenaient la porte du van, si bien qu'il ne nous fallut attendre que quelques secondes avant que la rampe ne s'abaisse.

— Allez, ma grande. Recule, dit-il.

Sa voix, jusque-là polie et vaguement amusée, était devenue douce et chaleureuse.

Alors, sa jument sortit à reculons, et des cris de surprise et d'admiration retentirent autour de nous. Je détachai les yeux de l'animal et me rendis compte que nous n'étions pas les seules indiscrètes. Darius, Stark, Rephaïm et de nombreux novices nous avaient rejointes à notre insu.

— Ce n'est pas un cheval ! souffla Lucie. C'est impossible !

Elle fit un pas en arrière, alors même que nous nous trouvions à plusieurs mètres de l'animal.

— Déesse ! lâcha Aphrodite. C'est un dinosaure !

— Oh, un percheron ! s'exclama Lenobia. Elle est superbe !

Sous le regard médusé de l'assistance, Lenobia s'approcha sans la moindre crainte du monstre. Minuscule à côté de la créature massive, elle leva la main. La jument la considéra un instant, puis inclina la tête et souffla dans sa paume. Avec un sourire de petite fille, Lenobia caressa ses naseaux gigantesques.

— Tu es vraiment une bonne fille, Bonnie ! chantonna-t-elle avant de poser les yeux sur le cow-boy, radoucie. Je n'ai pas vu de percheron depuis que j'ai quitté la France, quand j'étais toute jeune, et cela remonte à bien plus longtemps que je ne voudrais l'admettre. Il y avait deux de ces beautés sur le bateau avec moi. J'en ai gardé un souvenir ému et, depuis, j'ai toujours été intriguée par les chevaux de trait. Quel beau gris tacheté ! Je suppose qu'elle s'éclaircira en vieillissant. Elle a eu cinq ans il y a un mois…

Elle se tut, pencha la tête sur le côté et fixa la jument dans les yeux.

— Non, il y a deux mois. Elle vous a appartenu toute sa vie, n'est-ce pas ?

Travis cligna des yeux, surpris. Il ouvrit la bouche, la referma, puis se racla la gorge.

— Oui, m'dame.

Il tapota l'encolure incroyablement épaisse de Bonnie, comme s'il avait besoin de s'arrimer à quelque chose pour retrouver ses esprits. Je comprenais qu'il soit aussi secoué. Tous ceux qui avaient déjà observé Lenobia en compagnie de chevaux le savaient : quand elle communiait avec eux, elle qui était déjà très jolie devenait absolument magnifique. Or, en l'occurrence, elle était en pleine communion avec la jument.

Travis s'éclaircit de nouveau la voix et tripota son chapeau.

— Sa mère est morte juste après sa naissance, frappée par la foudre en plein milieu d'un pré. Je l'ai nourrie au biberon.

Lenobia posa ses yeux gris sur le cow-boy. Elle paraissait étonnée, comme si elle avait momentanément oublié sa présence. Son extase s'évanouit d'un coup.

— Vous avez fait du bon travail. Elle est grande, et bien musclée. En excellente condition.

Même si elle lui faisait des compliments, elle s'exprimait sur un ton neutre. Sa voix et son expression ne reflétèrent son adoration et son pur plaisir que lorsqu'elle sourit à la jument.

— Tu es intelligente, hein ? chuchota-t-elle à Bonnie, qui se tenait immobile en agitant les oreilles et nous dévisageant tous un à un. Et tu as suffisamment d'assurance pour trouver ta place dans un environnement inconnu.

Elle se tourna vers Travis et hocha sèchement la tête.

— Bien, voilà qui est réglé. Vous pouvez me suivre, vous et Bonnie. Je vais vous montrer votre box… à tous les deux.

Elle entreprit de traverser le manège à grands pas. Arrivée au centre, elle s'arrêta et s'adressa à nous tous :

— Novices et vampires, voici Travis Foster. Il travaillera pour moi. Sa jument s'appelle Bonnie. Montez-lui le respect qu'elle mérite en tant que digne représentante de la race majestueuse des percherons. Remarquez sa taille et la manière dont elle se tient. Ses ancêtres étaient des chevaux de combat.

Je jetai un coup d'œil au cow-boy et le vis sourire et hocher la tête à ce commentaire. Il tapota affectueusement le flanc de la jument et jeta un regard tout aussi affectueux à la maîtresse d'équitation. L'ignorant complètement, Lenobia plissa les yeux et lança :

— Et maintenant, vous pouvez tous cesser de nous fixer, bouche bée, et vous remettre au travail.

Sur ce, elle pénétra dans l'écurie sans un regard pour Bonnie et Travis, qui la suivirent tels des papillons de nuit attirés par la lumière.

— Voilà qui présente d'intéressantes possibilités… dit Aphrodite, l'air mystérieux.

— C'est clair ! répondis-je. Cette jument est trop cool.

Elle leva les yeux au ciel.

— Je ne parle pas du cheval, Zoey.

Je fronçais les sourcils quand Damien nous rejoignit en toute hâte.

— Ah, Zoey, te voilà ! Tu dois retourner au bâtiment principal.

— Après la sixième heure ? Elle est presque terminée.

— Non, chérie, tout de suite. Ta grand-mère est là, et je suis quasiment certain qu'elle a pleuré.

CHAPITRE HUIT

Zoey

Mon ventre se serra. J'avais envie de vomir.

— OK, j'arrive, dis-je à Damien. Mais j'aimerais bien que tu viennes avec moi.

Il hocha la tête d'un air sombre. Je me tournai vers Lucie et Aphrodite.

— Vous aussi, d'accord ?

— Bien sûr, répondit Lucie.

Pour une fois, Aphrodite ne rouspéta pas parce que Lucie avait répondu à sa place.

— J'en suis, dit-elle simplement.

J'allais chercher Stark quand il apparut soudain près de moi. Ses doigts glissèrent sur mon bras jusqu'à ce que nos doigts s'entremêlent.

— Il s'agit de ta mère ?

Je hochai la tête, incapable de parler.

— Ta maman ? demanda Lucie. Je croyais que Damien avait parlé de ta grand-mère.

— C'est le cas, dit Aphrodite, qui m'examinait avec une telle expression qu'elle paraissait plus âgée – et plus gentille – qu'elle ne l'était en réalité. Il s'agit de ta mère ?

Stark me jeta un coup d'œil et j'acquiesçai une nouvelle fois.

— La mère de Zoey est morte, dit-il alors.

— Oh non ! s'écria Damien, les larmes aux yeux.

— Viens, Zoey. On va tous aller voir ta grand-mère, dit Lucie en passant son bras sous le mien.

Aphrodite prit Damien par la main et ils nous suivirent hors du manège.

J'avais essayé de me préparer à ce que Grand-mère allait m'annoncer depuis que je m'étais réveillée de ma visite onirique dans l'Au-delà, où j'avais vu Nyx accueillir l'esprit de ma mère. La vérité me frappa quand je pénétrai dans le bâtiment principal : je ne serais jamais prête à entendre une telle nouvelle.

Juste avant que nous n'entrions dans le salon, Stark pressa ma main.

— Je suis là, et je t'aime.

— Moi aussi je t'aime, Zoey, dit Lucie.

— Et moi, ajouta Damien.

— Tu peux m'emprunter mes boucles d'oreilles en diamants deux carats quand tu veux, dit Aphrodite.

Je m'arrêtai et me tournai vers elle.

— Quoi ?

Elle haussa les épaules.

— C'est ce que tu auras de plus proche d'une déclaration d'amour de ma part.

Lucie poussa un gros soupir et Damien plissa le front en la considérant avec incrédulité.

— Merci, dis-je simplement. Je n'oublierai pas ta proposition.

— Déesse, je déteste être gentille ! marmonna Aphrodite pendant que je poussais la porte du salon.

Grand-mère était seule dans la pièce, assise dans un large fauteuil en cuir. Damien ne s'était pas trompé : elle avait pleuré. Elle semblait vieille et très, très triste. Dès qu'elle me vit, elle se leva et vint à ma rencontre. Nous tombâmes dans les bras l'une de l'autre. Lorsqu'elle arrêta enfin de me serrer contre elle, elle recula juste assez pour pouvoir me regarder dans les yeux. Elle avait toujours les mains sur mes épaules, chaudes, solides et familières, et à leur contact le nœud dans mon estomac devint plus supportable.

— Maman est morte.

Je devais le dire avant elle.

Elle ne parut pas surprise que je sois au courant. Elle se contenta de hocher la tête.

— Oui, *u-we-tsi-a-ge-ya*. Ta mère est morte. Son esprit est-il venu te rendre visite ?

— D'une certaine manière, oui. Hier soir, quand je dormais, Nyx m'a montré maman en train d'entrer dans l'Au-delà.

Je la sentis frissonner. Elle ferma les yeux et tituba. L'espace d'un instant, je craignis qu'elle ne s'évanouisse, et je lui attrapai les mains.

— Esprit, viens à moi ! Aide Grand-mère !

L'élément répondit immédiatement. Je le sentis tourbillonner autour de nous ; Grand-mère étouffa un cri et arrêta de vaciller, sans pour autant ouvrir les yeux.

— Air, viens à moi ! S'il te plaît, entoure Grand-mère Redbird et aide-la à respirer avec force, dit Damien en lui touchant doucement le bras.

Une brise légère se leva dans la pièce.

— Feu, viens à moi. S'il te plaît, réchauffe la grand-mère de Zoey pour que, malgré sa tristesse, elle n'ait pas froid.

Je clignai des yeux, surprise, quand Shaunee rejoignit Damien. Elle aussi toucha brièvement le bras de Grand-mère puis sourit, les yeux humides.

— Kramisha nous a dit que tu avais besoin de nous.

— Eau, viens à moi, dit Érin en se plaçant à côté de Shaunee et en effleurant le dos de Grand-mère. Déverse-toi sur la grand-mère de Zoey et emporte un peu de sa peine avec toi.

Puis, tout comme sa Jumelle, elle me sourit à travers ses larmes.

— Ouais, on n'a même pas eu besoin de lire son poème. Elle nous a juste dit de venir ici.

Grand-mère avait toujours les yeux fermés, mais je vis ses lèvres se relever très légèrement dans une ébauche de sourire.

— Pourtant, mon poème était bon, dit Kramisha, quelque part derrière moi.

Alors qu'Aphrodite ricanait, j'entendis Lucie.

— Terre, s'il te plaît, viens à moi, dit-elle en passant un bras autour des épaules de Grand-mère. Permets à la grand-mère de Zoey d'emprunter un peu de ton pouvoir afin d'aller mieux.

Grand-mère inspira profondément à trois reprises. Pendant qu'elle relâchait son dernier soupir, elle ouvrit les yeux et, même s'ils étaient toujours voilés par la tristesse, son visage n'avait plus les traits tirés et émaciés d'une personne très âgée.

— Explique-leur ce que je fais, *u-we-tsi-a-ge-ya*.

Je hochai la tête, bien que j'ignore de quoi elle parlait. Je savais qu'elle me le ferait comprendre, et j'avais raison. Elle s'approcha de mes quatre amis, en commençant par Damien. Elle toucha son visage.

— *Wa-do, Inole*. Tu m'as fortifiée.

Tandis qu'elle passait à Shaunee, j'expliquai à mes amis :

— Grand-mère vous remercie en vous appelant par le terme Cherokee correspondant à vos éléments.

— *Wa-do, Egela*. Tu m'as fortifiée.

Elle lui caressa la joue, puis passa à Érin.

— *Wa-do, Ama*, tu m'as fortifiée.

Enfin, elle effleura la joue de Lucie, toujours trempée de larmes.

— *Wa-do, Elohine*. Tu m'as fortifiée.

— Merci, Grand-mère Redbird, murmurèrent-ils tous.

— *Gv-li-e-li-ga*. Merci, dit-elle avant de me regarder, et de prendre mes mains dans les siennes. Je vais réussir à tout te raconter maintenant. Ta mère a été assassinée sur ma plantation de lavande.

— Quoi ? demandai-je, sous le choc. Je ne comprends pas ! Comment ? Pourquoi ?

— D'après le shérif, elle aurait dérangé des cambrioleurs. À en juger par ce qu'ils ont pris – mon ordinateur, ma télévision et mes appareils photo – et par la violence aveugle de ce crime, c'était probablement, toujours selon lui, des toxicomanes qui avaient besoin d'argent pour s'acheter de la drogue. Elle avait quitté son mari, je suppose, Petit Oiseau, et elle était venue me voir. Je me trouvais à une fête indienne. Je n'étais pas là pour l'accueillir !

Sa voix restait ferme, mais les larmes qui s'étaient accumulées dans ses yeux se mirent à couler.

— Non, Grand-mère, ne te fais pas de reproches. Ce n'était pas ta faute, et si tu avais été là, je vous aurais perdues toutes les deux… Et, ça, je ne l'aurais pas supporté !

— Je sais, *u-we-tsi-a-ge-ya*, mais la mort d'une enfant, même quand elle s'est éloignée de sa mère, est quelque chose de terrible.

— Était-ce… est-ce que… est-ce qu'elle a souffert ?

Ma voix était à peine plus qu'un murmure.

— Non. Elle est morte sur le coup.

Elle n'avait pas hésité, mais il me sembla voir passer quelque chose dans ses yeux.

— C'est toi qui l'as trouvée ?

Grand-mère hocha la tête, les larmes coulaient sur ses joues.

— Oui. Elle était dans le champ, juste devant la maison. Elle était étendue là, si paisible que je l'ai crue endormie.

Elle éclata en sanglots.

— Seulement, elle ne dormait pas…

Je serrai très fort ses mains en disant les mots qu'elle avait besoin d'entendre.

— Elle est heureuse, Grand-mère. Je l'ai vue. Nyx lui a enlevé sa peine. Elle a reçu la bénédiction de la déesse, et elle nous attend dans l'Au-delà.

— *Wa-do*, *u-we-tsi-a-ge-ya*. Tu me donnes de la force, murmura-t-elle en m'étreignant.

— Grand-mère, chuchotai-je tout contre sa joue. S'il te plaît, reste avec moi, au moins un petit moment.

— Je ne peux pas, *u-we-tsi-a-ge-ya*, dit-elle en s'écartant sans lâcher mes mains. Je veux respecter les traditions de notre peuple et prendre le deuil pendant sept jours entiers. Cette école n'est pas le bon endroit pour ça.

— On ne vit pas ici, Grand-mère, intervint Lucie en s'essuyant le visage avec sa manche. Notre groupe a emménagé dans les souterrains de la gare de Tulsa. Je suis sa grande prêtresse officielle, et ça me ferait plaisir que vous vous installiez avec nous, pour sept jours ou pour sept mois. Aussi longtemps que vous le voudrez.

Grand-mère lui sourit.

— C'est une offre généreuse, *Elohine*, mais votre gare n'est pas non plus l'endroit où porter le deuil.

Elle me regarda droit dans les yeux, et je sus ce qu'elle allait dire avant même qu'elle n'ouvre la bouche.

— Je dois être à la plantation. Je mangerai et dormirai très peu. Je dois me concentrer et purifier ma maison et mes terres après cette horrible tragédie.

— Toute seule, Grand-mère ? demanda Stark. Est-ce bien raisonnable, après ce qui vient de se passer ?

— Ne te laisse pas tromper par mon apparence *Tsi-ta-ga-a-sh-ya*. Je suis tout sauf une vieille femme sans défense.

Elle avait utilisé le terme cherokee signifiant « coq », le surnom affectueux qu'elle lui donnait.

— Je ne vous vois absolument pas comme quelqu'un de vulnérable, lui assura Stark. Pour autant, ce n'est peut-être pas une bonne idée que vous restiez seule.

— Oui, Grand-mère. Stark n'a pas tort.

— *U-we-tsi-a-ge-ya*, je dois purifier ma maison, ma terre, et moi-même à travers cette période de deuil. Je n'y arriverai pas si je ne suis pas en paix, et je ne vivrai pas dans la maison tant qu'elle ne sera pas totalement propre et que les sept jours ne se seront pas écoulés. Je camperai derrière, dans la prairie, près du ruisseau.

Elle sourit à mes amis.

— Je doute que vous supporteriez d'être exposés au soleil pendant tout ce temps.

— Écoute, Grand-mère, je…

— Je dois accomplir cela toute seule, *u-we-tsi-a-ge-ya*, me coupa-t-elle. Néanmoins, j'ai un service à te demander.

— Tout ce que tu voudras.

— Dans sept jours, venez tous à la plantation pour former un cercle et effectuer un rituel de purification.

— D'accord, Grand-mère, répondis-je en regardant mes amis.

— Nous serons là, dit Lucie, dont les mots furent répétés par tous les autres.

— Alors, qu'il en soit ainsi, conclut Grand-mère avec fermeté. La tradition cherokee de deuil et de purification sera associée à votre rituel. C'est très bien, puisque ma famille s'est élargie pour accueillir des vampires et des novices. Je vous demanderai aussi d'avoir, ces sept prochains jours, des pensées positives pour moi et pour la mère de Zoey. Peu importe que Linda ait failli dans la vie. Ce qui compte, c'est qu'on se souvienne d'elle avec amour et bienveillance.

— Vous pouvez compter sur nous, Grand-mère, déclara Lucie au nom de tous.

— Je vais y aller, maintenant, *u-we-tsi-a-ge-ya*. Le soleil ne va plus tarder à se lever, et j'aimerais saluer l'aube sur mes terres.

Main dans la main, nous nous dirigeâmes vers la sortie. Chacun de mes amis la toucha et lui dit au revoir quand elle passa devant eux, ce qui la fit sourire à travers les larmes.

Devant la porte, je l'étreignis de nouveau.

Soudain, le battant s'ouvrit et Neferet apparut, l'air sombre.

— Sylvia. Je viens d'apprendre le meurtre de votre fille. Quel malheur ! Je vous prie d'accepter l'expression de ma peine sincère.

Grand-mère, qui s'était tendue au son de sa voix, se dégagea de mon étreinte, inspira profondément et regarda Neferet droit dans les yeux.

— Je l'accepte, Neferet. J'en ressens toute la sincérité.

— Y a-t-il quelque chose que la Maison de la Nuit puisse faire pour vous ? Avez-vous besoin de quoi que ce soit ?

— Les éléments m'ont déjà fortifiée, et la déesse a accueilli ma fille dans l'Au-delà.

— Zoey et ses amis sont très bons, et la déesse est généreuse.

— Je crois que les actions de Zoey, de ses amis et de la déesse sont motivées surtout par l'amour. N'est-ce pas votre avis, grande prêtresse ?

Neferet hésita, comme si elle réfléchissait à la question.

— Oui, vous devez avoir raison…, finit-elle par dire.

— En effet. Et il y a bien une chose que la Maison de la Nuit pourrait m'accorder.

— Nous serions honorés de venir en aide à une sage dans un moment aussi difficile.

— Merci. J'aimerais que Zoey et son cercle soient autorisés à venir sur mes terres dans sept jours pour accomplir un rituel

de purification. Cela marquerait le terme de ma période de deuil et nettoierait ma maison du mal qui pourrait encore s'y attarder.

Je vis quelque chose traverser le regard de Neferet – quelque chose qui aurait bien pu être de la peur. Cependant, quand elle reprit la parole, son expression et sa voix ne laissaient transparaître qu'une sollicitude polie.

— Bien sûr. Je leur accorde volontiers la permission d'organiser ce rituel.

— Merci, Neferet, dit Grand-mère avant de me serrer une dernière fois contre elle et de m'embrasser tendrement. À dans sept jours, *u-we-tsi-a-ge-ya* !

Je battis plusieurs fois des paupières pour retenir mes larmes. Je ne voulais pas qu'elle me voie en train de pleurer.

— À dans sept jours, répétai-je. Je t'aime, Grand-mère, ne l'oublie pas.

— Je ne pourrais pas plus l'oublier que de respirer. Je t'aime aussi, ma fille.

Alors, elle s'en alla. Je restai dans l'embrasure de la porte, regardant son dos fort et droit jusqu'à ce que la nuit l'enveloppe.

— Allez, Zoey, dit Stark en m'enlaçant. Nous avons passé assez de temps à l'école pour aujourd'hui. Rentrons à la maison.

— Oui, rentrons chez nous, fit Lucie.

Je hochais la tête quand je sentis une chaleur subite contre ma poitrine. La pierre du prophète !

À ce moment-là, Aurox fit son apparition. Il était avec Dragon Lankford.

— Zoey, je suis au courant pour ta mère. Je suis désolé, dit ce dernier.

— M… merci, bafouillai-je.

Je ne regardai pas Aurox. Je me rappelais que Lenobia m'avait conseillée de demeurer impassible en sa présence, mais je me sentais trop vulnérable.

— Je veux rentrer à la maison, mais d'abord, j'ai besoin de rester seule un moment, parvins-je tout juste à lâcher à Stark.

Sans même lui laisser le temps d'acquiescer, je m'écartai de lui en bousculant Dragon et Aurox.

— Zoey ? s'écria Stark. Où vas…

— Je serai dans la cour près de la fontaine, répondis-je en partant.

Je ne pouvais pas me retenir, je devais quitter cette pièce au plus vite.

— Viens me chercher quand vous serez prêts à partir, OK ?

Je n'attendis pas sa réponse. Tête baissée, je m'engageai dans l'allée qui longeait le bâtiment principal. Presque au pas de course, je tournai à droite et me dirigeai vers le banc en fer, installé sous l'un des arbres qui encerclaient la fontaine et le petit jardin que les novices appelaient la cour des professeurs, parce qu'il se trouvait non loin de la partie de l'école où ils logeaient. Tous les professeurs devaient être en train de terminer leur dernière heure de cours, si bien que c'était exactement l'endroit où j'avais le plus de chances de trouver la solitude.

Je m'assis à l'ombre d'un grand orme, m'efforçant de contrôler mes pensées. Pourquoi la présence d'Aurox me chamboulait-elle à ce point ? « Je m'en moque ! me dis-je. Maman est morte. Peu importe ce que Neferet et le mal manigancent contre moi. Qu'ils aillent se faire voir ! Que tout le monde aille se faire voir ! » Mes idées paraissaient méchantes et dures, mais la larme qui coulait sur mon visage racontait une tout autre histoire…

« Maman ne fait plus partie de ce monde. Elle n'est plus à la maison, à attendre mon beau-père tout en s'affairant dans la cuisine. Je ne peux plus l'appeler et l'écouter se mettre en colère contre moi et me faire la leçon, me reprocher d'être une mauvaise fille. » C'était un sentiment étrange, de ne plus avoir de maman. Même si nous n'étions plus très proches depuis presque trois ans, j'avais toujours espéré, au fond de mon cœur, qu'un jour elle recouvrerait la raison, qu'elle quitterait son abruti de mari et qu'elle redeviendrait ma maman à moi.

— Elle l'avait quitté, dis-je. Je ne dois pas l'oublier.

J'avais parlé d'une voix entrecoupée, alors je me raclai la gorge et recommençai.

— Maman, je suis désolée que nous n'ayons pas pu nous dire au revoir. Je t'aime. Je t'ai toujours aimée. Je t'aimerai toujours.

Alors, j'enfouis mon visage entre mes mains et, cédant au terrible ouragan de tristesse s'était abattu sur moi, je me mis à pleurer.

Aurox

La novice du nom de Zoey – celle qui avait des tatouages bizarres non seulement sur le visage, mais aussi sur les épaules, sur les mains et, comme le lui avait dit Neferet, à d'autres endroits de son corps – éveillait en lui des sentiments étranges.

Neferet avait dit que Zoey était son ennemie. Cela faisait donc d'elle son ennemie à lui. L'ennemie de sa maîtresse représentait un danger – ce danger expliquait sans doute pourquoi il se sentait tout drôle en sa présence. Aurox nota la direction dans laquelle elle s'éloignait en toute hâte. Il devait prendre en compte tout ce qui la concernait. Zoey était dangereuse.

— Neferet, je voudrais te parler de nouveaux cours dispensés dans l'arène de Lenobia, dit Dragon.

Neferet posa ses yeux verts glacés sur le maître d'armes.

— Le Conseil Supérieur a décidé que ces novices devaient rester, du moins pour le moment.

— Je le comprends, mais…

— Mais tu préférerais ne pas voir le Corbeau Moqueur traîner dans les parages ? le coupa-t-elle d'un ton brusque.

— Rephaïm n'est plus un Corbeau Moqueur ! protesta la grande prêtresse rouge.

— Et pourtant il dit que ces créatures, ces Corbeaux Moqueurs, sont ses frères, intervint Aurox.

— Voilà une observation pertinente, Aurox, fit Neferet sans le regarder. Comme tu es le cadeau que m'a fait Nyx, il me semble important que nous écoutions tes remarques.

— Et qu'est-ce que ça peut bien faire ? lança Lucie. Ce sont ses frères. Il n'essaie pas de le dissimuler.

Aurox vit de la tristesse et de la colère dans son regard, bien que ces émotions ne soient pas suffisamment fortes pour qu'il puisse les ressentir, et y puiser du pouvoir.

— Tu n'aurais pas dû tuer ce Corbeau Moqueur, lui dit-elle. Il n'avait attaqué personne.

— Tu penses que nous devrions attendre que ces créatures massacrent encore un des nôtres avant d'agir contre eux ? s'emporta Dragon Lankford.

La colère du maître d'armes était plus tangible, et Aurox absorba un peu de sa force. Il la sentit bouillonner dans son sang – palpiter – le nourrir – se transformer.

— Aurox, nous n'avons plus besoin de toi ici, déclara Neferet. Tu peux te remettre à la tâche. Commence par le bâtiment principal, puis déplace-toi à l'intérieur du périmètre du campus. Patrouille. Assure-toi qu'aucune de ces créatures n'est revenue. Je t'ordonne de n'attaquer que celles qui te menacent, ou qui menacent l'école, ajouta sa maîtresse après avoir jeté un coup d'œil à la grande prêtresse rouge.

— Oui, prêtresse.

Il s'inclina devant elle, puis sortit à reculons et s'engouffra dans la nuit, alors que la grande prêtresse rouge continuait à défendre son compagnon.

« Elle aussi est une ennemie, mais d'un autre type, d'après ma maîtresse – d'un type que l'on peut utiliser », se dit Aurox.

Il réfléchissait aux complexités de ceux qui s'opposaient à Neferet. Elle lui avait expliqué que très bientôt tous ces novices et ces vampires devraient se soumettre à sa volonté ; sinon, ils seraient détruits. Sa maîtresse attendait ce jour avec impatience. Lui aussi.

Il quitta l'allée, se dirigeant sur sa droite, vers l'extrémité du bâtiment principal. Il évitait les lampadaires à gaz à la lueur vacillante. Instinctivement, il choisissait les coins sombres. Ses sens étaient toujours en alerte, si bien qu'il aperçut aussitôt le mouchoir en papier qui flottait au vent, voletant devant lui, comme un oiseau. Il s'arrêta, tendit la main et le cueillit.

« Comme c'est étrange ! songea-t-il. Un mouchoir en papier qui flotte. » Sans même y penser, il le fourra dans la poche de son jean. Puis, haussant les épaules pour chasser une appréhension bizarre, il se remit en marche.

Des émotions violentes le frappèrent deux pas plus loin.

De la tristesse – une douleur profonde, oppressante. Et un sentiment de culpabilité.

Aurox savait que ces émotions provenaient de Zoey Redbird, la jeune grande prêtresse novice. Il se dit qu'il ne l'approchait que parce qu'il était sage d'observer ses ennemis. Mais alors que les sentiments de la jeune fille l'inondaient, quelque chose d'inattendu se produisit : au lieu de les absorber pour s'en nourrir, il les partageait !

Il ne se transforma pas. Il ne commença pas sa métamorphose en une créature au grand pouvoir.

La souffrance de Zoey l'attirait irrésistiblement et, alors que, tapi dans l'ombre, il l'observait en train de sangloter, ses émotions se déversèrent en lui, atteignant un endroit minuscule et secret enfoui dans son esprit. Tandis qu'il s'imprégnait de sa tristesse et de son sentiment de culpabilité, de sa solitude et de son désespoir, quelque chose en lui se mit à remuer.

C'était absolument inacceptable, mais Aurox éprouva l'envie de la réconforter. Cette impulsion si étrangère et si choquante le poussa à agir instinctivement.

Comme si son subconscient dirigeait son corps, il sortit de l'obscurité au moment même où elle pressait la paume de sa main sur sa poitrine. Elle cligna des yeux, s'efforçant de voir à travers ses larmes, et les posa sur lui. Alors, elle se raidit ; on l'aurait crue sur le point de s'enfuir.

— Ne pars pas, s'entendit-il dire.

— Qu'est-ce que tu veux ? demanda-t-elle avant de laisser échapper un petit sanglot.

— Rien. Je passais par là. Je t'ai entendue pleurer.

— Je veux être seule, dit-elle en s'essuyant le visage du dos de la main et en reniflant.

Aurox ne se rendit compte de ce qu'il faisait que lorsqu'il se retrouva, tout comme la jeune fille, à regarder le mouchoir qu'il avait sorti de sa poche pour le lui offrir.

— Je vais te laisser, mais tu as besoin de ça, dit-il, se trouvant une voix empruntée, inhabituelle. Ton visage est très humide.

Elle fixa le mouchoir pendant un instant avant de le prendre et de lever les yeux sur lui.

— J'ai toujours le nez qui coule quand je pleure.

Il hocha la tête.

— Oui, c'est vrai.

Elle s'essuya le visage et se moucha.

— Merci. Je n'ai jamais de Kleenex quand j'en ai besoin.

— Je sais.

Soudain, il se sentit rougir, alors même que son corps se refroidissait ; il n'y avait aucune raison pour qu'il dise une chose pareille.

Elle le dévisageait d'un drôle d'air.

— Qu'est-ce que tu as dit ?

— Que je devais y aller.

Il se détourna et s'éloigna rapidement dans la nuit. Il s'attendait à ce que les émotions qu'elle lui avait fait ressentir s'évanouissent, s'envolent comme les autres après qu'il les avait absorbées, utilisées, puis rejetées. Cependant, une partie de la tristesse de Zoey demeura en lui, tout comme sa culpabilité et, plus singulièrement encore, sa solitude, nichée dans un coin reculé de son âme.

CHAPITRE NEUF

Zoey

Je gardai les yeux rivés sur Aurox pendant un long moment.

« Qu'est-ce que ça veut dire ? »

Je me mouchai à nouveau, secouai la tête et regardai la boulette de papier trempé dans ma main. À quel jeu s'était livrée la créature de Neferet ? Était-ce elle qui avait envoyée Aurox ici pour qu'il me propose un Kleenex et me perturbe plus encore ?

Non, ce n'était pas possible. Neferet ne savait pas que cela me ferait penser à Heath. Personne n'aurait pu le savoir, à part Heath. Et Stark.

Il s'agissait donc forcément d'une coïncidence. Aurox était la créature de Neferet, mais cela ne signifiait pas qu'il était immunisé contre les filles en pleurs. C'était un mec, après tout, j'en étais presque sûre. Et il n'était peut-être pas à cent pour cent l'un des sous-fifres idiots de Neferet. Peut-être avait-il des bons côtés, du moins quand il ne se transformait pas en machine à tuer aux airs de taureau. Lucie avait bien trouvé un Corbeau Moqueur bienveillant. Alors pourquoi pas ?…

Soudain, je me rendis compte de ce que j'étais en train de faire : je le kalona-nisais. Je voyais de la bonté là où il n'y en avait sans doute pas.

— Ah non, alors ! Pas question que je m'embarque là-dedans ! me réprimandai-je à voix haute.

— Que tu t'embarques dans quoi, Zoey ? demanda Stark en s'avançant dans la cour, une boîte de Kleenex à la main. Hé, on dirait que tu avais pris tes précautions, pour une fois.

— Oui, mais j'en veux bien un autre. Merci.

— Alors, dans quoi ne veux-tu pas repartir ?

Il s'assit à côté de moi, et je me laissai aller contre lui.

— Je me répète juste que je ne dois pas laisser tous ces trucs dingues me rendre folle – du moins pas plus que je ne le suis déjà.

— Tu n'es pas folle, Zoey. Tu traverses une épreuve difficile, mais tu vas t'en sortir.

— J'espère que tu as raison, marmonnai-je alors que me venait une autre pensée, encore plus déprimante. Euh, est-ce que tu as dit aux autres d'être sympa avec moi à cause de ma mère ?

— Je n'ai pas eu à le leur dire. Ce sont tes amis, Zoey. Ils prennent soin de toi, ça n'a rien de bizarre.

— Je sais, je sais, c'est juste…

J'ignorais comment exprimer la douleur, la culpabilité et ce terrible sentiment de solitude que la mort de ma mère avait éveillés en moi.

— Hé, tu n'es pas toute seule.

— Tu écoutes mes pensées ! Tu sais bien que je n'aime pas ça…

Il me prit par les épaules et me secoua doucement.

— Je n'ai pas besoin d'être lié à toi par mon serment de combattant pour savoir que tu te sens livrée à toi-même. Je ne connais aucune autre personne de notre âge dont la mère est morte. Et toi ?

— Moi non plus.

Je me mordis la lèvre pour ne pas fondre en larmes.

— Tu vois, ce n'est pas difficile de deviner ce que tu ressens, dit-il avant de m'embrasser avec une douceur et une tendresse rassurantes.

Quand il écarta ses lèvres des miennes, il me sourit en me regardant droit dans les yeux.

— Mais, comme je l'ai déjà dit, tu vas t'en sortir, sans devenir folle, parce que tu es intelligente, forte, belle, et tout simplement pleine de génialitude.

Contre toute attente, je gloussai.

— De génialitude ? Vraiment ?

— Oh oui ! Tu es géniale, Zoey.

— Ah, ah ! m'esclaffai-je, mon ventre commençant à se desserrer. C'est le truc le plus débile que j'aie jamais entendu !

Il porta la main à sa poitrine, comme si je venais de le poignarder.

— Zoey, ça fait mal ! Je voulais me montrer romantique.

— Au moins, tu as essayé… S'il te plaît, dis-moi que ce n'est pas toi qui as inventé ce mot.

— Non, répondit-il en me décochant un adorable sourire. J'ai entendu un groupe de filles de première année l'employer pendant qu'elles me regardaient tirer des flèches dans l'arène, tout à l'heure.

Je haussai un sourcil et lui lançai un regard mauvais.

— Vraiment ? Des filles de première année ?

Son sourire s'effaça un peu.

— Des filles de première année sans aucun charme, précisa-t-il.

— Bien sûr !

— Jalouse ? demanda-t-il, les yeux pétillants.

— Non ! mentis-je avec un petit ricanement méprisant.

— Tu n'as aucune raison de l'être. Ni aujourd'hui ni jamais, parce que tu es la génialitude incarnée.

— Tu en es sûr ?

— Ouais.

— Promis ?

— Ouais.

Je posai la tête sur son épaule. Il me prit par la taille.

— Bon, je te crois, débile ! On peut rentrer à la maison, maintenant ?

— Absolument. Ta petite limousine jaune est chargée et n'attend plus que toi.

Il m'aida à me relever, et main dans la main nous partîmes vers le parking. Je lui lançai un regard en coin. Il avait l'air content de lui, et il était franchement canon. De toute évidence, sa désinvolture faisait partie de son plan pour me sortir de ma déprime.

Il avait ressenti mon état ; pas seulement parce qu'il « écoutait » mes pensées de façon déplacée, mais parce qu'il était mon gardien, mon combattant, et bien plus encore.

— Merci, dis-je en pressant sa main.

Il sourit et porta ma paume à ses lèvres.

— Pas de problème. Attends un peu d'entendre le mot que je vais concocter pour définir tes seins ! Et celui-là, je l'inventerai tout seul.

— N'essaie même pas !

— Pourtant je serai peut-être encore obligé de te remonter le moral.

— Sûrement pas. Je vais très bien. Il n'est pas nécessaire de parler de mes seins.

— Bon, mais rappelle-toi que je suis là, en cas de besoin, dit-il avec un grand sourire. Prêt, volontaire et capable.

— C'est très réconfortant. Merci.

— Ça fait partie du job de gardien, selon la description du poste.

Je haussai les sourcils :

— Parce qu'on t'a donné une description du poste ?

— En quelque sorte. Seoras a dit : « Prends soin d'ta reine, ou j'finirai les p'tites égratignures que j'ai commencées sur toi », lança-t-il, imitant avec une justesse effrayante la voix du vieux gardien écossais.

— « P'tites » ?

Je frémis, me rappelant les entailles sanguinolentes faites au poignard sur la poitrine de Stark. Comment aurais-je pu les oublier ? Même si les cicatrices roses avaient disparu – ce qui n'était pas le cas malgré le pouvoir curatif de mes éléments et de mon sang –, j'en aurais été incapable.

— Je n'aurais pas choisi cet adjectif pour les décrire, repris-je.

— Ce n'était guère plus que des griffures de minou !

— N'importe quoi ! Tu es bien un mec, toi.

Pour je ne sais quelle raison cela le fit rire, et il me prit dans ses bras.

— Oui, je suis un mec. Ton mec. Et je ne veux pas que tu oublies qu'au-delà de tout ça, de ces histoires de combattant et de gardien, je t'aime, Zoey Redbird. Et je serai toujours là pour toi.

Je poussai un long soupir de soulagement.

— Merci.

— La voilà ! entendis-je s'écrier Kramisha.

Elle se tenait devant le minibus rempli avec Lucie, Aphrodite, Damien, les Jumelles, Érik et une novice rouge que je ne connaissais pas. Sans lâcher la main de Stark, je me dirigeai vers eux.

— Je suis désolée pour ta maman. C'est moche, dit Kramisha en guise de salutation.

— Euh… merci, bredouillai-je.

Il allait falloir que je trouve une manière de répondre aux gens qui me présenteraient leurs condoléances…

— Zoey, reprit-elle, je sais que ça tombe mal, mais on a un problème.

— Et on pense qu'il pourrait tous nous affecter, enchaîna Lucie.

— Génial…

— Zoey, je te présente Shaylin, dit Érik en désignant la nouvelle, qui m'examinait comme si j'étais placée sous un microscope.

C'était vraiment pénible, de rencontrer de nouveaux novices…

— Salut, Shaylin, dis-je en m'efforçant de prendre un ton normal et d'ignorer son regard insistant.

— Violette, dit-elle sans cesser de me fixer.

— Érik n'a pas dit que tu t'appelais Shaylin ?

J'avais envie de hurler : « Eh oui, c'est moi ! Celle qui a des tatouages bizarres ! »

— Je m'appelle Shaylin, répondit-elle en m'adressant un sourire gentil et chaleureux. C'est toi qui es violette.

— Elle ne s'appelle pas Violette, mais Zoey, intervint Stark, aussi perplexe que moi.

— Tu as aussi des mouchetures argentées, continua-t-elle avant de se tourner vers lui. Toi, tu es rouge et or, avec un peu de noir. Tiens, c'est bizarre…

— Attends, je ne suis pas…, fit Stark.

— Oh, bon sang ! l'interrompit Aphrodite. La nouvelle s'appelle Shaylin, et elle ne vous donne pas des noms de couleurs, elle *voit vos couleurs*.

— Mes couleurs ? Je n'y comprends rien ! dis-je, les sourcils froncés, avant de lancer un regard interrogateur à Shaylin.

— Moi non plus, je ne comprends pas très bien, fit-elle. Ça m'est tombé dessus juste après que j'ai été marquée.

— Je crois que Shaylin a reçu le don de Vraie Vision, expliqua Damien. C'est rare. On en parle dans le *Manuel avancé du novice*, mais j'ai seulement vu ça en passant, ajouta-t-il, l'air penaud.

— Damien, tu n'es qu'en deuxième année, dit Lucie. Ça ne fait pas partie de ton programme.

— Quelle bande d'obsédés des études ! marmonna Érin.

— Tu m'étonnes…, enchérit Shaunee.

— Écoutez, dis-je, haussant le ton pour attirer leur attention et éviter qu'ils se disputent, ce qui ne manquerait pas de se produire, je le sentais. J'ignore en quoi consiste la Vraie Vision, mais si c'est un don, je suppose qu'il vient de Nyx. En quoi est-ce un problème ?

— C'est une novice rouge, fit remarquer Aphrodite.

— Et alors ? Il y en a plein le minibus.

— Oui, sauf que chacun de nous a dû mourir et ressusciter pour obtenir ça, dit Kramisha en désignant le croissant de lune rouge marqué sur son front.

Je dévisageai Kramisha, puis la nouvelle, et mon cerveau fit enfin le lien. Je me tournai vers Érik.

— Tu viens de la marquer *en rouge* ?

Il secoua la tête, l'air terriblement inquiet.

— Non. Oui, mais je ne l'ai pas fait exprès. Rien ne s'est passé comme prévu, car elle était aveugle, et ça m'a surpris.

Il passa la main dans ses cheveux sombres et épais. Ses épaules s'affaissèrent.

— J'ai tout raté ! C'est pour ça qu'elle s'est transformée en novice rouge et qu'elle peut voir nos couleurs.

— Tu n'as rien raté, Érik, lui assura Shaylin avant de se tourner vers moi. Avant qu'il me marque, j'étais aveugle. Depuis toute petite. Dès qu'il m'a touchée, j'ai recouvré la vue, et je ne sais pas où est le mal. C'est génial !

— Ah ! J'avais bien senti l'arrivée d'une nouvelle novice !

Au son de la voix de Neferet, nous sursautâmes tous comme si elle nous avait tiré dessus avec un Taser. Elle s'avançait rapidement vers nous, sa longue robe verte en velours frôlant le sol, si bien qu'on avait l'impression qu'elle glissait plutôt qu'elle ne marchait, ce qui était super flippant.

— Bienvenue. Je suis Neferet, ta grande prêtresse.

Elle regarda brièvement Érik, et je vis un éclair de mécontentement dans ses yeux.

— Professeur Night, vous n'étiez pas censé amener cette enfant ici, dit-elle en s'excusant envers Shaylin d'un geste gracieux. Jeune novice, le traqueur aurait dû te demander de rejoindre le dortoir des filles, où tu…

Elle s'interrompit, ayant enfin remarqué le tatouage de Shaylin.

— Hé oui, dis-je, incapable de tenir ma langue plus longtemps. Elle est rouge ! Ce qui signifie qu'elle est venue exactement au bon endroit.

— Et que c'est moi sa grande prêtresse, pas vous, précisa Lucie.

— Oh, vous êtes… Oh, je ne me sens pas bien !

Shaylin, qui jusque-là avait dévisagé Neferet, s'effondra. Érik la rattrapa avant qu'elle ne se cogne la tête par terre, réussissant à prendre un air à la fois effrayé et héroïque.

Franchement, c'était un super acteur.

— Shaylin a eu une journée difficile, dit Aphrodite en se plantant juste sous le nez de Neferet. Elle a besoin de se retrouver à la maison. À la gare. Avec nous. Immédiatement.

Je retins mon souffle pendant que Neferet plissait les yeux et nous passait en revue. Tous les vampires jouissent d'une excellente intuition, mais Neferet pouvait carrément lire dans les pensées d'autrui. En tout cas, dans les pensées de la plupart des novices. J'adressai une rapide prière silencieuse à la déesse : « S'il vous plaît, faites que chacun d'eux pense à tout sauf

au fait que cette nouvelle pourrait bénéficier de la Vraie Vision… »

Soudain, l'expression suspicieuse de la grande prêtresse se transforma, et elle éclata de rire. Un rire horrible, méchant et sarcastique.

— Elle était aveugle ! Voilà pourquoi elle a été marquée en rouge. Elle est abîmée. Seulement, elle n'a pas eu besoin de mourir pour se retrouver dans cet état. Enfin, elle a échappé à la mort pour l'instant…

Kramisha se tenait juste à côté de moi, si bien que son tressaillement de peur ne m'échappa pas. À Neferet non plus. La fausse grande prêtresse sourit à notre poète lauréate.

— Que se passe-t-il ? Tu pensais vraiment que ce contour rouge vous garantissait la Transformation ? demanda-t-elle en penchant la tête sur le côté, reptilienne. Je te sens choquée, et apeurée. Tu ignorais que ton corps pouvait toujours rejeter la Transformation ?

— Vous n'en savez rien, lança Lucie, qui s'était approchée de Kramisha.

— Ah non ? railla l'autre en repartant de son rire épouvantable.

Du menton, elle désigna Shaylin, toujours inconsciente dans les bras d'Érik.

— Je la trouve bizarre, celle-là, continua-t-elle avant de poser les yeux sur Aphrodite, qui planta les poings sur ses hanches, comme si elle se préparait à une agression physique. Un peu comme toi, et tu n'es même plus une novice.

— Non, en effet. Mais je suis heureuse de ce que je suis. Et vous, Neferet ?

— Emmenez la nouvelle avec vous, lança Neferet, ignorant sa question. Tu as raison sur un point, Aphrodite. Sa place est avec toi et les autres marginaux, pas ici ! Qu'est-ce que Nyx va bien pouvoir nous inventer la prochaine fois, par tous les dieux ?

Sur ce, toujours hilare, elle nous tourna le dos avec dédain et s'éloigna en ondulant telle une vipère.

Une fois certaine qu'elle ne pouvait plus nous entendre, je relâchai un gros soupir.

— Bien joué, tout le monde ! Vous vous êtes retenus de penser à la Vraie Vision.

— Elle me fait peur, dit Kramisha d'une petite voix.

Lucie passa le bras autour de ses épaules.

— C'est bien d'avoir peur d'elle. Comme ça, nous la combattrons encore plus férocement.

— Ou alors, nous courrons encore plus vite, dit Érik d'un ton lugubre.

— Certains de nous n'ont pas l'intention de se sauver, répliqua Lucie.

— Vous en êtes sûrs ? demanda Shaylin, qui venait d'ouvrir les yeux.

— Hé, tu es de retour parmi nous ? dit Érik.

— À vrai dire, je ne suis jamais allée nulle part. Euh… tu peux me poser maintenant, s'il te plaît ?

— Oh oui ! D'accord…

Il s'exécuta avec délicatesse, mais il garda la main sur son bras, comme s'il craignait qu'elle ne vacille de nouveau. Pourtant, elle semblait tout à fait solide.

— Alors, tu as fait semblant de tomber dans les pommes, dit Aphrodite. Pourquoi ?

— Ce n'était pas très compliqué, répondit la nouvelle en regardant Kramisha. Je suis d'accord avec toi : elle fait peur ! J'ai feint l'évanouissement parce que sinon, je me serais enfuie à toutes jambes en hurlant. Tu vois, je suis aussi d'accord avec toi, Érik… Elle a bien dit qu'elle était une grande prêtresse ? Je ne connais pas grand-chose aux vampires, mais tout le monde sait que les grandes prêtresses sont des personnes importantes. Donc, je me suis dit que détaler comme un lapin devant l'une d'elles dès mon premier jour en tant que novice n'était pas une bonne idée.

— Alors, tu as décidé de faire l'opossum, fit Lucie.

— De faire quoi ?

— C'est une formule de péquenaude pour dire que tu as feint l'inconscience pour que Neferet te laisse tranquille, expliqua Aphrodite.

— Oui, c'est exactement ce que j'ai fait, acquiesça Shaylin.

— Pas bête, commenta Stark. Être marquée et rencontrer Neferet dans la même journée, ça fait beaucoup.

— Qu'est-ce que tu as vu ? demandai-je, ce qui sembla surprendre tout le monde, sauf Shaylin.

Elle soutint mon regard sans ciller.

— Juste avant de perdre la vue, je suis allée à Nam Hi, la grande épicerie vietnamienne au croisement de la Vingt et unième rue et de Garnett, avec ma mère. Ils conservent des poissons entiers dans une immense bassine remplie de glace. Ils m'ont tellement fait peur que, je m'en souviens, je suis restée plantée là à fixer leurs yeux morts, laiteux, et leurs horribles ventres ouverts.

— Neferet est de la couleur du ventre d'un poisson mort ? voulut savoir Lucie.

— Non, elle est de la couleur des yeux des poissons morts. Et c'est sa seule couleur.

— Ce n'est pas bon signe, dit Kramisha.

— Qu'est-ce qui n'est pas bon signe ? demanda Darius en nous rejoignant et en prenant la main d'Aphrodite.

— Darius, jeune et beau combattant, je te présente, Shaylin, novice rouge fraîchement marquée qui n'a pas eu à mourir pour devenir rouge et qui possède la Vraie Vision. Elle vient juste de « voir » Neferet, et, apparemment, celle-ci a la couleur des yeux des poissons morts.

Darius ne montra aucun signe de surprise. Il se contenta de s'incliner légèrement devant la nouvelle et la gratifia d'un : « Bienvenue, Shaylin », prouvant ainsi soit qu'il exerçait un impressionnant contrôle sur lui-même, soit que notre vie était

devenue tellement dingue que plus rien ne l'étonnait.

— Nous avons besoin d'en savoir plus sur la Vraie Vision, intervint Damien. C'est au programme de dernière année, et au-delà. Que peux-tu nous dire là-dessus, Darius ?

— Pas grand-chose. Pendant mes études, je me suis surtout concentré sur les couteaux, pas sur la sociologie des vampires.

— Je l'ai, ce stupide manuel ! annonça Aphrodite, qui fronça les sourcils en nous voyant tous bouche bée. Quoi ? J'étais en dernière année quand c'est arrivé.

Elle désigna son front nu.

— Malheureusement, j'ai dû reprendre mon ancien emploi du temps aujourd'hui. Oh, bon sang, ne restez pas comme ça sans rien dire ! J'ai des devoirs à faire, voilà tout ! Le livre se trouve dans mon superbe sac, dans ce bus des gogols.

— Aphrodite, arrête de dire « gogols » ! s'emporta Lucie. Je t'assure, tu devrais aller faire un tour sur Internet : tu apprendrais peut-être que ce mot peut blesser certaines personnes.

Aphrodite cligna plusieurs fois des yeux avant de grimacer.

— Sur Internet ? Sérieusement ?

— Eh oui ! Je t'ai déjà expliqué un milliard de fois que ce mot était dégradant et que l'employer était tout simplement méchant.

Aphrodite prit une grande inspiration, pour riposter :

— Peut-on revenir à Shaylin et à cette histoire de Vraie Vision ? proposai-je afin d'éviter l'affrontement.

— Ouais, ouais, comme tu veux, dit Aphrodite en rejetant ses cheveux en arrière.

— Ah, zut ! fis-je en levant les mains en l'air, agacée. Je ne me rappelle pas ce que nous disions avant de parler de ce problème de vocabulaire.

— Les informations sur la Vraie Vision sont dans le bus, dit Rephaïm, à la surprise de tous, avant de sourire timidement. Je n'ai pas compris grand-chose au reste de la conversation, si ce n'est qu'Aphrodite est méchante, mais ça, je le savais déjà.

Stark dissimula un éclat de rire sous une quinte de toux.

Je poussai un soupir.

— Bon, on va monter dans le bus et rentrer à la gare. Aphrodite et Damien, vont me rejoindre dans la cuisine avec le manuel. Lucie, tu voudras venir après, enfin, tu sais, quand le soleil sera levé ?

— Zoey, inutile de prendre des pincettes. Oui, Rephaïm va se transformer en oiseau au lever du soleil, et oui, j'aimerais rester avec lui d'ici là.

Elle regarda Rephaïm, qui lui souriait comme si c'était son anniversaire et que le super cadeau qu'il venait d'ouvrir, c'était elle.

— Sérieusement ? demanda Shaylin à Érik.

— Oui. C'est une longue histoire…

— Pas étonnant que sa couleur soit aussi bizarre.

J'aurais été curieuse de connaître la couleur de l'ex-Corbeau Moqueur, mais le moment était mal choisi pour la mitrailler de questions.

— Kramisha, tu veux bien te charger de trouver une chambre à Shaylin ? demandai-je.

— Je ne partage pas la mienne ! lança-t-elle, avant d'adresser un regard contrit à Shaylin. Désolée. Je n'ai rien contre toi.

— C'est pas grave ! Depuis que je suis aveugle, il y a toujours eu des tas de personnes autour de moi. Je préférerais avoir ma propre chambre, moi aussi.

Kramisha sourit.

— Super ! J'aime les femmes indépendantes. Je t'aiderai à trouver un coin sympa.

— Marché conclu !

Érik se racla la gorge pour attirer notre attention. Il me parut nerveux, et pas très sûr de lui, ce qui n'était pas habituel.

— Et si je suivais le minibus avec ma voiture ? Shaylin pourrait monter avec moi, et comme ça je lui expliquerais la situation de Rephaïm, et des novices rouges en général.

— Les traqueurs sont seulement censés traquer et marquer, lui rappela Aphrodite.

— Je pense que c'est une bonne idée, déclara Lucie, ce qui me surprit, car elle n'appréciait pas beaucoup Érik. Qu'est-ce que tu en penses, Zoey ?

Je haussai les épaules.

— Ça me va.

Érik hocha la tête, et lui et Shaylin partirent en direction de sa voiture.

— On est prêts à y aller ? demanda Darius.

— Je crois bien, du moins dès que notre sympathique chauffeur sera là, répondis-je.

Il sourit.

— C'est moi, votre chauffeur. J'ai dit à Christophe que je me chargerais des trajets à partir de maintenant.

Je ne pus m'empêcher de jeter un coup d'œil à Aphrodite. Son visage s'était figé, et elle avait les yeux écarquillés.

— Hé, Affreudite sort avec un chauffeur de bus ! lança Shaunee.

Érin s'apprêtait visiblement à en rajouter une couche, mais Aphrodite parcourut la distance qui la séparait des Jumelles et s'écria :

— Darius n'est pas un chauffeur de bus. C'est un combattant, un Fils d'Érebus ! Il est capable de vous tuer, mais comme c'est un homme bon et honorable, il ne le fera pas. Moi, en revanche, je ne suis ni une combattante ni quelqu'un d'honorable. Je n'hésiterai pas à vous zigouiller, ou du moins à vous amocher tellement que vous ne pourrez pas assister à la prochaine vente privée sur Utica Square.

— Parfait ! intervins-je avant que les Jumelles puissent répondre. Retournons à la gare, on a des recherches à faire.

Je saisis Aphrodite par le poignet et la traînai jusqu'au minibus. Elle se dégagea brusquement, mais elle me suivait toujours quand je gravis les marches.

À ce moment-là, une boule orange se jeta dans mes bras.

— Nala ! m'écriai-je, manquant la laisser tomber sous le coup de la surprise. Oh, mon bébé ! Tu m'as tellement manqué !

Je l'embrassai en riant. Elle éternua sur moi, puis se mit à grommeler de sa voix de vieille dame tout en ronronnant comme un moteur.

Soudain, un épouvantable bruit strident s'éleva du fond du véhicule, et Aphrodite me bouscula pour passer devant moi.

— Maléfique ! Maman est là !

On aurait dit qu'il pleuvait de la fourrure blanche. Tous les passagers écartèrent leurs bras et leurs jambes devant la chatte la plus laide de la création, la plus haineuse, la plus énorme, à la tête la plus écrasée, qui remontait l'allée centrale en crachant et en miaulant. Aphrodite la prit dans ses bras et commença à lui dire à quel point elle était belle, formidable et intelligente.

— Cette chatte ne tourne pas rond, dit Kramisha. Mais bon, Aphrodite non plus, alors je suppose qu'elles vont bien ensemble.

Son regard passa de Maléfique à Nala, qui se plaignait toujours.

— En fait, beaucoup de ces chats ne sont pas normaux.

— Beaucoup ?

Je regardai par-dessus la fourrure orange de Nala : le minibus était rempli de novices et de chats.

— D'où ils sortent, ces matous ?

— Ils étaient déjà là à notre arrivée. Je te le dis, ils sont pas normaux.

— Hum… Ça doit vouloir dire que la gare est bel et bien notre nouvelle maison, commentai-je, et je sentis pour la première fois que c'était peut-être vrai.

— Zoey, notre maison, c'est l'endroit où tu te trouves, dit Stark en gratouillant la tête de Nala.

Je lui souris, une douce chaleur m'envahissant soudain – presque assez pour me faire oublier les yeux couleur de pierre de lune et le fait que les gens qui m'entouraient ne cessaient de mourir…

CHAPITRE DIX

Kalona

— Qu'est-ce que tu viens de dire ? beugla Kalona.

Le Corbeau Moqueur eut un mouvement de recul.

— Rephaïm est un garçççon humain, répéta Nisroc.

Son frère moins évolué, celui qui avait échappé au courroux de la créature mystérieuse, s'agitait nerveusement, caché derrière lui.

Kalona faisait les cent pas au pied des arbres. Ce n'était pas encore l'aube, mais les autres Corbeaux Moqueurs, ceux qui étaient revenus des campagnes de l'Oklahoma, où ils avaient recherché leurs frères, s'étaient déjà blottis à l'intérieur des cabanes, à l'abri des regards indiscrets. Il les avait regardés rentrer un à un, les scrutant en quête de quelque chose, même s'il répugnait à l'admettre. Il avait guetté des signes d'humanité ; un fils à qui parler, avec qui partager, échafauder des plans. Mais il n'avait trouvé que des bêtes serviles et pleurnicheuses. « Rephaïm était le plus humain de tous », se disait-il pour la millième fois quand Nisroc avait atterri dans la clairière avec un seul de ses frères et des nouvelles invraisemblables de Rephaïm.

Kalona s'en prit à lui.

— Rephaïm ne peut pas avoir une forme humaine. C'est impossible ! C'est un Corbeau Moqueur, comme toi, comme tes frères !

— La déesssse… Elle l'a changé.

Un sentiment doux-amer s'abattit sur Kalona. Nyx avait transformé son fils, une bête, en humain, et lui avait fait don de l'aspect d'un jeune homme.

Alors, elle lui aurait pardonné ? Comment était-ce possible ?

— Tu as parlé à Rephaïm ? lâcha-t-il.

Nisroc remua son énorme tête de corbeau de bas en haut.

— Oui.

— Et il a dit qu'il était au service de Nyx ?

— Oui.

Nisroc s'inclina humblement, mais il avait une lueur rusée dans les yeux.

— Pour vous il a refusé d'essspionner.

Kalona lui décocha un regard sévère, puis remarqua le Corbeau Moqueur meurtri qui se tenait derrière lui, et réalisa qu'il manquait un de leurs frères.

— Où est…

Il lui fallut un moment pour se rappeler lequel de ses fils avait disparu.

— Maion ? Pourquoi n'est-il pas avec vous ?

— Mort, répondit Nisroc d'un ton neutre, dénué d'émotion.

— Rephaïm l'a tué ? demanda Kalona, d'une voix dont la froideur reflétait celle de son cœur.

— Non. La créature. Tué elle l'a.

— Quelle créature ? Exprime-toi clairement !

— La créature de la Tsi Sgili.

— Un vampire ?

— Non. D'abord humain, ensuite taureau.

Kalona tressaillit, sous le choc.

— En es-tu bien sûr ? La créature a pris la forme d'un taureau ?
— Oui.
— Rephaïm s'est-il joint à elle pour vous attaquer ?
— Non.
— Il a combattu contre elle à vos côtés ?
— Non. Rien il n'a fait.
Kalona serra les mâchoires.
— Alors, qu'est-ce qui a arrêté la bête ?
— La Rouge.
— Elle et Neferet se sont-elles battues ?
Kalona menait son interrogatoire d'un ton brusque, se maudissant d'avoir chargé ces êtres inférieurs d'observer ce qu'il aurait dû voir de ses propres yeux.
— Non. Pas de bataille. Nous nous sommes envolés.
— Pourtant tu as dit que le taureau était la créature de Neferet.
— Oui.
— Alors, c'est vrai… souffla Kalona. Neferet s'est donnée au taureau blanc. Elle n'a aucune idée des forces qu'elle réveille ! Cette bête, c'est l'Obscurité dans sa forme la plus effrayante, la plus puissante.
Au fond de lui, quelque chose s'agita, quelque chose qui n'avait pas refait surface depuis sa chute. Le temps d'un battement de cœur, l'ancien combattant de la déesse de la Nuit, l'immortel ailé qui, pendant d'innombrables siècles, avait défendu la déesse contre les assauts de l'Obscurité, éprouva le désir instinctif d'aller prévenir Nyx, de la protéger.
Il chassa cette impulsion ridicule aussi vite qu'elle lui était venue.
— Neferet a donc un allié qui la lie au taureau blanc, reprit-il, réfléchissant à voix haute, mais elle doit le présenter sous un autre jour à la Maison de la Nuit, sans quoi vous auriez assisté à une bataille majeure.
— Oui, sssa créature.
Ignorant les commentaires de Nisroc, Kalona poursuivit son raisonnement.
— Rephaïm est entré au service de Nyx. Elle lui a donné une forme humaine.
Il contracta les mâchoires. Il se sentait doublement trahi : par son fils, et par la déesse. Il avait imploré Nyx de lui pardonner ; il l'avait suppliée. Et qu'avait-elle répondu ? « Si tu mérites un jour le pardon, tu pourras me le demander. En attendant, non. »
Le souvenir de son séjour dans l'Au-delà et de cette brève rencontre avec la déesse causait une terrible douleur dans son cœur. Au lieu de l'endurer, d'y penser, d'agir en conséquence, Kalona ouvrit les vannes de la colère qui bouillonnait toujours en lui. En se déversant, elle emporta ses sentiments les plus doux, les plus honnêtes.
— Mon fils a besoin qu'on lui donne une leçon de loyauté.
— Loyal je suis ! s'écria Nisroc.
Kalona retroussa les lèvres dans un rictus méprisant.
— Je ne parle pas de toi. Je parle de Rephaïm.
— Essspionner Rephaïm ne veut pas.
Kalona le gifla. Le Corbeau Moqueur recula et heurta son frère.
— Rephaïm a fait bien plus qu'espionner pour moi autrefois. Il a été une paire de poings, et d'yeux, supplémentaire, presque une extension de moi-même. C'est par habitude que je scrute le ciel à sa recherche. Je me rends compte que certaines habitudes ont la vie dure. Peut-être éprouve-t-il la même chose.
Il tourna le dos à ses fils et regarda vers l'est, par-dessus les collines boisées, en direction de Tulsa endormie.
— Je devrais lui rendre visite. Après tout, nous avons une ennemie commune.
— La Tsi Sgili ? demanda Nisroc.
— Oui, la Tsi Sgili. Si nous servions un but commun : détrôner Neferet, Rephaïm ne verrait pas ça comme de l'espionnage.
— Régner à sa place vous voulez ?
Kalona posa ses yeux ambrés sur son fils.
— Oui. Je régnerai à jamais. Maintenant, reposons-nous. Au coucher du soleil, je partirai pour Tulsa.
— Avec nous ?
— Non. Continuez à rassembler mes fils. Restez cachés, et attendez.
— Attendre quoi ?
— Mon appel. Quand je régnerai, ceux qui m'auront été fidèles seront à mes côtés. Les autres, je les détruirai, peu importe qui ils sont.

Rephaïm

— Ta peau est si douce !
Rephaïm faisait courir ses doigts sur la courbe du dos nu de Lucie, s'émerveillant de la joie de pouvoir la prendre dans ses

bras et presser son corps – son corps entièrement humain – contre le sien.

— Ça me plaît que tu me trouves exceptionnelle, dit-elle avec un sourire timide.

— Tu es exceptionnelle, affirma-t-il avant de soupirer et de se dégager de son étreinte. L'aube est proche. Je dois retourner là-haut.

Lucie s'assit et serra contre sa poitrine l'édredon épais qui recouvrait le lit de sa petite chambre souterraine. Elle fixa Rephaïm de ses grands yeux bleus, ses cheveux bouclés, tout ébouriffés, encadrant son visage. On aurait dit une jeune ingénue.

Rephaïm enfila son jean en se disant qu'elle était la plus belle chose qu'il avait jamais vue. Et ce qu'elle ajouta ensuite lui transperça le cœur.

— Je ne veux pas que tu partes, Rephaïm.

— Tu sais bien que je n'en ai pas envie non plus, mais il le faut.

— Tu… tu ne pourrais pas rester ici avec moi ?

Il soupira et s'assit au bord du lit. Il lui prit la main et entremêla leurs doigts.

— Tu voudrais me mettre en cage ?

Elle tressaillit, comme si cette pensée la choquait. À moins que ce ne soit du dégoût ?

— Non ! Je me disais juste que tu pourrais essayer de passer une journée ici. Et si on continuait à se tenir la main, jusqu'à ce que ta transformation soit terminée ?

Il lui sourit avec tristesse.

— Lucie, un corbeau n'a pas de mains. Dans quelques instants, ce seront des serres, et moi, je serai une bête. Je ne te reconnaîtrai plus.

— Et si je te gardais dans mes bras, alors ? Peut-être que tu n'aurais pas peur ? Peut-être que tu te blottirais contre moi et que tu resterais là à dormir avec moi. Après tout, il faut bien que tu dormes, non ?

Rephaïm réfléchit, puis il tenta de lui expliquer l'inexplicable.

— Sans doute ; seulement je n'ai aucun souvenir de ce que je fais quand je suis un corbeau.

« Je ne me souviens que de la douleur insupportable de ma métamorphose, et de la joie presque aussi insupportable que me procure la sensation provoquée par le vent qui caresse mes ailes », songea-t-il.

Cependant, il ne pouvait pas lui avouer ces deux exceptions. La première la blesserait ; la seconde pourrait l'effrayer. Alors, au lieu de la vérité, il lui servit une version plus édulcorée, plus compréhensible.

— Un corbeau n'est pas un animal domestique. C'est un oiseau sauvage. Et si je paniquais en voulant m'échapper ? Je pourrais te blesser.

— Ou te blesser, toi, dit Lucie d'un ton solennel. J'ai compris. Vraiment. Mais je n'aime pas beaucoup ça.

— Moi non plus, mais je pense que c'est exactement ce que Nyx avait en tête. Je subis les conséquences de mes actions passées.

Il prit ses joues dans ses paumes et posa ses lèvres contre les siennes.

— Je suis prêt à payer ce prix, parce que, le côté positif, c'est que je peux passer ces heures volées avec toi.

— Ce ne sont pas des heures volées ! Nyx t'en a fait cadeau pour te récompenser de tes bonnes décisions.

Rassuré, Rephaïm sourit avant de l'embrasser à nouveau.

— Je m'en souviendrai.

— Je veux que tu te souviennes de quelque chose d'autre. Tu as bien fait de ne pas tourner le dos à tes frères.

Elle tirait sur l'une de ses boucles, signe que ce qu'elle disait était important pour elle. Alors, même s'il devait se dépêcher de remonter à l'air libre et retrouver le ciel, il resta assis à côté d'elle à lui tenir la main.

— Je suis désolée que ton frère ait été tué, fit Lucie.

— Merci, dit-il doucement, craignant que sa voix ne trahisse son émotion.

— Ils sont venus à la Maison de la Nuit pour te convaincre de repartir avec eux ?

— Pas vraiment. C'est bien Père qui les avait envoyés, mais pas pour qu'ils me ramènent.

Il se tut, ne sachant trop comment lui expliquer le reste. Lucie pressa sa main.

— Tu peux tout me dire. J'ai confiance en toi, Rephaïm. S'il te plaît, fais-moi confiance, toi aussi.

— Je te fais confiance ! s'exclama-t-il, bouleversé par son regard blessé. Mais tu dois comprendre que même si Père m'a renié, cela ne change rien ici.

Il toucha sa poitrine à l'endroit du cœur.

— Je serai toujours son fils. Je suivrai le chemin de la déesse, je me battrai pour la Lumière et pour le bien, je t'aimerai. Mais tu dois comprendre qu'au fond de moi, je l'aimerai toujours, lui aussi. Devenir humain m'a appris cela.

— Rephaïm, je dois te dire quelque chose qui va peut-être te paraître méchant, mais je pense vraiment que tu as besoin de l'entendre.

Il hocha la tête.

— Vas-y, dis-le-moi.

— Avant d'être marquée, j'allais à l'école avec une fille, Sallie. Sa maman a mis les voiles, l'abandonnant avec son père quand elle avait dix ans environ, parce que en gros, c'était une sale pétasse qui ne voulait pas s'embarrasser de la responsabilité d'élever un enfant. Sallie a beaucoup souffert quand elle était partie, même si son père s'occupait d'elle du mieux qu'il pouvait. Mais le pire, c'est que l'autre, au lieu de disparaître pour de bon, revenait remuer le caca, comme dirait ma

mère à moi.

Il lui jeta un regard interrogateur.

— Ça veut dire qu'elle se repointait juste pour perturber Sallie, pour continuer de semer le trouble dans sa vie, parce qu'elle était égoïste, mauvaise, et complètement tordue.

— Qu'est-il arrivé à cette Sallie ?

— Quand j'ai quitté l'école après avoir été marquée, elle était bien partie pour devenir aussi tordue que sa mère, parce qu'elle n'avait pas la force de lui demander de la laisser tranquille. Elle voulait toujours que sa maman soit quelqu'un de bien, qu'elle l'aime et qu'elle s'occupe d'elle, alors que ce n'était tout simplement pas possible.

Lucie inspira à fond et poussa un gros soupir.

— Ce que j'essaie de dire, et je m'y prends sans doute très mal, c'est que tu vas devoir décider si tu veux devenir aussi tordu que ton père, ou si tu préfères commencer une nouvelle vie.

— J'ai déjà choisi ma nouvelle vie.

Elle le regarda dans les yeux et secoua la tête d'un air triste.

— Pas entièrement.

— Je ne peux pas le trahir, Lucie !

— Je ne te le demande pas. Tout ce que je veux, c'est que tu ne le laisses pas remuer le caca.

— Il voulait que j'espionne pour son compte. C'est ce que mes frères devaient me demander. J'ai dit à Nisroc que je refusais.

Il prononça ces mots d'une seule traite, comme pour se débarrasser de leur goût amer au plus vite.

Lucie hocha la tête.

— Tu vois bien, il remue le caca !

— Je sais, mais ce n'est pas facile de regarder les choses en face. Est-ce qu'on pourrait ne plus en parler pendant un moment ? Tout cela est nouveau pour moi. Je dois trouver ma place dans ce monde. J'ai vécu pendant des centaines d'années aux côtés de mon père ; il va me falloir du temps pour m'habituer à ne plus être avec lui.

Il soutenait le regard de Lucie, souhaitant de tout cœur qu'elle comprenne.

— C'est normal, commenta-t-elle avec bienveillance. Voilà ce que je te propose : je dirai à Zoey et aux autres que tes frères étaient venus t'annoncer que Kalona acceptait de te reprendre si tu admettais avoir commis une erreur. Tu as refusé, et ils allaient repartir quand Dragon et cet Aurox vous ont foncé dessus. C'est la vérité, non ?

— Oui. Et pour le reste ? Tu vas leur dire que Père voulait que j'espionne pour lui ?

— À mon avis, tout le monde se doute déjà que Kalona va essayer de se servir de toi contre nous si tu le laisses faire. Mais comme tu ne vas pas le laisser faire, ce n'est pas la peine de tout leur raconter.

— Merci, Lucie, murmura Rephaïm avant de l'embrasser.

À cet instant, il ressentit une sorte de picotement déjà bien trop familier sur sa peau, comme si des plumes se formaient dessus.

— Je dois y aller ! souffla-t-il en se détachant d'elle.

Lucie sauta sur ses pieds et entreprit d'enfiler son T-shirt et son jean.

— Non ! s'écria-t-il.

La douleur avait déjà commencé à se propager dans son corps, et il savait qu'il n'avait plus beaucoup de temps.

— Ne viens pas avec moi. Tu dois aller retrouver Zoey.

— Je peux le faire après…

— Je ne veux pas que tu me voies me transformer en bête !

— Mais ça ne me dérange pas ! lui assura-t-elle, au bord des larmes.

— Moi, si. S'il te plaît, ne me suis pas.

Sans ajouter un mot, il plongea sous la couverture qui faisait office de porte. Il rejoignit en courant l'échelle en métal menant au hall de la gare. Il transpirait et devait serrer les dents pour ne pas hurler, en proie à une atroce souffrance. Il traversa le hall au pas de course et ouvrit la grille à toute volée, juste au moment où le soleil jaillissait de l'horizon. Alors, il poussa un cri qui se transforma en croassement, son corps changea de forme et le corbeau noir, qui ne gardait aucun souvenir de ce garçon, s'élança dans le ciel matinal.

Lucie

Lucie finit de s'habiller. Elle s'essuya les yeux avant de sortir de sa chambre et se diriger vers le cœur des souterrains pour rejoindre la petite zone en cul-de-sac qu'ils avaient transformée en cuisine et en salle d'informatique. « Du soda, pensa-t-elle. Il me faut du sucre et de la caféine. »

Elle adressa un sourire endormi à Damien, Zoey, Aphrodite et Darius, assis autour d'une table chargée de livres.

— Il y a plein de canettes dans ce frigo, dit Zoey en désignant l'un des deux gros appareils installés côte à côte. Du coca, du soda vert, du soda clair, et même un truc à l'orange, parce que Kramisha pense que c'est bon pour la santé.

— Ce qui n'a aucun sens, enchaîna Aphrodite. Buvez de l'eau ! Tout le reste vous fera grossir. Enfin, à part le sang.

Elle fit une grimace dégoûtée.

— J'ignore sa teneur en calories, et depuis que je ne suis plus novice, je n'ai même pas envie d'y penser.

Lucie ouvrit le frigo et resta bouche bée.

— D'où ça vient, tout ça ?

Zoey poussa un petit soupir.

— Kramisha. Apparemment, au lieu d'aller en troisième heure, elle a fait une « sortie éducative » sur Utica Square, pour reprendre ses propres termes, et elle est tombée sur des employés de nuit qui remplissaient les rayons d'une épicerie.

— Oh, oh… Elle les a hypnotisés avec ses pouvoirs de vampire rouge ?

— Oui, c'est le moins qu'on puisse dire, répondit Damien. Et c'est comme ça que toute cette nourriture a été livrée ici. Elle les a même persuadés d'apporter cette table, sur laquelle ils exposaient certains aliments.

— Elle ne les a pas dévorés, hein ? demanda Lucie en croisant deux doigts derrière son dos.

— Non, mais elle ne les a pas payés non plus, répondit Aphrodite. Elle les a simplement forcés à lui obéir, puis elle a effacé cet épisode de leur mémoire et les a renvoyés. Du coup, je pense sérieusement à l'emmener avec moi à New York pour la prochaine fashion week…

— Non, dit Zoey, pas question ! Tu es vraiment réveillée, Lucie ? Les novices rouges, y compris mademoiselle Kramisha Je-Leur-Fais-Faire-Ce-Que-Je-Veux, dorment comme des bébés.

Lucie prit un soda et les rejoignit à table, où elle s'assit lourdement en bâillant.

— Bof… C'est plus facile de rester éveillée sous terre, mais je dois avouer que je suis super crevée. Stark dort déjà ?

— Oui, répondit Zoey. Il souffre d'insomnies depuis qu'il est revenu de l'Au-delà. Alors, quand il s'écroule, je le laisse tranquille.

— Ça prendra un moment, mais tout reviendra à la normale.

— Je l'espère, dit Zoey en se mordillant la lèvre.

— En parlant de petits copains, le tien est à présent un oiseau ? demanda Aphrodite.

— Oui, répondit Lucie en plissant les yeux. Et je n'ai pas envie d'en parler.

— Pourtant, nous avons besoin de savoir exactement pourquoi les Corbeaux Moqueurs étaient à l'école aujourd'hui, dit Darius sans méchanceté. Et puisque Rephaïm n'est pas en mesure de répondre à nos questions, nous espérions que tu pourrais t'en charger.

— Je croyais que cette réunion avait pour objet la Vraie Vision, répliqua Lucie, sur la défensive.

— C'est le cas, mais on peut aussi en profiter pour faire le point, intervint Damien. Je pense qu'on en a tous besoin. Pas toi ?

Il était impossible de s'emporter contre Damien, surtout quand il prenait cette expression douce et inquiète.

— Si, tu as raison. Alors, pour commencer, comment te sens-tu ?

Il cligna plusieurs fois des yeux, comme si cette question le surprenait, et Lucie se sentit mal. Tout le monde avait-il déjà oublié que Damien venait de perdre son petit ami ?

— Ça m'a fait du bien, d'aller à l'école aujourd'hui. C'est un premier pas vers la normalité, répondit-il, s'exprimant lentement, comme s'il devait réfléchir à chaque mot. Mais Jack m'a beaucoup manqué. En fait, et je sais que ça peut paraître fou, je m'attendais toujours à le voir surgir dans les couloirs.

— Ça n'a rien de fou, dit Zoey. Je m'attends encore à croiser Heath, moi aussi. C'est terrible quand quelqu'un meurt aussi prématurément.

Plusieurs expressions se succédèrent sur son visage, puis elle reprit la parole.

— Ma mère aussi me manque. Je vis à la Maison de la Nuit depuis l'année dernière, et même avant ça, nous n'étions plus très proches, mais je n'arrive pas à réaliser qu'elle est morte. Alors, je vois très bien ce que tu veux dire.

— Tant mieux… fit Damien avant de sourire à Lucie. Alors, pour répondre à ta question, je tiens le coup, autant que possible.

— Bien. Question suivante, Lucie, ou plutôt, retour à la première, lança Aphrodite. Qu'est-ce que les hommes-oiseaux faisaient à la Maison de la Nuit ?

— Kalona les avait envoyés dire à Rephaïm qu'il accepterait de le reprendre dès qu'il aurait admis avoir commis une erreur en nous choisissant, moi et la déesse. Parfois, je me dis que Kalona est tout simplement idiot. Ça ne fait même pas un mois que Rephaïm est mon petit ami officiel. Il aurait au moins pu nous laisser le temps d'avoir notre première dispute avant d'essayer de le convaincre qu'il a fait une erreur !

— Que leur a répondu Rephaïm, exactement ? voulut savoir Darius.

— Qu'est-ce que tu crois ? Bon sang, il est toujours là ! s'écria Lucie, sentant la colère monter en elle. Il leur a demandé de dire à Kalona qu'il ne s'était pas trompé et qu'il ne reviendrait pas. Point final.

— Ouais, mais en est-ce vraiment un ? lâcha Aphrodite.

— Un quoi ?

— Un point final. Kalona ne va-t-il pas insister, essayer de forcer Rephaïm à changer d'avis ?

— Et alors ? Même s'il essaie, Rephaïm n'est plus de son côté. Ça fait longtemps qu'il n'est plus de son côté !

— Ça, c'est toi qui le dis.

Lucie serra les dents : elle avait l'impression qu'elle allait exploser.

— C'est ce qu'il dit, lui, ainsi que ses frères ! Et Nyx ! La déesse elle-même s'est montrée pour lui accorder son pardon. Que faut-il de plus pour vous prouver qu'il a changé, bon sang ?

— Lucie, personne ne prétend qu'il a quelque chose à prouver, fit Zoey en lançant un regard réprobateur à Aphrodite. En revanche, nous devons savoir si Kalona et les Corbeaux Moqueurs manigancent quelque chose.

— Ils ne manigancent rien ! Je vous répète, les frères de Rephaïm étaient venus lui parler. Dragon a déboulé, furieux, ce qui se comprend après ce qui est arrivé à Anastasia. N'empêche que les Corbeaux Moqueurs n'ont fait que se défendre. Et ce foutu taureau a massacré l'un d'eux ! C'est sur Aurox qu'il faut se poser des questions.

— Oui, sauf qu'on n'aurait personne pour y répondre ici, répliqua Aphrodite. Alors qu'on devrait avoir des réponses concernant Rephaïm.

— Je viens de vous les donner.

Affaiblie par le lever du soleil, Lucie se mit automatiquement à puiser de la force dans la terre. Elle n'avait pas l'intention de s'en prendre à Aphrodite, même si elle pensait qu'une bonne claque ne lui aurait pas fait de mal.

— Hé, tu es toute verte, dit Zoey. Et luisante.

— C'est normal, je suis énervée !

— Donc, en gros, Rephaïm a dit non à Kalona, et les Corbeaux Moqueurs n'étaient que les messagers, conclut Zoey. C'est ça ?

— Exactement, répondit Lucie.

— Bon, passons à la Vraie Vision. Damien, tu veux bien nous résumer ce que tu as découvert ?

— Oui, mais ce n'est pas grand-chose. Le manuel avancé ne fait que la mentionner brièvement. Il s'agirait d'un phénomène rare, qui n'est pas arrivé depuis plus de deux cents ans. D'après ce que j'en ai lu, il semblerait qu'un novice ou un vampire doué de Vraie Vision – d'ailleurs, en général, ce sont des vampires – possède la capacité de voir la vérité sur les gens.

— Un petit talent bien pratique, commenta Aphrodite.

— On pourrait le croire. Le souci, c'est que la vision n'est fiable que si la personne qui en dispose l'est aussi.

— Quoi ? demanda Zoey.

— Je vais formuler ça ainsi : Shaylin doit apprendre à se servir de ce don pour interpréter correctement ce qu'elle voit. Le problème, c'est qu'avec la Vraie Vision il ne s'agit pas uniquement de couleurs. Elle permet de voir l'âme des gens ! Dans le manuel, il y a des extraits de récits qui racontent comment ce don a parfois été mal compris, et mal utilisé. Ça peut être terriblement dangereux.

— Et il n'y a pas des directives, des règles, ou des trucs comme ça ?

— Non. C'est différent pour chaque personne.

— Alors, on avance dans le noir, dit Lucie, se sentant complètement abattue. Une fois de plus.

— À mon avis, il faudrait en savoir un peu plus sur Shaylin, dit Damien.

— Elle a sympathisé avec Érik, ce qui n'est pas bon signe, lança Aphrodite.

— Hé, certains d'entre nous ont sympathisé avec Érik dans le passé, et on s'en est bien sortis, fit remarquer Zoey. Je pense qu'une fille qui voit ses vraies couleurs ne pourrait lui faire que du bien.

— Oui, enfin, si elle arrive à les déchiffrer correctement, dit Aphrodite.

— J'ai envie de croire qu'elle y arrivera, fit Damien.

— Oui, moi aussi, dit Lucie, mais en réalité, elle pensait à Rephaïm et à Kalona.

« S'il vous plaît, Nyx, faites que Rephaïm soit capable de voir la vérité », pria-t-elle avec ferveur. Elle releva les yeux et croisa le regard de sa meilleure amie.

— J'ai envie d'y croire, moi aussi, dit Zoey doucement, comme si elle lisait dans ses pensées.

— Eh bien, moi, j'aimerais croire qu'en sortant de cette pièce je serai téléportée dans une suite du Ritz-Carlton sur l'île de Grand Cayman. Je comprends bien vos soucis avec le soleil, mais, en ce qui me concerne, un peu de bronzette me ferait le plus grand bien, dit Aphrodite, avant d'adresser un sourire sexy à Darius. Tu pourrais venir avec moi pour m'enduire d'huile solaire.

Lucie bâilla avant de se lever.

— Bon, je vais aller me coucher avant que ça devienne trop dégoûtant. On se voit au crépuscule.

— Beurk, l'école. Double beurk, la réalité, se plaignit Aphrodite. Déesse, je suis contente que ce soit vendredi, demain. Zoey, je te préviens que je vais aller faire une grosse virée shopping ce week-end. Le combat contre le mal, l'Obscurité et tout le reste devra attendre.

— Hé, en parlant de ça, quelqu'un sait où Érik a installé Shaylin ? demanda Lucie en réprimant un autre bâillement.

— Dans la chambre d'Élisabeth Sans-Nom-de-Famille, répondit Damien.

— C'est un peu lugubre.

— Pourquoi ? Elle ne va plus s'en servir ! lança Aphrodite.

— Je vais me coucher, dit Zoey. À ce soir !

Lucie la regarda s'éloigner en direction de l'ancienne chambre de Dallas, qu'elle et Stark s'étaient appropriée. Elle marchait lentement, les épaules basses, comme si elle portait un poids bien trop lourd pour elle.

Lucie soupira. Elle comprenait parfaitement ce que son amie ressentait.

CHAPITRE ONZE

Lenobia

Lenobia huma l'air. Mêlé à l'odeur de sciure de bois, de fourrage et de chevaux, il y avait un parfum de fumée, vaguement familier. Elle donna à Mujaji, sa jument préférée, un robuste *quarter horse* noir, un dernier coup d'étrille et, guidée par son odorat, quitta le box. Elle s'engagea dans le long couloir sur lequel donnaient deux rangées de box spacieux. Son nez la conduisit exactement à l'endroit prévu : dans la grande salle des poulains, près de la sellerie. Se déplaçant sans un bruit, elle se répétait qu'elle n'espionnait pas l'humain : elle voulait juste ne pas effrayer sa jument.

Travis lui tournait le dos. Il se tenait au milieu de la pièce avec, à la main, un épais fagot d'herbes séchées fumant. Il passait son autre main dans la fumée claire, la dispersant autour de lui. Bonnie, sa grosse jument percheronne, somnolait, une jambe relevée. Elle remua légèrement l'oreille quand il s'approcha d'elle, traçant le contour de son immense corps avec le bouquet d'herbes. Il se dirigea ensuite vers le lit de camp qu'il s'était installé au fond et lui fit subir le même traitement. Comme il allait se retourner, Lenobia recula. Réfléchissant à ce qu'elle venait de voir, elle sortit par la porte latérale de l'écurie et alla s'asseoir sur un banc, quelques pas plus loin, aspirant le calme de cette nuit fraîche et essayant de mettre de l'ordre dans ses pensées.

Travis avait brûlé de la sauge. Elle aurait pu parier qu'il s'agissait de sauge blanche. « Excellent pour purifier un espace », songea-t-elle. Mais pourquoi un cow-boy de l'Oklahoma faisait-il une chose pareille ?

Que savait-elle du comportement des humains ? Elle n'avait eu que des contacts superficiels avec eux depuis… Elle effleura la fine bague en or sertie d'une émeraude en forme de cœur qu'elle portait à l'annulaire de sa main gauche. Elle savait exactement depuis combien de temps elle n'avait plus été proche d'un humain, et plus précisément d'un homme : deux cent vingt-trois ans.

Elle regarda son doigt. Dans la pâle clarté de l'aube qui teintait le ciel de bleu, elle distinguait le vert pur de l'émeraude. Sous cet éclairage, sa beauté était irréelle, mystérieuse… Comme le souvenir des visages de son passé.

Lenobia n'aimait pas y penser : elle avait appris depuis bien longtemps à vivre dans l'instant présent. Elle se tourna vers l'est et plissa les yeux pour les protéger de la lumière du soleil levant.

— Chaque jour offre son lot de bonheur. Les chevaux et le bonheur. Les chevaux et le bonheur.

Elle répéta ces quelques mots qui lui servaient de mantra depuis plus de deux cents ans.

— Les chevaux et le bonheur…

— Je n'ai jamais imaginé l'un sans les autres.

Avant qu'elle ne réalise que c'était le cow-boy qui avait parlé, et non un ennemi, elle fit volte-face, prête à se défendre. Le hennissement aigu d'une jument, un cri de combat, retentit dans l'écurie.

— Holà, doucement ! dit Travis en levant les mains en l'air et en reculant d'un pas. Je ne voulais pas…

Lenobia baissa la tête et prit une grande inspiration.

— Il n'y a pas de danger, Mujaji ! lança-t-elle. Je vais bien. Dors, ma beauté.

Alors, elle transperça l'homme de ses yeux gris.

— Mettez-vous ça dans le crâne : ne m'approchez jamais sans bruit, par-derrière. Jamais !

— Oui, m'dame. Compris. Croyez-moi, je n'avais pas l'intention de vous surprendre. Je ne pensais pas trouver un vampire ici à cette heure de la journée.

— Nous ne brûlons pas au soleil. C'est un mythe.

Elle se demandait s'il fallait qu'elle lui parle des vampires et des novices rouges, qui, eux, devaient fuir le soleil, mais sa réponse lui fit perdre le fil de sa pensée.

— Oui, m'dame, je sais. Mais comme je sais aussi que sa lumière vous est désagréable, j'avais cru que je serais seul ici, en train de fumer et d'admirer le spectacle, dit-il en sortant un mince cigare de la poche de sa veste en cuir à franges.

Il avait un sourire charmant, qui lui réchauffait le regard, le faisait pétiller, et conférait à ses yeux marron une couleur noisette plus claire. C'était la première fois que Lenobia le remarquait. Son ventre se serra. Elle détourna rapidement les yeux, et au prix d'un effort considérable se concentra sur ses paroles.

— Quand je vous ai entendue évoquer les chevaux et le bonheur, j'ai parlé sans réfléchir. La prochaine fois, je me raclerai la gorge, ou je toussoterai…

Étrangement déconcertée, Lenobia posa la première question qui lui passait par la tête.

— Comment savez-vous toutes ces choses sur les vampires ? Auriez-vous été le compagnon d'une des nôtres ?

Son sourire s'élargit.

— Non, pas du tout. Je connais deux-trois choses sur vous parce que ma mère vous aimait bien.

— Moi ? Votre mère me connaît ?

— Non, m'dame. Pas vous personnellement ; les vampires en général. Une de ses amies a été marquée quand elles étaient petites. Elles sont restées en contact. Elles s'écrivaient des lettres, beaucoup de lettres. Elles ont continué à correspondre jusqu'à la mort de ma mère.

— Je suis désolée, lâcha Lenobia, mal à l'aise.

Le vie des humains était si courte ! On pouvait les tuer si facilement… Comme il était étrange qu'elle l'ait presque oublié. Presque.

— Merci. Un cancer. Il l'a vite emportée. Cela fait cinq ans qu'elle est partie. Le lever du soleil était son moment préféré de la journée. J'aime me souvenir d'elle à cet instant-là.

— C'est le moment que j'affectionne beaucoup, moi aussi, se surprit-elle à dire.

— Quelle jolie coïncidence, dit Travis en lui souriant. Je peux vous poser une question, m'dame ?

— Oui, je suppose, répondit-elle, déstabilisée par son sourire.

— Votre jument vous a appelée quand je vous ai fait peur.

— Vous ne m'avez pas fait peur, vous m'avez surprise, nuance !

— Vous avez sans doute raison. Bref, elle vous a appelée. Ensuite, vous avez parlé, et elle s'est calmée, alors qu'il est impossible qu'elle vous ait entendue de là-bas.

— Ce n'est pas une question, observa sèchement Lenobia.

Il haussa les sourcils.

— Vous êtes une femme intelligente. Vous savez très bien ce que je me demande.

— Vous voulez savoir si Mujaji peut entendre mes pensées.

— En effet.

— Je n'ai pas pour habitude de discuter avec des humains des dons de notre déesse.

— Nyx, fit-il, puis, comme elle ne disait rien, se contentant de le dévisager, il haussa les épaules. Elle s'appelle bien comme ça, non ?

— Oui.

— Cela la dérange que vous parliez d'elle avec des humains ?

Lenobia fixa l'homme avec attention : il semblait sincèrement curieux, rien de plus.

— Qu'aurait répondu à cela votre mère ?

— Qu'Aubépine lui parlait beaucoup de Nyx dans ses lettres, et que ça n'avait pas du tout l'air d'embêter la déesse. Évidemment, Aubépine et moi ne nous écrivons pas, et je n'ai pas eu de ses nouvelles depuis les funérailles de maman, mais ce jour-là elle m'avait paru en pleine forme. En tout cas, elle n'avait pas été châtiée par la déesse.

— Aubépine ?

— Elles ont grandi dans les années 1960. Ma mère s'appelait Fleur. Vous allez me répondre, ou non ?

— Oui, si je peux vous poser une question en échange.

— Entendu.

— Nyx m'a fait don d'une affinité avec les chevaux. Je ne peux pas lire dans leurs pensées, à proprement parler, mais je perçois des images et des émotions venant d'eux, en particulier de ceux avec lesquels je suis très liée, comme ma jument Mujaji.

— Et Bonnie vous a fait parvenir des images ou des trucs sur moi ?

Lenobia se retint de sourire devant tant d'enthousiasme.

— En effet. Elle vous aime beaucoup. Vous avez bien pris soin d'elle. Elle possède un esprit intéressant, votre jument percheronne.

— C'est vrai… Pourtant, c'est une sacrée tête de mule !

Cette fois, Lenobia ne put s'empêcher de sourire.

— Mais elle ne fait jamais preuve de méchanceté, poursuivit-elle, même quand elle oublie qu'elle pèse une tonne et qu'elle manque piétiner de simples humains.

— Vous savez, je crois qu'elle piétinerait aussi de simples vampires si on lui en laissait l'occasion.

— Je m'en souviendrai… Ma question, maintenant. Pourquoi brûliez-vous des herbes ?

— Oh, vous m'avez vu ? Eh bien, mon père est moitié Muscogee, c'est une tribu indienne que vous connaissez sans doute sous le nom de Creek. J'ai hérité de certaines de ses habitudes, dont celle-ci, que je reproduis quand j'arrive dans un lieu nouveau. Et moi qui croyais que vous alliez me demander pourquoi j'avais accepté ce job ! s'esclaffa-t-il.

— Bonnie m'a déjà donné la réponse, fit Lenobia.

Ravie, elle vit ses yeux s'écarquiller sous le coup de la surprise.

— Vous disiez que vous n'aviez pas accès aux pensées des chevaux.

— Ce que j'ai appris de Bonnie, c'est que vous voyagez sans relâche depuis quelque temps. Cela me fait dire que nous ne sommes qu'une étape sur le trajet de votre vie.

— Est-ce que ça lui va ? Ça ne la fait pas souffrir ?

Un sentiment de chaleur à l'égard du cow-boy s'infiltra dans les veines de Lenobia et palpita dans son corps.

— Votre jument va bien. Tant qu'elle est avec vous, elle est heureuse.

Travis repoussa son chapeau en arrière et se gratta le front.

— Je suis soulagé. J'ai du mal à me poser depuis la mort de ma mère. Le ranch n'est plus pareil sans…

Soudain des cris et des bruits de moteur retentirent sur le campus, faisant voler en éclats l'atmosphère paisible du matin.

— Qu'est-ce que c'est que ça ? demanda Travis.

— Je l'ignore, mais je vais bientôt le savoir.

Lenobia se leva et se dirigea vers le vacarme. Se rendant compte que Travis lui avait emboîté le pas, elle lui jeta un coup d'œil.

— Lors de votre entretien avec Neferet, vous a-t-elle prévenu que des événements pénibles avaient récemment secoué cette Maison de la Nuit ?

— Non, m'dame.

— Dans ce cas, il faudra peut-être que vous reconsidériez cette offre d'emploi. Si vous recherchez la paix, cet endroit n'est pas fait pour vous.

— Non, m'dame, répéta-t-il. Je ne fuis jamais la bagarre. Je ne la recherche pas non plus, mais si elle me trouve, je ne pars pas en courant.

— Quel dommage que les cow-boys ne se baladent plus avec un colt sur eux, marmonna Lenobia.

Travis tapota un côté de sa veste et eut un sourire amer.

— Certains de nous en ont encore, m'dame, puisque c'est autorisé en Oklahoma.

Les yeux de Lenobia s'élargirent un peu.

— Contente de l'apprendre ! Juste un petit conseil : si vous voyez une créature avec des ailes d'oiseau et des yeux rouges qui pourraient être humains, préparez-vous à tirer.

— Vous ne plaisantez pas, hein ?

— Non.

Ensemble, ils suivirent le bruit jusqu'à la cour centrale de l'école dans la lumière de plus en plus forte. Lorsqu'ils atteignirent le superbe gazon, ils ralentirent, puis s'arrêtèrent. Lenobia secoua la tête.

— Je n'y crois pas !

— Vous ne voulez pas que je leur tire dessus, si ?

— Pas encore.

Elle s'avança alors d'un air furieux entre les camionnettes, les plateaux, les outils de jardinage et les hommes – des humains, sans le moindre doute – pour rejoindre une femme vampire aux yeux bouffis, qui venait manifestement de se réveiller, et qui paraissait très en colère.

— Êtes-vous sourds, ou juste stupides ? criait-elle. Je vous ai dit de ne pas toucher à mon terrain, et encore moins à cette heure ridicule, quand les professeurs et les élèves essaient de dormir.

— Que se passe-t-il, Gaïa ? demanda Lenobia en posant la main sur son bras pour l'apaiser, car elle semblait à deux doigts de se jeter sur le pauvre homme perplexe qui, une écritoire à pinces à la main, avait eu l'imprudence de se présenter comme le chef du groupe.

Il dévisageait Gaïa avec un mélange d'horreur et d'admiration, ce que Lenobia comprenait très bien. Gaïa, grande et mince, était d'une beauté exceptionnelle, même pour un vampire. Elle aurait pu faire une formidable carrière en tant que mannequin, si elle n'avait pas été parfaitement heureuse de s'occuper de la terre.

— Ces hommes, cracha-t-elle comme si elle venait de goûter quelque chose de mauvais, viennent de débarquer et ils ont commencé à attaquer mon terrain !

— Écoutez, madame, je vous répète qu'on a été engagés hier pour nous occuper de la pelouse de la Maison de la Nuit. On n'attaquait rien du tout, on tondait juste le gazon.

Lenobia réprima un cri de protestation.

— Et qui vous a engagés ? demanda-t-elle.

Il regarda sa fiche.

— Le patron m'a donné le nom d'une certaine Neferet. C'est vous ?

— Non, c'est le nom de notre grande prêtresse, dit Lenobia avant de se tourner vers la jardinière en chef. Gaïa, on ne t'avait pas informée que Neferet allait engager des humains ?

— Si, mais on ne m'a pas prévenue qu'ils allaient prendre ma place !

« Bien sûr que non, pensa Lenobia, soucieuse. Neferet ne voulait pas que nous soyons préparées ! Or tu es aussi protectrice avec ton herbe, tes haies et tes fleurs que je le suis avec mes chevaux, chose dont cette manipulatrice est parfaitement consciente. »

Elle secoua la tête, agacée par cette vilenie.

— Non, Gaïa, expliqua-t-elle avec calme. Personne ne va prendre ta place. Ces gens sont là pour t'aider.

Gaïa fit un effort manifeste pour se ressaisir. De toute évidence, tout comme Lenobia, elle n'avait pas du tout besoin de l'aide de ces humains. Néanmoins, s'opposer à une décision de leur grande prêtresse, sanctionnée par le Conseil Supérieur, provoquerait une dissension au sein de l'établissement.

De plus, la tradition millénaire des vampires voulait qu'elles ne montrent aucun signe de discorde devant des humains.

— Oui, en effet, je comprends, dit Gaïa à la grande satisfaction de Lenobia. C'est simplement que je n'étais pas au courant. Merci de m'avoir aidée à avoir une vision plus claire de la situation, Lenobia.

Elle se tourna ensuite vers l'homme et les employés qui s'agitaient nerveusement derrière lui. Elle leur sourit, et Lenobia vit leurs visages se détendre. Ils la regardaient bouche bée, frappés par sa beauté.

— Veuillez m'excuser pour cette confusion. Il semblerait qu'il y ait eu un défaut de communication. Et si nous discutions de ce en quoi va consister votre travail ? Il serait préférable que…

Lenobia se retira discrètement tandis que Gaïa se lançait dans une longue explication sur les horaires, la coupe du gazon et les phases de la lune.

Travis, qui lui avait de nouveau emboîté le pas, se racla la gorge.

— Allez-y, dites ce que vous avez à dire, lança-t-elle sans le regarder.

— Eh bien, j'ai l'impression que les choses sont terriblement embrouillées, dans votre école.

— Je suis d'accord avec vous.

— Votre patronne n'a pas l'air de…

— Neferet n'est pas ma patronne, le coupa Lenobia.

— Bon, je recommence : on dirait que *ma* patronne a engagé pas mal de monde sans prévenir les principaux intéressés. Alors, je me demandais si cela avait un rapport avec les moments difficiles que vous avez évoqués tout à l'heure.

— C'est possible, dit Lenobia tandis qu'ils arrivaient devant la porte de l'écurie. Vous avez intérêt à vous habituer à la confusion et au chaos ; on peut s'attendre à ce qu'il y en ait pas mal…

— Mais vous n'allez pas entrer dans les détails. Je me trompe ?

— Non.

Il repoussa son chapeau en arrière.

— Et si vous m'en disiez un peu plus sur ces oiseaux aux yeux rouges ?

— Les Corbeaux Moqueurs. C'est leur nom. Les chevaux ne les aiment pas, et eux n'aiment pas les chevaux. Ils ont causé des problèmes ici récemment.

— Que sont-ils ?

Elle soupira.

— Ni humains, ni oiseaux, ni vampires.

— Voilà qui ne me dit rien de bon. Dois-je les abattre s'ils s'approchent des chevaux ?

— Abattez-les s'ils les attaquent, répondit Lenobia en soutenant son regard. Telle est ma règle de conduite : on commence par protéger les chevaux ; on se pose des questions ensuite.

— C'est une bonne règle.

— Je le pense aussi. Vous avez tout ce qu'il vous faut à l'intérieur ?

— Oui, m'dame. Bonnie et moi n'avons pas besoin de grand-chose. Voulez-vous que j'inverse mes heures de sommeil pour m'adapter aux vôtres ?

— Oui, je le souhaiterais, pour que votre rythme corresponde à celui de toute l'école, pas seulement au mien, répondit Lenobia, qui se demandait pourquoi cette question l'embarrassait. Vous serez surpris par la rapidité avec laquelle votre jument va s'adapter à l'inversion du jour et de la nuit.

— Nous avons souvent voyagé de nuit, Bonnie et moi.

— Bien, vous êtes donc un peu préparés à ce changement.

Il y eut un silence gênant alors qu'ils restaient plantés là.

Lenobia finit par faire un geste vers l'étage, au-dessus de l'écurie

— Oh, mes appartements sont ici. Les autres professeurs logent là-bas, dit-elle en désignant le bâtiment principal. Je préfère rester près des chevaux.

— Comme ça, vous et moi, on a au moins un point commun.

Elle haussa les sourcils, intriguée. Il sourit.

— On préfère les chevaux, dit-il en lui ouvrant la porte.

Elle entra et ils marchèrent côte à côte jusqu'à l'escalier menant à l'étage.

— On se verra au crépuscule, alors, dit Lenobia.

Il souleva son chapeau.

— Oui, m'dame. Dormez bien.

— Vous aussi.

Elle monta l'escalier à toute vitesse, sentant le regard de l'homme sur son dos bien après qu'elle eut disparu à sa vue.

CHAPITRE DOUZE

Aurox

Aurox suivit sa prêtresse, qui sortait du bâtiment des professeurs et pénétrait dans la lumière déclinante de la soirée. Elle tressaillit et remonta le capuchon de sa robe verte de façon qu'il enveloppe complètement son visage.

— Cette clarté ! maugréa-t-elle. Je leur ferai regretter de m'avoir forcée à faire ce trajet sous le soleil.

Elle lui jeta un coup d'œil avant de chausser une paire de lunettes noires.

— En fait, c'est toi qui le leur feras payer !

— Oui, prêtresse, dit-il automatiquement.

Elle s'arrêta à côté du gros véhicule qu'elle lui avait ordonné d'apprendre à conduire et attendit qu'il lui ouvre la portière. En s'exécutant, Aurox se fit la remarque qu'elle projetait une ombre d'un noir profond surnaturel. « L'Obscurité l'accompagne toujours », pensa-t-il.

— Nous allons au lycée Will Rogers, dit Neferet en tapant sur un petit clavier. Suis exactement les indications du GPS.

— Oui, prêtresse, répondit Aurox.

Il se gara devant un bâtiment en pierre et brique claire qu'il trouva agréable à regarder. Alors qu'ils pénétraient dans un couloir, large et brillant de propreté, il fut surpris par l'atmosphère des lieux. On aurait presque dit que l'édifice était vivant ! Il s'en dégageait une impression de sagesse, d'écoute, qui avait sur lui un effet étonnamment apaisant.

Mais comment était-ce possible ? Comment un bâtiment pouvait-il lui faire ressentir quoi que ce soit ?

Ils ne rencontrèrent qu'un seul agent de sécurité, un homme âgé. Il s'approcha d'eux lentement, en boitant, avec plus de curiosité que de méfiance.

— Je peux vous aider ?

— Oui. L'établissement dispose-t-il d'une zone souterraine ? Un grand sous-sol, ou un réseau de tunnels ? demanda Neferet en abaissant son capuchon et en retirant ses lunettes noires.

Le gardien écarquilla les yeux, ébloui par sa beauté, puis fixa son tatouage couleur saphir.

— Nous avons de vieux tunnels au sous-sol. Ils n'ont pas été utilisés depuis l'époque où l'on craignait les bombardements, à part comme refuge en cas de tornade. Pourquoi voulez-vous…

— Comment peut-on y accéder ? le coupa-t-elle.

— Je suis désolé, il me faudrait une permission de l'administration pour…

— Ce ne sera pas nécessaire, dit-elle, agrémentant ses paroles d'un sourire séducteur. Je rassemble simplement des données historiques sur ce bâtiment. Les tunnels sont toujours accessibles, n'est-ce pas ?

L'homme semblait tout aussi perturbé par sa question que par son sourire.

— Oh oui. Ils sont faciles à atteindre. Il suffit d'emprunter ce couloir, dit-il en indiquant leur droite, de passer devant la bibliothèque, ensuite, il y a un escalier au croisement de l'autre couloir. Empruntez-le. Le point d'accès se trouve à l'étage inférieur, dans une vieille salle de musique, au milieu du couloir, sur la droite. J'ai le passe-partout sur moi. Après tout, ça ne fera de mal à personne si je vous les montre rapidement. Ce n'est pas comme s'il y avait encore des cours, ou…

— Aurox, immobilise-le, mais ne le tue pas, ordonna Neferet. Et donne-moi ces clés.

Aurox frappa l'homme suffisamment fort pour lui faire perdre connaissance. Il ne pensait pas l'avoir tué, sans en être certain. Il tendit le trousseau de clés à Neferet, et elle se précipita dans la direction indiquée par l'homme. Elle fit une pause devant une grande salle sur leur gauche, jetant un coup d'œil par les vitres des portes fermées. Aurox regarda lui aussi. Il s'agissait d'une pièce élégante, remplie de rayonnages de livres. De gros luminaires décoratifs éclairaient des rangées de tables.

Bizarrement, Aurox perçut comme une impression d'attente émanant de cette pièce.

— La bibliothèque, dit Neferet. Quel gâchis, cette architecture Art Déco pour de vulgaires adolescents humains !

Sans plus se soucier de la beauté et de la majesté des lieux, elle désigna le croisement des deux couloirs devant eux.

— Nous sommes sur le bon chemin.

Il la suivit à contrecœur.

— C'est une école, comme la Maison de la Nuit ? demanda-t-il, formulant l'une des nombreuses questions qui tourbillonnaient dans sa tête.

Elle ne lui accorda même pas un regard.

— C'est une école humaine, un établissement public. Rien à voir avec la Maison de la Nuit ! Pourquoi poses-tu cette question ?

— Je suis simplement curieux.

Elle lui jeta un coup d'œil sévère.

— Ne le sois pas !

— Oui, prêtresse, fit-il en baissant la tête.

Ils progressaient dans le couloir, de plus en plus sombre. Ils descendirent un escalier et s'engagèrent dans un autre corridor. Autour de Neferet, les ombres s'agitèrent lorsqu'elle s'arrêta devant une porte décorée de notes de musique.

— Nous y voilà, dit-elle en glissant la clé dans la serrure. Ils se retrouvèrent dans une salle miteuse remplie de pupitres en métal et de chaises, qui sentait la poussière et n'était visiblement plus entretenue. Au fond, on voyait une pièce encombrée, encore plus sombre. Neferet poussa un petit grognement.

— Je commence à en avoir assez de chercher !

Elle leva sa main droite, appuya l'ongle tranchant de son majeur gauche sur sa paume et la coupa. Des gouttes de sang y apparurent.

Jusqu'aux rouges je t'ordonne de me mener ;
Par mon sang, tu seras payé.

Fasciné, Aurox vit des vrilles de l'Obscurité onduler vers elle, impatientes. Elles s'enroulèrent autour de son corps et remontèrent jusqu'au sang qui s'était amassé dans sa paume. Pendant que l'Obscurité s'en nourrissait, Neferet frémit, gémit, mais ne referma pas la main ni ne tenta de se dégager.

Aurox regardait la scène, en proie à des sentiments contradictoires. D'un côté, il était excité, anticipant la bataille à venir, prêt à accueillir le pouvoir qui l'accompagnerait ; de l'autre, il éprouvait de la répulsion. L'Obscurité palpitait autour de Neferet, malveillante, poisseuse, dangereuse.

Aurox songeait à ces émotions quand elle se secoua pour s'en débarrasser et lécha sa plaie.

Vous vous êtes régalés,
Vous allez me guider.

La puissance des rimes chantantes du sort de Neferet fit sursauter Aurox. L'Obscurité se tordait en tous sens en s'éloignant sur le sol, où elle laissait une trace plus noire qu'une nuit de nouvelle lune.

— Viens ! dit Neferet.

Il lui obéit.

Ils suivirent le ruban dans le couloir, apparemment abandonné, qui se mit bientôt à descendre en pente douce, se transformant en tunnel. Au bout d'un moment, ils débouchèrent dans un cul-de-sac. Neferet s'arrêta.

Aurox les sentit avant de les voir. Ils empestaient la crasse, la pourriture. « La mort, pensa-t-il. Ils puent la mort. »

— C'est inacceptable ! souffla Neferet, furieuse.

Elle s'avança d'un pas décidé dans la pièce souterraine et appuya sur un interrupteur. Une lumière jaunasse se déversa de l'unique ampoule nue, dévoilant une sorte de nid répugnant, fait de matelas sales. Sous des couvertures, des corps enchevêtrés, à moitiés nus.

Une tête se releva. Le vampire avait des tatouages rouges qui offraient une ressemblance frappante avec les vrilles d'Obscurité qui les avaient conduits jusque-là. Il avait un regard dur.

— Kurtis, occupe-toi de ces gêneurs, lança-t-il.

Une couverture bougea, et un front large apparut de l'autre côté du nid. Celui-là n'avait qu'un contour de croissant de lune rouge : c'était un novice.

— Tu n'as qu'à les électrocuter ou…, fit-il.

— Ou quoi ? le coupa Neferet d'un ton glacial. Kurtis, avant ta mort, tu étais stupide et empoté. Maintenant, tu es stupide, empoté et tu pues. Aurox, jette-le contre le mur.

Aurox mit son ordre à exécution, avec lenteur, pour que l'autre ait le temps d'avoir peur. Il se nourrissait de cette peur et, tandis que son corps se transformait, la crainte de sa victime laissa place à une terreur délicieuse. Dans un rugissement, il arracha le jeune homme à sa couche et le balança contre le mur. Il y eut un craquement sec et le novice retomba par terre, désarticulé.

Le vampire rouge se leva, torse nu, les mains tendues devant lui, l'air effrayé.

— Hé oh ! Attendez une seconde. Neferet ! Je ne savais pas que c'était vous !

Aurox fit un pas vers lui, ses sabots claquant sur le sol en ciment.

— Un instant, Aurox ! lança Neferet.

Elle se tourna vers le vampire et sa nichée.

— Tu pensais vraiment pouvoir m'échapper en te cachant ici, Dallas ?

— Je ne me cachais pas ! Je ne savais pas quoi faire, ni où vous trouver !

— Ne me mens pas, dit-elle d'une voix douce, dans laquelle Aurox décela une menace noire, infinie. Ne me mens plus jamais.

— D'accord, d'accord ! Désolé. Je n'ai pas réfléchi, c'est tout.

Les novices commençaient à remuer, et Aurox apercevait désormais les yeux écarquillés par la peur qui les dévisageaient, Neferet et lui.

Il mourait d'envie de les écraser tous sous ses sabots.

Une toux bruyante s'éleva de l'amas des corps. Neferet eut un petit ricanement méprisant.

— Combien êtes-vous ?

— Après la bataille contre Zoey et ses enfoirés d'amis à la gare, nous ne sommes plus que dix, plus moi. Et lui, ajouta-t-il en lançant un coup d'œil à Kurtis.

— Il n'est pas mort, dit Neferet. Pas encore. Il y a donc onze novices et un vampire. Combien de tes novices ont commencé à tousser ?

Il haussa les épaules.

— Deux, peut-être trois.

— Ils sont trop nombreux. Ils ont besoin de fréquenter des vampires, ou ils mourront. Cette fois, pour de bon, précisa-t-elle avec un rictus cruel.

Aurox serra les dents, luttant contre l'envie de se nourrir de la peur de l'assemblée.

— Alors, vous allez repasser nous voir ? lâcha Dallas. Comme avant ?

— Non. J'ai changé mes plans. Il est temps que vous veniez tous avec moi.

— À la Maison de la Nuit ? C'est impossible ! Nous ne sommes plus comme avant, et nous ne voulons pas…

— Ce que vous voulez n'a aucune importance ! cracha Neferet. Si vous ne m'obéissez pas, vous allez crever.

Le vampire se redressa un peu, l'air en colère.

— Je ne vais pas mourir, moi ! Je me suis déjà transformé. Peut-être que certains d'entre eux y passeront, dit-il en désignant les novices accroupis à ses pieds, mais que voulez-vous, c'est la règle !

— Tu n'es pas aussi malin que dans mon souvenir, Dallas, railla Neferet. Laisse-moi t'expliquer la situation simplement, afin que même toi puisses la comprendre. Si toi et tes novices ne m'obéissez pas, tu seras le premier à mourir. Ma créature te tuera dès que j'aurai claqué des doigts. Fais ton choix.

— Je… je choisis de vous obéir, bégaya Dallas.

— Sage décision. Je veux vous voir ce soir à la Maison de la Nuit, propres et à l'heure pour les cours.

— Mais comment…

— Servez-vous des douches du lycée pour vous débarrasser de votre crasse. Volez des vêtements, ou achetez-en. À sept heures et demie un bus de l'école viendra vous attendre au bout de la rue, à l'entrée est de l'Université de Tulsa. Vous dormirez à la Maison de la Nuit. Je ferai masquer vos fenêtres, ou alors on ouvrira un sous-sol.

— Comment ferons-nous pour satisfaire notre faim ?

— Alors là, prudence ! Vous contrôlerez les besoins que vous ne pourrez assouvir, du moins jusqu'à ce que le monde se soit transformé de manière à les accepter.

— Je ne comprends pas ! Pourquoi voulez-vous que nous vivions là-bas, d'abord ?

— Rephaïm, le Corbeau Moqueur que tu as échoué à tuer à plus d'une reprise, s'est vu offrir une forme humaine pour la nuit, et il est devenu le compagnon de Lucie. Il est autorisé à étudier à la Maison de la Nuit, à l'instar d'Aphrodite, et des autres novices rouges, ceux de Lucie.

— Et je suis censé aller en classe avec eux ?

— Tu les détestes, n'est-ce pas ?

— Oui.

— Tant mieux. Voilà pourquoi je te veux là-bas ainsi que les autres. Je compte sur vous pour provoquer le chaos.

Neferet et Aurox partirent peu de temps après qu'elle eut fini d'expliquer à Dallas comment il allait s'y prendre. En réalité, son rôle ressemblerait beaucoup à celui d'Aurox : Neferet commanderait et contrôlerait sa violence, et il devrait obéir. Seulement, il ne devait pas tuer ; pas encore. Il commencerait par semer la discorde, le mécontentement et la haine.

Aurox comprenait ; lui qui obéissait aveuglément.

Dans le couloir du rez-de-chaussée, le vieux gardien était toujours étendu au même endroit.

— Il est vivant ? demanda Neferet.

Aurox le toucha.

— Oui.

Elle soupira.

— C'est mieux comme ça, même si ce n'est pas très pratique. Retourne dire à Dallas que je veux qu'il efface la mémoire du vieil homme. Dis-lui d'y implanter la suggestion qu'il s'était blessé en tombant.

Elle se tapota le menton, songeuse, et jeta un coup d'œil aux vitrines du couloir, remplies de souvenirs, et à la bibliothèque avec ses rayons de livres bien rangés et ses étincelants luminaires ouvragés.

— Quoique… Non, j'ai une idée plus amusante. Dis-lui de faire croire au vieux que le lycée a été vandalisé. Ensuite tu vas fracasser les vitrines et détruire la bibliothèque. Dépêche-toi. Je t'attendrai dehors, je n'aime pas qu'on me fasse attendre.

— Oui, prêtresse.

— Quel gâchis, d'offrir une telle architecture à des adolescents humains ! ajouta Neferet avant de quitter l'édifice.

Aurox rebroussa rapidement chemin. Dès que Dallas l'aperçut, il se plaça entre lui et le groupe de novices, sa main crasseuse posée sur une boîte en métal fixée au mur.

— Qu'est-ce que tu veux ? lança-t-il.

— Neferet m'a demandé de te transmettre un ordre.

— Qu'est-ce que je dois faire ?

— Il y a un garde inconscient près de l'entrée des sous-sols, répondit Aurox. Prêtresse ne veut pas qu'il se souvienne de notre passage. Il faut qu'il croie qu'il avait été attaqué par des vandales.

— Bon, d'accord, fit Dallas.

— Hé, qu'est-ce que tu es, toi ?

— Je suis là pour accomplir les ordres de Neferet, répondit Aurox.

— Oui, mais tu es quoi ? insista une fille aux cheveux sombres qui l'observait, cachée derrière Dallas. Je t'ai vu ! Tu te métamorphosais en bête avec des cornes et des sabots. Tu es une sorte de démon ?

— Je suis là pour accomplir les ordres de Neferet, répéta Aurox.

Sur ce, il les laissa ; mais leurs paroles le poursuivirent dans le couloir. « C'est un monstre, chuchotaient-ils. Quelque chose ne tourne pas rond chez lui. »

Il se servit d'une chaise en acier pour détruire les trésors conservés dans les vitrines et briser les lampes de la pièce remplie de livres. Ce faisant, il se nourrit de la peur et de la colère qui s'attardaient dans son corps. Quand ces émotions furent épuisées, il se servit de la terreur du vieil homme, dont un novice buvait le sang pendant que les autres regardaient en riant. Lorsqu'ils en eurent fini avec lui et nettoyé sa mémoire, Aurox utilisa le dégoût qu'ils éprouvaient à son égard pour entretenir son pouvoir. Pour terminer, il déterra les seules émotions qu'il avait gardées au fond de lui sans s'en nourrir, qu'il avait faites siennes.

C'est donc baigné dans la solitude et la tristesse de Zoey qu'il acheva de vandaliser le lycée ; puis, reprenant son enveloppe corporelle, il s'éloigna du couloir ravagé pour que Neferet n'ait pas à attendre plus longtemps.

CHAPITRE TREIZE

Stark

Le rêve de Stark avait bien commencé. Il se tenait sur une superbe plage de sable blanc, devant un lagon bleu clair. Le soleil ne le brûlait pas du tout. En fait, tout se passait comme avant qu'il ne soit marqué, quand la lumière sur son visage et ses épaules lui procurait une sensation agréable. Il tirait des flèches sur une grosse cible ronde qui, comme par magie, les absorbait et les faisait réapparaître près de lui, si bien qu'il pouvait tirer sans discontinuer.

Il se disait que ce rêve serait vraiment génial si Zoey apparaissait en bikini quand soudain le décor se transforma, et il se retrouva bel et bien avec Zoey, mais ils n'étaient plus sur la plage. Elle était blottie dans ses bras, chaude, douce, et elle sentait très bon.

— Hé, dit-elle en lui souriant. Tu es réveillé alors que le soleil n'est pas encore couché.

Il l'embrassa. Elle poussa un petit soupir, presque un gémissement, comme toujours quand elle se sentait vraiment bien.

Pourtant, tout à coup, elle s'écarta de lui. Il lui lança un regard interrogateur, et s'aperçut qu'elle avait les yeux écarquillés de terreur.

— Arrête-les ! cria-t-elle. Stark ! Aide-moi !

Elle tendit les bras vers lui alors que des vrilles sombres l'entraînaient au loin.

Il se leva d'un bond et l'épée du gardien apparut dans sa main. Il courut vers elle, sauta par-dessus son corps, à terre, et atterrit en plein milieu des traînées d'Obscurité. Il avait beau les trancher les unes après les autres ; dès qu'il en coupait une, deux autres poussaient à sa place et s'envolaient autour de Zoey.

— Oh, déesse ! Stark ! Au secours !

— J'essaie ! Zoey, je fais de mon mieux !

Cependant, il n'avait aucune influence sur l'Obscurité. Zoey en était complètement enveloppée et, toujours consciente, elle l'appelait à l'aide en hurlant.

Stark se battait avec rage, mais il ne pouvait rien faire. Alors que l'Obscurité lui enlevait Zoey, il vit Neferet, qui, tel un marionnettiste, manipulait les fils noirs et poisseux. Il tenta de l'atteindre avec son épée ; en vain et elle riait, resserrant les liens qu'emprisonnaient Zoey, jusqu'à ce qu'elle soit étranglée, puis absorbée par son ennemie.

Stark resta planté là à sangloter, désespéré. Dans son esprit, il entendit une voix, forte et claire : « *Voilà ce qui arrivera si Zoey Redbird ne rompt pas publiquement avec Neferet. Elle doit affronter la Tsi Sgili et cesser de faire semblant d'avoir conclu une trêve avec elle.* »

Choqué et brisé par la mort de sa reine, il ne prêta pas attention à la voix qui prononçait ces mots. Il ne se demanda pas d'où venait ce message, prenant seulement en compte l'avertissement qu'il donnait.

Il s'agita et se réveilla auprès de Zoey, toute chaude, de bonne humeur, en sécurité dans ses bras. Elle lui sourit.

— Hé, tu es réveillé alors que le soleil n'est pas encore couché.

Stark frissonna, en proie à un horrible pressentiment. Il ne s'agissait pas que d'un rêve, il en était persuadé. Ce qui signifiait qu'il ne s'agissait pas que de mots, mais d'une prophétie. Il serra Zoey contre lui.

— Dis-moi que tu vas bien. Dis-moi que tu te sens bien.

— Je te le dirai si tu arrêtes de m'étouffer !

Il relâcha son étreinte et lui passa la main dans le dos, vérifiant d'un coup d'œil si aucun fil ne s'y attardait.

— Stark, arrête, dit-elle en le regardant droit dans les yeux. Qu'est-ce qui t'arrive ?

— J'ai fait un très mauvais rêve. Un cauchemar apocalyptique ! Et ensuite, quand je me suis réveillé, tu as prononcé exactement la même phrase que dans mon rêve, juste avant que l'Obscurité ne t'attrape.

— L'Obscurité m'a attrapée ? Beurk, c'est dégoûtant ! Comment est-ce arrivé ?

— Tu es sûre de vouloir que je te le dise ?

— Oui ; il s'agit peut-être d'un rêve prémonitoire, auquel cas je dois savoir quoi éviter.

— C'est aussi ce que je pensais. Enfin, j'essayais de me convaincre du contraire, mais tu as raison. Donc, l'Obscurité t'a attrapée comme Arachné attrape Frodon dans *Le Seigneur des anneaux*, mais en pire.

Le visage de Zoey perdit toutes ses couleurs.

— Comme j'ai la phobie des araignées, je ne vois pas ce qu'il pourrait y avoir de pire.

— Eh bien, l'araignée représente Neferet, et sa toile l'Obscurité.

— Oui, c'est pire, en effet, dit Zoey en lui adressant un sourire courageux. Mais tu m'as sauvée, non ?

Il ne répondit rien.

— Hé ho, mon gardien grand et fort ! Tu m'as sauvée, n'est-ce pas ?

— Non. J'ai essayé, mais l'Obscurité, contrôlée par Neferet, était trop forte pour moi.

— Ah, mince… Allez, ce n'était qu'un cauchemar !

— Oui, mais quelqu'un m'a prévenu que ce rêve se réaliserait si tu ne te décidais pas à affronter Neferet, fit Stark, l'air sombre.

Zoey fronça les sourcils.

— Je l'affronte déjà ! Tout le temps ! Et puis, c'était qui, ce « quelqu'un » ? Nyx ? La déesse t'a parlé ?

Il réfléchit, essayant de se souvenir de cette voix ; en vain. Même si l'horreur qu'il avait éprouvée demeurait intacte, les détails du rêve commençaient déjà à s'effacer.

— Je ne pense pas que c'était la voix de Nyx ; en tout cas je ne l'ai pas reconnue.

— Si ç'avait été elle, tu le saurais avec certitude. Et puis, comme je le disais, je tiens déjà tête à Neferet, alors je ne vois pas de quoi il s'agit.

— En fait, tu as conclu une sorte de trêve avec elle.

— Ça dépend de ce qu'on entend par « trêve ». Si tu parles du fait que je ne peux pas la virer de la Maison de la Nuit parce que le Conseil Supérieur lui a pardonné, alors oui, c'en est une.

Il lui toucha la joue.

— Zoey, je ne voulais pas te mettre en colère. Ce rêve m'a fait peur, c'est tout.

Elle se pelotonna contre lui et il sentit qu'elle se détendait.

— Je ne suis pas en colère ; je suis surprise. Je pensais que nous avions le même point de vue, concernant Neferet.

— C'est le cas. Nous savons que Neferet est folle et cruelle et, comme tous ceux qui soutiennent Nyx, nous devons prendre garde à ce qu'elle manigance.

Zoey frémit et enfouit le visage dans son épaule.

— Ça me donne envie de filer à Skye.

Il hésita, et faillit ne rien dire, mais quelque chose, au fond de lui, l'empêchait d'abandonner le sujet.

— Ce rêve, Zoey… Je crois que c'était un avertissement. Et tout ce que j'en retire, c'est que tu dois continuer de résister à Neferet.

— C'est bien ce que je compte faire, déclara-t-elle en posant les yeux sur lui. Tu as l'air fatigué. Tu t'es réveillé tôt.

Il lui décocha son fameux sourire effronté.

— Je me suis réveillé tôt pour qu'on puisse passer un bon moment en tête à tête avant d'aller prendre le bus. Je ne suis pas si fatigué que ça…

Il glissa la main sous son T-shirt long et trop large et lui chatouilla les côtes. Elle gloussa. Il cueillit ce rire joyeux à même ses lèvres et le transforma en un long baiser passionné.

Zoey

— Ah, zut ! grommelai-je quand Darius engagea le minibus dans la longue allée sinueuse qui menait au parking, à l'arrière de la Maison de la Nuit.

Je venais d'apercevoir Neferet, Dragon et cinq Fils d'Érebus, formant un comité d'accueil bien sinistre.

— Ralentis, dis-je. Il faut qu'on se prépare.

— Ouais, ça ne m'inspire rien de bon, acquiesça Kramisha.

— Waouh ! Toutes ces couleurs, c'est incroyable ! s'exclama Shaylin qui observait, bouche bée, le groupe de vampires. Beurk, il y a la dame aux yeux de poisson mort ! Dégueulasse !

— La dame aux yeux de poisson mort… j'adore ! commenta Aphrodite. Ça lui va très bien.

— La dame aux yeux de poisson mort est très intuitive, leur rappelai-je, m'adressant plus particulièrement à Shaylin.

— Et il vaut mieux qu'elle ne sache pas grand-chose du don de Shaylin, enchaîna Lucie. Zoey, tu ne veux pas appeler l'esprit et lui demander d'aider Shaylin à dissimuler ses pensées, le temps qu'on sera avec Neferet ?

— Oui, c'est une bonne idée, répondis-je avant d'inspirer profondément. Esprit, viens à moi !

Je sentis le pouvoir de mon élément souffler sur ma peau.

— Esprit, abrite Shaylin, pour que ses pensées restent cachées, récitai-je solennellement.

— Oh ! gloussa la nouvelle tandis que l'élément se déversait sur elle. C'est trop cool ! Et tu es toute violette quand tu fais ça !

— Euh… merci.

Shaylin était un peu bizarre, mais elle avait l'air sympa. Je jetai un coup d'œil à mes camarades, m'arrêtant sur les Jumelles et Damien.

— Gardez votre élément près de vous ! leur conseillai-je.

— Je trouve que nous devrions profiter de la proximité de Neferet pour nous concentrer sur nos études, dit Damien.

Tout le monde le dévisagea.

— Nos études ? souffla Shaunee.

Damien poussa un soupir théâtral.

— Le travail scolaire, quoi ! Par exemple, pour Neferet vous pourriez vous entraîner à mémoriser les définitions des termes de vocabulaire, à commencer par le mot « scélérate ».

— Je n'ai pas la moindre idée de ce que ça signifie, Jumelle, dit Érin. Et toi ?

— Pas du tout, Jumelle.

— Silence, les partageuses de cerveau ! intervint Aphrodite. Damien a raison. Cela fait un moment que nous n'avons pas côtoyé Neferet d'aussi près. Tout le monde doit se concentrer sur des trucs scolaires. Rephaïm, est-ce que Neferet peut lire dans tes pensées ?

Un peu surpris par cette question, il répondit pourtant sans hésitation :

— Non.

— Tu en es sûr ?

— Oui.

— Comment est-ce possible ?

— Il n'est pas obligé de te l'expliquer, intervint Lucie.

— Si, insista Stark. Lucie, il va falloir que tu arrêtes d'être autant sur la défensive dès qu'il s'agit de Rephaïm. Il était du côté de Neferet ; si ça se trouve, il possède des informations dont nous pourrions nous servir.

— Je n'ai jamais été du côté de Neferet, répliqua Rephaïm d'une voix aussi dure que l'était son regard. J'étais du côté de Kalona, tout comme toi.

Cela fit taire Stark, et j'en profitai pour m'interposer.

— Passons sur les détails. Ce qu'on veut dire, c'est que tu étais de l'autre côté, et que cela nous aiderait désormais.

Rephaïm se tourna vers moi et son regard s'adoucit, même s'il restait visiblement sur ses gardes.

— Je sais que Neferet ne peut pas lire dans mes pensées parce qu'elle n'était pas au courant, pour Lucie et moi, dit-il en prenant la main de Lucie. Pourtant je ne pouvais pas m'empêcher de penser à toi en sa présence.

Elle lui fit un grand sourire et se mit sur la pointe des pieds pour l'embrasser.

— Beurk ! fit Aphrodite. Bon, pour résumer en vitesse, avant que ça ne dégénère, nous savons que Neferet ne peut pas s'immiscer dans ma tête, ni dans celle de Zoey, ni dans celle de Rephaïm. Les autres, il faut que vous fassiez attention.

— Un autre bus vient de s'engager dans l'allée derrière nous, annonça Darius, qui regardait dans le rétroviseur. Il y a aussi écrit Maison de la Nuit sur le côté.

— Et il a une taille normale ! s'écria Johnny B. Pourquoi on ne peut pas en avoir un comme ça, nous ? C'est…

— Bon, préparons-nous pour l'école, le coupai-je.

— Comprenez : préparez-vous pour la bagarre, dit Stark.

— Gare-toi, demandai-je à Darius.

Il s'exécuta, puis lui, Stark et Rephaïm descendirent, suivis du reste de la troupe. Puisqu'il fallait bien que j'affronte la situation, quelle qu'elle soit, je m'avançai directement vers Neferet, flanquée de Lucie et de Stark. Je m'inclinai à peine devant elle puis, plus respectueusement, devant Dragon et les combattants.

— Bonjour.

— Oh, Zoey, Lucie, je suis ravie que vous soyez arrivés en même temps que les autres. Cela me fera gagner du temps en explications, dit Neferet, énigmatique.

Avant que je puisse poser la moindre question, le bus se gara à côté du nôtre et, dans un bruit digne d'un vaisseau de Star Trek, ses portières s'ouvrirent.

Alors, ma pierre de prophète se mit à chauffer.

Aurox sortit le premier, talonné par Dallas.

Lucie en eut le souffle coupé. Je restai bouche bée : un groupe de novices rouges, les novices rouges dangereux, lui emboitait le pas. J'aperçus l'horrible Nicole et Kurtis, le visage meurtri, mais toujours aussi gros.

Ils s'alignèrent face à nous. Bizarrement, une scène de danse de *West Side Story* me vint à l'esprit. Tout le monde était étrangement calme, jusqu'à ce que Lucie ne demande d'une voix aiguë :

— Dallas, ma parole, qu'est-ce que tu fais là ?

— Je n'ai pas à te répondre, cracha-t-il.

Il se tourna vers Neferet, serra le poing sur son cœur et s'inclina très bas.

— Bonjour, ma grande prêtresse.

Tous les novices rouges l'imitèrent.

Neferet pencha la tête avec grâce.

— Comme c'est charmant ! dit-elle d'une voix chaleureuse, faussement bienveillante. Merci, Dallas.

Quand elle posa ses yeux émeraude sur Lucie, ils se durcirent, tout comme sa voix.

— Je vais répondre à ta question, Lucie. Ils sont là pour la même raison que vous : les études. À cette différence près que Dallas et ses novices vivront ici, à l'école, et je serai leur grande prêtresse.

— C'est lui ? siffla Dallas en dévisageant Rephaïm, qui se tenait près de Lucie.

Sa colère était presque tangible.

— Je vais faire les présentations, répondit Neferet. Dallas, voici Rephaïm. Oh, mais vous vous connaissez déjà, non ?

On aurait dit qu'elle présentait des invités à un cocktail. C'était tellement hallucinant que je faillis me pincer pour vérifier si je ne rêvais pas.

Alors, je regardai Dallas et, à la peur qu'il éveilla en moi, je compris que je ne dormais pas. Ses yeux luisaient, légèrement rouges. Il avait l'air sauvage, et très dangereux. Dire qu'autrefois, je l'avais trouvé craquant et gentil ! L'adolescent adorable s'était transformé en un vampire rouge aux tatouages évoquant des fouets.

Stark se rapprocha de moi, nerveux.

Aurox, que je m'étais forcée à ne pas regarder, fit pareil.

— Oui, comme vous dites. On s'est déjà rencontrés, lâcha Dallas.

— En effet, acquiesça Rephaïm d'un ton tout aussi dur et glacial.

Cela me rappela que je ne devais pas le sous-estimer sous prétexte qu'il souriait avec autant de douceur à Lucie.

— Tant que je vous ai tous sous la main, je vais me montrer très claire sur un point, annonça Neferet.

Elle paraissait tellement normale ! Belle, majestueuse, et s'exprimant d'une voix si raisonnable que je ressentis une profonde tristesse à l'idée de ce qu'elle aurait pu être.

— Il y a eu quelques frictions entre nous ces derniers temps, reprit-elle. Tout cela est terminé désormais. Je ne tolérerai aucune querelle, que vous soyez novice ou vampire, rouge ou bleu.

— Des frictions ? répéta Lucie, incrédule. Ils ont essayé de nous tuer, Zoey et moi !

— Zoey n'a pas juste essayé, elle a carrément tué certains de nous ! s'écria Dallas.

— Attendez, je n'ai jamais voulu ça ! protestai-je. Nicole, Kurtis et les autres m'ont attaquée et…

— Ça suffit ! ordonna Neferet avec force. J'ai dit que cela appartenait au passé. Lucie et Zoey, si vous n'arrivez pas à vous contrôler, vous serez renvoyées. Dallas, il en va de même pour toi. Aurox et les Fils d'Érebus patrouilleront dans les couloirs et les salles de classe. Au moindre éclat de violence, ils interviendront sur-le-champ. Me suis-je bien fait comprendre ?

Personne ne souffla mot. Elle sourit froidement.

— Bien. Maintenant, allez en cours.

Elle fit volte-face et, de son étrange démarche glissante, s'éloigna en direction du bâtiment principal.

— Il y a de l'Obscurité tout autour d'elle, murmura Stark.

— L'Obscurité l'a complètement engloutie, enchérit Rephaïm.

— C'est vrai, acquiesça Lucie avant de se tourner vers Dragon et les autres combattants. Vous ne voyez donc rien ? On dirait des toiles d'araignée poisseuses !

Elle montra du doigt Dallas et les novices rouges.

— Je parie qu'ils les voient, eux.

— Je ne sais pas du tout de quoi tu parles, prétendit Dallas.

— Tu organises toujours des goûters imaginaires avec tes poupées dans ton sous-sol ? railla Nicole, ce qui fit hurler de rire Dallas et ses novices rouges.

Dragon se positionna entre nos deux groupes, rejoint par les Fils d'Érebus et Aurox.

— Dallas, Neferet veut que tu te rendes à la médiathèque. Ils ont des problèmes informatiques, et elle a besoin de ton aide. Shaylin, voici ton emploi du temps, dit-il en tendant à la nouvelle une feuille de papier. Lucie pourra te servir de guide aujourd'hui. Stark, Darius, allez à l'écurie préparer vos cours. Quant aux autres, faites ce que Neferet vous a ordonné. La première heure de cours va bientôt commencer.

— Tout ce que veut la grande prêtresse me convient, dit Dallas.

Il passa devant Rephaïm, le bousculant avec une moue méprisante. Ce dernier ne broncha pas. Il ne semblait pas furieux ; en revanche, il avait l'air solide, fort, et il restait tout près de Lucie, protecteur.

— Allons en classe et essayons d'ignorer ces idiots, fis-je en prenant la main de Stark.

— Ils ne veulent pas qu'on les ignore, objecta Rephaïm alors que nous marchions en direction du bâtiment principal. Ils sont là pour causer des problèmes.

— Des emmerdeurs, quoi ! enchérit Lucie, ce qui les fit sourire.

Rephaïm ressemblait tellement en ce moment à n'importe quel adolescent humain que je dus me rappeler une fois de plus qu'il ne fallait pas se fier aux apparences. J'avais vu des Corbeaux Moqueurs au combat et je savais qu'ils étaient cruels et redoutables. Je pensais à cela, me demandant si, au cas où Dallas et lui en viendraient à se battre, cela raviverait l'Obscurité en lui, quand je vis son expression se transformer. Son visage se figea, comme s'il entendait un son que personne d'autre ne pouvait percevoir. Puis je clignai des yeux, et il me parut de nouveau normal.

— Waouh ! Je vais vraiment monter à cheval en sixième heure ? lança Shaylin, qui lisait son emploi du temps en s'efforçant de ne pas se laisser distancer.

— S'il y a écrit « Études équestres », alors oui, répondit Lucie. Zoey, on se voit au déjeuner !

Elle adressa un dernier sourire à Rephaïm, nous fit coucou à tous, puis s'approcha de Shaylin.

— Fais-moi voir. Oh, chouette, tu as Charmes et Rituels en première heure. Ça va te plaire. Il paraît que le nouveau professeur est super cool.

— Zoey, qu'est-ce qui t'arrive ? me demanda Stark.

— Je ne sais pas trop. Probablement le fait que je dois aller en cours de sociologie, dispensé par Neferet, me stresse.

— Ça va bien se passer ! Pour l'instant, elle est en mode professeur et grande prêtresse.

— Oui, elle va donc se contenter de m'humilier, plutôt que de m'arracher la tête avec ses griffes.

— Si elle essaie, n'oublie pas de me communiquer ta peur pour que je vienne te sauver.

Il me fit un petit sourire taquin, tentant – en vain – de me remonter le moral.

— Je garderai ça à l'esprit. On se voit à midi !

Il m'embrassa, puis, après m'avoir lancé un dernier regard inquiet, partit vers l'écurie avec Darius. Tout le monde se dispersa, et je me retrouvai seule avec Damien et Rephaïm.

— Ça va ? demandai-je à ce dernier.

— Oui. Ça va.

Franchement, je ne le croyais pas, et je suppose que les coups d'œil que je lui jetais à la dérobée n'étaient pas si discrets que ça parce qu'il finit par s'arrêter et soupirer.

— Damien, il faut que je parle à Zoey, dit-il à ma grande surprise. On se retrouve en classe.

Damien avait du mal à dissimuler sa curiosité, mais il était bien trop poli pour protester.

— Bien sûr, fit-il. Sans problème. Mais n'arrive pas en retard. Les professeurs n'apprécient pas le manque de ponctualité.

— Je veillerai à ce qu'il se dépêche, le rassurai-je, avant de ralentir, de façon que Rephaïm et moi restions seuls. Que se passe-t-il ?

— Mon père est là. Je sens sa présence.

— Kalona ? Où ça ? lâchai-je en regardant autour de moi comme si je m'attendais à ce que l'immortel surgisse de l'ombre.

— Je l'ignore, mais je veux que tu saches que je ne l'ai pas contacté. Je ne l'ai pas vu et je ne lui ai pas parlé depuis qu'il m'a libéré. Je… je ne veux pas que vous pensiez que je vous cache des choses, toi et tes amis.

— Ça, c'est une bonne chose. As-tu la moindre idée de ce qu'il veut ?

— Non !

— OK, OK. Je ne t'accuse de rien. C'est toi qui as voulu m'en parler, ne l'oublie pas.

— Oui, mais il…

Son visage se figea de nouveau. Alors, nos regards se croisèrent, et la tristesse que je vis dans le sien était si intense que cela me fit mal au ventre.

— Il m'appelle.

CHAPITRE QUATORZE

Zoey

— Il t'appelle ? Comment ça ? Je n'entends rien.

Je n'arrêtais pas de jeter des regards affolés autour de moi, comme si le croquemitaine allait me sauter dessus.

— C'est normal, dit Rephaïm. Même moi, je ne l'entends pas bien. Père peut m'appeler par l'intermédiaire du sang immortel que nous partageons. Je ne pensais pas qu'il en serait encore capable, après que Nyx m'a changé.

Mon cœur se serra : il avait l'air si malheureux !

— Mais je ne suis pas vraiment humain, reprit-il. Je suis un mélange de bête, d'homme et d'immortel. Je partage toujours son sang.

— Ce n'est pas grave ! Tu fais de ton mieux. J'ai vu la façon dont tu regardes Lucie. Je sais que tu l'aimes. Et Nyx elle-même t'a pardonné.

Il hocha la tête et passa la main sur son visage. Je remarquai alors qu'il s'était mis à transpirer abondamment. Il surprit mon regard.

— C'est difficile de ne pas répondre à son appel, expliqua-t-il. Je ne lui ai jamais résisté auparavant.

— Bon, reste là. Je vais aller chercher Stark, Darius et Lucie. Ensuite, tu pourras lui répondre. On viendra tous avec toi pour lui montrer que tu es devenu l'un des nôtres, et qu'il doit te laisser tranquille.

— Non ! Je ne veux pas que tout le monde sache qu'il est ici. Surtout pas Lucie. Elle pense que je dois lui tourner le dos de façon définitive, mais c'est tellement dur ! s'exclama-t-il en joignant les mains, comme s'il me suppliait de le comprendre. Il est toujours mon père.

— Ma mère était complètement paumée, dis-je, prise de pitié. Elle a préféré s'occuper d'un pauvre type plutôt que de moi, mais je l'aimais, et je voulais qu'elle m'aime en retour. Et maintenant, il est trop tard.

Je me tus un instant avant de poursuivre :

— Cependant, je suis d'accord avec Lucie. Tu ressens peut-être la même chose que tous les enfants qui ont des parents dérangés, mais le problème, c'est que ton père n'est pas Monsieur Tout-le-monde. C'est un dangereux immortel qui lutte du mauvais côté dans la bataille entre le bien et le mal.

Rephaïm ferma les yeux, comme si mes propos l'avaient blessé, mais il se contenta de hocher la tête. Quand il les rouvrit, il soutint mon regard, déterminé.

— Tu as raison. Je dois lui tenir tête et lui faire comprendre que nous avons emprunté des chemins différents. Viens avec moi. S'il te plaît, Zoey !

— Bon, d'accord. Je vais juste aller chercher Stark et…

— Non, juste toi. Je ne veux pas l'humilier, et ce serait l'insulter que de le repousser devant Stark.

— Rephaïm, je ne peux pas y aller sans mon gardien ! Tu as oublié que ton père avait essayé de me tuer ?

— Il n'a jamais voulu te faire de mal. Neferet avait emprisonné son corps pour forcer son âme à te suivre dans l'Au-delà. Zoey, mon père m'a dit qu'il ne te tuerait pas, ni aucune grande prêtresse de la déesse.

— Non mais, réveille-toi ! m'exclamai-je en secouant la tête, incrédule. Kalona n'hésiterait pas à éliminer quiconque l'empêcherait d'obtenir ce qu'il désire.

— Tu as été proche de lui, depuis qu'il est sorti de terre. Peux-tu m'affirmer que tu n'as jamais vu en lui l'ancien combattant de Nyx ?

J'hésitai, refusant de me rappeler à quel point j'avais été idiote avant la mort de Heath. Je relevai le menton.

— Kalona a tué le garçon que j'aimais parce que j'ai été assez stupide pour baisser ma garde.

— Heath n'était pas une grande prêtresse au service de Nyx. Et tu ne m'as pas répondu. Sois franche ! Tu as pu te faire une idée de ce qu'il était autrefois, non ?

Pour la millionième fois, je regrettai de ne pas être une meilleure menteuse. Je soupirai.

— Oui, bon, d'accord. Je pensais voir ce qu'il aurait pu être. Je pensais voir en lui le guerrier de Nyx, admis-je. Mais je me trompais.

— Je ne le crois pas. À mon avis, ce combattant existe toujours en lui. Après tout, il m'a bien accordé la liberté de choisir mon propre chemin.

— Mais il ne te laisse pas en paix ! Il est là ; il t'appelle.

— Et s'il était venu parce que je lui manque ? s'écria Rephaïm avant de passer la main sur son visage tendu, en sueur. S'il te plaît, Zoey. Je te donne ma parole que je ne le laisserai pas te faire du mal, tout comme je ne le laisserai pas faire de mal à Lucie. Je t'en prie, viens avec moi ! Tu vas témoigner que j'ai bel et bien rompu avec lui, et comme ça, personne à la Maison de la Nuit ne pourra remettre ma loyauté en question.

Ce qu'il ajouta ensuite me fit basculer et remporter le titre de reine de la stupidité.

— Il ne m'a pas vu depuis que je me suis transformé en garçon. Peut-être qu'en ayant sous les yeux la preuve du pardon de Nyx, le combattant en lui se réveillera. Nyx refuserait-elle d'accorder une autre chance à son combattant ?

Tout en l'observant, je compris pourquoi Lucie avait craqué pour lui : au fond, c'était un garçon très émouvant qui voulait que son père l'aime.

— Ah, zut ! Bon, d'accord. Je vais venir avec toi, à condition qu'on ne quitte pas le campus. Et je te préviens : si je panique, si je suis bouleversée ou effrayée, Stark le ressentira, et il arrivera en courant avec son arc qui ne manque jamais sa cible. Et je te promets qu'il tirera ! Je ne pourrai rien y faire.

Rephaïm ne m'écoutait plus. Il m'attrapa le bras et se mit à me traîner presque vers le mur est.

— Je ne t'exposerai pas au danger, Zoey. Tu n'éprouveras aucune de ces émotions.

Je faillis dire qu'il prenait ses rêves pour la réalité, mais je préférai économiser ma salive.

Je savais où nous allions. Évidemment ; c'était logique.

— Ce satané arbre près de ce satané mur, haletai-je. Je n'aime pas ça du tout !

— L'endroit est facile d'accès et personne n'y va jamais, expliqua Rephaïm. C'est pour ça que mon père est là-bas.

— Ça ne change rien…

Alors que nous traversions la pelouse au pas de course, je jetai un coup d'œil par-dessus mon épaule vers la lumière des lampadaires à gaz de l'écurie. Je songeais à renoncer à titre de reine de la stupidité, et envoyer un gros SOS à Stark par la pensée quand Rephaïm ralentit, puis s'arrêta.

Kalona se trouvait sous l'arbre brisé. Il nous tournait le dos. Il était grand, fort et, comme toujours, torse nu. Ses fantastiques ailes noires étaient repliées ; on les aurait crues fabriquées par un dieu avec des morceaux du ciel nocturne.

J'avais oublié à quel point il était beau, puissant, majestueux. Je serrai les dents et me secouai mentalement : je me souvenais à quel point il était dangereux. Je pris Rephaïm par la main.

— Père, je suis là, dit-il d'une toute petite voix.

Kalona pivota vers nous. Ses yeux ambrés s'élargirent, et son visage trahit une profonde stupéfaction.

— Rephaïm ? souffla-t-il. Est-ce vraiment toi, mon fils ?

Je sentis le tremblement qui traversa le corps de Rephaïm. Je serrai sa main plus fort.

— Oui, père, répondit-il avec un peu plus d'assurance. C'est bien moi.

Et alors, l'immortel, qui avait frayé avec l'Obscurité, qui avait tué, menti, trahi, sourit, et une joie si pure illumina tout son être que je lâchai la main de Rephaïm. Plantée là, bouche bée, bouleversée par le bonheur de Kalona, je me rendis compte que l'amour qui émanait de lui était le même que celui que j'avais perçu dans son regard quand il avait contemplé Nyx, dans l'Au-delà.

— Nyx m'a pardonné ! dit Rephaïm, les yeux brillants.

Ces quelques mots mirent fin à la séquence émotion.

— Et ensuite, elle t'a fait don de la forme d'un jeune humain ? dit-il d'un ton parfaitement neutre.

Je sentis l'hésitation de Rephaïm, et je compris qu'il s'apprêtait à commettre l'erreur dont j'étais si souvent coupable : révéler toute la vérité, au lieu de la garder pour soi. Je le devançai donc et servis à l'immortel une version courte, et presque vraie.

— Oui, Rephaïm est un garçon maintenant, et il est avec nous.

Ses yeux ambrés glissèrent jusqu'à moi.

— Tu m'as l'air en forme, Zoey. Je croyais que mon fils était le compagnon de la Rouge. Elle le partage avec toi ?

— Non, répondis-je, outrée. Je suis son amie, c'est tout.

« Voilà le vrai Kalona ! » me rappelai-je.

— Et pas la peine d'être désagréable ! C'est vous qui avez appelé Rephaïm, pas l'inverse.

— En effet, j'ai appelé mon fils. Pas une grande prêtresse novice.

— Je lui ai demandé de m'accompagner, intervint Rephaïm.

— À elle plutôt qu'à la Rouge ? Se serait-elle déjà lassée de toi ?

— Non, et elle s'appelle Lucie, pas la Rouge. Je suis son compagnon, et je compte le rester. Voilà pourquoi j'ai répondu à votre appel. Je devais vous dire, comme je l'ai dit à Nisroc, que j'ai choisi d'emprunter la voie de la déesse avec Lucie. C'est ce que je veux. C'est ce que je voudrai toujours.

À mon grand plaisir, il ne parlait plus comme un petit garçon s'adressant à son père vénéré, son héros.

— C'est très long, toujours, fit remarquer Kalona.

— Oui, je sais. J'ai passé une éternité à faire tout ce que vous me demandiez.

— Tu as passé une éternité à être mon fils !

— Non, père, pas vraiment. Je commence à comprendre qu'en réalité il existe une seule différence entre l'Obscurité et la Lumière : la capacité d'aimer. Quand j'étais sous vos ordres, il y avait de l'obligation, de la peur et de l'intimidation entre nous, mais très peu d'amour.

Je pensais que Kalona allait exploser ; or ses épaules s'affaissèrent et il détourna les yeux, comme s'il n'arrivait plus à soutenir le regard de son fils.

— Peut-être les circonstances m'ont-elles mal armé pour devenir père, dit-il lentement. Tu es le fruit de la rage, du désespoir et de la luxure. J'ai laissé ces éléments modeler notre relation.

Je percevais l'espoir de Rephaïm. Il se dégageait par ses pores et dans sa voix.

— Nous pouvons la faire changer, dit Rephaïm avec espoir.

Non sans surprise, je réalisai que la ressemblance était frappante dans leur façon de s'exprimer. Je lançai un regard à Rephaïm et reconnus la forme des yeux, de la bouche, de la mâchoire de Kalona. Maintenant que je voyais leur air de famille, je n'en revenais pas de ne pas l'avoir remarqué plus tôt. Pas étonnant que Rephaïm soit aussi beau : il ressemblait à son père !

— Tu souhaiterais que nous prenions un nouveau départ, tout comme tu as commencé une nouvelle vie, dit l'immortel.

Ce n'était pas une question, pourtant Rephaïm lui répondit.

— Oui, père.

Kalona me regarda.

— Et qu'en diraient tes nouveaux amis ? Je ne pense pas qu'ils accepteraient que nous ne soyons plus ennemis.

— Je ne peux pas parler au nom de tous ses amis, fis-je, mais en ce qui me concerne je me moque bien de la relation qu'il entretient avec vous tant que vous nous laissez tranquilles. C'est plutôt de Neferet qu'il faudrait s'inquiéter. Si vous n'êtes plus de son côté, alors je peux vous assurer qu'elle n'aimera pas que Rephaïm et vous ne soyez pas en conflit…

— Neferet ne me contrôle pas !

La voix puissante de Kalona effleura ma peau, et je frémis, reconnaissant cette caresse glaciale.

— Ouais, peu importe, dis-je avec une nonchalance feinte. Je ne parle pas de contrôle, mais du fait que vous êtes du même côté, vous et elle, et qu'elle s'enfonce de plus en plus dans l'Obscurité. Elle ne permettra pas que quelqu'un d'aussi puissant que vous reste sur la touche.

— Neferet a perdu toute chance d'alliance avec moi quand elle a emprisonné mon corps et exploité mon esprit. Tu devrais savoir, Zoey Redbird, que Neferet a un nouveau consort.

Je levai les yeux au ciel.

— Aurox n'est pas son consort. C'est juste un de ses sous-fifres.

— Il ne s'agit pas de sa nouvelle créature, mais du taureau blanc.

Je le dévisageai.

— Vous êtes sérieux ?

— Il l'est, affirma Rephaïm.

— Et pourquoi me diriez-vous une chose pareille ? Nous ne sommes ni amis ni alliés.

— Nous pourrions le devenir, dit Kalona. Nous avons un ennemi commun.

— Je n'en suis pas sûre. Vous êtes en colère contre Neferet – du moins pour l'instant. Moi, je combats l'Obscurité en général. Or c'est elle que vous soutenez d'ordinaire.

— Il a parlé de prendre un nouveau départ, intervint Rephaïm.

Je posai les yeux sur ce garçon plein d'espoir, tellement mignon, et tellement naïf.

— Rephaïm, Kalona ne va pas devenir bon du jour au lendemain !

« Lucie va me tuer si je lui ramène un Rephaïm qui pense que tout va pour le mieux dans le meilleur des mondes et que son père est parfait ! » me dis-je.

— Nous ne pouvons pas transformer les gens simplement en le voulant très fort, conclus-je.

— Je n'ai pas l'intention de devenir bon, déclara Kalona. Tout comme je n'ai pas d'intérêt particulier à être mauvais. Je souhaite juste voir chuter la Tsi Sgili. Elle m'a blessé, et je veux me venger.

— Bon, et qu'est-ce que ça veut dire, au juste ?

— Que je vous aiderai à débarrasser la Maison de la Nuit de la Tsi Sgili, qui se fait passer pour la grande prêtresse de Nyx, et de sa créature, Aurox.

— Père, accepterez-vous de vous exprimer devant le Conseil Supérieur, et de leur apprendre ce que vous savez sur Neferet ?

— Qu'est-ce que ça changerait ? lança sèchement Kalona. Je n'ai aucune preuve pour étayer mes propos. Si je l'accusais d'avoir pris le taureau blanc pour compagnon, elle nierait. Je suppose qu'elle vous a présenté sa créature comme un cadeau divin, non ?

— Oui, en effet, répondis-je, Aurox serait un cadeau de Nyx.

— Et la déesse n'est pas apparue pour l'accuser d'imposture ?

— Vous savez très bien que non.

— Évidemment, dit-il en secouant la tête, l'air dégoûté. Et puisque votre déesse garde le silence, ce serait ma parole contre

celle de Neferet ! Or le Conseil sait qu'elle m'a banni. Ses membres penseraient que je mens par vengeance.

— N'est-ce pas le cas ? demandai-je. Après tout, vous avez dit vous-même que vous aviez l'intention de vous venger.

— Oui, mais mon but n'est pas qu'elle se fasse réprimander par le Conseil, qu'on lui tape sur les doigts et qu'on l'envoie en isolement, où elle ferait semblant de servir la déesse. Je veux sa destruction.

Sa haine froide me faisait frissonner, mais je ne pouvais contrer sa logique. Je ne souhaitais pas la mort de Neferet ; néanmoins je savais tout au fond de moi que, si personne ne l'arrêtait, elle finirait par nous causer à tous des souffrances inimaginables.

— Bon, écoutez. Il va falloir être très clair avec moi. S'agit-il de tuer Neferet ?

— Non, c'est impossible, répondit Kalona en soutenant mon regard. Elle est devenue immortelle. Elle seule pourra causer sa propre perte.

J'avais l'impression que mon cerveau allait exploser.

— J'ignore complètement comment on la pousserait à ça !

— J'ai peut-être une idée, dit Kalona. Elle fraye avec le taureau blanc, croyant pouvoir contrôler son pouvoir. Elle se trompe lourdement.

— Il est la clé de sa destruction ? demanda Rephaïm.

— Peut-être. Il faut l'observer pendant quelque temps, et patienter. Deviner ce qu'elle manigance, prévoir son prochain coup. Ce sera facile, puisque vous vivez avec elle à la Maison de la Nuit. Surveille-la bien, mon fils.

— Nous ne vivons pas ici, fit celui-ci avant que je puisse l'arrêter. Je loge avec Lucie, Zoey et les autres sous la gare.

— Vraiment ? Comme c'est intéressant ! Tous les autres novices rouges sont aussi là-bas avec vous ?

— Non. Neferet a ramené ceux qui ne sont pas de notre côté à la Maison de la Nuit.

Je lui fis les gros yeux pour le faire taire.

— Voilà qui pourrait s'avérer très important, commenta Kalona. Ils bouleversent l'équilibre de la Lumière et de l'Obscurité dans cette école.

— Oui, acquiesça Rephaïm. Il y a aussi une novice qui est capable…

— … de tenir sa langue et ne pas révéler nos affaires à tout le monde ! finis-je en le foudroyant du regard.

Kalona eut un sourire entendu.

— Tu ne me fais pas confiance, petite A-ya…

Mon cœur se figea.

— Non, absolument pas. Et ne m'appelez plus comme ça. Je ne suis pas A-ya.

— Elle est en toi, je sens sa présence.

— Elle n'est qu'une petite partie de celle que je suis aujourd'hui, alors laissez tomber. Votre histoire avec elle est terminée.

— Peut-être apprendras-tu un jour que la vie est un cycle, et que les expériences passées reviennent au présent.

— L'espoir fait vivre, récitai-je d'un ton sentencieux.

Il s'esclaffa.

— Tu m'amuses toujours autant !

— Et vous, vous m'écœurez toujours autant.

— Et si vous cessiez de vous faire la guerre ? suggéra Rephaïm.

— Nous pouvons conclure une trêve, répondis-je en le fixant pour le forcer à me regarder. Mais ce ne sera pas la paix. Il ne s'agit pas non plus de lui faire confiance ou de lui raconter nos histoires ! Il faut que tu te fourres ça dans le crâne, Rephaïm, sinon, tu vas devoir repartir immédiatement avec lui.

— Je reste avec Lucie.

— Alors, souviens-toi de quel côté tu es.

Je me tournai vers l'immortel.

— Et vous, je vous signale que beaucoup de gens tiennent à Rephaïm et qu'ils l'empêcheront de se laisser manipuler par vous.

Kalona m'ignora, préférant s'adresser à son fils.

— Si tu as besoin de moi, regarde vers l'ouest et suis la voix de notre sang, dit-il en écartant les ailes. N'oublie pas que tu es mon fils car, je peux te l'assurer, ceux qui t'entourent ne l'oublieront jamais.

Sur ce, il s'élança dans le ciel et, en quelques battements d'ailes, il disparut dans la nuit.

CHAPITRE QUINZE

Zoey

Je finis par sécher la première heure. Franchement, je n'étais pas d'humeur à subir les piques de Neferet après ce qui venait de se passer entre Kalona et Rephaïm. J'envoyai donc Rephaïm en classe – en lui conseillant de raconter au professeur qu'il était allé aux toilettes –, puis je trouvai un banc isolé non loin de l'écurie. J'avais besoin de calme pour réfléchir. Seule.

Kalona avait affirmé vouloir conclure une trêve avec nous, mais à mon avis c'était du flan. En réalité, il avait probablement l'intention de se servir de Rephaïm pour infiltrer nos rangs et nous diviser – et j'avais bien conscience qu'employer ce genre de vocabulaire donnait l'impression que mon « troupeau de ringards » et moi nous transformions en un groupe paramilitaire. Je soupirai. Cette idée n'était pas très séduisante.

— Résumons ! me dis-je.

Kalona prétendait vouloir une trêve. Rephaïm le croyait, parce qu'il souffrait du symptôme de l'enfant-qui-veut-que-son-papa-l'aime. Lucie allait se mettre en colère en apprenant qu'il avait parlé à Rephaïm, ce que je comprenais parfaitement. Elle voulait protéger Rephaïm et, selon mes calculs : Kalona + le nouveau Rephaïm = catastrophe.

Et puis, il y avait les horribles novices rouges qui revenaient à l'école et faisaient croire qu'ils n'étaient pas des fous furieux et des assassins. Rien qu'à imaginer les affrontements qui ne manqueraient pas de se produire dans les couloirs, j'avais la migraine.

Si l'on ajoutait à cela le fait que Stark avait toujours du mal à dormir, que le nouveau consort de Neferet était un taureau (pouah ! ça ne signifiait tout de même pas que… ? enfin, vous voyez ce que je veux dire), qu'Aurox me faisait vraiment un drôle d'effet (il m'angoissait, m'effrayait, bref, il me faisait flipper), on obtenait une situation explosive.

Je levai les yeux pour regarder la lune.

— En plus, dis-je doucement comme si je m'adressais au croissant luisant, dans six jours, il faudra que j'accomplisse un rituel de purification sur les terres de ma grand-mère, car c'est là que ma mère a été tuée.

Je battis des paupières. Je n'allais pas me remettre à pleurer ; j'allais simplement rester assise là, au clair de lune, jusqu'à ce que ce soit l'heure d'aller au cours de théâtre.

Comme si ma vie n'était pas assez théâtrale comme ça…

— Enfin, au moins, je ne suis plus brisée en mille morceaux, et je ne suis plus une âme en peine errant dans l'Au-delà. Heath me manque tellement !

Ces mots flottaient encore autour de moi quand le petit cercle au milieu de ma poitrine se mit à chauffer. Avec le même sentiment affreux de ne pouvoir m'empêcher de me rapprocher de la scène d'un accident de voiture, je sentis que mes yeux se tournaient vers le mur encadrant le campus, le long duquel Aurox faisait son jogging. Malgré la distance, je voyais qu'il restait à l'affût d'éventuels troubles, le regard en mouvement. On aurait dit qu'il humait l'air. Il venait dans ma direction, mais pas droit sur moi. Mon banc était caché dans l'ombre des grands arbres, et il ne m'avait pas vue. Aurox courait à découvert et, si ce n'était pas une nuit de pleine lune, le ciel était dégagé, et le croissant suffisamment lumineux pour me permettre d'observer son visage.

C'était sans aucun doute le genre de type que les filles trouvaient canon, du moins celles qui ignoraient qu'une créature meurtrière se dissimulait sous cette apparence humaine. Je me souvins que certaines novices avaient craqué sur lui alors même qu'il venait de tuer le Corbeau Moqueur. Il fallait croire qu'elles se fichaient bien de savoir qui il était vraiment. Un frisson remonta le long de ma colonne vertébrale. Moi, je ne m'en fichais pas du tout ; au contraire, j'avais même très envie de le découvrir.

Ses yeux étranges me faisaient penser sous cet éclairage, à la lune, ou plutôt aux pierres de lune. Sauf qu'ils luisaient d'un éclat angoissant.

Je portai la main à mon pendentif. Les battements de mon cœur s'accéléraient. Qu'est-ce qui m'effrayait autant chez Aurox ?

Je l'ignorais. En revanche, je savais qu'il fallait que je surmonte cette peur. Il fallait que je regarde à travers mon talisman pour voir ce qu'il me révélerait : Obscurité ou Lumière, le bien ou le mal. J'avais commencé à la rapprocher de mes yeux quand je remarquai quelque chose qui me fit sursauter : son ombre, qui se découpait sur le mur d'enceinte, n'avait pas la forme du corps d'un jeune homme. Elle représentait un taureau !

Je dus émettre un petit bruit choqué, car ses yeux luisants me fixèrent aussitôt. Il changea de direction et fondit sur moi.

Je glissai la pierre de prophète sous ma chemise et m'efforçai de calmer ma respiration.

Lorsqu'il ne fut plus qu'à quelques mètres, je ne pus m'empêcher de me lever et de me placer derrière le banc en fer forgé, comme si ce rempart dérisoire pouvait me protéger de sa malveillance.

Il s'arrêta et me considéra quelques instants avec une expression curieuse, assez bizarre, comme s'il n'avait jamais vu de fille et qu'il essayait de déterminer ce que je pouvais bien être.

— Tu ne pleures pas, ce soir, finit-il par dire.

— Non.

— Tu devrais être en classe. Neferet a ordonné à tous les novices d'aller en cours.

— Pourquoi projettes-tu l'ombre d'un taureau ? demandai-je comme une imbécile.

Il fronça les sourcils et regarda par terre, et son ombre, parfaitement normale, tourna la tête en même temps que lui.

— Mon ombre n'est pas celle d'un taureau.

— Si, je l'ai vu tout à l'heure, quand tu courais le long du mur, insistai-je.

— Le taureau fait partie de moi.

Il avait l'air tout aussi surpris par sa réponse que je l'avais été par ma propre question.

— Zoey, est-ce que tout va bien ?

Je me retournai : Stark s'approchait de moi d'un pas rapide, tenant avec une fausse nonchalance un arc armé d'une flèche.

— Oui, ça va. Aurox me rappelait qu'il fallait que j'aille en classe.

Stark lui adressa un regard dur.

— J'ignorais que tu étais professeur.

— J'obéis aux ordres de Neferet, dit Aurox.

Il avait parlé sur le même ton qu'avant, mais son langage corporel avait complètement changé. Il avait l'air plus massif, plus agressif, plus dangereux.

Heureusement, la sonnerie indiquant la fin de la première heure retentit à cet instant.

— Oups ! fis-je. Il est temps que je file.

J'allai rejoindre Stark et glissai mon bras sous le sien.

— Tu m'accompagnes jusqu'à mon cours de théâtre ?

— Absolument.

Nous partîmes sans rien dire à Aurox.

— Il te fait peur, dit Stark lorsque nous nous fûmes un peu éloignés.

— Oui.

Il ouvrit la porte du bâtiment principal et avança dans le long couloir qui desservait la plupart de nos salles de classe. Il était bondé de novices, alors il baissa la voix :

— Pourquoi ? Il a fait quelque chose ?

— Son ombre…

Je m'interrompis, estomaquée, à la vue d'une grande femme aux cheveux sombres qui sortait de la classe de Neferet. Stark posa son poing serré sur sa poitrine et s'inclina très bas, me sortant de mon étonnement. Je suivis son exemple.

— Bonjour, Thanatos, dit-il.

— Ah, Stark, Zoey ! Bonjour. Je suis ravie de voir que vous vous portez bien.

— Qu'est-ce que vous faites là ? soufflai-je sans réfléchir.

Elle haussa les sourcils, plus amusée que vexée.

— Je suis mandatée par le Conseil Supérieur, qui a décidé que les novices et les vampires très… spéciaux qui étudient dans cet établissement méritent une attention toute particulière.

— Qu'est-ce que ça veut dire ?

Les élèves qui passaient devant nous la dévisageaient en chuchotant, intrigués.

— Cela signifie que dès lundi, si tu fais l'impasse sur ta première heure de cours, tu manqueras le cours de Thanatos, répondit Neferet en sortant de sa classe.

Elle avait parlé sans plus de sévérité que n'importe quel professeur dont on aurait séché le cours, mais son regard racontait une tout autre histoire. Je sentis le corps de Stark se tendre, et j'en déduisis qu'elle était enveloppée d'Obscurité.

— J'aimerais croire Zoey assez mûre pour avoir une très bonne raison de ne pas être venue en classe ce matin, dit Thanatos sur un ton condescendant en souriant à Neferet.

Le visage de celle-ci se figea. Elle lui rendit un sourire crispé.

— J'aimerais le croire, moi aussi. Quoi qu'il en soit, dès lundi, vous prendrez en charge Zoey et tous les élèves spéciaux que vous souhaiterez inclure dans votre programme. Il y a une salle de classe libre dans ce couloir, sur la droite. Maintenant, si vous voulez bien m'excuser, je vais aller demander qu'on vous prépare une chambre pour votre séjour.

— Bien sûr. Excusez-moi encore d'être arrivée sans prévenir, et de ne pas savoir combien de temps je vais rester avec

vous. Que voulez-vous, nous traversons une période troublée. Au plaisir, Neferet.

Neferet serra le poing contre son cœur et inclina la tête, puis elle s'éloigna rapidement.

— Elle n'est pas contente de me voir, commenta Thanatos.

— Vous deviez vous y attendre, dis-je doucement.

Sur Skye, Stark m'avait raconté qu'il avait trouvé une alliée en Thanatos, qui avait une affinité avec la mort, au point que lui et mes amis lui avaient confié tout ce qu'ils savaient au sujet de Neferet.

Elle hocha la tête.

— En effet. Cela dit, j'ai été ravie de me porter volontaire pour cette mission. L'équilibre du bien et du mal est menacé en ce monde, et je crois que l'on peut trouver des solutions dans votre Maison de la Nuit.

La sonnerie retentit.

— Ah, zut ! m'exclamai-je. Euh, désolée… Je vais être en retard.

— Va en classe, Zoey. Nous nous reverrons lundi, à la première heure, dit-elle avant de sourire à Stark. Jeune combattant, j'ai quelques sacs dans ma voiture. Pourrais-tu m'aider à les transporter ?

— Oui, bien sûr.

Il me fit un petit geste de la main tandis que je m'inclinais devant Thanatos. Puis je me faufilai dans la salle de théâtre, adressant un regard navré à Érik.

Il plissa les yeux, mais ne fit pas de commentaire. À vrai dire, il m'ignora pendant presque tout le cours et me laissa rêvasser, les yeux dans le vague, à me demander si je préférerais que les heures s'accélèrent pour que la nuit de classe se termine, ou s'il fallait au contraire redouter ce qui se passerait ensuite.

Je penchais plus pour la seconde option…

Les yeux fixés sur mon plateau-repas, je souris malgré mon stress.

— Des spaghettis, soupirai-je avec bonheur. Et du soda, et du pain à l'ail et au fromage. Miam.

— La nourriture de l'école m'a beaucoup manqué, à moi aussi ! déclara Lucie en se décalant pour que Stark et moi puissions nous asseoir à côté d'elle et de Rephaïm.

Ce dernier mangeait avec appétit.

— C'est super bon, dit-il, la bouche pleine.

— Alors, comme ça, les oiseaux mangent des spaghettis ? demanda Aphrodite en s'installant en face de nous.

— Il n'est pas un oiseau, répliqua Lucie avec fermeté.

— À cet instant précis, non, en effet.

Damien, qui venait d'arriver à son tour, donna un coup de coude à Aphrodite pour qu'elle lui fasse de la place. Elle s'exécuta de mauvaise grâce.

— Oh déesse ! lança-t-il. J'avais trop hâte de vous parler ! Qu'est-ce que Thanatos fait ici ?

— Ça t'arrive, d'ouvrir ta boîte aux lettres ? demanda Aphrodite en agitant une feuille de papier à l'aspect officiel. À mon avis, ton emploi du temps aura été modifié comme le mien. Les partageuses de cerveau en ont, elles aussi, reçu un nouveau.

— Arrête de nous appeler comme ça, râla Shaunee en nous rejoignant.

— Oui, nous ne partageons pas un cerveau, mais une âme, nuance ! enchérit Érin.

— Comme si c'était bien, de partager une âme ! lâcha Aphrodite en levant les yeux au ciel.

— À partir de lundi, Thanatos va donner un cours très spécial, intervins-je avant que n'éclate une bataille rangée. Nous devons tous avoir le même changement dans notre emploi du temps.

— C'est mon cas, dit Rephaïm. Je suis allé vérifier avant la première heure.

— Oh, c'est pour ça que tu es arrivé avec autant de retard ? demanda Damien.

— En retard ? répéta Lucie. Tu sais que les professeurs n'aiment pas ça !

Rephaïm me regarda, avala sa bouchée de spaghettis et annonça :

— Père est venu.

— Quoi ? Kalona ? Ici ? s'exclama Lucie d'une voix suraiguë, ce qui nous attira les regards curieux des tables voisines.

— Et alors ? lança Aphrodite bien fort. Lona est un prénom très courant ! On en trouve même ici, à Tulsa. Non mais, vraiment, il faut sortir de ta campagne !

Puis elle baissa la tête et continua en chuchotant :

— Ce n'est pas une bonne idée, de parler de ça en public, ni même ailleurs que dans les souterrains.

— Rephaïm, est-ce que ça va ? demanda Lucie avec douceur, bien plus doucement.

— Oui. Je n'étais pas seul. Zoey est venue avec moi.

Elle cligna des yeux, surprise.

— Zoey ?

— C'est vrai, je suis restée avec lui. Tout va bien. Enfin, aussi bien que cela puisse aller quand Celui-Dont-On-Ne-Doit-Pas-Prononcer-Le-Nom est dans le coup.

— Oh, ça va ! On n'est pas à Poudlard, fit Aphrodite.

— Malheureusement, ajouta Érin.

Alors, Shaunee fit quelque chose qui me choqua encore plus que la visite de Kalona : pour une fois, elle n'alla pas dans le sens de sa Jumelle.

— Tu tiens toujours à lui, n'est-ce pas ? demanda-t-elle à Rephaïm d'une toute petite voix, qui ne lui ressemblait pas.

Il hocha la tête.

— Jumelle ? Poudlard ? fit Érin, un peu perdue.

— Un père, c'est plus important, Jumelle !

— Je ne savais pas que tu étais proche de ton papa, dit Lucie.

— Je ne le suis pas. C'est pour ça que je comprends… Quand votre père ne vous prête aucune attention, on aimerait qu'il soit différent.

— Ça te préoccupe à ce point ? s'étonna Érin. Tu ne m'as jamais rien dit !

Shaunee haussa les épaules, visiblement mal à l'aise.

— Je n'aime pas beaucoup en parler.

— Il a été méchant ? demanda Érin à Rephaïm.

— Non, pas du tout, répondit-il en me regardant.

— Je crois qu'Aphrodite a raison, fis-je. On va discuter de ça quand il n'y aura aucun risque que quelqu'un nous entende. Pour l'instant, finissons notre déjeuner ; ensuite, tout le monde ira relever son courrier.

— Le groupe de Dallas a déjà eu son nouvel emploi du temps, dit Aphrodite. Ils le consultaient pendant le cours d'arts plastiques.

Je jetai un coup d'œil à Lucie. Elle était toute blanche.

— On sera tous avec toi, la rassurai-je. Et puis, Thanatos est très puissante ! Elle fait partie du Conseil Supérieur. Elle ne permettra pas qu'il arrive quelque chose.

— Shekinah *dirigeait* le Conseil Supérieur, et elle a été assassinée dès son premier jour ici, me rappela Lucie.

— C'était l'œuvre de Neferet, pas d'un abruti de novice rouge.

— N'empêche, les filles de leur groupe me tapent sur les nerfs, dit Aphrodite. Cette garce de Nicole mériterait qu'on lui arrache les cheveux par les racines, qui sont à coup sûr d'une couleur différente que la choucroute qu'elle se trimballe sur la tête.

— Je déteste être d'accord avec toi, souffla Lucie, mais c'est le cas.

— Que veux-tu, péquenaude ? Même toi, tu peux avoir raison, parfois.

— On peut arrêter de se chamailler, et finir nos spaghettis ? intervins-je. Il n'y a plus que deux heures à tirer. On aura tout le week-end pour parler de ça à la gare.

— Bonne idée, approuva Damien. Je vais aller consulter des livres et des dossiers pour répondre à certaines des questions qui nous occupent. Professeur Garmy m'a donné la permission d'aller à la médiathèque pendant le cours d'espagnol. Je suis bon en conjugaison, et ce sera le thème de son cours aujourd'hui.

— Brrr…, fis-je.

Tout le monde – hormis Damien – acquiesça d'un hochement de tête, partageant mon point de vue sur la grammaire espagnole. Cependant, les Jumelles paraissaient étrangement désynchronisées, et Érin n'arrêtait pas de lancer à Shaunee des regards contrariés et confus.

Et voilà qui résume bien le reste de la nuit, qui fut confus et contrariant.

CHAPITRE SEIZE

Zoey

— J'aime bien son cheval, dis-je à Lenobia.

— Moi aussi, répondit-elle, même si cela lui coûtait visiblement de l'admettre.

Nous nous tenions dans le manège, un peu à l'écart du groupe rassemblé autour de Travis et de Bonnie, sa jument percheronne géante. Le cow-boy venait de montrer, devant un auditoire très attentif, composé de novices garçons et de Darius, Rephaïm et Stark, comment manier une lance et une épée à dos de cheval.

— C'est tout ce qu'elle sait faire ? demanda Johnny B. Courir en ligne droite en faisant de petits bonds ?

Hissé sur son cheval, Travis avait l'air incroyablement grand. Il tenait une longue lance et, l'espace d'un instant, je crus qu'il allait l'utiliser pour embrocher ce gros malin et débrancher les muscles qui lui servaient de cerveau. Mais il se contenta de repousser son chapeau et de caler la lance contre sa hanche.

— Ma Bonnie peut faire les mêmes choses qu'un cheval plus petit. Elle connaît toutes les allures : le pas, le trot, le galop, et le saut.

Il jeta un coup d'œil à Lenobia, et son sourire se fit plus ironique.

— Certes, elle ne tourne pas aussi rapidement qu'un *quarter horse* ; elle ne court pas aussi vite ni aussi longtemps qu'un pur-sang. Mais elle peut partir en randonnée avec les meilleures montures. N'oubliez pas qu'elle est capable de porter mon poids, un ensemble d'armes et une armure, et tirer les cordes attachées à une maison pour la démanteler. Tout en même temps. Vous auriez tort de la sous-estimer. D'ailleurs, ce n'est jamais une bonne idée de sous-estimer les femmes en général, mon garçon, ajouta-t-il en lorgnant à nouveau vers Lenobia.

Je déguisai mon rire en une quinte de toux.

— Ne l'encourage pas, murmura Lenobia. Il a passé la journée entouré d'une cour de novices épatés. Toutes les filles le regardent avec des yeux de merlan frit. Les garçons veulent lui ressembler. Il me donne la migraine !

— Alors, il vous plaît un peu ?

Son regard glacial me fit tressaillir. Au même moment, Travis haussa la voix.

— Eh bien, il faudrait poser la question au professeur. En ce qui me concerne, je serais tout à fait partant pour une petite sortie éducative.

Je tendis l'oreille.

— Vous organisez des sorties éducatives, maintenant ? demandai-je à Lenobia.

— Non. Pas depuis que nous combattons le mal, marmonna-t-elle dans sa barbe avant de se diriger vers Bonnie et son cow-boy. Je suis désolée, Travis, je n'écoutais pas. Que disiez-vous ?

— Les gamins auraient envie de voir Bonnie en action lors d'une balade équestre. Je me ferais une joie d'emmener avec moi quelques cavaliers par une nuit dégagée. J'ai grandi près de Sapulpa, et je connais les vieux chemins sur les corniches comme les doigts de ma main.

Lenobia prit une grande inspiration, pour l'envoyer valser quand Ant, le plus petit des novices rouges de Lucie, leva la main très haut et, manifestement ébloui, tapota le museau de Bonnie.

— Waouh ! Une balade équestre ? Comme des cow-boys ? Ce serait génial !

Il se tourna vers Lenobia, les yeux débordant d'une adoration flagrante.

— Professeur Lenobia, on pourrait vraiment faire ça ?

Cela nous frappa au même moment, Lenobia et moi : Ant demandait juste à participer à une activité scolaire normale. Il voulait mener une vie d'adolescent, plutôt que mourir, ressusciter, combattre des immortels et des monstres, et devoir sauver le monde.

— Peut-être, répondit Lenobia. Il faudra que je voie si l'on peut intégrer cela dans notre programme. Il y a déjà eu beaucoup

de modifications récemment.

Johnny B. soupira.

— C'est parce que nous avons ressuscité, que nous sommes revenus ici et que ça a chamboulé les emplois du temps.

— À vrai dire, le professeur n'avait sans doute pas que vous en tête, intervint Rephaïm. C'est à cause de moi que Stark et Darius ont dû organiser un nouveau cours ici, à l'écurie.

— Tu as à la fois tort et raison, dit Lenobia. Tu as changé des choses à la Maison de la Nuit, mais ce n'est pas forcément négatif. J'aime considérer le changement comme un élément positif. Cela empêche la stagnation. Et j'apprécie qu'il y ait des cours pour les combattants dans mon écurie. Comme Travis l'a brillamment démontré, ils partagent avec les chevaux une longue et riche histoire.

Je remarquai le regard surpris de Rephaïm et son sourire timide. Alors, la sonnerie retentit et, avant que les novices ne s'élancent vers la porte, Travis s'écria :

— Hé ho, les gars ! Personne ne quitte l'écurie tant que tout n'est pas à sa place. Vous, aidez Stark et Darius à ranger les armes et les cibles. Toi et toi, dit-il ensuite en désignant Rephaïm et Ant, aidez-moi à enlever la selle et la bride de Bonnie et à la nettoyer. Elle a travaillé dur aujourd'hui.

Tout le monde obtempéra aussitôt. Après une hésitation, Lenobia hocha la tête, comme pour elle-même, puis s'enferma dans son bureau.

Eh bien ! Voilà qu'avec l'approbation d'un professeur vampire vraiment pas commode, un cow-boy humain donnait des ordres à un ancien Corbeau Moqueur, à des types morts puis ressuscités, et à un groupe de novices. On aurait tout vu…

Le temps que nous rassemblions notre groupe, que nous montions dans le minibus et que nous retournions à la gare, il était presque six heures du matin. J'étais fatiguée, et incroyablement heureuse d'être en week-end. Tout ce que je voulais, c'était dormir, regarder des bêtises à la télé, et peut-être décorer un peu les souterrains. Je pensais à mon épaisse couverture bleue, récupérée, ainsi que mes vêtements, dans mon ancienne chambre, et au plaisir que j'aurais à me blottir dessous avec Stark et Nala quand Lucie doucha mon enthousiasme.

— Bon, dépêchons-nous, dit-elle en nous faisant signe de la suivre. Il fera jour dans une heure et demie environ. Rephaïm et Zoey ont des choses à nous dire au sujet de Kalona.

Je soupirai.

— OK. Allons dans la cuisine.

Il nous fallut un moment pour chasser les novices affamés de la cuisine et les envoyer dans leurs chambres.

— On ne peut pas continuer comme ça. Il nous faut un endroit où tenir nos réunions du Conseil sans avoir des imbéciles dans les pattes, dit Kramisha en faisant les gros yeux à Johnny B., qui essayait de voir combien de chips il pouvait fourrer en même temps dans sa bouche.

— Mmmmm, fit-il.

— Allez, ouste ! Nous avons besoin de parler, dit-elle avant de se tourner vers nous. Moi, je reste.

— Oh non ! Encore un poème ? râla Aphrodite.

— J'ai lu dans un magazine que ceux qui sont négatifs vieillissent prématurément. Alors, tu ferais mieux d'y réfléchir quand tu iras compter tes rides dans la glace. Parce que je sais que tu aimes passer du temps devant ton miroir… répliqua Kramisha. Quant à mon poème, il m'est venu en cours de latin.

— Du latin ? Sérieusement ? lança Aphrodite. Tu as déjà du mal à t'exprimer en anglais !

— *Non scholae sed viate discimus*, répondit notre poétesse sans buter sur les mots.

Il y eut un long silence, qui fut rompu par Lucie.

— Punaise, on a toujours l'air tellement intelligent quand on parle latin ! Bravo, Kramisha !

— Merci, fit celle-ci. C'est agréable de recevoir des compliments de ma grande prêtresse. Bref…

Elle fouilla dans son sac gigantesque et en sortit un carnet violet, qu'elle posa sur la table, juste devant moi.

— Celui-là est pour toi.

— Pourquoi ?

Kramisha haussa les épaules.

— Je n'en sais rien, mais tu dois le lire.

— Ce serait plus pratique si tu avais un peu plus d'informations sur ces poèmes quand ils « te viennent », fit remarquer Aphrodite d'un ton sarcastique.

— Des rides, lâcha Kramisha sans la regarder.

— Très bien, fis-je, je vais le lire. À voix haute.

La ligne de division se forme – fruit :
Des larmes de Dragon
Des années manquées
Des peurs surpassées
Du paradoxe du feu et de la glace
Vues avec la Vraie Vision
L'Obscurité n'est pas toujours synonyme de mal

La Lumière n'apporte pas toujours le bien.

Alors que je lisais les deux derniers vers, mon ventre se serra. Je levai les yeux sur Kramisha.

— Tu avais raison. Je devais le lire…

— Pourquoi ? voulut savoir Stark.

— Les deux derniers vers… C'est ce que Nyx m'a dit avant de m'embrasser le front et de remplir mon croissant de lune, le jour où j'ai été marquée.

— Le reste du poème t'évoque-t-il quelque chose ? demanda Damien.

— Je ne sais pas… Nous savons tous pourquoi Dragon pourrait pleurer, répondis-je, et je jetai un regard penaud à Rephaïm, dont les épaules s'étaient affaissées. La partie sur la peur et les années pourrait aussi concerner Dragon. De toute évidence, il faut faire intervenir Shaylin, puisqu'il est question de la Vraie Vision. En revanche, je ne sais même pas ce qu'est un paradoxe. En d'autres termes, non, je ne comprends rien au reste.

— Un paradoxe est une déclaration ou une situation contradictoire, mais vraie, expliqua Damien.

— Hein ?

— Bon, un exemple : le paradoxe de la guerre, c'est qu'il faut tuer des gens pour qu'on arrête de tuer des gens.

— Je déteste le langage figuratif ! lâcha Aphrodite.

— Tu es pourtant intelligente, ma beauté, dit Darius. Quand tu prends la peine de réfléchir à quelque chose, tu trouves la solution.

— Le paradoxe pourrait avoir un lien avec Kalona et Rephaïm, annonça subitement Shaunee.

— Comment ça ? fit Lucie.

— Jumelle ? Est-ce que tu vas bien ? s'inquiéta Érin.

— Ce que je veux dire, c'est qu'il s'agit d'une situation paradoxale, non ? Pour prouver qu'il a changé de camp et qu'il est maintenant quelqu'un de bien, Rephaïm doit tourner le dos à son père ; or c'est quelque chose qui, en temps normal, serait considéré comme mauvais.

— Tu tiens peut-être une explication, là, commenta Damien.

— Elle est le feu, dit Aphrodite.

— Et Kalona, la glace, ajoutai-je.

— Mais ma jumelle n'a rien à voir avec Kalona ! objecta Érin.

— Si, intervint Rephaïm. Elle comprend ce que je ressens pour lui.

— Rephaïm, je sais que tu préférerais que ton père soit un type bien, et qu'il t'aime, mais il va vraiment falloir que tu te fasses une raison, lança Lucie avec véhémence.

— S'il te plaît, raconte-lui ce qui s'est passé aujourd'hui, me demanda Rephaïm.

Je réprimai un soupir.

— Kalona veut conclure une trêve avec nous.

J'attendis que les : « Impossible ! » et les : « Et puis quoi encore ? » de l'assistance se soient éteints pour reprendre mon discours. À la fin, je déclarai :

— Non, je ne pense pas qu'on puisse lui faire confiance. En revanche, cette trêve n'est pas forcément une mauvaise idée.

— Rephaïm doit juste apprendre à tenir sa langue, commenta Kramisha en lui adressant un regard sévère.

— Oui, fis-je. Nous en avons déjà parlé. N'est-ce pas, Rephaïm ?

— Je ne dévoilerai pas nos secrets à mon père, promit-il.

— Cela ne suffit pas, dit Stark. Même si ce n'est un secret pour personne que nous vivons ici, Kalona n'avait pas à le savoir.

— Si ce n'est pas un secret, il l'aurait appris d'une façon ou d'une autre, répliqua Rephaïm.

— Oui, peut-être. Mais tu ne penses pas que s'il t'avait cru à la Maison de la Nuit, entouré de Fils d'Érebus, il aurait fini par s'en aller définitivement et nous laisser tranquilles ?

— Non. Père ne m'aurait pas abandonné.

— Mais il l'a déjà fait ! explosa Lucie.

Elle se leva, les bras serrés sur sa poitrine, comme si elle tentait de contenir ses émotions.

— Il t'a quitté quand tu as choisi le bien. S'il est revenu aujourd'hui, c'est seulement parce que tes frères n'ont pas réussi à te convaincre d'espionner pour son compte. Alors, il essaie par lui-même.

— Espionner ? répéta Darius.

Rephaïm regardait Lucie comme si elle venait de le gifler.

— Oui, répondit-il, c'est ce qu'étaient venus me demander mes frères. J'ai refusé juste avant que Dragon et cet Aurox ne me trouvent avec eux.

— Bon, écoutez, il ne faut pas faire confiance à Kalona, c'est clair, conclus-je. Pour autant, je trouve qu'il a exposé des arguments valables aujourd'hui. Si Neferet est immortelle et qu'elle seule peut se détruire, alors nous avons besoin d'aide pour trouver un moyen de la pousser dans cette direction. Je pense aussi que nous pouvons faire confiance à Rephaïm, même s'il aime son père.

— Kalona est une bombe à retardement ! s'écria Stark.

— Comme tu l'étais autrefois, répliqua Rephaïm. Et comme je l'étais, moi.

Lucie lui prit la main.

— Moi aussi, j'étais une bombe à retardement, Rephaïm. Mais nous avons tous les trois choisi la Lumière. Pas ton père. Je t'en prie, ne l'oublie pas.

— Je suis encore d'accord avec la péquenaude, déclara Aphrodite.

— Pareil pour moi, fit Érin.

Il y eut une pause gênante, pendant laquelle Érin regarda Shaunee, qui ne lui avait pas fait écho, et qui évitait maintenant son regard.

— Eh bien, c'est un miracle ! dit Aphrodite, pince-sans-rire. Que quelqu'un appelle le Vatican.

Rephaïm fit glisser le poème jusqu'à lui.

— « L'Obscurité n'est pas toujours synonyme de mal, la Lumière n'apporte pas toujours le bien », lut-il. Les choses ne sont peut-être pas telles qu'elles paraissent.

— En tout cas, il y en a une qui est sûre, dis-je. J'étais dans l'Au-delà quand Kalona a demandé à Nyx de lui pardonner. La déesse a répondu qu'il devait d'abord mériter son pardon. Ce n'est pas le cas, Rephaïm.

— Pas encore, dit Shaunee d'une voix douce.

— Pas encore, répéta Rephaïm.

— Bon, voilà ce qu'on va faire, décidai-je : tant que Kalona n'aura pas obtenu le pardon de Nyx, nous ne nous fierons pas à lui. Nous pouvons conclure une trêve, mais seulement selon le principe : l'ennemi de mon ennemi est mon ami. Point final.

— Mais cela n'empêche pas d'espérer, fit remarquer Shaunee.

— Non, en effet, acquiesçai-je, peinée par le regard triste et résigné que Lucie posait sur Rephaïm.

— Je ne vous décevrai pas, promit celui-ci, s'adressant d'abord à Lucie, puis à nous tous. Comme dit Shaunee, je peux toujours espérer, même si je ne lui accorde pas ma confiance.

— Il va te briser le cœur ! souffla Lucie.

— Il est trop tard pour s'en soucier. C'est déjà fait.

Alors, un grand frisson traversa tout son corps. J'aurais juré que sa peau se gondola.

— L'aube. Je dois y aller, dit-il en se levant, avant d'embrasser tendrement Lucie. Je t'aime.

— Je viens avec t… Non, tu ne veux pas. Pas de problème. Je comprends. Je sais que tu dois faire ça seul, fit-elle en lui rendant son baiser. Pars avant de te retrouver coincé là.

Il hocha la tête et s'élança vers la sortie.

— Alors, il se transforme en oiseau, juste comme ça ? demanda Aphrodite.

— Outre le fait que cela lui fait mal et l'humilie, oui, juste comme ça, répondit Lucie.

Elle quitta la pièce à toute vitesse, étouffant un sanglot.

— Oh là là ! Je posais seulement la question. Pas besoin de le prendre comme ça !

— Qu'est-ce que tu ressentirais, toi, si Darius se changeait tous les jours en oiseau ? intervins-je, essayant d'éveiller sa compassion.

— Ça m'agacerait. J'aime bien l'avoir auprès de moi. Et si elle essayait de le mettre dans une énorme cage avant l'aube ? Elle arriverait peut-être à l'apprivoiser.

Nous la dévisagions tous, bouche bée.

— Quoi ? C'est juste une idée.

— Que tu aurais mieux fait de garder pour toi, dit Damien.

— Alors, si je comprends bien, ce n'est pas la peine que j'ajoute la cage à la longue liste des courses que je compte faire ce week-end pour aménager les lieux ?

— Non, et c'est moi qui vais la rédiger, annonça Kramisha.

Je me levai.

— Je vais aller voir Lucie. Faites les magasins si vous voulez, mais honnêtement.

Stark me prit la main.

— Si tu es d'accord, je vais aller me coucher. Je sens que le soleil m'affaiblit.

Je me forçai à sourire et l'embrassai.

— Bien sûr. Je ne vais pas tarder.

— Prends ton temps. Assure-toi que Lucie va bien.

M'accordant à peine un regard, il salua les autres et s'éloigna, la démarche lourde.

Je savais qu'il dormirait déjà quand j'irais me coucher à mon tour. Cela me faisait un drôle d'effet, comme si je sortais avec un vieil homme qui ne pouvait rester éveillé. Je chassai cette impression, dis au revoir à tout le monde, et me hâtai de rejoindre la jolie petite chambre de Lucie.

Assise sur son lit, elle pleurait à chaudes larmes en serrant Nala contre elle. Je m'installai à côté et caressai la tête de la chatte.

— Alors, mon bébé, tu t'occupes de Lucie ?

Mon amie sourit malgré ses larmes.

— Oui, elle était déjà là quand je suis arrivée. Elle a fait semblant d'être de mauvaise humeur, mais elle m'a aussitôt sauté sur les genoux et, après avoir éternué, elle a posé les pattes sur ma poitrine, elle a approché son museau de mon visage, et elle s'est mise à ronronner.

— Nala est très douée dans ce genre de boulot.

— Le boulot ?

Lucie renifla et prit un mouchoir en papier.

— Thérapeute félin. Quand elle est en mode professionnel, j'aime la surnommer Docteur Nal.

— On doit la payer à l'heure ? demanda Lucie en câlinant Nala, qui avait enclenché le moteur à ronrons.

— Oui, avec des croquettes. Beaucoup de croquettes.

Elle sourit et s'essuya les yeux.

— Je ne manquerai pas de m'en procurer.

— Tu veux appeler ta mère ? Ça te ferait peut-être du bien.

— Non… Elle doit être occupée à préparer le petit déjeuner pour mes frères. Ça va aller.

Je la regardai d'un air entendu.

— Oui, enfin, j'espère, soupira-t-elle. C'est juste que je me fais trop de souci pour Rephaïm. Je sais que vous n'arrivez pas à oublier que c'était un Corbeau Moqueur, mais j'aimerais tant que vous compreniez qu'il n'est plus du tout mauvais ! Depuis que Nyx l'a changé, c'est un garçon normal, du moins quand le soleil est couché. Et il n'a pas l'habitude d'être un garçon. Zoey, j'ai peur que Kalona ne lui fasse faire une bêtise, et qu'il ne perde alors son humanité.

Elle éclata en sanglots.

Je la serrai dans mes bras, étreignant aussi Nala, qui se mit à ronchonner.

— Non, Lucie ! Ça n'arrivera pas. Quand la déesse fait un don, elle ne le reprend pas, même si parfois le libre arbitre pousse les gens à tout foutre en l'air. Prends Neferet ! Elle est complètement dérangée, et pourtant elle possède toujours les pouvoirs que Nyx lui avait accordés. Rephaïm restera un garçon pendant la nuit ; à toi de voir si tu es capable de vivre avec les faiblesses que lui confère son statut d'humain.

— Mais l'amour n'est pas une faiblesse !

— Quand on aime la mauvaise personne, si.

Ses yeux s'arrondirent, et de nouvelles larmes se mirent à couler sur ses joues.

— Tu penses que j'ai tort de l'aimer ?

— Non. Je pense que lui a tort d'aimer Kalona. Et que cela le rend vulnérable. Je sais de quoi je parle… ajoutai-je d'une petite voix. J'ai vécu ça. Tu sais, je croyais aimer Kalona, et j'espérais qu'il changerait.

— Oui, je m'en doutais.

— Il a fallu qu'il tue Heath pour que je me réveille.

— Et s'il faut que quelque chose d'aussi terrible se produise pour que Rephaïm comprenne que Kalona ne va pas changer ?

Je soupirai.

— Aie confiance, Lucie, et laisse-le tout seul. Ce n'est pas facile et, comme tu dis, c'est tout nouveau pour lui. Contente-toi de l'aimer et vois ce que ça donne. Je suis persuadée qu'il ne ferait jamais rien qui pourrait te blesser.

— Tu as raison, Zoey, acquiesça-t-elle. Je vais juste l'aimer, de toutes mes forces.

Elle inspira profondément et me serra contre elle. Nala grommela et se tortilla dans tous les sens. Après nous être un peu moquées d'elle, il nous fallut un moment pour l'apaiser.

— Bon, je vais m'écrouler si je ne me couche pas tout de suite, dis-je avant d'embrasser Nala sur la tête et de la tendre à Lucie. Garde Dr Nal. Il n'y a pas meilleur qu'elle pour réconforter quand on a un coup de blues.

— Merci, Zoey. C'est toi la meilleure.

Je parcourus lentement les souterrains jusqu'à ma chambre, dont l'entrée était camouflée par ma vieille couverture *Mon Petit Poney*. Je passai la main sur le tissu doux, et un sourire se dessina sur mon visage alors que je me rappelais comme, gamine, j'aimais jouer avec ces figurines sous l'œil de maman.

Maman…

Je fermai les yeux et me concentrai.

— Esprit, j'ai besoin de toi.

L'élément m'emplit de sa présence presque aussitôt.

— S'il te plaît, reste avec moi, le temps que je m'endorme, demandai-je.

Mon élément répondit par une bouffée de sensations qui me réchauffa et me calma.

J'entrai dans la petite pièce sans faire de bruit. Je m'allongeai près de Stark, remontai la couverture sur nos corps, et le regardai pendant quelques minutes en me laissant bercer par l'esprit. Il fronçait les sourcils dans son sommeil. Je voyais ses yeux bouger sous les paupières, comme s'il suivait un match de ping-pong dans son rêve. Je touchai son front du bout des doigts, essayant de chasser son angoisse.

— Tout va bien, chuchotai-je. Ne fais pas de cauchemars.

Il poussa un long soupir, son visage se détendit et il passa le bras autour de moi, si bien que je pus me blottir contre lui et, enfin, sombrer dans un sommeil profond, sans rêves.

Au départ, tout avait été simple. Kalona n'avait qu'à remonter le fil de l'esprit immortel qu'il partageait avec Stark pour se glisser sans peine dans les pensées du jeune vampire. Mais à mesure que les jours passaient et que leur expérience dans l'Au-delà se trouvait reléguée au passé, Kalona eut de plus en plus de mal à s'immiscer dans sa tête.

L'esprit du jeune homme se rebellait.

Kalona devait rester tranquille et se contenter d'observer, ou simplement de faire des suggestions subtiles au combattant et gardien de Zoey Redbird, sans quoi son subconscient résistait et, bien souvent, rompait le fil qui les liait l'un à l'autre, éjectant l'esprit de Kalona de manière fort désagréable.

Évidemment, c'était plus facile quand Stark était distrait par Zoey, ou quand il dormait.

Au départ, Kalona avait préféré agir quand Stark était seul avec Zoey. Mais leur intimité perturbait l'immortel, qui n'avait pas besoin de ça. Alors, petit à petit, il était revenu au talent qu'il avait parfait au cours des siècles, et il était entré dans les rêves de Stark.

Cependant, il ne les avait pas manipulés comme il l'avait fait avec Zoey, et tant d'autres. Cela aurait été trop gros ; Stark aurait compris ce qui se passait. S'il prenait conscience de sa présence, il pourrait emprunter le pouvoir élémentaire de Zoey et lui barrer l'accès à son cerveau. À tout le moins, Stark aurait été sur ses gardes, et surveiller son esprit n'aurait été qu'une perte de temps des plus barbantes. Non, Kalona devait rester discret, procéder avec subtilité. Mieux valait rôder tranquillement dans les recoins de sa conscience – lui souffler de sombres pensées – écouter aux portes.

Par chance, le jeune vampire, aimait à se parler à lui-même en rêve. Étrange, vraiment, de voir comme son subconscient avait tendance à toujours tourner autour du même songe : il se trouvait sur un petit bout de terre entouré de néant, et il discutait avec une version de lui-même, plus dure et plus méchante, qu'il appelait l'Autre. Stark ne lui rendait pas visite tous les jours, mais dans ces cas-là, Kalona engrangeait des informations intéressantes sur la vie du jeune homme.

Ce jour-là, Kalona s'apprêtait à interrompre leur connexion, dégoûté par un rêve banal, dans lequel Stark se remémorait des scènes heureuses de son enfance, lorsque ce rêve se transforma. L'enfant avait grandi, changé, et il s'était dédoublé. Kalona se mit à écouter avec attention.

— Mauvaise journée, minable ?

— Oui, il ne manquait plus que toi !

— Ouais, mon pote, tu peux compter sur moi pour te ramener à la réalité. Bon, et si on parlait de la super journée que tu aurais pu passer si tu t'étais comporté comme un homme, et non comme une lavette.

— Ce qui est sûr, l'Autre, c'est que je peux toujours compter sur toi pour me prendre la tête.

— Eh oui, blaireau, je te soûle peut-être, mais au moins je ne chiale pas parce que j'ai passé de sales moments.

— C'est que Zoey est en danger à cause de gens bien trop proches d'elle.

— Vas-y, crache le morceau. Tu sais que je jouerai toujours l'avocat du diable.

— Ce satané Rephaïm va nous attirer des ennuis.

— Ne me dis pas que tu es assez stupide pour lui faire confiance.

— Je suis gentil, pas idiot.

— Hé, poule mouillée, as-tu pensé au fait que, si tu ne peux pas te fier à lui, tu ne peux pas non plus te fier à ceux qui sont proches de lui ?

— Comme Lucie ? Je sais. Je croyais qu'il me faudrait la surveiller pour m'assurer qu'elle ne mettrait pas Zoey en danger, mais c'est le contraire qui semble se produire. Elle n'arrête pas de pousser Rephaïm à s'éloigner de son père, à se méfier de lui et à ne plus lui parler.

— Quel est le problème, alors ?

— Shaunee. Apparemment, elle fait une fixation sur son propre père, et elle encourage Rephaïm à penser que le sien va peut-être changer.

— Ça ne me dit rien qui vaille. Tu ferais mieux de rester sur tes gardes, blaireau, ou ça va dégénérer quand…

La scène commença à s'effacer et une belle plume blanche apparut au-dessus de la tête de Stark.

« Tout va bien, ne fais pas de cauchemars ! »

Au rythme de ces mots murmurés, la plume caressa doucement le visage de Stark, détendant son front contracté et, comme un balai sur du sable, dissipant l'image de l'Autre.

Dans les recoins sombres de l'esprit de Stark, Kalona grimaça et, pour ce jour-là, rompit leur connexion.

CHAPITRE DIX-SEPT

Shaunee

— S'il te plaît, Jumelle, dit Shaunee, vas-y avec Kramisha et Affreudite. J'ai mal au ventre à cause du jambon et du fromage que j'ai mangés au petit déj'. Je préfère rester ici, à proximité des toilettes.

— J'ai essayé de te dire que ce n'était pas adapté au petit déjeuner, Jumelle.

— Bon, Érin, tu restes là à donner la tétée à Shauninette, ou tu viens avec nous ? s'impatienta Aphrodite. La péquenaude et l'homme-oiseau nous attendent dans la voiture. On a deux minutes et demie pour nous pointer devant la porte de derrière du centre commercial. Comme ça, Kramisha et Lucie pourront « convaincre » le type de la sécurité de nous laisser entrer avant qu'il ne finisse son service et que ces foutus magasins ne soient fermés pour la nuit. Je n'ai aucune patience vis-à-vis de vos histoires de Jumelles. Cette expédition me tape déjà assez sur le système ! Je suis sûre que Lucie va me forcer à donner mon numéro de carte de crédit.

— Et elle aura raison, dit Shaunee.

— Toi, on t'a rien demandé ! Allons-y !

— Érin, intervint Kramisha, même si je déteste approuver cette fille odieuse, magne-toi les fesses, comme dirait ma mère.

— Vas-y, insista Shaunee. Prends-moi quelque chose avec du cachemire et de la fourrure. En rouge, ce sera plus sexy. Et débrouille-toi pour que ce soit Aphrodite qui paie.

Érin lui fit un grand sourire.

— Marché conclu !

Elle se tourna vers Aphrodite :

— Viens, mademoiselle Odieuse. Allons faire les boutiques.

— Pas trop tôt, marmonna Kramisha en sortant de la cuisine.

Shaunee se sentit un peu coupable lorsque Érin lui lança un dernier regard inquiet et lui fit coucou. Les yeux rivés sur la table, elle fronçait les sourcils quand Zoey entra avec Stark, qui avait l'air chiffonné.

— Salut, Shaunee, dit Zoey. Tu te sens mieux ?

— Où est Érin ? demanda Stark en même temps.

— Non, et partie faire du shopping, répondit Shaunee, contrariée par la façon dont Stark la regardait, tel un adulte désapprobateur. C'est quoi, ton problème ?

— Je n'ai aucun problème, fit-il en haussant les épaules avec nonchalance avant d'ouvrir l'un des frigos. J'ai juste besoin de caféine pour me réveiller.

Cependant, même s'il faisait comme si de rien n'était, il la fixait toujours de la même façon, et elle ne se sentait pas d'humeur à supporter ça.

— Je vais aller prendre l'air, et ensuite j'irai m'allonger. Et puis, comme dirait Damien, j'ai des devoirs à faire.

Elle partit en direction de la sortie de secours située dans un coin de la cuisine, qui permettait d'accéder au hall de la gare abandonnée. C'était le chemin le plus rapide pour retourner à la surface.

— Hé, tu es sûre que ça va ? demanda Zoey, inquiète. Tu n'es pas en train de…

— Non ! s'empressa de dire Shaunee. Je ne tousse pas du tout. Vraiment. Je suis juste barbouillée. C'est à cause de mon petit déjeuner.

— Je passerai te voir dans ta chambre tout à l'heure, promit Zoey.

— Oui, OK. Merci.

Sur ce, Shaunee s'échappa dans l'escalier et déboucha dans le hall de la gare.

L'endroit était délabré et miteux, et aurait bien eu besoin qu'on le rénove, mais il lui avait plu dès le premier jour. Il y régnait une atmosphère qui lui rappelait les voyages en famille, à l'époque où ses parents la trouvaient encore assez intéressante

pour l'emmener en vacances avec eux.

Ce n'était pas qu'elle avait eu une vie triste avant d'être marquée. Ils avaient de l'argent ; elle était allée dans un établissement privé très cool, au Connecticut. Elle avait été populaire, occupée et… et…

Et solitaire.

Elle avait été marquée lors d'une escale à l'aéroport international de Tulsa, alors qu'elle se rendait à un stage d'arts plastiques organisé par l'école pendant l'été, et son professeur l'avait abandonnée là au moment d'embarquer.

En larmes, complètement paniquée, elle avait appelé son père. L'assistante de M. Cole, qui l'avait entendue pleurer, le lui avait fait passer aussitôt.

Shaunee avait demandé à son père de lui envoyer un billet d'avion pour qu'elle puisse rentrer à la maison et les voir avant d'aller s'installer dans une Maison de la Nuit sur la côte Est, si possible celle des Hamptons.

« Tu n'as qu'à rester à Tulsa, avait-il dit. Il y a une Maison de la Nuit sur place. Bonne chance, et au revoir. »

Shaunee n'avait plus revu ses parents. Ils lui avaient ouvert un compte en banque, où ils déposaient régulièrement de l'argent, persuadés que cela pouvait remplacer tout le reste.

Du coup, Shaunee s'efforçait de faire croire qu'elle pensait comme eux…

Elle traversa la gare et s'arrêta devant une pile de carreaux cassés.

— Feu, viens à moi ! lança-t-elle.

« Réchauffe-moi !

Le feu se mit à rougeoyer au-dessus de ses paumes.

— On ne peut nier que c'est là une affinité utile ! fit quelqu'un dans son dos.

Elle fit volte-face, les bras levés, prête à lancer les flammes sur l'intrus.

— Je ne veux pas te faire de mal, dit Kalona en levant lui aussi les mains en l'air. Je suis venu parler à mon fils, mais je ne peux pas entrer dans les souterrains sans m'infliger une douleur terrible.

Shaunee, qui se rappelait que son regard possédait un puissant pouvoir de séduction, prit soin de ne pas le regarder dans les yeux. Elle choisit de fixer un bout de carreau en céramique encore accroché au mur en ruine, puis elle s'enveloppa dans son élément et, d'une voix qu'elle espérait forte et indifférente, demanda :

— Et du coup vous vous cachez là ?

— Je ne me cache pas, j'attends. Je suis ici depuis le crépuscule, à espérer que Rephaïm remontera à la surface.

— Vous n'avez pas beaucoup de chances de le trouver là, à moins qu'il n'aille prendre une douche dans les anciens vestiaires. Normalement, nous ne passons pas par ici pour entrer ou sortir, dit-elle sans réfléchir.

« Quelle idiote ! se reprocha-t-elle aussitôt. Je n'aurais pas dû le lui dire. »

— D'ailleurs, Rephaïm n'est pas là, reprit-elle. Il fait du shopping avec Lucie et des amis.

— Oh. Je vois…

L'immortel se tut ; Shaunee lui jeta un petit coup d'œil. Il ne la regardait pas. Les épaules basses, les yeux au sol, il semblait mal à l'aise.

Soudain, elle se rendit compte qu'il ressemblait beaucoup à Rephaïm, en dépit de sa peau plus claire que celle de son fils, aux origines Cherokee, de sa carrure, et de ses immenses ailes noires. Ils avaient la même bouche, le même visage et la même forme des yeux.

Elle détourna rapidement les siens.

— Tu peux croiser mon regard sans crainte, fit Kalona. Il y a une trêve entre nous. Je ne te veux aucun mal.

— Personne ne vous fait confiance, dit-elle à toute vitesse, un peu essoufflée.

— Pas même mon fils ?

— Rephaïm a envie de vous faire confiance.

— Ce qui signifie que ce n'est pas le cas…, lâcha Kalona, l'air abattu.

Cette fois, elle le regarda dans les yeux. Elle attendit, mais il ne se passa rien. Elle ne voyait qu'un type canon, plus âgé, avec des ailes, et un air triste. Très triste.

— Je ferais mieux d'y aller, dit-il en commençant à se détourner.

— Vous voulez que je lui fasse passer un message ?

Il hésita un instant.

— Je suis venu parce que j'ai réfléchi à notre ennemi commun, la nouvelle créature de Neferet.

— Aurox.

— Oui, Aurox. À en croire mon fils, il a la capacité de se transformer en un être évoquant un taureau.

— Je ne l'ai pas vu de mes propres yeux, mais Zoey si. Rephaïm aussi.

Kalona hocha la tête.

— Alors, ce doit être la vérité. Ce qui veut dire qu'un immortel lui a insufflé cette capacité et, pour se manifester ainsi, le pouvoir qui a servi à le créer doit être énorme.

— Vous voulez que je transmette ça à Rephaïm ?

— Oui. Dis-lui aussi qu'un pouvoir de cette magnitude a dû se nourrir d'un sacrifice, probablement d'un décès touchant un proche de votre groupe.

— Jack ?

— Non. Neferet a sacrifié ce garçon pour payer sa dette à l'Obscurité, qui m'avait emprisonné et avait forcé mon esprit à

aller dans l'Au-delà, expliqua Kalona avec amertume, maîtrisant à peine sa colère. La création d'Aurox doit être le résultat de la mort de quelqu'un d'autre. Cherchez de qui il peut s'agir, et vous trouverez peut-être des preuves contre Neferet. Nous aurions plus de chances de causer sa perte si elle se brouillait avec le Conseil Supérieur.

— J'en parlerai à Rephaïm.

— Merci, Shaunee, dit Kalona avec hésitation, comme s'il n'avait pas l'habitude de prononcer ce mot. Et assure-lui que je lui souhaite le meilleur.

— D'accord. Euh, au fait, je pense que vous devriez vous procurer un téléphone portable.

Il haussa les sourcils.

— Un téléphone portable ?

— Oui, sinon, comment voulez-vous qu'il fasse s'il a envie de vous parler ?

Elle crut le voir esquisser un sourire.

— Je suppose qu'aller dans un magasin est exclu, fit-elle.

— En effet. Je ne sais pas trop ce que je ferais de mes ailes.

— Bonne remarque. Oh, et un ordinateur portable ? Vous pourriez vous parler sur Skype.

— Je n'en ai pas non plus. Je vis dans les bois, sur une colline au sud-ouest de Tulsa, avec un troupeau de créatures qui ne devraient pas exister dans le monde moderne. Je n'ai pas, pour reprendre l'expression consacrée, d'accès Internet.

Shaunee ne parut pas impressionnée.

— Je pourrais vous en trouver un. Il vous faut seulement un de ces trucs de connexion satellitaire à distance, une source d'alimentation, et vous pourrez vous servir d'Internet où que vous soyez – même dans vos bois. Vous pouvez trouver de l'électricité, non ?

— Oui.

— Donc, si je vous fournis du matériel, vous appellerez votre fils ?

— Oui.

— Bon, très bien.

Elle fouilla dans son petit sac à cotte de mailles en argent, son favori du moment, et en sortit son iPhone, qu'elle lui remit.

— Je vous contacterai quand j'aurai tout ce qu'il faut.

— C'est très généreux de ta part.

— Pas la peine d'en faire un plat. Mes parents ont de l'argent. Je vais juste en dépenser un peu. Ce n'est pas grand-chose.

— Je ne parlais pas de l'argent. Je parlais de la générosité et de l'amitié dont tu fais preuve vis-à-vis de mon fils.

Elle haussa les épaules.

— Rephaïm est l'ami d'une amie, c'est tout. Et que ce soit clair : je compte bien récupérer mon téléphone.

— Oui, bien sûr.

Enfin, il sourit vraiment, et elle se dit qu'elle n'avait jamais rien vu d'aussi joyeux, étonnant, et magnifique.

— Merci, Shaunee. Crois-moi, cela vient du fond du cœur, ce qui, je l'avoue, est assez rare pour moi.

— Je vous en prie. Je vous demande juste d'être gentil avec Rephaïm. Il mérite d'avoir un bon père.

Kalona soutint son regard, et elle eut l'impression qu'il sondait son cœur et son âme.

— Tout comme toi, ma jeune amie novice. Adieu.

Sur ce, il se détourna et sortit par les portes brisées. Shaunee entendit le battement de ses ailes massives pendant qu'il s'élevait dans le ciel nocturne.

Elle resta là encore un long moment, songeuse.

— Jumelle, rassure-moi ! Tu ne craches pas du sang ? Tu n'es pas en train de mourir ?

La peau d'Érin avait tellement pâli qu'on aurait dit de la neige cristallisée.

— Je vais bien, Jumelle, promis !

— Si tu ne meurs pas, alors, qu'est-ce qui t'arrive ? Tu as donné ton iPhone à Kalona !

Un silence choqué s'abattit sur le groupe que Shaunee avait réussi à rassembler, composé d'Érin, Zoey, Lucie, Rephaïm, Damien, Aphrodite, Darius et Kramisha, tandis que l'écho de cette exclamation outrée se répercutait contre les murs des souterrains.

— Écoute, Jumelle, dit Shaunee avec calme. Je vous l'ai expliqué : je suis montée dans le hall et je suis tombée sur Kalona, qui attendait là pour voir son fils. Il m'a demandé de dire à Rephaïm ce que je viens de vous raconter. Je lui ai prêté mon téléphone pour pouvoir l'appeler, avant de l'échanger contre un ordinateur portable que je vais lui acheter, puisqu'il ne peut pas entrer dans un magasin avec ses ailes. Ensuite, il s'est envolé, comme d'habitude, point final.

— D'un point de vue logique, il a effectivement besoin que Shaunee aille lui acheter un ordinateur, conclut Damien.

— Il a dit qu'il me souhaitait le meilleur ? lâcha Rephaïm, qui s'était tu jusque-là.

Elle lui sourit.

— Oui.

— Ce qui est intéressant, c'est que Kalona dispose d'informations sur Aurox, intervint Darius. Du moins, il sait de quel côté nous devrions chercher pour en savoir plus sur ses origines. Zoey, je crois…

— … que Neferet aurait pu sacrifier ma mère.

Shaunee fut prise de nausée. Elle n'avait même pas pensé à la mère de Zoey quand l'immortel avait évoqué le sacrifice

d'une personne proche ! Elle avait songé à Jack, et ensuite elle avait eu tellement de choses en tête… Elle interrompit Darius, qui parlait de rituels.

— Zoey, je suis désolée !

— Tu n'as pas à l'être, fit celle-ci. Tu viens de nous expliquer ce qui s'est passé. Tu n'as rien fait de mal.

— Si. Je n'ai pas pris en compte le meurtre de ta maman. J'étais trop occupée à penser à mon père, et à tout ça.

Zoey lui adressa un sourire bienveillant et indulgent.

— Ce n'est rien, Shaunee. Ce qui se passe entre Rephaïm et Kalona t'a bouleversée, c'est normal.

— Elle a raison, Shaunee. On essaie tous de faire au mieux. Parfois, ce n'est pas facile, admit Lucie en prenant la main de son petit ami. Merci de défendre Rephaïm ! J'apprécie beaucoup.

— Moi aussi, dit Rephaïm.

— Ce n'est pas grand-chose. C'est juste que je…

— C'est juste que je dois aller déballer le butin que j'ai récupéré au centre commercial et installer mon nouveau rideau à perles, l'interrompit Érin, singeant, sarcastique, l'habitude qu'elles avaient de terminer les phrases l'une de l'autre. À plus.

Perplexe, Shaunee la regarda partir.

— Vas-y, lui dit Zoey à voix basse.

Elle s'était approchée d'elle tandis que Damien et Darius discutaient de la différence entre rituels de purification et ceux d'obsèques, et de la possibilité de les modifier de façon à savoir qui Neferet avait sacrifié.

— Quoi ?

— Va parler à Érin. Si on a d'autres questions sur ce qui s'est passé, je viendrai te chercher. Je ne veux pas que cette histoire gâche votre amitié. Les meilleurs amis, c'est super important ! ajouta Zoey en jetant un coup d'œil à Lucie.

— OK. Merci.

Shaunee se faufila hors de la pièce et s'élança dans la direction de la chambre qu'elle partageait avec sa Jumelle. Elle faillit heurter Érin, qui s'était arrêtée à quelques mètres de la cuisine, pliant sous le poids de ses achats, après avoir laissé tomber un immense sac rempli d'objets de décoration.

— Hé, Jumelle, dit Shaunee en se penchant pour ramasser un oreiller scintillant. On dirait qu'il y a eu une explosion de paillettes par ici.

Érin ne sourit pas. Elle lui prit l'oreiller des mains et le fourra dans le sac déjà plein à craquer.

— C'est bon, je m'en occupe, lâcha-t-elle d'un ton dur.

Shaunee lui toucha l'épaule.

— Attends, Jumelle, que se passe-t-il ? Pourquoi tu es aussi énervée ?

— Tu ne m'as même pas dit que tu tenais autant à ton père ! éclata Érin en se dégageant brusquement. Tu me l'as caché !

Shaunee secoua la tête, comme si son amie l'avait giflée.

— Non, c'est faux ! J'ai essayé de t'en parler, mais tu me répétais tout le temps que ça appartenait au passé et qu'il valait mieux aller faire du shopping. Alors, j'ai laissé tomber. Tu ne t'en souviens pas ?

— Oui, bon, d'accord. Et alors ? C'est quoi, le problème ? Nous sommes meilleures amies depuis que nous avons été marquées, le même jour. Tout allait bien avant que Rephaïm ne se ramène avec ces histoires de paternité, et voilà que d'un seul coup tu t'es éloignée de moi.

— Attends ! Je comprends ce que ressent Rephaïm, et pas toi, c'est tout. Ça ne change en rien notre relation !

— Bon, quel est le souci, au juste ? lança Érin en croisant les bras.

Shaunee soupira :

— Érin, mon père me manque.

— Ton père ? Il n'en a jamais rien eu à faire de toi, et ce bien avant que tu ne sois marquée ! Comment peut-il te manquer ?

Shaunee hésita. Elle observa Érin avec attention et soudain, elle la vit vraiment.

— Waouh ! Tu t'en fiches éperdument, n'est-ce pas ?

— De quoi ? Des trucs géniaux que j'ai eus en soldes pour décorer notre chambre et que j'ai fait payer à Aphrodite ? Oh non, ça, je ne m'en fiche pas. Des fringues super classe que j'ai dénichées ? Je ne m'en fiche pas non plus. J'ai trouvé des marques qui feront sensation au printemps ! Je t'ai même dégoté un châle en cachemire rouge doublé de renard, à se damner. Oh, et j'en ai pris un pour moi aussi, en bleu. On va être splendides là-dedans. Parfaites. Nous sommes parfaites ! Voilà ce qui compte pour moi. Et toi aussi.

Une fois sa tirade terminée, elle eut l'air un peu triste, et déboussolée. Elle s'essuya les yeux, se barbouillant les joues de mascara bleu.

— Non, répondit lentement Shaunee. Rien de tout ça n'est vrai. Et personne n'est parfait. Surtout pas nous deux, Jumelle.

— Mais qu'est-ce qui t'arrive, bon sang ? cria Érin. Comment Rephaïm a-t-il pu tout changer ?

— Cela me préoccupait depuis un moment, même si je faisais semblant de m'en moquer.

— Mais de quoi tu parles, à la fin ?

— De la vie en général, Érin. De la mort de Jack.

Shaunee se sentait très fatiguée.

— La mort de Jack m'a touchée, moi aussi ! protesta Érin. On a pleuré !

— On a pleuré, et dix minutes plus tard tu as reçu un mail de Danielle avec le lien d'un site de mode, et on a fait du shopping en ligne.

— Et alors ? J'ai acheté des chaussures noires. Attends, non. *Nous* avons acheté des chaussures noires, à semelles compensées. Avec des rubans roses et du cristal Swarovski sur les talons. On a dit que ce serait très bien pour le deuil, et que Jack aurait apprécié. Ensuite, on a encore pleuré un peu. Voilà ce qu'on a fait. Toutes les deux. Pourquoi vaudrais-tu mieux que moi, alors qu'on s'est comportées de la même manière ?

Shaunee la regardait, effarée : comment pouvait-on paraître suppliante et en colère à la fois ?

— Le fond du problème, c'est que je ne me sens pas bien avec moi-même, ni avec toi, sans savoir si…

— Je vais te dire, Jumelle, la coupa Érin en essuyant ses larmes bleues d'un geste rageur. Viens me voir quand tu iras mieux. D'ici là, trouve-toi un endroit où dormir, et d'autres affaires. Je ne veux pas d'une camarade de chambre, et encore moins d'une jumelle, qui ne se sent pas à l'aise avec moi.

Sur ce, elle s'éloigna d'un pas rageur, laissant Shaunee plantée là, au milieu d'oreillers scintillants et de collants en velours tombés des sacs de courses.

Quelqu'un se racla la gorge dans son dos. Il fallut que Zoey lui tende une boule de Kleenex déjà utilisés pour qu'elle se rende compte qu'elle pleurait à chaudes larmes.

— Tu veux en parler ?

— Pas vraiment.

— OK. Tu préfères rester seule ?

— Je ne sais pas. Mais je suis sûre d'une chose, et ça ne va pas te plaire, fit Shaunee en hoquetant.

— Alors, dis-le très vite, comme ça, tu seras débarrassée, et ça ne paraîtra plus aussi terrible.

— Je veux retourner vivre à la Maison de la Nuit.

Un lourd silence s'installa dans le couloir.

— Est-ce qu'Érin partira avec toi ?

— Non, répondit Shaunee en essuyant ses dernières larmes. J'irai seule.

CHAPITRE DIX-HUIT

Zoey

Le dimanche fut aussi pourri que le samedi. Plus tard, en y repensant, je devais me dire que la rupture d'Érin et de Shaunee avait marqué l'instant où tout avait commencé à partir en vrille. Leur différend avait eu un effet étrange sur le reste du groupe, comme si leur désaccord déséquilibrait tout le monde.

— Je ne sais pas toi, mais les partageuses de cerveau me tapent drôlement sur le système ! lança Aphrodite en se laissant tomber à côté de moi, sur le trottoir qui bordait l'ancienne allée menant à la gare.

Je soupirai : et moi qui comptais profiter d'un petit moment à moi… Je me décalai pour lui faire de la place.

— Oui, c'est bizarre, de ne plus les voir tout le temps ensemble. En plus, on dirait que Shaunee se retient toujours de fondre en larmes, et Érin boude en silence. C'est n'importe quoi !

— Le feu et la glace, commenta Aphrodite.

— Tu as peut-être raison…

— Je me demande quand tu vas enfin réaliser que j'ai presque toujours raison, répliqua-t-elle en sortant de son sac une petite lime à ongles ornée de pierreries. Je ne comprends pas ce fichu poème, mais je sais qu'il concerne en partie les partageuses de cerveau. Alors, qu'est-ce que tu comptes faire à leur sujet ?

— Euh… rien. Il arrive parfois que les meilleures amies au monde se disputent. Il va falloir qu'elles trouvent un moyen de se réconcilier.

— C'est tout ce que tu as à répondre ?

— Et qu'est-ce que tu voudrais que je fasse, bon sang ?

— Attention, tu ne vas pas tarder à jurer si tu continues.

Je plissai les yeux.

— Et alors ? Qu'est-ce que ça peut faire ?

— Et en plus, tu cries…

— Tu es insupportable.

— Merci pour le compliment ! Mais, sérieusement, que vas-tu faire au sujet des Jumelles ?

— Les laisser respirer !

Je n'avais pas voulu m'emporter, mais l'écho de ma voix, renvoyé par le mur de pierre, en disait long sur ma colère. J'inspirai profondément et refoulai mon envie de l'étrangler.

— Je ne peux pas me sentir responsable de toutes les disputes entre mes amis. C'est ridicule !

— On en parle pourtant dans ce poème. Un poème idiot, mais prophétique, dit Aphrodite en continuant de se limer les ongles.

— Je ne vois toujours pas en quoi je…

Je me tus en voyant une grosse berline noire s'engager dans l'allée. Elle s'arrêta juste devant nous. Sous nos regards ébahis, un Fils d'Érebus en descendit et, nous ignorant complètement, ouvrit la portière arrière.

Élancée, mince, vêtue de velours bleu sombre, Thanatos accepta la main qu'il lui tendait et sortit du véhicule avec grâce. Elle nous sourit et nous salua de la tête, mais son attention se portait manifestement sur la gare.

— Quel magnifique exemple d'Art Déco des années 1930 ! s'enthousiasma-t-elle. Comme je regrette l'époque révolue des voyages en train… Le système ferroviaire, quand il a fini par se développer, constituait un formidable moyen de transport dans ce grand pays. D'ailleurs, c'est toujours le cas. Dommage qu'il ne reste que si peu de lignes aujourd'hui. Vous auriez dû voir une gare dans les années 1940 ! Tragédie, espoir, désespoir et courage réunis dans un même espace animé, bouillonnant de vie… Rien à voir avec les aéroports hideux de notre époque, privés d'âme et de tout romantisme, surtout depuis la tragédie du

11 septembre. C'est tellement triste…

Comme il devenait évident qu'elle n'allait rien ajouter, trop occupée à admirer le vieux bâtiment, je pris la parole.

— En quoi puis-je vous être utile, Thanatos ?

Elle fit signe au chauffeur de remonter dans la voiture.

— Attendez-moi de l'autre côté de la rue, lui ordonna-t-elle. Je ne serai pas longue.

Quand il fut parti, elle se tourna vers nous.

— Mesdemoiselles, je crois que le temps du changement est venu.

— Quel genre de changement ? demandai-je.

— Eh bien, au nom du Conseil Supérieur des vampires, je vous ai acheté cet immeuble.

Je clignai des yeux, surprise, et tentai de trouver une réponse appropriée.

— J'espère que vous avez prévu des travaux de rénovation, lança Aphrodite.

— Absolument, répondit Thanatos.

— Attendez ! intervins-je. Nous ne sommes pas une Maison de la Nuit à part. Pourquoi le Conseil Supérieur s'occuperait-il de l'endroit où nous vivons ?

— Parce que nous sommes extraordinaires, cool, et qu'on ne veut pas que nous croupissions dans un trou crasseux ? suggéra Aphrodite.

— Ou parce qu'on veut contrôler ce que nous faisons.

Thanatos haussa les sourcils.

— Tu t'exprimes avec l'autorité d'une grande prêtresse.

— Je n'en suis pas vraiment une. Je suis toujours novice. C'est Lucie, la grande prêtresse, ici.

— Et où est-elle ?

— Avec Rephaïm. Il fera bientôt jour, et elle aime rester avec lui avant qu'il ne se transforme en oiseau.

— Et toi, qu'es-tu donc ?

Je fronçai les sourcils.

— Vous en savez autant que moi sur le sujet. Stark a reçu une épée de combattant dans l'Au-delà, ce qui signifie que, dans une certaine mesure, je suis une reine, puisqu'il est mon combattant et gardien.

— Pourquoi toutes ces questions ? demanda Aphrodite. Je croyais que vous étiez de notre côté !

— Je suis du côté de la vérité.

— Alors, je vous rappelle que Neferet est une sale menteuse ! Nous vous avons tout raconté sur l'île de San Clemente, quand Zoey était au pays des merveilles.

— Elle veut dire dans l'Au-delà, précisai-je en faisant les gros yeux à ma camarade.

— Ouais, OK, dans l'Au-delà… N'empêche qu'on vous a appris la vérité sur Neferet, et que vous aviez l'air de nous croire. Vous nous avez même aidés à envoyer Stark sur Skye. Alors, qu'est-ce qui vous arrive, maintenant ?

Il y eut une très longue pause, et je songeai que nous étions allées trop loin. Après tout, Thanatos était un vampire âgé et puissant, membre du Conseil Supérieur, dotée par la déesse d'une affinité avec la mort. C'était une mauvaise idée de la mettre en colère.

— Pour moi, ce que vous m'avez dit quand l'âme de Zoey était brisée, était ce que vous pensiez être la vérité, dit finalement Thanatos.

— Je suis de retour, et nous ne sommes plus en Italie, mais la vérité n'a pas changé. Neferet n'a pas changé !

— Et pourtant elle affirme que Nyx lui a pardonné et lui a offert Aurox pour lui montrer son approbation.

— N'importe quoi ! Je vous répète, Neferet n'a pas changé, et Aurox n'est pas un cadeau de Nyx.

— J'ai eu en effet l'impression que Neferet cache quelque chose, céda Thanatos.

— Oui, c'est une façon de qualifier son comportement, dis-je.

— Mais pas celle que nous utiliserions, enchaîna Aphrodite.

— Nous ne voulons pas vous manquer de respect, précisai-je. Seulement, nous affrontons Neferet depuis un bon moment déjà, et nous avons vu des choses qu'elle s'est bien gardée de révéler au Conseil Supérieur, et aux vampires en général.

— On se tue à essayer de montrer qui elle est en réalité ! s'écria Aphrodite. Mais personne ne nous croit sous prétexte que nous ne sommes que des gamins, des gamins perturbés et rejetés, qui plus est.

Je la regardai étonnée, et elle se reprit aussitôt.

— Enfin, pas moi. Je parlais de tous les autres.

— C'est l'une des raisons de ma présence ici, déclara Thanatos. Je vais servir d'yeux et d'oreilles au Conseil Supérieur.

— Qu'implique l'achat de cet immeuble par le Conseil Supérieur, au juste ? demandai-je.

— Avec de la chance, fit Aphrodite, cela implique que je pourrai laisser un peu de repos à la carte bancaire de ma mère et que certains d'entre nous, à savoir ceux qui n'ont pas besoin de se glisser dans un cercueil dès le lever du soleil, auront des chambres décentes lorsque ce bâtiment sera rénové.

— Effectivement, dit Thanatos. Cela signifie aussi que ce lieu pourrait devenir une Maison de la Nuit à part entière et tout à fait légitime, sans aucun lien avec l'autre Maison de Tulsa. Le Conseil pense qu'il serait sage de fonder un établissement pour les novices rouges qui resterait, pour la majeure partie, distinct de l'original. Cette ville occupe une position centrale dans le pays ; elle pourrait sans aucun doute accueillir une seconde Maison de la Nuit. Nos effectifs augmentent, en particulier avec l'apparition des novices rouges dans différentes régions.

— Il y a d'autres novices rouges que les nôtres ? demandai-je.

— Oui.

— Mais ont-ils été marqués en rouge, ou sont-ils tous morts avant de revenir avec un tatouage de cette couleur ? demanda Aphrodite avant que je puisse lui faire signe de se taire.

— Aucun cas de novice marqué directement en rouge n'a été attesté jusqu'à présent, à part la vôtre.

— Alors, vous êtes au courant, pour Shaylin ? fis-je en retenant mon souffle.

— Oui. Neferet prétend qu'elle était aveugle avant d'être marquée, et qu'elle a recouvré la vue. À partir de cela, elle a extrapolé que la pauvre enfant, étant déficiente, n'avait pas besoin de mourir pour obtenir un tatouage rouge.

J'avais envie de prendre la défense de Shaylin, de dire qu'elle n'était pas déficiente, qu'elle était juste spéciale, mais mon instinct me souffla de ne rien révéler sur son don de Vraie Vision.

— Zoey, il n'y a aucune raison de cacher quoi que ce soit à quelqu'un qui recherche la vérité, à moins que tu ne préfères les mensonges et la tromperie, dit Thanatos à ma grande surprise.

Je soutins son regard.

— Je n'aime ni les mensonges ni la duperie, mais s'il y a une chose importante que Neferet m'a apprise, c'est que je ne dois pas accorder ma confiance à tout le monde.

Alors, comme mon instinct me le soufflait, je lâchai ce que j'avais sur le cœur :

— Il paraît que Neferet a un nouveau consort. En avez-vous entendu parler ?

— Non. Zoey, prendrais-tu Aurox pour son consort ? Qu'il soit ou non un cadeau de Nyx, Neferet n'a montré aucun signe d'engagement affectif envers lui ; il est simplement son serviteur.

— Je ne parlais pas d'Aurox, répondis-je, même si le simple fait de le mentionner me donnait mal au ventre. Je parle du taureau blanc.

Thanatos parut profondément choquée.

— Zoey, la vénération des taureaux blanc et noir est un rite très ancien, dont la pratique s'est éteinte il y a des siècles. Je ne possède qu'une compréhension partielle de cette religion, mais je peux t'assurer qu'aucune prêtresse de Nyx ne s'est jamais donnée au taureau blanc. Ce serait une abomination ! Tu portes là une grave accusation, en es-tu consciente ?

Thanatos, qui n'avait cessé de pâlir pendant toute cette tirade, était tellement perturbée que ses cheveux commencèrent à se soulever autour d'elle, agités par de petites bourrasques.

« Une affinité avec l'air, en plus de celle qui concerne la mort… Intéressant ! » pensai-je.

— Je ne porte pas d'accusation, dis-je à voix haute. Je veux juste savoir si vous en avez entendu parler.

— Non ! Le Conseil Supérieur, tout comme la communauté des vampires, croit que Kalona, la créature que Neferet prenait pour Érebus descendu sur terre, était et est toujours son consort, même si elle l'a banni pour une durée de cent ans.

Aphrodite eut un petit rire méprisant.

— Pfff ! Il était avec elle parce qu'il croyait qu'elle contrôlait son âme. Mais quelque chose a dû foirer au Pays des Cinglés, car Neferet a perdu les pédales.

Je craignais qu'elle ne déballe les derniers événements, à savoir que Kalona rôdait dans les parages et voulait conclure une trêve avec nous afin de détruire Neferet, mais elle ajouta quelque chose de bien plus malin.

— Euh… Accepteriez-vous de répondre à une petite question ?

Visiblement abasourdie, Thanatos hocha la tête.

— OK, supposons qu'Aurox ne soit pas un cadeau de Nyx, mais plutôt, je ne sais pas, le résultat d'une manigance entre Neferet et le taureau blanc, qui entretiendraient une relation inappropriée. Quel genre de pratique aurait pu créer une telle créature ?

— Un grand sacrifice.

— Vous voulez dire que Neferet aurait dû tuer quelqu'un pour créer Aurox ?

— Oui, bien que je frémisse à la seule idée d'une telle conduite, digne d'un psychopathe.

— Nous aussi, dit Aphrodite en me regardant d'un air triste et entendu. Trop de personnes sont mortes autour de nous récemment.

— Oui, lâchai-je, nauséeuse. Beaucoup trop !

Aurox

L'attention de cette fille l'avait surpris. Il faisait sa ronde nocturne, comme le lui avait ordonné Neferet, pour s'assurer qu'aucun Corbeau Moqueur ne tentait de franchir les frontières de la Maison de la Nuit, lorsqu'il passa devant le dortoir des filles. Elle se tenait sous l'un des grands arbres et, alors qu'il s'approchait, elle lui barra carrément le passage.

— Salut, dit-elle avec un sourire enjôleur. Je m'appelle Becca. Nous n'avons pas encore fait connaissance, mais je me suis renseignée sur toi.

— Salut, Becca.

Curieux, il s'arrêta. Elle n'était pas spécialement belle, comme l'étaient certaines novices. « Comme l'est Zoey », lui

chuchota son esprit, avant qu'il ne repousse cette pensée. Cette Becca avait cependant quelque chose d'attirant, et son langage corporel, la façon dont elle rejetait ses longs cheveux blonds en arrière, montraient qu'il lui plaisait.

— Je m'appelle Aurox.

Elle rit et lécha ses lèvres lisses et roses.

— Je sais qui tu es. Comme je le disais, je me suis renseignée sur toi.

— Et qu'as-tu appris ?

Elle s'approcha encore de lui en remuant sa crinière blonde.

— Que tu sais te battre, et c'est une bonne chose par les temps qui courent.

Alors, elle le toucha, faisant glisser son ongle verni sur sa poitrine, et ses émotions le frappèrent de plein fouet. Il sentit son désir, mêlé de désespoir et d'une certaine méchanceté. Il inspira profondément, inhalant l'odeur enivrante de ce désir teinté de cruauté. Un frisson d'anticipation le traversa, et son pouvoir se mit à croître.

— Oh, tu es tout dur, dit-elle avec un rire de gorge. Je parle de tes muscles, bien sûr.

L'excitation de la jeune fille s'amplifia tandis qu'elle se collait contre lui. Elle lui lécha le cou, puis le mordit, pas assez fort pour qu'il saigne, mais suffisamment pour lui faire comprendre qu'elle ne le taquinait pas.

Cela plut au taureau en lui, qui commençait à se réveiller.

— Tu aimes souffrir ? lui demanda-t-il en lui frottant brutalement le dos.

Il inclina la tête et ses dents effleurèrent le creux de son cou. Alors, il mordit fort, même s'il se moquait bien du goût de son sang.

— Tu aimes souffrir ? répéta-t-il, du sang plein la bouche, pourtant il avait déjà trouvé la réponse dans la bouffée de désir qui la fit frissonner.

— J'aime tout, gémit-elle. Allez ! Laisse-moi goûter ton sang. Sois mon consort. Sois mon homme.

Aurox ne pensa pas à l'arrêter. Il ne pensait plus du tout, submergé par ce désir intensifié par un esprit mesquin et désespéré. Il se pressa contre elle et ferma les yeux en prononçant des mots sortis tout droit de son subconscient, si instinctifs et spontanés qu'ils n'avaient aucun rapport avec son intelligence et sa volonté.

— Oui, Zo ! Mords-moi !

— Zoey ? Espèce de salaud ! Après ce que je vais te faire, tu trouveras Zoey Redbird bien insipide.

Elle le mordit avec violence. Il sentit une douleur cuisante et la chaleur de son sang. Elle colla ensuite sa bouche contre la plaie, mais seulement quelques secondes. Il prit conscience du changement en elle dès qu'elle goûta son sang. Sa colère et son excitation se dissipèrent, remplacées par une peur à l'état brut.

— Oh, déesse ! Non, ce n'est pas normal !

Elle tenta de s'écarter, mais il la souleva de terre, fit deux pas en avant, et la plaqua contre un arbre.

— Attends, non ! insista-t-elle en essayant de contrôler sa voix, pendant que sa terreur se déversait sur lui, le nourrissant, le transformant.

— Arrête ! Je ne veux pas ! Ton goût n'est pas normal !

La créature en lui trépignait ; elle voulait être libre de saccager, de ravager. Il souffla par le nez et le taureau se fit entendre.

— Je suis sérieuse, arrête ! Pas question que je sois avec quelqu'un qui est aussi obsédé par Zoey !

Zoey…

Ce nom résonna en lui et éteignit les ardeurs du taureau comme un seau d'eau jeté sur le feu.

— Que se passe-t-il, ici ?

Au son de la voix de Dragon, Aurox recula et relâcha Becca. Elle s'affala contre le tronc d'arbre en le regardant avec des yeux terrifiés.

— Aurox ? Becca ? Y a-t-il un problème entre vous ?

— Non, juste un léger malentendu. Je pensais que la novice savait ce qu'elle voulait, répondit Aurox en se tournant vers le maître d'armes, ignorant Becca. Je me trompais.

Elle fila se poster derrière Dragon, sa peur remplacée par de l'assurance et de la colère.

— Je sais surtout ce que je ne veux pas ! lança-t-elle avec véhémence. Pas d'un énième type obsédé par Zoey Redbird ! J'espère que tu aimes patienter, parce que la liste d'attente est drôlement longue !

— Inutile d'être grossière, Becca, la reprit Dragon. Tu n'ignores pas que les vampires croient en la liberté de choix et au désir mutuel. Si le désir n'est pas mutuel, contente-toi de t'éloigner.

— Bonne idée, répondit-elle en jetant un regard méprisant à Aurox. Au revoir, espèce d'abruti !

Elle s'en alla d'un pas rageur.

— Aurox, poursuivit le maître d'armes, la société des vampires est ouverte aux nombreuses voies menant à l'assouvissement des désirs et des passions, mais tu dois savoir qu'on ne peut les emprunter qu'à condition d'un consentement très clair des personnes impliquées, et d'un certain niveau d'expérience.

Il soupira, paraissant soudain vieux et très fatigué.

— Comprends-tu ce que j'essaie de t'expliquer ?

— Oui. Cette novice, Becca. Elle a un esprit mauvais.

— Vraiment ? Je ne l'avais pas remarqué.

— Je ne pense pas que Zoey ait un esprit mauvais.

Dragon haussa les sourcils.

— Moi non plus. Tu sais que Neferet et Zoey ne s'entendent pas, n'est-ce pas ?

Aurox soutint son regard.

— Elles sont ennemies.

Dragon ne cilla pas.

— On pourrait dire ça, en effet, même si je préférerais qu'il en soit autrement.

— Vous n'êtes pas un disciple de Neferet.

L'expression du maître d'armes se figea, et son visage se ferma.

— Je ne suis le disciple que de moi-même.

— Pas même de Nyx ?

— Je ne m'opposerai pas à la déesse, mais je ne représenterai jamais personne d'autre que moi-même.

Aurox examinait le vampire avec attention. Ses émotions étaient voilées ; il ne laissait rien transparaître – ni colère, ni peur, ni désespoir. Rien. Aurox était perplexe. Peut-être était-ce pour cela qu'il parla du mystère qui le taraudait :

— J'ai dit le nom de Zoey au lieu de celui de Becca.

Dragon haussa de nouveau les sourcils, vaguement amusé.

— Prudence, Aurox ! Les femmes, méchantes ou non, n'aiment pas qu'on les appelle par le prénom d'une autre.

— Mais je ne sais pas pourquoi j'ai fait ça !

Dragon haussa les épaules.

— Tu devais avoir Zoey en tête.

— Je ne m'en rendais pas compte.

— Cela arrive parfois.

— Alors, c'est normal ?

— S'il y a une chose que j'ai apprise en plus de cent ans d'existence, c'est qu'il n'y a rien de normal quand il s'agit des femmes.

— Maître d'armes, pourrais-je vous demander une faveur ?

— Vas-y.

— Ne répétez pas à Neferet ce qui s'est passé ici ce soir.

— Je garde mes pensées pour moi, mon garçon. Je te conseille d'en faire autant.

Sur ce, Dragon tapa sur l'épaule d'Aurox et s'éloigna, le laissant perdu, troublé, et encore plus seul.

CHAPITRE DIX-NEUF

Zoey

— Ça va être un foutoir comme on n'en a jamais vu, me chuchota Aphrodite alors que nous nous tenions devant la classe attribuée à Thanatos, pour notre première heure de cours, dimanche soir.

C'était l'une des plus grandes salles de l'école. « Super, pensai-je. Il y aura d'autant plus de place pour l'explosion qui ne va pas manquer de se produire. »

— Hélas, pas question de sécher, marmonnai-je, avant de me tourner vers les autres. Bon, allons-y. Ne vous inquiétez pas : tant que nous sommes ensemble, tout ira bien.

Mes copains hochèrent la tête, l'air résigné, prêts à affronter ce qui nous attendait, quoi que ce puisse être.

J'ouvris la porte et entrai. Ma pierre de prophète se mit aussitôt à chauffer.

Dallas et son groupe étaient déjà là : ils occupaient les rangs du fond.

Aurox était assis à un bureau au bout du premier rang, comme s'il avait voulu se distinguer d'eux. Je me demandai pourquoi il ne traînait pas avec ces sales types, puisqu'il faisait partie de l'équipe de Neferet, tout comme eux.

— Je vais essayer de rester positive, dit Lucie en ignorant le rictus méprisant de Dallas et le rire mauvais de Nicole, qui se répandait tel du parfum bon marché.

Elle prit la main de Rephaïm, et lui fit un bisou sur la joue.

— Ne fais pas attention à eux.

— Je te souhaite bonne chance, lança Érin.

Shaunee, qui se tenait plusieurs pas derrière elle, ne dit rien.

— Il est rouge, et ce n'est pas un beau rouge comme celui de Shaunee, dit Shaylin en jetant un coup d'œil à Dallas.

— Comment ça ? demandai-je.

— Je suis rouge ? s'étonna Shaunee.

— Oui. C'est une couleur claire, facile à interpréter. Tu ressembles à un feu de camp : chaleureux et bon.

— C'est très gentil, fit Lucie.

— Merci, dit Shaunee. Ça me fait plaisir.

— Et Dallas ? voulut savoir Rephaïm.

— Il est rouge comme la colère. Comme la haine.

— Dans ce cas, asseyons-nous aussi loin de lui que possible, proposa Lucie.

— Il est plus facile de s'éloigner de certaines choses que d'autres, lança Érin en regardant Shaunee, laquelle fixait ses ongles.

— Ne sois pas aussi négative, répliqua Lucie, brisant un silence gênant, avant de m'adresser un sourire radieux. Allons nous installer au premier rang !

— OK. Je te suis, répondis-je, alors que je n'avais qu'une envie : m'enfuir en courant.

— J'ai envie de m'enfuir en courant ! déclara Aphrodite, faisant étrangement écho à mes pensées.

Je retins un : « Et moi alors ! » et choisis le bureau à côté de celui de Lucie, juste devant l'estrade. À cet instant, la sonnerie retentit ; Thanatos entra et se dirigea vers le bureau.

— Oooh ! Quelles jolies couleurs ! s'exclama Shaylin, assise derrière moi.

— Bienvenue, dit Thanatos, et nous la saluâmes en chœur.

Vêtue d'une robe couleur nuit ornée de fils argentés représentant la silhouette de Nyx, qui, les bras levés, tenait un croissant de lune entre ses mains, elle dégageait une puissance incroyable.

— Il n'y a jamais eu de toute notre histoire, reprit Thanatos, une classe telle que celle-ci, composée de différents types de novices, de métamorphes, d'humains et de vampires. Je me tiens devant vous en tant que représentante du Conseil Supérieur

des Vampires, qui vous dirigera aussi longtemps que vous vivrez au sein de notre société.

Elle m'adressa un coup d'œil lourd de sous-entendus en prononçant cette dernière phrase. Je soutins son regard sans ciller : après tout, j'étais de son avis.

Le problème, c'est que je n'étais pas sûre à cent pour cent que mon groupe et moi voulions vivre au sein de la société des vampires…

— Je sais que vous vous demandez en quoi ce cours va consister ; hélas, je ne peux vous fournir qu'une réponse partielle. Je suis là pour vous aider à vous perfectionner et pour vous guider dans un voyage aussi rare et unique que celui qui est le vôtre. Pendant ce cours, qui remplacera votre heure de sociologie des vampires, je vous proposerai des sujets que tous les novices et les vampires doivent un jour ou l'autre tenter de comprendre, tels que la mort et l'Obscurité, le statut de gardien et les Empreintes, la Lumière et l'amour. Toutefois, étant donné la constitution particulière de cette classe, nous traiterons aussi de sujets que vous me soumettrez, et par là même que vous soumettrez. Je vous promets que je ne rechercherai que la vérité à vos côtés, et que, si je ne possède pas la réponse à vos interrogations, je ferai tout mon possible pour la découvrir.

Cela ne commençait pas trop mal… J'étais en train de me détendre, ma curiosité en éveil.

— Alors, en route à la recherche de la vérité ! lança Thanatos. Je veux que vous passiez tous un moment à réfléchir. Ensuite, vous inscrirez sur votre feuille au moins une question à laquelle vous aimeriez trouver la réponse dans ce cours. Soyez honnêtes, sans crainte de censure ou de jugement. Vous n'êtes pas obligés d'indiquer votre nom si vous préférez garder l'anonymat.

Il y eut une pause. Lucie leva la main.

— Oui, Lucie ?

— Je veux simplement m'assurer que j'ai bien compris. On peut vous demander n'importe quoi ? Vraiment n'importe quoi, sans que cela nous attire des ennuis ?

Thanatos lui souriait gentiment, et elle allait répondre quand tout partit en vrille. À l'arrière de la salle, Dallas dit d'une voix à moitié étouffée que tout le monde entendit : « J'ai bien envie de demander ce qu'un foutu oiseau a de plus qu'un vampire, et pourquoi elle aime autant ça ! »

Lucie prit la main de Rephaïm pour l'empêcher de réagir. Cependant mon attention fut attirée par Thanatos. Le changement qu'elle était en train de subir fut spectaculaire et franchement terrifiant. On aurait dit qu'elle grandissait ; le vent se mit à souffler autour d'elle, soulevant ses cheveux. Quand elle ouvrit la bouche, je pensai aussitôt à la scène du *Seigneur des anneaux* où Galadriel donne à Frodo un aperçu de l'affreuse reine noire qu'elle pourrait devenir si elle lui prenait l'anneau.

— Me prends-tu pour un être inférieur, Dallas ? demanda-t-elle d'une voix vibrante.

Sa puissance nous fit frémir. Il émanait d'elle une telle colère que j'avais du mal à la regarder.

Je me tournai vers Dallas. Il s'était plaqué contre le dossier de sa chaise, le visage tout blanc.

— Non, non, professeur, bredouilla-t-il.

— Appelle-moi prêtresse ! ordonna-t-elle avec force.

On aurait dit qu'elle allait lancer des éclairs et faire gronder le tonnerre.

— Non, prêtresse, se reprit-il aussitôt. Je… je ne voulais pas vous manquer de respect.

— En revanche, tu en as manqué à l'une de tes camarades. Or, dans ma classe c'est inacceptable. Me comprends-tu, jeune vampire rouge ?

— Oui, prêtresse.

Le vent retomba autour de Thanatos et elle se calma, retrouvant son air royal.

— Parfait, dit-elle avant de reporter son attention sur Lucie. Pour répondre à ta question, tant que vous vous comportez de manière respectueuse, vous pouvez me demander n'importe quoi sans crainte de réprimandes.

— Merci, fit Lucie d'une toute petite voix.

— Très bien. Vous pouvez commencer à rédiger vos questions.

Thanatos se tut et considéra tour à tour Aurox et Rephaïm.

— Je n'ai pas pensé à me renseigner plus tôt, mais puisque vous débutez tous les deux dans le monde scolaire, avez-vous besoin d'aide pour lire et écrire ?

— Pas moi, répondit Rephaïm. Je sais lire et écrire plusieurs langues des hommes.

— Waouh, vraiment ? souffla Lucie. Je l'ignorais !

Il haussa les épaules et sourit d'un air penaud.

— Mon père trouvait cela utile.

— Et toi, Aurox ? poursuivit Thanatos.

Il déglutit nerveusement.

— Moi aussi, je maîtrise la lecture et l'écriture, sans savoir comment j'ai acquis ces compétences.

— Très intéressant, commenta Thanatos avant de continuer, comme s'il était tout à fait normal que quelqu'un ait appris à lire et à écrire comme par magie. Zoey et Lucie, vous ramasserez les feuilles chacune d'un côté de la classe.

Je fixai la page vide de mon carnet, songeuse. Fallait-il que je pose une question neutre, sur les affinités par exemple, le moment où il était « normal » qu'elles se manifestent ? Ou bien devais-je jouer le jeu et essayer de découvrir quelque chose que je voulais vraiment savoir ?

Je jetai un coup d'œil autour de moi. Lucie écrivait, une expression très sérieuse sur le visage. Rephaïm venait de poser le crayon et il pliait son papier en deux. J'eus juste le temps de voir qu'il avait signé sa question.

« Je vais être sincère ! » décidai-je avant d'écrire : « Comment surmonte-t-on la mort de ses parents ? » J'hésitai un instant, puis j'ajoutai mon nom. Je tentai de lire ce qu'avait écrit Lucie mais elle avait déjà terminé et tenait sa feuille à la main. Elle bondit de son siège et s'engagea dans l'allée, ramassant les papiers comme une pro.

Je poussai un soupir et m'occupai de mon allée, aussi détendue que si j'avançais sur un champ de mines. Aurox était de mon côté, juste derrière Damien et Shaunee. Comme je ne voulais pas croiser son regard, je me concentrai sur la feuille qu'il me tendait. Il y avait écrit en grosses lettres capitales : « QUE SUIS-JE ? », et il avait signé.

Surprise, je le regardai. Il soutint mon regard sans ciller. Puis il dit, si doucement que moi seule l'entendis :

— J'aimerais tant savoir !

Je n'arrivais pas à me détourner de ces yeux extraordinaires, évoquant des pierres de lune.

— Moi aussi, m'entendis-je répondre, pour je ne sais quelle raison idiote.

Je lui arrachai le papier des mains et m'éloignai en toute hâte, en essayant de ne pas penser, de simplement faire ce qu'on me demandait.

Dallas et son groupe avaient perdu leur entrain. Ils nous accordèrent à peine un coup d'œil, à Lucie et moi, mais je remarquai qu'ils n'avaient rien marqué. Je fourrai leurs pages vides sous le tas de papiers avant de les rapporter à Thanatos, qui nous remercia.

— J'étudierai vos questions ce soir et nous en discuterons dès demain. Pendant le temps qu'il nous reste, nous allons nous pencher sur un sujet que la plupart d'entre vous trouveront sans doute pertinent : l'Empreinte avec une compagne ou un consort.

Je m'attendais à ce qu'elle nous serve un discours du genre : « Dites non ! », comme ceux auxquels on avait eu droit depuis le premier jour, mais je me trompais. Elle parla en toute franchise du plaisir et de la beauté d'une véritable Empreinte, mais aussi des conséquences désastreuses d'une Empreinte ayant mal tourné. Elle se montra intéressante et drôle, dans un style britannique pince-sans-rire. Le cours se termina trop vite.

Je restai un peu à l'écart, attendant Aphrodite, engagée dans une discussion animée, mais étonnamment respectueuse avec Thanatos. Selon Aphrodite, l'Empreinte ne reposait pas sur la sexualité. Thanatos affirmait, au contraire, à la grande consternation de mon amie – qui, même si cela n'avait pas duré longtemps, avait un jour imprimé avec Lucie –, que l'attirance sexuelle allait de pair avec ce phénomène.

— Aphrodite, que tu l'admettes ou non, ça n'en est pas moins vrai, conclut-elle d'un ton sans réplique.

— Puisque vous le dites… Au revoir, Thanatos, je vais m'assurer que Zoey ira bien en deuxième heure, dit Aphrodite avec mauvaise humeur.

— Bonne idée, jeune prophétesse, fit Thanatos avec amabilité. Et merci pour cette discussion passionnée. J'ai hâte d'en avoir de semblables demain.

Aphrodite hocha la tête, les sourcils froncés, et quand Thanatos fut hors de portée d'oreilles, se tourna vers moi.

— Une discussion passionnée, mes fesses ! Une Empreinte lesbienne ! N'importe quoi !

— Je ne pense pas qu'elle voulait dire ça, déclarai-je en me retenant de rire. Mais elle a raison, ça a rendu le cours super intéressant… Bien plus que l'habituel truc de sociologie des vampires ânonné par Neferet.

Elle ouvrit la porte.

— En tout cas, je suis ravie d'avoir pu divertir l'assistance, et …

Elle se tut, car nous débarquâmes en plein chaos.

— Allez, viens, l'homme-oiseau ! criait Dallas. Tu ne pourras pas toujours te cacher derrière Lucie !

Johnny B. le retenait, mais Dallas se débattait comme un fou furieux.

— Je ne me cache pas, espèce d'imbécile arrogant ! hurla Rephaïm.

Lucie lui empoignait le bras et tentait de l'entraîner dans le couloir pour l'éloigner de Dallas.

— Je fonce chercher Darius et Stark ! s'exclama Aphrodite avant de partir en courant.

— C'est bon, les gars, arrêtez ! lançai-je en me plaçant entre les deux ennemis et leurs groupes, qui ne cessaient de grossir.

— Dégage de là, Zoey ! s'écria Dallas, crachant son venin sur moi. Ça ne te concerne pas. Tu te crois peut-être mieux que les autres, mais pour nous tu n'es rien.

Il désigna de la tête ses novices rouges, qui observaient la scène en ricanant.

À ma grande surprise, je me rendis compte que ses paroles me blessaient.

— Je ne me crois pas mieux que les autres !

— Ne fais pas attention à lui, Zoey, dit Lucie. Ce n'est qu'un gamin triste et méchant déguisé en vampire.

— Et toi, tu n'es qu'une traînée ! éructa Dallas.

— Retire ce que tu as dit ! s'emporta Rephaïm en essayant de se dégager.

— Espèce de jaloux ! lançai-je à Dallas. Tu es simplement dégoûté qu'elle ne sorte plus avec toi.

Je n'en revenais pas qu'il soit devenu aussi abruti.

— Non, je suis dégoûté parce qu'elle sort avec une erreur de la nature !

— Je ne suis pas une erreur de la nature ! répliqua Rephaïm, qui semblait à deux doigts d'exploser. Je suis humain !

— Ah ouais ? Et si on attendait le lever du soleil pour voir à quoi tu ressembles à ce moment-là ?

— Ça me va très bien, répondit Rephaïm. Que ce soit avec les yeux d'un humain ou ceux d'un oiseau, je me ferai un plaisir de te voir brûler à la lumière du jour !

— Dans tes rêves !

Dallas bondit en avant et faillit échapper à Johnny B. Il me bouscula et je tombai à la renverse.

Alors des mains puissantes me rattrapèrent et m'empêchèrent d'atterrir sur les fesses. En un seul geste, Stark me stabilisa et me plaça contre le mur. Puis il se tourna vers Dallas.

— Fiche le camp, dit-il sans élever la voix, calme, froid, l'air dangereux.

— Ça ne te regarde pas, répliqua Dallas, qui avait toutefois cessé de lutter contre Johnny B.

— Si, vu que Zoey est impliquée. Et mets-toi dans le crâne que si l'on doit s'affronter, je gagnerai. À chaque fois. Alors, fiche le camp ! répéta Stark.

— On arrête ça tout de suite !

Tel un général commandant des troupes en fuite, Dragon fit irruption, accompagné de plusieurs Fils d'Érebus, dont Darius. Ils prirent position, en en faisant des tonnes, entre Dallas et Rephaïm. Le visage du maître d'armes était menaçant comme un nuage d'orage.

— Dallas, viens ici, dit-il en désignant un point devant lui, et toi, à côté, ajouta-t-il sans regarder Rephaïm.

Les deux garçons obéirent, ce qui n'empêcha pas Dallas de décocher un regard haineux à son ennemi. Rephaïm ne quittait pas des yeux le maître d'armes, lequel se mit à leur faire la leçon d'un ton sévère.

— Je ne tolérerai aucune bagarre dans cette école ! Nous ne sommes pas dans un lycée humain. J'attends de vous que vous vous éleviez au-dessus de comportements aussi vils et puérils. Vous me comprenez ?

— Oui, répondit Rephaïm d'une voix claire et distincte. Je ne veux pas causer de problèmes.

— Alors, du balai ! cracha Dallas. Sinon, il y en aura toujours !

— Non ! lança Dragon, cinglant. Il n'y aura plus de problèmes dans cette école, ou alors vous en répondrez devant moi.

— Il n'a rien à faire ici, répliqua Dallas, l'air plus soumis cependant, plus boudeur que menaçant.

— Je suis d'accord avec toi, Dallas, dit Dragon. Mais ce n'est pas le cas de Nyx. Or tant que la Maison de la Nuit servira Nyx, nous respecterons ses choix, même si elle choisit de pardonner quand nous ne le pouvons pas.

— Vous ne le pouvez pas, ou vous ne le voulez pas ? intervint Lucie.

Toute l'assistance se tourna vers elle. Mon amie s'avança vers Rephaïm, prit sa main et fit face à Dragon. Elle ressemblait à une grande prêtresse très puissante, assez énervée pour cracher des flammes ; du coup, je me réjouis que son élément soit la terre, et non le feu.

— Ce n'est pas Rephaïm qui a commencé ! poursuivit-elle. Il n'a fait que me défendre quand Dallas m'a traitée de traînée. Si n'importe qui d'autre que Rephaïm se tenait là devant vous, vous ne prendriez pas le parti de Dallas.

— Je comprends les difficultés de Dallas et de nombreux autres étudiants à accepter Rephaïm, répondit Dragon d'un ton neutre.

— C'est quelque chose que vous devrez régler avec la déesse.

En entendant la voix suave de Neferet, les élèves pivotèrent : elle se tenait au bout du couloir avec Thanatos.

— Tous les témoignages concordent, enchaîna Thanatos. Nyx s'est prononcée en faveur de Rephaïm. Dallas, tu vas devoir adhérer à la décision de la déesse, et vous aussi, maître d'armes.

— Tout le monde l'a accepté sans problème, intervint Lucie, visiblement agacée. Comme j'essayais de l'expliquer, c'est Dallas qui sème le trouble, pas Rephaïm.

— Et ce trouble va s'arrêter immédiatement, déclara Dragon. J'ai été très clair sur ce sujet.

— Vous avez aussi été très clair sur le fait que vous ne vouliez pas de Rephaïm ici ! lui rappela Lucie.

— Notre maître d'armes n'a pas à aimer chacun de nos élèves, dit Neferet en secouant la tête d'un air condescendant. Son devoir est de nous protéger, pas de nous materner.

— Son devoir consiste également à se montrer juste et honorable, précisa Thanatos. Dragon Lankford, pensez-vous pouvoir être juste et honorable dans vos rapports avec Rephaïm, malgré vos sentiments personnels envers lui ?

Dragon avait le visage tendu, mais il répondit sans hésitation.

— Oui.

— J'accepte votre parole que j'espère sincère et vraie. Et j'attends la même chose de vous tous.

— Maintenant, nous devons tous nous rendre en deuxième heure, dit sèchement Neferet. Nous avons perdu beaucoup trop de temps.

Elle considéra Lucie et Rephaïm avec dédain avant de s'éloigner, majestueuse, en écartant les élèves qui lui barraient le passage, talonnée par Dragon.

— Est-ce que vous voyez l'Obscurité qui les entoure, elle et les autres novices rouges ? demanda Stark.

Je clignai des yeux, surprise : il avait adressé cette question à Thanatos !

Elle hésita, puis secoua lentement la tête.

— Je n'ai jamais traité avec l'Obscurité. Elle m'est invisible.

— Je la vois, intervint Rephaïm. Stark a raison.

— Moi aussi, fit Lucie en frissonnant. Elle grouille autour d'eux comme des insectes, elle les suit constamment. C'est dégoûtant.

— Et Dragon ? voulus-je savoir. Y en a-t-il aussi autour de lui ?

— Oui et non, répondit Rephaïm. Elle le suit, mais elle ne se répand pas sur lui, comme sur les autres. Du moins, pas encore.

Il soupira lourdement.

— Ce n'est pas ta faute, affirma Lucie, très sérieuse. Tu n'es pas responsable des choix de Dragon.

— Je le croirai le jour où il me pardonnera. Viens, je t'accompagne en deuxième heure.

Thanatos, Stark et moi les regardâmes s'éloigner dans le couloir.

— Ce garçon a une conscience, dit Thanatos.

— Oui, acquiesçai-je.

— Alors, il y a de l'espoir pour lui.

— Vous ne pourriez pas le dire à Dragon ?

— Non, il faudrait qu'il s'en rende compte par lui-même. Hélas, il est complètement perdu depuis la mort de sa compagne…

— Ce qui signifie que l'Obscurité pourrait réussir à s'emparer de lui, commenta Stark. Et si notre maître d'armes cède à l'Obscurité, nous allons tous avoir de gros ennuis.

— En effet, dit Thanatos.

CHAPITRE VINGT

Lenobia

Certains jours, Lenobia n'avait pas besoin de l'heure libre dont disposait chaque professeur, que l'on appelait « heure de préparation », pendant laquelle elle n'avait aucun élève.

Ce n'était pas le cas aujourd'hui.

À peine la sonnerie de la fin du cours avait-elle retenti qu'elle avait quitté l'arène en toute hâte. Plusieurs novices s'y entraînaient encore, maniant l'épée et tirant des flèches.

— Laissez Bonnie se reposer, dit-elle en passant devant Travis, mais gardez un œil sur ces gamins. Je ne veux pas qu'ils ennuient les chevaux.

— Oui, m'dame. C'est vrai que certains les prennent pour de gros chiens ! dit-il en leur jetant un regard dur.

Lenobia secoua la tête avec lassitude.

— Faites une pause, lui conseilla Travis. Je vais en toucher un mot à Stark et Darius. Il faut qu'ils encadrent mieux leurs élèves.

— Tout à fait d'accord, marmonna Lenobia et, soulagée que ce soit Travis qui se charge d'aller faire la leçon aux deux combattants, elle se glissa dans l'air froid de la nuit.

Son banc était vide. Un petit vent soufflait, d'une tiédeur étonnante pour cette fin d'hiver. C'était très agréable, tout comme ce sentiment de solitude. Elle s'assit, fit rouler ses épaules en arrière, puis elle inspira et expira longuement.

Sans regretter d'avoir accueilli le cours de combat dans son domaine, elle avait du mal à s'habituer à cet afflux de novices – de novices qui ne pratiquaient pas l'équitation, qui plus est. Elle avait l'impression que, chaque fois qu'elle tournait la tête, un élève quittait l'arène pour s'aventurer dans son écurie. Rien qu'aujourd'hui, elle en avait trouvé trois en train d'observer, bouche bée, une poulinière qui allait mettre bas d'un moment à l'autre, et qui était donc nerveuse, susceptible, et pas d'humeur à se faire reluquer. La jument avait carrément essayé de mordre l'un des garçons, qui avait prétendu qu'il avait juste voulu la caresser.

— Eh oui, comme s'il s'agissait d'un gros chien, lâcha Lenobia.

Enfin, ce n'était pas pire que cet idiot qui avait cru judicieux de lever l'un des sabots de Bonnie pour estimer son poids, dans le cadre d'un pari avec ses amis. Bonnie avait pris peur et, complètement déséquilibrée et déconcertée, elle était tombée à genoux.

Par chance, elle s'était tenue sur de la sciure de bois, dans l'arène, et non sur du béton, où elle aurait pu se blesser, ou se casser la jambe.

Travis, occupé à surveiller le groupe des étudiants de Lenobia, qui apprenaient le dressage au sol, avait réagi en un clin d'œil. Lenobia sourit en se rappelant comme il avait attrapé les garçons par le col et les avait poussés dans un tas de fumier. Il avait ensuite réconforté sa jument tout en examinant ses genoux, puis il lui avait donné l'une des gaufrettes à la pomme qu'il gardait toujours sur lui et il avait rejoint ses élèves, comme si de rien n'était.

« Il se débrouille bien avec les novices, pensa-t-elle. Presque aussi bien qu'avec les chevaux. »

À dire vrai, il y avait fort à parier que Travis deviendrait un atout pour son écurie. Elle rit doucement : Neferet allait être cruellement déçue !

Cependant la tension qui lui tordait le ventre depuis qu'elle avait rencontré Travis se manifesta de nouveau. « C'est parce que c'est un humain, se dit-elle. Je ne suis pas habituée à avoir un homme dans mon entourage, c'est tout. »

Elle avait oublié presque tout sur eux. La spontanéité de leur rire. Le plaisir que leur procuraient des choses, nouvelles pour eux, alors qu'elles lui paraissaient si anciennes. Un simple coucher de soleil, par exemple. Quelles vies brèves et intenses ils menaient…

« Trente-deux ans, m'dame. » Voilà le nombre d'années qu'il avait passées sur terre. Il avait connu trente-deux ans de levers

de soleil ; elle, deux cent quarante. Il n'en connaîtrait qu'une trentaine ou une cinquantaine de plus, puis il mourrait.

Oui, leurs vies étaient si brèves…

Et encore, certains ne vivaient même pas assez longtemps pour voir vingt et un étés…

Non ! Elle chassa cette pensée de son esprit. Ce cow-boy n'allait pas faire remonter tous ces souvenirs à la surface ! Elle leur avait fermé la porte le jour où elle avait été marquée – ce jour merveilleux et terrible. Cette porte ne s'ouvrirait plus, ni aujourd'hui ni jamais.

Neferet connaissait une partie du passé de Lenobia. Elles avaient été amies autrefois ; elles avaient beaucoup parlé, et Lenobia pensait alors qu'elles avaient échangé des confidences. Seulement, cela avait été une fausse amitié. Avant même que Kalona ne sorte de terre pour se tenir aux côtés de Neferet, Lenobia avait commencé à se rendre compte que quelque chose ne tournait pas rond chez la grande prêtresse, qu'elle cachait des secrets sombres et perturbants.

— Elle est brisée, murmura-t-elle. Mais je ne la laisserai pas me briser, moi.

Elle entendit le bruit lourd des sabots de Bonnie sur l'herbe hivernale avant de sentir la caresse de son esprit. Elle éclaircit ses pensées pour lui adresser un accueil chaleureux. Bonnie la salua d'un hennissement si grave qu'il ne semblait pas venir d'un cheval, mais d'un dinosaure, comme l'avaient surnommée les élèves. Cela la fit rire. Elle riait encore quand Travis conduisit Bonnie jusqu'à son banc.

— Non, je n'ai pas de gaufrettes à te donner, dit-elle en caressant les naseaux de la jument.

— Tenez, patronne !

Travis lui passa un biscuit et s'assit à l'autre bout du banc en fer forgé.

Elle le tendit à Bonnie, qui le prit avec une délicatesse surprenante pour un animal de sa taille.

— Vous savez, un cheval normal s'empâterait avec un tel régime alimentaire, remarqua Lenobia.

— C'est une grande fille, et elle aime les biscuits, dit l'homme d'une voix traînante.

Quand il prononça le mot « biscuits », les oreilles de la jument se tendirent dans sa direction. Il rit et lui donna une autre gaufrette. Lenobia secoua la tête.

— Gâtée, gâtée, gâtée…

Néanmoins, on entendait un sourire dans sa voix. Travis haussa ses larges épaules.

— J'aime la gâter. Ça a toujours été comme ça, et ça le sera toujours.

— Je ressens la même chose avec Mujaji, avoua Lenobia en grattant le chanfrein de Bonnie. Certaines juments méritent un traitement spécial.

— Alors, quand il s'agit de la vôtre, c'est un traitement spécial, mais quand c'est la mienne, je la gâte ? plaisanta Travis.

— Oui, bien sûr.

— Bien sûr. Vous me rappelez ma mère.

Elle haussa les sourcils.

— Je dois vous dire que cela me paraît très étrange, monsieur Foster.

Il éclata d'un rire qui, aux oreilles de Lenobia, évoquait un lever de soleil.

— C'est un compliment, m'dame. Avec ma mère, les choses devaient se passer comme elle l'entendait. C'était ça ou rien. Elle était têtue, mais finalement, comme elle avait presque toujours raison, tout le monde y trouvait son compte.

— *Presque* toujours ? demanda-t-elle d'un ton plein de sous-entendus.

Il rit de nouveau.

— Tiens, c'est exactement ce qu'elle aurait dit !

— Elle vous manque, n'est-ce pas ? fit Lenobia en étudiant son visage bronzé aux traits marqués.

« Il fait plus que trente-deux ans, mais ça lui va bien », pensa-t-elle.

— Oui, répondit-il d'une voix douce.

— Ce devait être quelqu'un de bien.

— Fleur Foster était quelqu'un d'exceptionnel.

Lenobia sourit et secoua la tête.

— Fleur Foster. Quel nom inhabituel !

— Pas pour une femme née dans les années 1960, en plein mouvement hippie. En revanche, Lenobia… Ça, c'est un prénom inhabituel.

Elle répondit sans réfléchir :

— Pas pour la fille d'une Anglaise du XVIII^e siècle remplie de rêves grandioses.

Ces mots avaient à peine quitté sa bouche qu'elle serra les lèvres.

— On ne se lasse pas de vivre aussi longtemps ? demanda Travis.

Lenobia le regarda, interloquée. Elle s'était attendue à ce qu'il soit surpris et stupéfait en apprenant qu'elle avait plus de deux cents ans ; or, il semblait simplement curieux. Et pour une raison étrange, cette réaction franche la détendit, et elle répondit par la vérité, sans chercher à se dérober.

— Si je n'avais pas mes chevaux, je crois que je serais très lasse de vivre.

Il hocha la tête, comme s'il la comprenait.

— Le XVIII^e siècle, ce n'est pas rien… Beaucoup de choses ont changé depuis.

— Pas les chevaux !

— Les chevaux, et le bonheur.

Il sourit en la regardant dans les yeux, et elle fut à nouveau frappée par la couleur de ses iris, qui semblait se transformer, s'éclaircir.

— Vos yeux, dit-elle. Ils changent de couleur…

— C'est vrai. Ma mère prétendait qu'elle pouvait deviner ce que je pensais selon celle qu'ils prenaient.

Lenobia n'arrivait pas à détourner le regard, même si l'anxiété la gagnait.

Heureusement, Bonnie choisit ce moment pour frotter ses naseaux contre son épaule. Elle la caressa en s'efforçant d'apaiser la cacophonie de sentiments que la présence de cet humain éveillait en elle. « Non, je ne tolérerai pas une telle absurdité ! »

Retrouvant son ton habituel, elle lança au cow-boy :

— Monsieur Foster, pourquoi restez-vous assis là, alors que vous devriez protéger mon écurie des novices trop curieux ?

Les yeux de Travis s'assombrirent aussitôt et reprirent leur teinte ordinaire, un marron tout simple, sans danger.

— Eh bien, m'dame, répondit-il, professionnel, j'ai parlé à Darius et Stark. Je pense que, pour l'instant, vos chevaux ne craignent plus rien, car deux vampires très énervés font faire à leurs élèves des exercices de corps à corps, en se concentrant sur les crocs-en-jambe. Apparemment, ils n'ont pas apprécié plus que vous que les gamins vous dérangent, alors à partir de maintenant ils vont les occuper.

— Oh. C'est une bonne nouvelle.

— Oui, c'est ce que je me suis dit aussi. Alors, j'ai pensé que je viendrais ici pour vous proposer quelque chose qui vous procurerait vraiment du plaisir.

Était-il en train de flirter avec elle ? Elle réprima l'excitation nerveuse qu'elle éprouvait et lui décocha un regard froid.

— Je n'arrive pas à concevoir de quelle manière vous pourriez m'apporter du plaisir.

Elle aurait juré que ses yeux s'étaient éclaircis, cependant il la considérait lui aussi avec le plus grand sérieux.

— Eh bien, m'dame, je croyais que vous comprendriez tout de suite que je voulais vous proposer de monter Bonnie. Je me suis dit que cela vous plairait. Voilà pourquoi je l'ai sellée pour vous.

Comme Lenobia ne disait rien, il inclina son chapeau, l'air un peu gêné.

— Quand j'ai besoin de me détendre, de me rappeler qu'il faut sourire et respirer, je monte Bonnie et je la fais galoper, continua-t-il. Le plus vite possible. Elle se débrouille bien pour une jument de sa taille, mais c'est un peu comme de monter une montagne, et ça m'amuse. J'ai pensé que cela vous ferait peut-être le même effet. Mais si vous n'en avez pas envie, je peux la ramener à l'intérieur.

Bonnie donna un petit coup de naseaux sur l'épaule de Lenobia, comme si elle lui proposait elle-même une escapade.

Voilà ce qui la décida. Elle n'avait jamais refusé l'invitation d'un cheval, et aucun humain, si mal à l'aise la mettait-il, n'allait changer ça.

— Vous pourriez bien avoir raison, monsieur Foster.

Elle se leva, lui prit les rênes des mains, et les lança par-dessus l'encolure très cambrée de Bonnie.

L'air surpris, Travis sauta sur ses pieds.

— Attendez, je vais vous faire la courte échelle.

— Inutile.

Elle lui tourna le dos et fit claquer sa langue, encourageant Bonnie à venir se placer derrière le dossier du banc. Puis, se mouvant avec une grâce due à des siècles de pratique, elle grimpa sur le banc, puis sur le dossier en fer. Elle chaussa l'étrier et se hissa sur le dos de la jument avec souplesse. Elle remarqua immédiatement qu'il avait raccourci l'étrivière de sa large selle pour qu'elle puisse s'adapter à ses jambes, de sorte que, même si le siège était trop grand, elle se sentait à l'aise. Elle regarda Travis et ne put s'empêcher de sourire, tant il lui semblait petit.

Il lui rendit son sourire.

— Je sais.

— Tout est différent, vu de là-haut.

— Pour sûr ! Allez promener ma fille. Elle vous rappellera qu'il faut respirer et sourire. Au fait, Lenobia, j'apprécierais vraiment que vous arrêtiez de m'appeler monsieur Foster, dit-il en soulevant son chapeau. S'il vous plaît, m'dame.

Lenobia se contenta de hausser un sourcil. Elle serra les genoux et imita le bruit de baiser que faisait Travis. La jument réagit aussitôt, et elles s'éloignèrent lentement. Le vent avait gagné de la force et la douceur de cette soirée rappelait le printemps. Lenobia sourit.

— Peut-être ce long hiver glacial est-il terminé, ma jolie ! Peut-être que le printemps arrive enfin.

Bonnie pointa ses oreilles en arrière, à l'écoute, et Lenobia lui tapota l'encolure. Elle dirigeait la jument vers le nord, le long du mur d'enceinte en pierre. Elles passèrent devant l'arbre brisé qui avait été le théâtre de tant de souffrance, devant l'écurie et le manège. Elles alternèrent pas et trot jusqu'au coin nord-est du campus. Alors, Lenobia sentit qu'elle avait compris le rythme de Bonnie et gagné sa confiance. Elle lui fit faire demi-tour.

— Allez, ma jolie ! Voyons ce que tu sais faire.

Elle se pencha en avant, serra les genoux, claqua des talons et fit un gros bruit de baiser tout en donnant un petit coup de rênes sur l'arrière-train massif de la jument.

Bonnie s'élança au quart de tour, comme si elle se prenait pour un cheval de course.

— Ha ! s'écria Lenobia. C'est ça ! Vas-y !

Les énormes sabots de Bonnie faisaient voler des mottes de terre. Lenobia sentait les battements de son cœur. Les cheveux flottant au vent, elle se pencha encore plus pour encourager Bonnie à tout lâcher, à tout lui donner.

La jument piqua une pointe de vitesse dont une créature pesant près d'une tonne n'aurait pas dû être capable.

Alors que le vent sifflait autour d'elles, soulevant en même temps ses longs cheveux argentés et la crinière de Bonnie, dans cette danse magique mêlant cheval et cavalier, Lenobia pensa à cet ancien dicton persan : « Le souffle des cieux se trouve entre les oreilles d'un cheval. »

— C'est ça ! C'est exactement ça ! s'exclama-t-elle en s'accrochant à la jument, qui galopait à toute allure.

Joyeusement, librement, elle bougeait, ne faisant plus qu'un avec sa monture. Elle ne se rendit compte qu'elle riait qu'en faisant ralentir la jument, qui tourna sur elle-même, puis s'arrêta, en sueur et haletante, près de Travis et de leur banc.

— Elle est magnifique ! souffla Lenobia sans cesser de rire.

Elle se pencha pour serrer contre elle l'encolure humide de l'animal.

— Je vous avais dit que ça vous ferait du bien ! lança Travis.

Il attrapa la bride de Bonnie, en riant lui aussi.

— Comment pourrait-il en être autrement ? Je me suis tellement amusée !

— Vous avez eu l'impression de monter une montagne ?

— Exactement ! Une montagne superbe et intelligente ! Tu sais quoi, Bonnie ? Tu mérites vraiment tous ces biscuits.

Lenobia passa la jambe par-dessus la selle pour se laisser glisser à terre, mais le sol était bien plus bas qu'elle ne l'avait cru. Elle chancela et serait tombée si Travis ne l'avait pas rattrapée par le coude.

— Doucement… doucement, murmura-t-il, comme s'il parlait à une pouliche effarouchée. Faites attention, ou vous allez faire une mauvaise chute.

Encore sous l'effet de l'adrénaline, Lenobia rit de nouveau.

— Ça m'est égal ! Ça en aurait quand même valu la peine. Un moment pareil vaut bien tous les sacrifices !

— Certaines filles valent bien tous les sacrifices.

Lenobia dévisagea le grand cow-boy, dont les yeux s'étaient éclaircis, si bien qu'ils n'étaient plus seulement noisette. Ils étaient tachetés d'un vert olive caractéristique, léger, et indubitablement familier.

Elle ne réfléchit pas. Agissant par pur instinct, elle se pressa contre lui. On aurait dit que Travis avait cessé de penser, lui aussi, parce qu'il avait relâché les rênes de Bonnie pour serrer Lenobia dans ses bras. Leurs lèvres se touchèrent avec une sorte de désespoir mêlé de passion et d'interrogation.

Elle aurait pu se retenir, mais elle n'en fit rien. Elle le laissait faire. Non, c'était plus que ça. Elle répondait à la passion de Travis par la sienne, par son désir, par le besoin qu'elle avait de lui.

Le baiser dura suffisamment longtemps pour que Lenobia puisse reconnaître son goût, les sensations qu'il éveillait en elle, et pour qu'elle admette qu'il lui avait manqué – désespérément manqué.

Alors, elle se remit à réfléchir.

Il suffit qu'elle s'écarte à peine pour qu'il la laisse échapper au cercle chaleureux de ses bras.

Son cœur battait à tout rompre. Elle secoua la tête.

— Non, dit-elle, essayant de reprendre son souffle. C'est impossible. Je ne peux pas faire ça.

Les magnifiques yeux tachetés de vert de Travis reflétaient son émoi.

— Lenobia, il faut qu'on en parle, lâcha-t-il. Il se passe quelque chose qu'on ne peut ignorer. C'est comme si nous…

— Non ! le coupa-t-elle, faisant appel à la maîtrise d'elle-même qu'elle avait parfaite pendant des siècles, pour déguiser son désir et sa peur en colère et froideur. Ne vous faites pas d'illusions. Les humains ont toujours été attirés par les vampires. N'importe quel homme ressentirait ce que vous avez ressenti si je daignais l'embrasser.

Elle se força à rire, mais cette fois, son rire était dénué de toute joie.

— Voilà pourquoi je n'ai pas pour habitude d'embrasser des humains. Cela ne se reproduira plus.

Sans regarder Travis, elle s'éloigna d'un pas déterminé. Comme elle lui tournait le dos, il ne pouvait voir qu'elle avait plaqué la main sur sa bouche pour réprimer un sanglot. Elle ouvrit la porte latérale de l'écurie avec une telle violence qu'elle claqua contre le mur en pierre. Elle fila droit dans sa chambre, au-dessus de ses chevaux, et verrouilla la porte derrière elle.

Alors seulement, elle s'autorisa à pleurer.

CHAPITRE VINGT ET UN

Neferet

Les choses se présentaient bien.

Les novices rouges causaient des ennuis.

Dallas détestait Rephaïm avec une intensité tout simplement adorable.

Gaïa était dans tous ses états à cause de l'équipe de jardiniers humains. À tel point qu'elle avait oublié de fermer le portail réservé aux agents d'entretien, et que l'un des SDF qui fréquentait habituellement Cherry Street s'était, allez savoir pourquoi, senti obligé de remonter Utica Street d'un pas chancelant et d'entrer sur le campus.

— Et il a failli se faire couper en deux par Dragon, qui voit des Corbeaux Moqueurs partout, ronronna-t-elle.

Elle se tapota le menton, songeuse. Cela l'agaçait énormément que Thanatos ait envahi sa Maison de la Nuit, et que le Conseil Supérieur se mêle de ses affaires. Cependant, le point positif, c'était que rassembler tous ces élèves « extraordinaires » dans une même salle revenait à jeter de l'huile sur le feu.

— Le chaos ! s'esclaffa Neferet. Le feu finira bien par prendre quelque part !

L'Obscurité qui l'accompagnait constamment se rapprocha d'elle en ondulant, et s'enroula, caressante, autour de ses jambes.

Pendant l'interclasse précédent, elle avait surpris une conversation entre deux des amis ridicules de Zoey. Apparemment, les Jumelles, Shaunee et Érin, s'étaient brouillées, et cela affectait tout le troupeau.

Neferet ricana d'un air méprisant.

— Pas étonnant ! Aucun d'eux n'est assez fort pour supporter la solitude. Ils restent tous groupés comme des moutons essayant d'échapper au loup.

Elle avait hâte de voir comment se développerait ce petit drame.

— Peut-être devrais-je sympathiser avec Érin en ces temps de détresse…

Neferet sourit et écarta les lourds rideaux de velours qui dissimulaient aux regards indiscrets la grande fenêtre à meneaux de ses appartements privés. Elle tira le battant et inspira profondément la brise vive et tiède. Elle ferma les yeux, ouvrit ses sens et huma le vent afin d'y déceler d'autres odeurs que celles, familières, de l'encens du temple et de l'herbe fraîchement coupée. Elle guettait les arômes des émotions qui déferlaient de la Maison de la Nuit et de ses habitants.

Neferet était intuitive, mais pas seulement. Parfois, elle parvenait bel et bien à lire dans les pensées ; parfois, elle captait seulement des émotions. Si celles-ci étaient suffisamment fortes – ou si l'esprit de la personne en cause était suffisamment faible –, elle apercevait même des images mentales – des représentations des pensées occupant son esprit.

C'était plus facile quand elle se trouvait à proximité de la personne en question. Pour autant, il ne lui était pas impossible de passer le campus au crible et de glaner des informations, surtout par des nuits aussi chargées d'émotions que celle-ci.

Elle se concentra…

Oui, elle percevait du chagrin. L'examinant de plus près, elle reconnut le sentiment de Shaunee, Damien – et même de Dragon, alors que les vampires étaient toujours beaucoup plus difficiles à déchiffrer que les novices ou les humains.

Ses pensées se tournèrent vers ces derniers. Elle tenta d'infiltrer l'esprit d'Aphrodite, mais elle échoua. La jeune fille avait toujours été aussi indéchiffrable que Zoey.

— Peu importe ! dit Neferet en étouffant son irritation. Il y a d'autres humains à disposition dans ma Maison ce soir.

Elle pensa à Rephaïm, aux traits de son visage qui ressemblaient tant à ceux de son père, et à l'amour obsessionnel qui l'avait conduit à obtenir une forme humaine…

Toujours rien.

Elle n'arrivait pas à trouver Rephaïm ; pourtant, elle le savait, il devait déborder d'émotions. Très étrange. Les humains constituaient une proie tellement facile, d'ordinaire.

Elle sourit et se concentra sur quelqu'un de plus intéressant : le cow-boy qu'elle avait choisi avec tant de soin pour cette chère Lenobia, qui passait son temps à refouler ses sentiments.

Qu'avait-elle dit déjà, à l'époque où elle pensait qu'elles étaient amies ? Ah oui. Elles avaient parlé des compagnons humains, et du fait que ni l'une ni l'autre ne désirait en avoir. Neferet n'avait pas avoué que l'idée même lui soulevait l'estomac ; qu'elle ne permettrait jamais à l'un d'eux de la toucher. Plus jamais. Elle s'était contentée d'écouter la confession de Lenobia : « J'ai aimé un humain autrefois. Quand je l'ai perdu, j'ai failli me perdre. Je ne veux plus jamais que cela arrive, alors je préfère garder mes distances. »

Neferet ferma les yeux, inspira à fond, puis elle plongea l'un de ses ongles longs et pointus dans la paume de sa main gauche. Comme son sang se mettait à goutter, elle l'offrit aux ombres à l'affût, et pensa au cow-boy qu'elle avait planté dans le sol de l'arène de Lenobia.

Prête-moi ton pouvoir obscur
Pour que ses émotions me parviennent pures !

Sa douleur n'était rien, comparée à l'afflux de pouvoir glacial qui la frappa de plein fouet. Neferet le contrôla et le dirigea sur l'écurie. Ses efforts furent récompensés : elle sentit la chaleur et la compassion du cow-boy, sa joie et son désir. Puis elle rit en percevant sa peine et sa confusion, et le contrecoup de ce qui ne pouvait être que l'immense chagrin de Lenobia.

— C'est délicieux ! Tout se passe comme je l'avais prévu !

D'un air absent, elle chassa les filaments d'Obscurité les plus agressifs et lécha sa plaie pour la refermer.

— Ce sera tout pour le moment. Vous en aurez d'autres plus tard.

Elle les maîtrisait facilement. « Ils savent que ma fidélité, mon véritable sacrifice, ne s'adressent qu'à lui, le taureau blanc », songea-t-elle. Le simple fait de penser à lui, à son pouvoir magnifique, la fit frissonner. « Il est tout ce qu'un dieu ou une déesse devrait être ; je peux tant apprendre de lui ! »

Elle prit alors une décision : elle servirait une excuse à Thanatos, bien trop curieuse à son goût, et quitterait l'école avant l'aube. Il fallait qu'elle voie le taureau blanc ; elle devait encore absorber un peu de sa force.

Elle ferma les yeux et inhala l'air de la nuit, se laissant séduire par l'image de son consort, l'Obscurité elle-même. Et, l'espace d'un instant, elle crut presque connaître le bonheur.

Mais, soudain, *elle* s'immisça dans ses pensées. Elle s'y immisçait toujours !

— Sérieusement, Shaunee, tu ne peux pas rester ici !

Les lèvres de Neferet se relevèrent dans un rictus méprisant pendant qu'elle regardait par la fenêtre. Zoey avait attrapé la jeune Noire par le bras et tentait de l'empêcher d'aller dans le parking.

— Écoute, j'ai essayé, mais aujourd'hui, c'était l'enfer, je te jure ! Alors, je vais aller récupérer le sac que j'ai préparé à la gare et repartir avec le minibus, et je me réinstallerai dans mon ancienne chambre, au dortoir.

— S'il te plaît, ne fais pas ça.

— Je n'ai pas le choix. Érin n'arrête pas de me blesser.

La jeune fille semblait au bord des larmes, et sa faiblesse dégoûta la Tsi Sgili.

— Et, de toute façon, quelle importance ?

— C'est important parce que tu es l'une des nôtres ! s'exclama Zoey, avec une honnêteté et une chaleur qui horripilèrent Neferet. Tu as le droit d'être en colère contre Érin. Vous pouvez même arrêter d'être meilleures amies. Mais tu ne peux pas laisser toute ta vie voler en éclats à cause de ça.

— Ce n'est pas moi qui la fais voler en éclats. C'est elle !

— Eh bien, sois irréprochable. Reste toi-même, et peut-être que cela la poussera à redevenir ton amie.

— Mais pas ma Jumelle, répondit Shaunee, si doucement que Neferet faillit ne pas l'entendre. Je ne veux plus jamais être la Jumelle de personne. Je veux juste être moi-même.

Zoey sourit.

— C'est tout ce qu'on te demande. Va en sixième heure, et je te promets que je parlerai à Érin. Vous faites toutes les deux partie de notre cercle. Ça ne peut pas la laisser indifférente.

Shaunee hocha la tête.

— OK. Mais seulement si tu lui parles.

— Je vais le faire.

Sous l'œil dédaigneux de Neferet, Zoey serra son amie dans ses bras, puis cette dernière repartit en direction du bâtiment principal. La grande prêtresse s'attendait à ce que Zoey la suive, mais elle n'en fit rien : elle se frotta le front, les épaules basses, comme si elle avait mal au crâne. « Si cette petite garce ne se mêlait pas des affaires de ses supérieurs, elle n'aurait aucun souci », pensa Neferet en la regardant donner un coup de pied dans une canette que les humains chargés de l'entretien avaient laissée traîner là. À l'idée de l'effet que leur négligence aurait sur la tatillonne Gaïa, Neferet sourit.

La canette s'arrêta contre la racine visible de l'un des chênes millénaires qui parsemaient le campus. Ses branches dénudées remuaient, secouées par les rafales de vent, si bien qu'elles dissimulaient presque Zoey à sa vue. On aurait presque dit qu'elles se tendaient pour protéger la jeune fille, qui se penchait pour ramasser la canette.

La protéger…

Neferet écarquilla les yeux. Et si Zoey avait effectivement besoin qu'on la protège ? Ce ne serait sûrement pas les arbres qui

s'en chargeraient, à moins que cette gamine agaçante n'appelle la terre à son secours. Or elle ne penserait pas à le faire si une soudaine bourrasque brisait une branche qui lui tomberait dessus… Un accident est vite arrivé !

Quand elle comprendrait, ce serait trop tard.

Sans hésiter, Neferet planta un ongle dans l'entaille rose sur son poignet, qui n'avait pas eu le temps de cicatriser. Elle leva sa main en coupe pour y recueillir le sang.

Buvez et obéissez
La branche ne doit plus seulement remuer
Arrachez-la, brisez-la, sur la terre elle doit se précipiter
Écrasez, blessez, tuez cette Zoey.

Elle se prépara à éprouver la douleur que provoquait toujours l'Obscurité quand elle se nourrissait de son sang, mais, à sa grande surprise, elle ne ressentit rien. Son regard passa de l'arbre à sa paume. Les vrilles poisseuses d'Obscurité frémissaient et s'entortillaient autour d'elle, mais elles ne buvaient pas.

Ce que tu demandes tente le sort
Pour cela le sacrifice doit être fort.

Ces mots chantants pénétrèrent l'esprit de Neferet, et elle reconnut la voix de son puissant consort.

Que voulez-vous de moi ?
Quel sacrifice faut-il que ce soit ?

La réponse gronda dans l'esprit de Neferet.

Pour une telle force de vie
Il faut un sacrifice à la hauteur de tes envies.

L'irritation envahit Neferet : cette petite garce lui causait toujours des problèmes ! Au prix d'un immense effort, elle tempéra le ton de sa voix pour ne pas offenser son consort.

Je change ma requête
Ne la tuez pas, voilà ce que je souhaite.
Effrayez-la, meurtrissez-la
Mais que sa ligne de vie reste intacte et nette.

Avec un abandon douloureux, les filaments d'Obscurité s'abattirent sur le sang accumulé dans sa paume. Elle ne broncha pas, ne cria pas. Elle sourit, et pointa l'arbre du doigt.

Mon sang, de moi à toi
Je l'ordonne, ainsi qu'il en soit !

L'Obscurité jaillit dehors par sa fenêtre. Imitant le vent, elle tourbillonna autour des grosses branches du chêne. Neferet observait la scène, captivée.

Zoey avait ramassé la canette et s'éloignait lentement de l'arbre. Mais c'était un chêne immense, et elle se tenait toujours sous ses branchages.

Tel un fouet, les vrilles d'Obscurité s'enroulèrent autour de la branche la plus basse. Il y eut un craquement terrible, magnifique ! La branche se brisa et tomba alors que Zoey levait les yeux, sous le choc, la bouche ouverte.

Malgré ce que lui avait dit son consort, Neferet crut pendant une seconde exquise que Zoey allait bel et bien mourir.

Mais soudain, sorti de nulle part, un éclair argenté fit son apparition. Zoey fut renversée sur le côté et la branche s'écrasa au sol, inoffensive. Sous le regard incrédule de Neferet, Aurox et Zoey commencèrent lentement à défaire la boule qu'ils avaient formée quand il l'avait sauvée de cet *accident.*

Poussant un grognement de profond dégoût, Neferet se détourna et tira les rideaux.

— Dites à mon consort que j'aurais préféré qu'elle soit un peu plus meurtrie que ça, souffla-t-elle aux filaments sombres, ses fidèles compagnons, sachant qu'ils porteraient au taureau blanc le sens du message, à défaut de ses termes exacts. Je pense que mon sang vaut plus qu'un simple roulé-boulé, même si je comprends bien qu'il a fait preuve de sagesse en envoyant Aurox au secours de Zoey. Ainsi, la créature paraîtra encore plus héroïque aux yeux des jeunes novices imbéciles.

Ses yeux s'agrandirent pendant qu'elle réalisait tout ce que cela impliquait.

— Comme il serait délicieux que l'une de ces naïves soit Zoey Redbird elle-même !

Les jambes léchées par l'Obscurité, elle quitta ses appartements et, un sourire rusé aux lèvres, partit chercher Thanatos.

Je venais donc d'accomplir une bonne action – deux bonnes actions, même. J'avais parlé à Shaunee pour la convaincre de ne pas quitter la gare, et j'avais ramassé un déchet. Je tenais la canette de soda en me disant qu'une boisson fraîche me ferait le plus grand bien, quand le vent, qui avait soufflé comme un fou toute la nuit, envoya une rafale et crac ! l'énorme branche qui me surplombait se détacha du tronc. Surprise, je ne pus que la fixer en silence, bouche bée, paralysée par l'horreur.

Soudain, quelqu'un me heurta de toutes ses forces, me plaquant par les jambes, comme j'avais vu faire des milliers de fois sur les terrains de foot américain. Sous la force de l'impact, j'expulsai tout l'air de mes poumons. J'avais l'impression d'être écrasée sous un type pesant une tonne.

— Pousse-toi ! haletai-je, essayant d'écarter la jambe de mon sauveur enroulée autour de moi.

Je m'agitais tellement qu'il finit par rouler sur le côté en grognant. Je pus enfin prendre une grande bouffée d'air, puis je parvins tant bien que mal à m'asseoir. Mon esprit fonctionnait au ralenti. Du coin de l'œil, j'aperçus la branche cassée, qui vibrait encore. « Elle aurait pu me tuer ! » pensai-je avant de voir à qui je devais des remerciements.

Il leva les mains en l'air en me regardant de ses étonnants yeux en pierre de lune, et fit un petit pas en arrière, comme s'il craignait que je ne m'en prenne à lui.

De la chaleur irradiait de la pierre de prophète pendue à mon cou et se propageait en moi, intensifiée par le contact de la peau d'Aurox. Ce n'était sans doute que mon imagination, mais j'avais l'impression que cette chaleur s'attardait dans mon corps, même après qu'il se fut écarté.

— Je patrouillais.

— Oui, dis-je en faisant mine d'épousseter ma chemise, couverte d'herbes et de feuilles, pour essayer de remettre de l'ordre dans mes pensées. Comme souvent.

— Je t'ai aperçue sous l'arbre.

— Hum, hum…

Je continuais de m'affairer, alors que mon esprit hurlait : « Aurox t'a sauvé la vie ! »

— Je ne comptais pas venir te voir, mais j'ai entendu la branche se briser. J'ai bien cru que je n'arriverais pas à temps, ajouta-t-il d'une voix tremblante.

Il avait l'air très mal à l'aise. Soudain, je me rendis compte que, quoi qu'il soit en réalité, à cet instant Aurox n'était qu'un adolescent gêné et aussi peu sûr de lui que n'importe quel autre garçon de son âge.

L'anxiété et le terrible malaise que j'avais éprouvés dès notre première rencontre commencèrent à s'évaporer.

— Eh bien, je suis contente que tu sois arrivé à temps, répondis-je avec calme, gardant mes émotions sous contrôle pour ne pas voir débarquer Stark, ce qui n'aurait rien arrangé. Et tu peux baisser les bras. Je ne vais pas te mordre, ni rien de ce style.

Il plongea les mains dans ses poches.

— Je ne voulais pas te percuter aussi fort. Je ne voulais pas te faire de mal.

— Cette branche aurait provoqué bien plus de dégâts… Et puis, c'était un super tacle ! Heath aurait apprécié.

Je serrai les lèvres. Qu'est-ce qui me prenait de lui parler de Heath ?

Il regarda autour de lui, perplexe. Je soupirai.

— En tout cas, merci de m'avoir sauvée.

— De rien.

Voyant que j'allais me lever, il me tendit la main pour m'aider. C'était une main parfaitement normale ; aucune ressemblance avec un sabot. Je glissai ma paume dans la sienne. Elles se collèrent l'une contre l'autre, je sus que je n'avais pas rêvé : il dégageait la même chaleur que la pierre de prophète.

Dès que je fus debout, je retirai mon bras.

— Merci encore, dis-je.

— De rien, répéta-t-il avant d'esquisser un sourire.

— Je ferai mieux de retourner en cours, dis-je, rompant le silence qui s'était installé entre nous. Je dois finir de panser ma jument.

— Et moi, continuer ma patrouille.

— Alors, tu assistes seulement au cours de Thanatos ?

— Oui, comme Neferet l'ordonne.

Je le trouvais un peu bizarre. Pas vraiment triste, mais plutôt résigné, et toujours un peu gêné.

— Bon, d'accord. On s'y verra demain, alors ! lançai-je, ne sachant quoi dire d'autre.

Il hocha la tête. Nous partîmes chacun de notre côté, mais un souvenir du cours de ce matin me perturbait et ne voulait pas me lâcher. Je m'arrêtai.

— Aurox, attends !

L'air intrigué, il revint sur ses pas.

— Euh… la question que tu as écrite ce matin, c'était pour de vrai ?

— Pour de vrai ?

— Oui, tu veux dire que tu ne sais vraiment pas ce que tu es ?

Il hésita pendant un long moment. Je voyais qu'il réfléchissait et qu'il se demandait ce qu'il pouvait me dire, et ce qu'il devait taire. Je m'apprêtais à lui sortir un truc cliché – et faux – du genre : « Ne t'inquiète pas, je ne le répéterai à personne », quand il répondit enfin.

— Je sais ce que je suis *censé* être. Je ne sais pas si c'est ce que je suis réellement.

Je le regardai dans les yeux, et j'y décelai de la tristesse.

— J'espère que Thanatos t'aidera à trouver la réponse dont tu as besoin.

— Moi aussi.

Il ajouta ensuite quelque chose qui me surprit.

— Tu n'as pas un esprit méchant, Zoey.

— Eh bien, je ne suis pas la fille la plus sympa du monde, mais j'essaie de ne pas être méchante.

Il hocha la tête, comme s'il me comprenait.

— Bon, cette fois, j'y vais, fis-je. Bon courage pour la suite de ta patrouille !

— Fais attention quand tu passes sous les arbres, dit-il avant de partir en courant.

Je me retournai. Le vent s'était calmé ; on le remarquait à peine. Le vieux chêne semblait fort, stable, incassable.

Les apparences sont parfois bien trompeuses…

CHAPITRE VINGT-DEUX

Zoey

J'avais prévu de retourner directement en classe. Véridique ! En dépit de ce que pourrait laisser croire mon comportement récent, je n'ai pas l'habitude de sécher les cours. Franchement, quel intérêt ? Les devoirs ne disparaissent pas comme par enchantement, et en plus, on se retrouve avec des ennuis… Tu parles d'un bonus !

Bref, je n'étais plus très loin de l'écurie quand Thanatos se matérialisa près de moi, sortant de l'ombre. Je sursautai et plaquai la main sur ma poitrine pour éviter que mon cœur s'en échappe.

— Excuse-moi, je t'ai fait peur, dit-elle.

— La nuit a mal commencé, répondis-je avant d'ajouter, me rappelant comme le vent avait tournoyé autour d'elle quand elle s'était énervée contre Dallas : Dites, vous avez une affinité avec l'air ?

Elle haussa un sourcil, et je me rappelai également à quel point elle était puissante et effrayante.

— Enfin, peut-être que ça ne me regarde pas, lâchai-je. Je ne voulais pas me montrer impolie.

— Ta question n'a rien d'impoli, et ma proximité avec l'air n'est un secret pour personne. Il ne s'agit pas d'une réelle affinité. Je ne peux pas appeler cet élément, même s'il se manifeste souvent quand j'ai besoin de lui. J'ai souvent pensé que l'air restait près de moi en raison de ma véritable affinité.

— La mort ? demandai-je, curieuse. J'aurais plutôt cru que c'était l'esprit qui allait de pair avec la mort.

— Cela paraîtrait logique, en effet, mais mon affinité me sert uniquement à aider les gens à s'éteindre et, parfois, à réconforter ceux qui restent.

Nous marchions côte à côte d'un pas lent.

— Les morts se déplacent comme le vent, continua-t-elle, ou du moins c'est ainsi qu'ils se manifestent à moi. Ils sont éthérés, diaphanes. Ils semblent n'avoir aucune substance, bien qu'ils soient réels.

— Comme le vent. Il existe, il fait bouger les choses, mais on ne le voit pas.

— Exactement. Pourquoi cette question ?

— Eh bien, le vent s'est comporté aujourd'hui d'une façon bizarre. Je me demandais si vous aviez ressenti quelque chose d'inhabituel.

— Comme s'il avait été manipulé ?

— Oui, tout à fait.

— Non, je n'en ai pas eu l'impression, dit Thanatos en regardant les branches de l'arbre le plus proche, qui se balançaient tranquillement, dans la brise, au rythme d'une mélodie lente et silencieuse. Tout est calme maintenant.

— Oui, c'est vrai.

Je me dis alors que l'élément air n'était peut-être pas responsable de ce qui avait failli m'arriver. « Ne sois pas aussi parano ! » m'intimai-je.

Ce qu'ajouta ensuite Thanatos effaça tout cela.

— Zoey, je dois te demander deux choses.

— Vous pouvez me demander tout ce que vous voulez.

« Mais je ferai très attention à ce que je vous répondrai », pensai-je.

— Veux-tu te joindre à une discussion en classe demain ?

Avant que j'eusse le temps de lui dire que ça ne me posait pas de problème, elle ajouta :

— Tu dois savoir que le débat traitera des moyens de se remettre de la mort d'un parent.

Ma gorge s'assécha subitement. J'avalai ma salive avec difficulté.

— C'est que… je vais avoir du mal à en parler ; je n'ai pas encore surmonté la mort de ma mère…

Thanatos hocha la tête.

— J'en suis consciente. Mais plusieurs autres élèves ne se sont pas remis de la perte d'un parent, même si celle que tu subis est la seule à avoir été causée par la mort.

— Quoi ?

— Trois autres novices ont posé la même question que toi. Sache qu'il s'agit d'une expérience universelle pour ceux qui réussissent leur transformation. Nous ne sommes pas immortels, mais nous survivons de très nombreuses années à nos parents humains. Nombreux sont ceux qui choisissent de couper les liens avec les mortels de leur enfance dès le début de leur vie de vampires. Cela rend la mort de leurs proches moins douloureuse. D'autres, au contraire, entretiennent des relations avec des personnes de leur passé, car pour eux, c'est cela qui rend l'issue moins éprouvante.

— Mais, dans un cas comme dans l'autre, cela ne me concerne pas. Je ne suis qu'une novice, et ma mère a été assassinée, elle n'est pas morte de vieillesse.

— Étais-tu très proche d'elle ?

Je clignai des yeux, ne voulant pas pleurer.

— Non. Pas ces trois dernières années.

— Alors, ce qui te pèse le plus, c'est la façon dont elle est morte ?

Je réfléchis un long moment avant de répondre.

— En partie, oui, je crois. Je pense que connaître les circonstances de sa mort m'aiderait à faire mon deuil. Mais il y a aussi le fait que, maintenant qu'elle est morte, il n'y a plus aucune chance que nous nous rapprochions, elle et moi.

— Seulement dans cette vie. Si elle attend dans l'Au-delà, vous allez vous y retrouver. Connaissait-elle la déesse ?

Je souris à travers mes larmes.

— Maman ne connaissait pas Nyx, mais Nyx la connaissait. La nuit de sa mort, La déesse m'a envoyé un rêve dans lequel je l'ai vue accueillir ma mère dans l'Au-delà.

— Dans ce cas, ton esprit peut se libérer de ce triste poids. Il ne reste que l'incertitude entourant sa mort.

— Son meurtre, rectifiai-je. Elle a été assassinée.

Il y eut un long silence.

— Que sait-on des circonstances de ce drame ? finit-elle par demander.

— Selon la police, elle a été tuée par des drogués qui voulaient cambrioler la maison de ma grand-mère.

— Non, je voulais savoir *comment* elle a été tuée. Quelles étaient ses blessures ?

Je revis Grand-mère me disant que le meurtre avait été brutal, mais que maman n'avait pas souffert. Je revis également l'ombre qui était alors passée sur son visage.

— Ça a été violent. C'est tout ce que ma grand-mère m'a dit.

— A-t-elle vu son corps ?

— C'est elle qui l'a trouvé.

— Zoey, crois-tu que ta grand-mère accepterait de me parler de l'assassinat de sa fille ?

— Oui, je pense. Pourquoi ? Qu'est-ce que ça pourrait bien changer ?

— Je ne veux pas trop te faire espérer, mais parfois, quand une mort a été très violente, la terre en garde la trace, ce qui me permet d'accéder aux images de cette mort.

— Vous pourriez voir comment elle a été tuée ?

— Peut-être. Je dis bien peut-être. Je dois interroger ta grand-mère pour savoir si cela serait possible.

— Elle accomplit en ce moment le traditionnel rituel de purification après le décès. Grand-mère est une Sage cherokee, expliquai-je. Elle perpétue les coutumes de ses ancêtres.

— Alors, il faut que je lui parle immédiatement si l'on veut avoir une chance de récupérer des images de la mort de ta mère. Combien de temps s'est-il écoulé depuis son assassinat ?

— Elle a été tuée jeudi soir.

— Demain sera donc la cinquième nuit depuis sa mort. Je dois parler à ta grand-mère aujourd'hui même.

— OK. Je vous aurais bien proposé de vous emmener à sa plantation de lavande, mais je sais qu'elle ne veut recevoir personne tant que ses terres ne seront pas purifiées.

— Zoey, ta grand-mère n'a pas de téléphone portable ?

— Euh, si… Vous voulez l'appeler ?

Elle sourit.

— C'est le XXI^e^ siècle, même pour moi.

Me sentant un peu bête, je débitai à toute allure le numéro de grand-mère, que Thanatos enregistra dans son iPhone.

— Je vais lui téléphoner, mais je préférerais être seule.

Je hochai la tête.

— Oui, je comprends. De toute façon, je dois aller en cours.

— Puis-je te demander pardon, d'abord ?

— Bien sûr. Mais pour quoi ?

— J'ai menti, tout à l'heure. J'espère que tu accepteras de m'en excuser, et que tu garderas pour toi ce que je m'apprête à te dire. Ne le confie pas même à ton combattant ou à ta meilleure amie.

— D'accord, je garderai le secret.

— Voilà : quand Stark a voulu savoir si je voyais l'Obscurité qui entoure Neferet et les novices rouges de Dallas, je lui ai répondu par un mensonge.

— Vous voulez dire que vous voyez l'Obscurité ? soufflai-je, stupéfaite.

— En effet.

Je secouai la tête.

— C'est à Stark, Rephaïm et Lucie qu'il faut demander pardon. Ce sont eux qui voient l'Obscurité, eux que votre mensonge blesserait le plus.

— Zoey, il ne faut pas qu'ils l'apprennent. Tu m'as donné ta parole !

— Pourquoi ? Pourquoi le saurais-je, moi, et pas eux ?

— Je suis née il y a presque cinq siècles. Tout au long de ce temps, j'ai fréquenté la mort quotidiennement. J'ai vu l'Obscurité. J'ai vu ses carnages, dégâts et saccages. Je ne reconnais que trop bien ses tentacules et ses ombres. Peut-être est-ce justement parce que je l'ai observée si longtemps que je peux aussi voir ce qui l'affaiblit, ce qui la fait chanceler.

— De quoi parlez-vous ? lâchai-je, me retenant de hurler.

— De toi, Zoey Redbird. Il y a quelque chose en toi que l'Obscurité ne peut toucher ; c'est donc à toi qu'il revient de te tenir dans la Lumière, et de mener la bataille contre le mal.

— Non ! Je ne veux mener aucune bataille. Faites-le, vous. Ou demandez à Darius. Ou même à Stark. Bon sang, allez chercher Sgiach et les gardiens ! Ce sont tous des leaders, des guerriers qui savent se battre. Moi, je ne sais rien. Je ne sais même pas comment je vais me débrouiller sans ma mère !

Je tentai de reprendre mon souffle, la main pressée sur ma poitrine. Comme Thanatos ne disait rien, se contentant de me considérer calmement de ses yeux sombres, je parvins à reprendre la parole, d'une voix moins hystérique.

— Je ne veux pas de ça. Je veux seulement être une fille normale.

— C'est peut-être justement pour cette raison que cela t'est tombé dessus, jeune grande prêtresse. Peut-être que la soif du pouvoir ne pourra pas te corrompre.

— Comme Frodon, murmurai-je pour moi-même. Il n'a jamais voulu de cette foutue bague.

— J. R. R. Tolkien. De bons livres, d'excellents films.

Je lui lançai un regard entendu.

— Oui, je sais, c'est le XXI^{e} siècle. Vous avez sans doute le câble.

— Effectivement.

— Tant mieux pour vous. Mais revenons à cette histoire de porteur d'anneau. Si je me rappelle bien, et c'est le cas, car j'ai vu la version longue de ces films un milliard de fois, Frodon est détruit par cette bague qu'il ne voulait même pas porter.

— Et ainsi, il sauve le monde de l'Obscurité.

Un frisson glacé me traversa.

— Je ne veux pas mourir. Pas même pour sauver le monde.

— La mort vient nous trouver tous.

Je secouai la tête.

— Je ne suis pas un porteur de l'anneau ! Je ne suis qu'une gamine.

— Une gamine qui a déjà récupéré sa vie d'entre les mains de l'Obscurité, non pas une, mais plusieurs fois.

— OK. Alors, si vous comprenez cela, et si vous savez que Neferet est du côté de l'Obscurité, pourquoi faites-vous semblant de n'être au courant de rien ?

— Je suis là pour régler une bonne fois pour toute la question de Neferet et de sa loyauté.

— Dans ce cas, parlez au Conseil Supérieur de l'Obscurité qui l'enveloppe !

— Pour qu'elle se fasse gentiment taper sur les doigts et qu'elle revienne encore plus forte, prête à faire encore plus de mal ? Et si l'Obscurité est réellement son consort ? Si c'est le cas, le Conseil Supérieur devra la combattre de toutes ses forces, et pour cela, nous devons avoir la preuve formelle qu'elle n'est et ne sera plus jamais au service de la déesse.

— Voilà pourquoi vous êtes venue ! Pour obtenir cette preuve.

— Oui.

— Thanatos, je ne dirai à personne que vous voyez l'Obscurité. Et, croyez-moi, vous n'avez pas fini de la voir. Préparez-vous à trouver ces preuves, car je suis intimement persuadée que Neferet s'est donnée au mal.

Je faillis ajouter que Neferet n'était même plus mortelle, mais je me ravisai. Thanatos devait le découvrir par elle-même.

— Oh, et je vous pardonne. Promettez-moi juste que vous garderez les yeux ouverts et que, le moment venu, vous ferez en sorte que le Conseil Supérieur prenne la bonne décision.

— Je t'en fais la promesse.

— Bien.

Alors, tandis que Thanatos appelait Grand-mère, je retournai enfin en dernière heure.

Shaunee

Elle ne s'était pas doutée que ce serait aussi difficile de ne plus être la Jumelle d'Érin. On aurait dit que cela changeait toute l'organisation de sa vie.

C'était tellement perturbant !

Quand avait-elle arrêté d'être Shaunee pour devenir Jumelle ? Elle l'ignorait. Elles avaient été marquées le même jour et étaient arrivées à la Maison de la Nuit de Tulsa exactement à la même heure. Et elles étaient tout de suite devenues amies. Shaunee avait toujours cru qu'elles étaient deux âmes sœurs, et le fait qu'elle soit noire et Érin blanche n'avait eu aucune importance. Pas plus que le fait qu'elle vienne du Connecticut, tandis qu'Érin était de Tulsa. D'emblée, Shaunee ne s'était plus sentie seule. D'autant plus qu'elle n'avait plus jamais été seule. Littéralement. Elle et Érin avaient été camarades de chambre, avaient suivi le même emploi du temps, étaient allées aux mêmes fêtes, et elles étaient même sorties avec des mecs qui étaient amis.

Assise toute seule dans le bus, elle secoua la tête. Elle entendait Érin, qui riait avec Kramisha, quelque part à l'arrière. L'espace d'un instant, une petite pensée mesquine s'insinua dans son esprit : « Il faut croire qu'elle m'a remplacée par une autre meilleure amie noire. » Cependant, elle mit aussitôt un terme à ces bêtises. Il ne s'agissait pas de couleur de peau ; il n'avait jamais été question de ça entre elles. Il s'agissait de leur incapacité à rester seule. Et c'était franchement ironique, car pour comprendre cela il avait fallu qu'elle se retrouve toute seule.

— Hé, je peux m'asseoir ici ?

Shaunee, qui jusque-là regardait par la vitre le ciel s'éclaircissant avant l'aube, se tourna vers Damien, debout dans l'allée du bus.

— Oui, bien sûr.

— Merci, fit-il en s'asseyant, son sac rempli de livres entre ses pieds. J'ai tellement de devoirs ! Et toi ?

— Moi aussi. Dis, tu as vu Zoey en dernière heure ?

— Non. Elle avait études équestres, et moi économie, mais je lui ai parlé après les cours. Pourquoi ?

— Elle t'a paru en forme ?

— En forme ? Tu veux dire physiquement, ou mentalement ?

— Non, pas mentalement ; tu sais bien qu'elle est toujours stressée à mort ! Physiquement.

— Oui, elle allait bien. Que se passe-t-il ?

Shaunee observa attentivement son camarade, se demandant si elle devait lui avouer la vérité.

— Tu n'as pas trouvé que l'air était bizarre, ce soir ?

Il pencha la tête sur le côté.

— Bizarre ? Non. Il y a eu beaucoup de vent, mais ce n'est pas inhabituel en Oklahoma.

— Oui, mais ça soufflait super fort quand Zoey et moi nous sommes séparées, et il paraît qu'il y a eu des branches d'arbres cassées, alors…

— Une grosse branche est effectivement tombée, dit Stark, qui s'installait devant eux avec Zoey.

— Oui, le vent était déchaîné ! lança Lucie en s'asseyant de l'autre côté de l'allée avec Rephaïm. Mais te dire ça à toi, c'est comme de parler blanc à un grain de riz.

— C'est quoi, cette expression de péquenaud ? demanda Aphrodite en forçant Zoey à se pousser pour se jucher à côté d'elle, tandis que Darius comptait les passagers, avant de se mettre au volant et de démarrer.

— Ça veut dire, mademoiselle Odieuse, que Damien sait déjà qu'il y a du vent, puisque c'est son élément. Tout comme le riz, c'est blanc. Je ne vois pas ce que cette analogie a de compliqué.

— Ne dis plus rien, soupira Aphrodite.

— Il y a aussi du riz brun, fit remarquer Shaunee.

Aphrodite haussa un sourcil.

— Je rêve, ou tu viens de faire un commentaire désobligeant sans ta Jumelle ?

— Eh oui, répondit Shaunee en soutenant son regard.

Aphrodite ricana et détourna les yeux.

— Ce n'est pas trop tôt !

— Pour ce qui est du vent, intervint Zoey, c'est vrai qu'il était fou, ce soir. La branche qu'il a arrachée était énorme ! Damien a raison, l'Oklahoma est une région très venteuse. Tiens, tu savais que Thanatos avait une petite affinité avec le vent, Damien ?

— Oh, déesse ! Ça ne m'étonne pas ! Vous avez vu comme elle était effrayante quand Dallas a fait l'idiot en classe ? Je n'en revenais pas que…

Shaunee les écoutait discuter sans quitter Zoey des yeux, attendant qu'elle raconte ce qui s'était vraiment passé sous le vieux chêne. Elle le savait, ayant assisté à la scène.

Alors qu'ils roulaient sur la route cahoteuse, elle se rendit compte que Zoey ne dirait rien. « Bon, peut-être qu'elle a avoué à Stark qu'elle aurait été écrasée par cette branche si Aurox ne l'avait pas sauvée. » Profitant d'un creux dans la conversation, elle demanda :

— Personne ne trouve bizarre qu'Aurox n'assiste qu'à un seul cours, et qu'il ne fasse rien d'autre que patrouiller dans le campus comme un androïde ?

— Il y a beaucoup de choses très bizarres chez ce garçon, dit Aphrodite. Mais ça n'a rien de surprenant ; c'est le gigolo de Neferet, après tout.

— Je ne pense pas qu'ils couchent ensemble, déclara Zoey.

— Ah non ? Pourquoi ? demanda Shaunee en la scrutant du regard.

— Je ne sais pas, répondit Zoey avec une nonchalance forcée. Ça tient sans doute au comportement de Neferet. Elle le traite plutôt comme son esclave.

— Neferet se comporte comme si tout le monde était son esclave, fit remarquer Stark en ricanant.

— Je parie que la Dame aux yeux de poisson mort est furieuse qu'on ait tous été retirés de sa classe, dit Aphrodite.

— D'autant plus que Thanatos est un très bon professeur, enchérit Lucie. D'ailleurs, je n'ai pas apprécié que tu fasses une telle comédie au sujet de notre Empreinte, qui a été très courte et qui n'avait absolument rien de sexuel. Moi aussi, j'ai vécu ça, et ça n'a pas été une partie de plaisir pour moi non plus !

— Oh, je t'en prie ! Tes états d'âme ne m'intéressent pas du tout.

Shaunee resta en dehors de cette discussion, qui se prolongea jusqu'à la fin du trajet, se contentant d'observer Zoey, et Stark. Quand elle sortit du bus, elle était convaincue de deux choses : un, que Stark ignorait qu'Aurox avait sauvé la vie de Zoey ce soir, et, deux, qu'elle-même n'aurait jamais été au courant de cet incident si elle était restée une Jumelle, trop occupée à être la moitié d'une autre personne pour prêter attention à qui ou quoi que ce soit d'autre.

Elle ne savait pas ce qui se passait entre Zoey et Aurox, mais elle allait garder les yeux et l'esprit ouverts, et elle le découvrirait. Toute seule. Par elle-même. Et soudain, cela ne lui paraissait plus aussi terrible. Alors, pour la première fois depuis qu'elle avait arrêté d'acquiescer aux paroles d'Érin, elle sourit.

CHAPITRE VINGT-TROIS

Zoey

Bon, je n'avais pas parlé de la branche cassée et d'Aurox à Stark. Franchement, à quoi bon ? Il était déjà bien assez stressé comme ça. Il ne dormait toujours pas bien, car il faisait des cauchemars dont il refusait de me parler, mais qu'il ne pouvait me cacher, puisque je dormais près de lui, et que je n'étais pas idiote. Et puis, l'incident avait été clos très vite, et personne n'avait été blessé. C'était terminé, point final.

Enfin, à part un petit détail, à savoir que j'avais pris la décision de regarder Aurox à travers la pierre du prophète. Pas immédiatement, bien sûr. De toute façon, il n'était même pas là. Mais j'avais résolu de le faire, à l'instant même où il m'avait touchée.

Depuis, je n'avais plus eu peur de lui, mais je n'en étais pas moins déboussolée.

Je réfléchissais à l'intérêt d'avouer à Stark que j'allais observer Aurox avec la pierre, tout en écoutant d'une oreille Aphrodite et Lucie, qui se disputaient au sujet de la rénovation des souterrains, quand le bus s'arrêta devant la gare. Darius ouvrit la porte.

— Je vais commander des pizzas chez Andolini, annonça Lucie en descendant avec Rephaïm.

— Pour une fois, on va pouvoir tomber d'accord, dit Aphrodite, assise sur les genoux de Darius, pendant que tout le monde quittait le véhicule. Commande-moi une Santino. Elle vaut bien toutes les calories qu'elle apporte. En plus, elle s'accordera à merveille avec la bouteille de Chianti que j'ai piquée à la cafétéria quand je séchais la cinquiè…

Cela arriva juste comme ça. Aphrodite parlait d'un truc aussi normal que de sécher les cours quand tout son corps se tordit violemment. Ses yeux se révulsèrent et elle se mit à verser des larmes de sang. D'un seul coup, cette fille superbe semblait à peine humaine.

Sans perdre une seconde, Darius prit dans ses bras sa petite amie aux yeux ensanglantés, aveugles, au corps raide, et descendit du bus. Je réprimai un : « Oh, déesse ! » et me tournais vers les autres, qui restaient plantés là, bouche bée, en se retenant de pleurer.

— Aphrodite a une vision, déclarai-je.

J'avais l'impression de parler avec la voix de quelqu'un d'autre. Quelqu'un de calme. Stark me prit la main pour me donner de la force.

— Elle va se remettre, continuai-je en m'accrochant à lui.

— Sauf qu'elle sera super énervée et méchante quand elle reviendra à elle, car elle déteste que cela lui arrive en public, enchaîna Lucie, qui était remontée sur les marches du bus.

Je remarquai qu'elle était bouleversée, mais elle s'exprimait elle aussi d'une voix très calme et posée.

— Oui, Lucie a raison, repris-je. Alors, inutile d'en faire toute une histoire. Enfin, je ne veux pas dire que ses visions sont sans importance, au contraire ; seulement, elle n'aura pas envie que tout le monde lui demande comment elle va.

— Je m'occupe des pizzas, dit Lucie. Tu crois qu'Aphrodite aura faim plus tard ?

Je repensai à sa dernière vision, et à l'état lamentable dans lequel elle l'avait laissée.

— Tu peux lui en prendre une et la mettre au frigo ; on la réchauffera après si elle a faim. Pour l'instant, je vais aller voir comment elle va. Dans un premier temps, elle va avoir besoin d'eau et de calme.

— Dacodac', répondit Lucie en souriant avant de se tourner vers les autres, comme si tout était normal. Allez, je prends la commande. Mon portable passe trop mal dans les souterrains. Donc, avant que vous ne vous éparpilliez tous en bas, dites-moi ce que vous voulez, et restez près de moi, pour que je ne me trompe pas. D'ailleurs, Kramisha, tu veux bien noter pour moi, s'il te plaît ? Ça m'aiderait bien.

Elle jeta un coup d'œil à Shaunee, qui paraissait particulièrement perdue.

— Hé, Shaunee, est-ce que je pourrais utiliser ta carte bancaire ? On fera en sorte que tu sois remboursée, Zoey et moi.

Shaunee fronça les sourcils.

— Promis ? La dernière fois, j'ai payé la facture de la boulangerie. Leurs sandwichs aux œufs sont délicieux, mais pas au point d'y laisser deux cents dollars !

— Promis, dit Lucie en transperçant les passagers du regard. Vous allez tous mettre la main au porte-monnaie !

— Bon, d'accord, répondirent-ils en chœur.

J'aurais pu l'embrasser. Ma meilleure amie avait non seulement réussi à distraire tout le monde de l'horrible vision d'Aphrodite ; elle s'était aussi débrouillée pour qu'ils remboursent leur dette tout en les retenant ici, ce qui les empêcherait de déranger notre prophétesse.

J'en profitai pour entraîner Stark vers la sortie. Quand nous passâmes à côté de Lucie, elle me chuchota :

— Je serai dans la cuisine, si tu veux parler.

Puis elle reprit une voix normale pour demander :

— Alors, combien de pepperonis ?

— On va prendre des bouteilles d'eau dans la réserve, dis-je à Stark. Elle aura soif. J'aurai aussi besoin de gants de toilette, je les lui poserai sur les yeux, continuai-je, plus pour entendre ma voix apaisante qu'autre chose.

— Ses yeux saignent toujours comme ça ? demanda-t-il.

— Depuis qu'elle a perdu sa marque, oui. La dernière fois qu'elle a eu une vision, elle m'a dit que ça devenait de plus en plus sanglant et douloureux. Ce n'était pas beau à voir, hein ?

— Elle va s'en tirer, m'assura Stark. Darius est avec elle. Il prendra soin d'elle.

Il pressa ma main avant de me laisser descendre la première dans les souterrains.

— Je crains que même son combattant ne puisse la protéger de ce genre de choses.

Il me sourit.

— J'ai bien trouvé un moyen de te protéger dans l'Au-delà ! À mon avis, quelques visions et un peu de sang ne font pas peur à Darius.

Je ne dis rien, me contentant de prendre de l'eau et des gants dans la cuisine. J'espérais qu'il avait raison, mais j'avais un mauvais pressentiment, et je détestais ça. Cela signifiait toujours que quelque chose d'affreux allait se produire.

Stark m'attrapa le bras et me força à m'arrêter devant le rideau doré à paillettes qui servait de porte à la chambre d'Aphrodite.

— Hé, Zoey, elle a besoin de voir que tu vas bien.

— Je sais. Tu as raison. C'est juste que ses visions lui font vraiment du mal, et cela m'inquiète.

— N'oublie pas qu'elles sont aussi un don de Nyx, et qu'elles contiennent des informations qui nous sont utiles.

— Tu as encore raison.

Il eut un petit sourire effronté.

— J'aime bien quand tu dis ça !

— Alors, profites-en ! Tu ne vas pas l'entendre souvent ; tu es un mec, après tout…

— OK, c'est noté, dit-il avant de retrouver son sérieux. Rappelle-toi que tu dois te comporter comme une grande prêtresse, pas comme une amie.

Je hochai la tête, inspirai à fond et plongeai sous la couverture dorée.

À chaque fois que j'entrais dans la chambre d'Aphrodite, je trouvais la décoration changée, mais une direction générale semblait s'affirmer : Kim Kardashian y rencontrait Conan le Barbare. Là, elle avait ajouté une chaise longue dorée. J'ignorais complètement d'où elle sortait, et comment elle l'avait descendue là. Sur le mur brut en ciment, elle avait accroché une partie de la collection de couteaux à lancer de Darius, ornés chacun d'un pompon brillant. Sérieusement.

Son lit était énorme. Ce soir-là, sa housse de couette était en velours violet, brodée de fleurs jaunes. Aphrodite y avait disposé des milliers de coussins moelleux. Sa terrible chatte persane, Maléfique, possédait son propre lit assorti, installé à côté du sien. Cependant, à cet instant, il était vide. L'animal était pelotonné sur les genoux d'Aphrodite, dans une attitude protectrice. Sa maîtresse était calée contre ses oreillers, affreusement pâle. Darius avait posé des serviettes en papier humides sur ses yeux, et elles avaient déjà viré au rose. Je me sentis un peu rassurée quand je vis qu'elle caressait Maléfique : au moins, elle était consciente… Mais ce sentiment de soulagement disparut dès que je m'approchai du lit et que son ignoble chatte se mit à me hurler dessus.

— Qui est-ce ? demanda Aphrodite d'une voix faible, inhabituellement effrayée.

Darius lui toucha le visage.

— Zoey et Stark, ma beauté. Tu sais que je n'aurais laissé entrer personne d'autre.

Stark pressa ma main une dernière fois avant de la relâcher. J'adressai en vitesse une supplique silencieuse à Nyx : « S'il vous plaît, aidez-moi à être la grande prêtresse dont Aphrodite a besoin. » Puis je revêtis ce rôle qui me semblait trop grand pour moi.

— J'ai apporté des gants de toilette et de l'eau fraîche, dis-je en humidifiant l'un des gants. Garde les paupières fermées. Je vais enlever ces serviettes en papier.

— OK.

Elle n'ouvrit pas les yeux, mais le sang en coulait toujours. Son odeur me parvint aux narines, et l'espace d'un instant, j'eus peur d'être prise d'une terrible envie de le déguster. Heureusement, cela n'arriva pas.

Aphrodite ne sentait pas comme les humains. J'essayai de me rappeler son odeur, la dernière fois qu'elle avait eu une

vision ; en vain.

Je mis cela de côté et m'assis au pied du lit.

— J'ai aussi apporté une bouteille d'eau. Tu veux boire ?

— Oui. Du vin. Rouge. Darius a la bouteille.

— Ma beauté, bois un peu d'eau d'abord, s'il te plaît.

— Darius, le vin atténue la douleur. Et sors un Xanax de mon sac, tant que tu y es. Ça aide aussi.

Darius ne bougea pas, se contentant de me regarder.

— Et si tu choisissais entre le vin et le Xanax, Aphrodite ? proposai-je. Les deux ensemble, ce n'est pas super bon pour la santé.

— Ma mère prend toujours les deux en même temps, répliqua-t-elle sèchement, avant de serrer les lèvres et de soupirer : J'ai compris, je vais m'en tenir au vin. Je. Ne. Suis. Pas. Ma. Mère.

— Non, ça, c'est sûr, acquiesçai-je tandis que Darius, visiblement soulagé, commençait à ouvrir la bouteille. Bon, pendant que ton homme laisse respirer ton vin, je veux que tu boives un peu d'eau.

Elle retroussa les lèvres, retrouvant presque son rictus habituel.

— Laisser respirer le vin ? Et qu'est-ce que tu y connais, toi ? Tu ne bois même pas !

— Non, mais je regarde la télé. Bon sang, n'importe quelle personne dotée de quelques neurones sait que le vin a besoin de respirer, fis-je en guidant ses mains jusqu'à la bouteille d'eau et en l'aidant à boire. Comment ça s'est passé ? C'était aussi désagréable que la dernière fois ?

Quand il fut évident qu'elle n'allait pas répondre, Darius se chargea de le faire à sa place.

— Pire. Vous devriez peut-être revenir quand elle se sera reposée.

La Zoey qui était l'amie d'Aphrodite était tout à fait d'accord avec lui. En revanche, celle qui suivait une formation de grande prêtresse ne s'en laissait pas conter.

— Elle sera ivre et épuisée pendant toute la soirée, et demain aussi, sans doute. Il faut qu'elle me raconte sa vision maintenant, tant qu'elle en est capable.

— Zoey a raison, dit Aphrodite avant que Darius puisse protester. De toute façon, celle-ci était courte.

Je vis avec plaisir qu'elle avait vidé la bouteille d'eau, ce qui ne l'empêcha pas de tendre la main.

— Voilà, il n'y en a plus. Où est mon vin ?

Darius lui apporta un verre d'apparence très simple, en cristal, d'une jolie forme, mais qui venait d'un magasin de luxe ; je le savais car Aphrodite m'avait fait la leçon quand j'avais failli en casser un, quelques jours plus tôt. (Comme si ça m'intéressait !) Il l'aida à boire une très longue gorgée, puis elle expira lentement.

— Verse-m'en un autre. Il va m'en falloir plus.

Cette fois, il ne rechercha pas mon accord du regard. Il avait l'air vaincu.

— Et dis à Stark d'arrêter de reluquer tes couteaux, reprit-elle. Il est l'homme à l'arc, pas l'homme aux couteaux.

— Parce que ce sont des super héros maintenant ? demandai-je, m'efforçant en vain d'être drôle.

Ses lèvres se relevèrent dans un rictus satisfait. L'espace d'un instant, elle ressembla tellement à son chat que j'en fus mal à l'aise.

— En tout cas, le mien est un super héros, à plus d'un titre. À toi de juger du tien.

— La vision, articula en silence Stark, qui admirait effectivement les couteaux, posté de l'autre côté de la pièce.

— Bon, raconte-moi de quoi il s'agissait.

— C'était encore l'une de ces fichues visions de mort. J'étais à l'intérieur du mec qui se faisait tuer.

— Un mec ? soufflai-je, sentant la panique monter en moi.

Était-ce Stark ?

— Relax, ce n'était ni ton copain ni le mien. C'était Rephaïm. J'étais à l'intérieur de lui quand il s'est fait tuer. Et, soit dit en passant, ajouta-t-elle en prenant une autre gorgée de vin, il a vraiment des trucs bizarres dans la tête !

— Fais-moi seulement un résumé pour l'instant. On parlera des détails croustillants plus tard.

— Eh bien, comme toujours quand je suis à la place de la personne qui se fait zigouiller, la vision était très floue, dit-elle en posant la main sur le gant et en grimaçant de douleur.

— Dis-moi ce dont tu te souviens. Comment est-il mort ?

— L'épée l'a presque coupé en deux. C'était répugnant, même si sa tête n'est pas tombée, contrairement à la tienne dans la vision de l'autre fois.

— Tant mieux pour lui. Qui a fait ça ?

— C'est là que tout se brouille. Je n'en suis pas sûre. Par contre, je suis sûre que Dragon était là.

— C'est Dragon qui le tue ? Brrr. C'est horrible !

— Eh bien, je n'en sais rien. Mais je me souviens très bien de l'expression sur son visage avant que l'épée ne s'abatte sur moi. Il avait l'air encore plus mal qu'en ce moment. Comme s'il n'y avait aucun espoir, aucune lumière, aucun bonheur dans sa vie, et il pleurait. Il braillait, même, avec le nez qui coule, et tout ça.

— Donc, Rephaïm se fait tuer par une épée.

— Oui. Je sais, ça paraît évident. Tout laisse à penser que c'est Dragon le coupable, mais je ne parierais pas dessus, vu qu'il pleurait, et qu'il y avait toute cette confusion.

— Quelle confusion ?

— Des choses bizarres, un peu partout. Un truc blanc qui avait l'air mort. De la glace qui brûlait un cercle. Il y avait du sang et des seins nus et ensuite, je suis morte, enfin, Rephaïm est mort. Fin.

Je me frottai les tempes. La migraine me guettait.

— Des seins ? répéta Stark, comme s'il se réveillait soudain.

— Oui, l'homme à l'arc, des seins. Comme s'il y avait une femme à poil dans les parages. Je n'ai pas vu son visage, car Rephaïm était bien évidemment fasciné par sa poitrine, mais je sais qu'elle avait un rapport avec le sang et le truc blanc mort.

— Hé, attends ! Le dernier poème de Kramisha ne parlait pas de feu et de glace ?

— Hum… j'avais complètement oublié. Pas étonnant, vu comme c'est chiant, la poésie.

— Ne sois pas aussi négative. Et il ne s'agit pas seulement de poésie, mais d'une prophétie.

— C'est encore pire.

— Je m'en souviens, dit Stark. Le poème parlait aussi des larmes de Dragon.

— Peut-être qu'il pleure parce qu'il a tué Rephaïm, alors que, en tant que maître d'armes de la Maison de la Nuit, il avait pour tâche de le protéger, suggéra Darius.

— Non, objectai-je. Nous avons monté notre propre Maison de la Nuit, alors techniquement il n'est pas *notre* maître d'armes. Si ça se trouve, c'est ainsi qu'il justifie le meurtre de Rephaïm…

— Tout cela paraît logique, intervint Aphrodite, mais mon instinct me souffle qu'il manque une pièce du puzzle. Seulement, elle m'échappe… Tout ne cessait d'aller et venir dans ma vision, sauf Dragon, notamment parce que Rephaïm était hyper concentré sur Lucie, laquelle était hyper concentrée sur le rituel qu'elle accomplissait.

— Un rituel ? J'étais là, moi aussi ?

— Oui, et tout le troupeau de ringards. Un cercle avait été formé. Tu le dirigeais, mais le rituel était centré sur la terre, si bien que Lucie jouait le rôle le plus important. La vache ! Je viens de me rappeler où nous étions : à la plantation de lavande de ta grand-mère !

— Oh non ! Je suis censée y organiser un rituel dans quelques jours. Ou peut-être plus tôt. Thanatos a appelé Grand-mère pour voir si on pourrait l'avancer. Il nous permettrait de savoir comment ma mère est morte.

Je fis une pause, submergée par l'image du « truc blanc » mort, du sang et des seins, le tout dans le contexte du meurtre de ma mère.

— Ta vision signifie-t-elle que je ne suis pas censée le découvrir, et que je ne devrais rien faire du tout ?

Aphrodite haussa les épaules.

— Zoey, je sais que tu vas avoir du mal à le croire, puisque tu joues le rôle principal dans la plupart de mes visions, mais dans celle-ci, tu fais à peine une apparition. Je ne pense pas qu'elle te concerne.

— Pourtant elle se déroule sur la plantation de ma grand-mère ?

— Oui, mais cette fois c'est Rephaïm qui se fait tailler en tranches, pas toi.

— Attendez, c'est une bonne nouvelle, non ? lança Stark en venant me prendre la main.

— Bien sûr, sauf pour Rephaïm, répliqua Aphrodite sur un ton sarcastique.

Ignorant son commentaire, Stark développa sa pensée.

— Tu as vu Rephaïm se faire tuer. Tu sais où ça doit se passer et qui est présent. Alors, il suffit qu'on fasse en sorte que tous ces éléments ne soient pas réunis, non ? Cela empêchera sa mort, vous ne croyez pas ?

— Peut-être, lâcha Aphrodite.

— Je l'espère, fis-je.

— On doit s'assurer que Dragon se tienne à distance de Rephaïm, dit Darius. Même s'il ne l'a pas tué, il était présent au moment de sa mort.

— Ça, j'en suis certaine.

— Donc, c'est entendu. On éloigne Dragon de Rephaïm, quitte à ce que Rephaïm ne vienne pas avec vous quand on ira voir Grand-mère, conclus-je.

— Si j'y vais, Rephaïm y va aussi.

On se retourna tous au moment où Lucie et Rephaïm entraient dans la pièce. Aphrodite fronça les sourcils, mais n'enleva pas le gant qui lui couvrait les yeux.

— Sa vision concernait Rephaïm, reprit Lucie.

Ce n'était pas une question, mais je répondis quand même.

— Oui. Il meurt.

— Comment ? Qui le tue ? demanda-t-elle d'une voix dure.

On l'aurait dite prête à affronter le monde entier.

— Je n'en suis pas sûre, fit Aphrodite. J'ai vécu cette vision du point de vue de l'homme-oiseau, alors laisse-moi te dire que c'était sacrément confus.

— Cela dit, nous savons que cela se passe sur la plantation de Grand-mère, et que Dragon est présent. Voilà pourquoi nous croyons que Rephaïm devrait rester là quand on ira tous chez ma grand-mère, à supposer qu'on y aille.

— On ira ! dit Stark. Ça ne doit pas t'empêcher de réaliser le rituel pour ta mère.

— Ce n'est pas pour elle, dis-je avec tristesse. Elle est morte, on ne peut rien y faire.

— Tu as raison. C'est pour toi et ta grand-mère, et donc c'est encore plus important, insista-t-il en regardant Rephaïm et

Lucie. Ce rituel doit avoir lieu, mais Rephaïm n'a pas besoin de se mettre en danger en y assistant. Ce serait plus intelligent qu'il reste là, comme Zoey l'a suggéré.

— Pour que quelqu'un, Dragon par exemple, puisse lui tomber dessus quand il sera tout seul ? répliqua Lucie. Pas question !

— Je ne comprends pas, dit Rephaïm.

Je soupirai.

— Aphrodite a des visions de mort. Parfois, elles sont très claires, et il est facile d'empêcher qu'elles se réalisent. Parfois, elles sont plus confuses.

— Parce que je suis à l'intérieur de la personne qui se fait assassiner, expliqua Aphrodite. C'était le cas avec toi. D'ailleurs, c'est drôlement flippant, de voler !

— Ce n'est pas effrayant quand on a des ailes, répondit Rephaïm d'un ton neutre.

— Aphrodite, intervint Lucie, garde pour toi ce que tu as découvert dans sa tête. Ça ne regarde personne.

— Elle était dans ma tête ? demanda Rephaïm, l'air déboussolé.

— Dans ma vision, oui. Cela n'arrivera plus. Du moins, je l'espère. Et il y avait autre chose, près de Dragon. Un taureau, ou plutôt l'ombre d'un taureau.

— L'ombre d'un taureau ? répétai-je, le ventre serré. C'était ça, le truc blanc et mort que tu as vu ?

— Non. C'était autre chose.

— Et de quelle couleur était-elle ?

— Zoey, les ombres n'ont qu'une couleur…

— Aurox ! lâcha Stark.

— Tu as vu Aurox ? lançai-je.

— Non, juste l'ombre du taureau. Et soit dit en passant, je suis d'accord avec toi, Darius, et avec Stark. L'homme-oiseau ne doit pas s'approcher de Dragon. Si pour cela il doit rester ici, alors qu'il reste. Maintenant, je voudrais avoir un autre verre de vin et un peu de repos.

— Je ne pense pas que ça te fera du bien, de boire, alors que tu saignes comme ça, dit Lucie.

— Ne t'inquiète pas. Je suis une pro.

— Les pizzas ne devraient plus tarder, annonça Lucie. Je t'en ai commandé une.

— Si je suis encore réveillée quand elle arrivera, je la mangerai, fit Aphrodite en enlevant le gant et en ouvrant lentement les yeux.

Je savais à quoi m'attendre ; je l'avais déjà vue comme ça. Mais Rephaïm, non.

— Par tous les dieux ! Tu pleures du sang ! s'exclama-t-il.

Elle posa sur lui son regard teinté de rouge.

— Eh oui. Même moi, je sais que c'est très mauvais signe. Homme-oiseau, sache que j'ai eu cette foutue vision parce qu'elle contient un message pour toi. Alors, fais attention à tes fesses. Évite les objets pointus, et si pour cela tu dois te tenir à distance de Dragon Lankford, fais-le.

— Pendant combien de temps faudra-t-il que je fuie ce vampire ?

Elle secoua la tête.

— J'ai reçu un avertissement, pas un emploi du temps.

— Je préférerais ne pas me cacher.

— Je préférerais que tu ne meures pas, dit Lucie.

— Je préférerais dormir, soupira Aphrodite.

— OK, on y va ! décidai-je.

Je donnai ma dernière bouteille d'eau à Darius.

— Essaie de lui faire boire ça entre deux verres de vin.

— Hé, je suis là ! Alors, arrête de parler comme si je ne pouvais pas t'entendre, protesta Aphrodite.

Elle fit mine de trinquer et vida son verre d'une traite.

— Comme tu es sous l'emprise de l'alcool, je ne fais pas attention à ce que tu racontes, répondis-je. Repose-toi ; on parlera plus tard.

Nous sortîmes de la chambre. Rephaïm et Lucie se tenaient la main et parlaient tout bas pendant que nous retournions à l'extérieur pour attendre un livreur très désorienté qui repartirait avec un gros pourboire, je m'en portais garante.

— Que penses-tu de cette vision ? demanda Stark en passant le bras autour de mes épaules et en m'attirant à lui.

— Je pense que Lucie va poser problème. Elle va tellement vouloir protéger Rephaïm qu'elle va finir par le faire tuer.

Stark hocha la tête, l'air sombre.

— C'est comme ça que fonctionne l'Obscurité. Elle transforme l'amour en quelque chose de mauvais.

Ces paroles m'étonnèrent. Il semblait tellement désabusé, tellement âgé.

— Stark, l'Obscurité ne peut pas transformer l'amour en quoi que ce soit ! L'amour est la seule chose qui survit à l'Obscurité, à la mort et à la destruction. Tu le sais ! Ou du moins, tu le savais autrefois…

Soudain, il s'arrêta et me serra contre lui à me couper le souffle.

— Que se passe-t-il ? chuchotai-je. Qu'est-ce qui ne va pas ?

— Parfois, je me dis que c'est moi qui aurais dû mourir plutôt que Heath. C'est lui qui aurait dû rester avec toi ! Il croyait

beaucoup plus en l'amour que moi. Moi, je crois surtout en toi…

Je refermai mes bras autour de lui, essayant de le rassurer, et de me rassurer moi-même par ce geste, les mots ne suffisant plus.

CHAPITRE VINGT-QUATRE

Neferet

Comment se présente la recherche du chaos, ma belle sans cœur ?

Quand la voix grave du taureau blanc résonna dans son esprit, Neferet tourna presque entièrement sur elle-même avant d'apercevoir son pelage lumineux et magique, ses cornes massives, ses sabots fendus. Il se tenait derrière une tombe surplombée par la statue d'une jeune fille angélique, la tête baissée.

Elle alla à la rencontre de son taureau d'une démarche lente, langoureuse. Elle avait beau avoir conscience de sa beauté, elle se sentait obligée d'emprunter le pouvoir des ombres environnantes pour se mettre en valeur. Ses longs cheveux épais brillaient, rappelant la soie liquide de sa robe noire, choisie car elle lui rappelait l'Obscurité – son maître.

Neferet s'arrêta devant lui et s'agenouilla avec grâce.

— La recherche du chaos se présente très bien, mon seigneur.

Tu me considères donc comme ton seigneur ? Voilà qui est intéressant.

Neferet rejeta la tête en arrière et sourit d'un air aguicheur à ce dieu imposant.

— Préféreriez-vous que je vous appelle mon consort ?

Ah, que de pouvoir là-dedans…

— C'est vrai, oui.

Neferet toucha l'une des cornes épaisses qui luisaient comme de l'opale.

Je suis satisfait du nom que tu as choisi pour l'instrument : Aurox, d'après les aurochs d'antan, grands et puissants. Je le trouve très approprié.

— Je suis ravie que cela vous plaise, mon seigneur, dit Neferet, notant au passage qu'il ne lui avait toujours pas dit si elle pouvait ou non le considérer comme son consort.

Et comment te sert-elle, cette créature conçue grâce à un sacrifice imparfait ?

— Elle me sert bien. Je ne vois aucune imperfection quand je la regarde, seulement un cadeau généreux de votre part.

Tu te souviendras tout de même que je t'ai prévenue, j'espère ? L'instrument pourrait être fêlé.

— L'instrument en lui-même n'a aucune importance, répliqua-t-elle avec dédain. Il ne représente qu'un moyen d'atteindre un objectif.

Elle se releva et s'approcha encore de lui.

— Pourquoi perdre notre temps précieux à discuter d'Aurox ? Il me servira, et me servira bien, ou alors il cessera d'exister.

Tu ne verrais pas plus d'inconvénient que ça à te séparer d'un de mes cadeaux ?

— Oh non, mon seigneur ! Je me contente de vous écouter, et de prendre en compte votre avertissement. Et si nous parlions d'un sujet plus agréable que cet instrument vide ?

Tu as mentionné le terme de consort. Cela m'a rappelé que je voudrais te montrer quelque chose – quelque chose qui pourrait peut-être t'intéresser.

— Vos désirs sont des ordres, mon seigneur, répondit Neferet en faisant la révérence.

L'incarnation de l'Obscurité se mit à genoux, lui offrant son dos.

Viens, ma belle sans cœur.

Neferet le monta à califourchon. Le pelage du taureau était aussi lisse, froid et impénétrable que de la glace. Il l'emporta dans la nuit, se glissant à une vitesse vertigineuse entre les ombres, naviguant sur les courants de la nuit, utilisant les choses horribles et cachées qui toujours, toujours lui obéissaient. Finalement, il s'arrêta dans un endroit très sombre, sous de vieux arbres aux branches dénudées, sur une colline au sud-ouest de Tulsa.

— Où sommes-nous ? demanda Neferet en s'accrochant à lui, frissonnante.

Doucement, ma belle sans cœur. Observe en silence. Regarde. Écoute.

Neferet écouta, regarda… Bientôt, ce qu'elle prit pour un homme grand et musclé descendit de l'un des abris nichés dans les arbres, au sommet de la colline. Il alla s'asseoir sur un énorme bloc de grès plat.

Alors seulement, elle vit ses ailes. *Kalona !* Elle avait crié son nom mentalement, mais le taureau lui répondit comme si elle avait parlé à voix haute. *Oui, c'est bien ton ancien consort, Kalona. Rapprochons-nous.* Autour d'eux, la nuit ondula, puis reprit son apparence normale, les enveloppant entièrement, si bien qu'on aurait cru qu'ils faisaient partie du brouillard qui s'était déployé sur la colline.

Neferet retint son souffle pendant que le taureau se dirigeait vers Kalona en silence, invisible. Neferet vit par-dessus son épaule large que l'immortel tenait à la main un téléphone portable. Il toucha l'écran, qui s'alluma. Kalona hésita, le doigt en l'air.

Tu comprends ce que tu vois ?

Neferet ne quittait pas son ex-consort des yeux. Les épaules affaissées, il se frotta le front, puis pencha la tête, vaincu et, comme à contrecœur, il posa délicatement l'appareil à côté de lui.

Non, pensa-t-elle. *Je ne comprends pas ce que je vois.*

Kalona, combattant déchu de Nyx, se languit de quelqu'un. Quelqu'un qu'il n'a pas le courage de contacter.

Moi ? ne put-elle s'empêcher de demander.

Le rire sarcastique du taureau se propagea dans son esprit. *Non, ma belle sans cœur. Ton ancien consort regrette la compagnie de son fils.*

Rephaïm ! La colère de Neferet commençait à enfler. *Il se languit de ce garçon ?*

En effet, même s'il n'a pas encore mis de mots sur ce sentiment. Sais-tu ce que cela signifie ?

Neferet réfléchit. Elle repoussa la jalousie, l'envie, et les pièges de l'amour mortel, et elle parvint à comprendre. *Oui. Cela signifie que Kalona a un très gros point faible.*

Effectivement.

Ils s'écartèrent lentement, se glissant d'ombre en d'ombre, et s'éloignèrent dans la nuit. Neferet caressa l'encolure du taureau, envisageant de nouvelles possibilités, et elle sourit.

Rephaïm

— Il faut qu'on parle de la vision d'Aphrodite, dit Lucie.

Rephaïm prit l'une de ses boucles et l'entortilla autour de son doigt. Puis il tira dessus, joueur.

— Parle, toi. Pendant ce temps, je jouerai avec tes cheveux.

Elle sourit, et repoussa gentiment sa main.

— Rephaïm, arrête ! Sois sérieux. La vision d'Aphrodite est effrayante.

— Tu ne m'as pas dit qu'elle avait déjà annoncé deux fois la mort de Zoey ? Et celle de sa grand-mère ? À chaque fois, ses prédictions vous ont permis d'éviter le drame, dit-il en caressant sa joue avant de l'embrasser. Nous nous servirons de cette vision pour éviter qu'on me tue.

— OK. Ça me va, répondit-elle en frottant sa joue contre sa paume. Mais il faut être clair sur un point : Dragon est en partie la clé de cette vision, alors tu dois te tenir loin de lui.

— Oui. Je sais.

Il lui caressait la tête, enchanté par la douceur de ses cheveux, et il laissa ses doigts descendre lentement le long de son cou et de ses épaules.

— Rephaïm, s'il te plaît, écoute-moi.

— Oui, d'accord.

Il se força à se concentrer sur ses mots.

— J'ai peut-être eu tort, tout à l'heure. Peut-être faut-il vraiment que tu restes ici, que tu n'ailles plus en cours. Et ce qui est sûr, c'est que tu ne dois pas assister au rituel que Zoey dirigera sur la plantation de sa grand-mère.

Rephaïm prit ses mains dans les siennes.

— Lucie, si je commence à me cacher maintenant, quand cela cessera-t-il ?

— Je n'en sais rien, mais ce que j'espère, c'est que tu seras en vie.

— Il y a pire que la mort. Être prisonnier de la peur de mourir, par exemple, fit-il en souriant. À vrai dire, je trouve toute cette histoire positive. Cette vision signifie que je suis humain.

— Bien sûr que tu es humain !

— J'ai une apparence humaine, du moins jusqu'au lever du soleil. Le fait que je suis mortel fait concorder mon apparence avec ce que je suis réellement.

— Mais ça ne te rend pas triste, d'avoir perdu ton sang d'immortel ?

— Non, ça me rend juste un peu plus normal.

Les grands yeux bleus et brillants de Lucie s'élargirent.

— Tu sais ce que ça veut dire ? Que tu n'es plus du même sang que Kalona !

Rephaïm essayait de comprendre pourquoi Lucie s'acharnait à dénigrer son père, mais il ne pouvait s'empêcher d'être sur la défensive, en colère presque, lorsqu'elle tentait de l'éloigner de Kalona.

— Crois-tu qu'il faille plus que les liens du sang pour faire un père ? demanda-t-il, s'efforçant de raisonner malgré ses émotions tumultueuses, et de chercher la vérité.

— Oui, absolument.

— Alors, on peut affirmer que en dépit de l'absence de sang commun, un père reste toujours un père. Kalona est immortel, ajouta-t-il avant qu'elle ne puisse réfuter ses propos, mais je l'ai côtoyé assez longtemps pour apercevoir en lui des traces d'humanité.

— Rephaïm, je ne veux pas me lancer dans une discussion sur ton père. Je sais que tu crois que je le déteste, mais ce n'est pas ça. Ce que je déteste, c'est qu'il te fasse souffrir.

— Je comprends.

Il la prit dans ses bras et embrassa le sommet de son crâne, inhalant son parfum sucré et familier de shampooing et de savon.

— Mais tu dois me laisser trouver mon propre chemin, conclut-il. C'est mon père. Rien ne changera jamais ça.

— OK, je vais m'efforcer d'arrêter mes grands discours sur Kalona, mais je veux que tu me promettes que tu ne t'approcheras pas de Dragon… Du moins pendant un moment.

— Promis ! Je l'évite déjà tant que je peux, car je sais que ma simple vue lui cause de la peine. Mais je refuse de me cacher, aussi bien de Dragon que de mon père.

— Bon, fit Lucie. Alors, restons ensemble, même si c'est dangereux. Je te protégerai.

— Moi aussi, je te protégerai.

Il l'embrassa lentement, longuement. Il la tint serrée contre lui quelques instants de plus, se laissant envelopper par son parfum et sa douceur.

— Tu dois y aller ? chuchota-t-elle, le visage pressé contre sa poitrine.

— Tu sais bien que oui.

— Je ne te propose plus de monter avec toi, car je sais que tu n'en as pas envie, mais je veux que tu saches que, si jamais tu changes d'avis, je resterai avec toi jusqu'au bout. Parce que, même si tu es un oiseau, tu es *mon* oiseau.

Cela le fit rire.

— Je n'y avais jamais pensé en ces termes, mais tu as raison, je suis ton oiseau. Et ton oiseau doit aller déplier ses ailes dans le ciel matinal.

— Dacodac'.

Il apprécia qu'elle le lâche la première, et qu'elle lui adresse un grand sourire enthousiaste, quoique pas entièrement crédible…

— Je serai là quand tu reviendras à la maison, dit-elle.

— Tant mieux, car je te reviendrai toujours.

Il l'embrassa une dernière fois et quitta leur chambre, content d'être parti avant que sa peau se mette à le tirer douloureusement. Il détestait l'impression de panique qu'il ressentait quand il courait dans les souterrains, mourant d'envie de retrouver l'air libre et le ciel qui l'appelait.

Peu avant d'arriver à la sortie, au sous-sol, il perçut un mouvement dans l'ombre et, machinalement, il prit une posture défensive.

— Hé, relax ! Ce n'est que moi.

Il se détendit en reconnaissant la voix de Shaunee. La jeune fille émergea d'un couloir sur sa droite, échevelée, portant un grand panier en plastique.

— Salut, Shaunee. Tu vas bien ?

— Oui, à peu près. Il me reste encore un voyage à faire pour enlever mes affaires de la chambre d'Érin et les apporter là-bas, dans ma nouvelle chambre, dit-elle en désignant l'obscurité derrière elle. Eh oui, je sais, il va falloir que j'y installe des lampes.

— Tu as besoin de lumière, toi ?

Elle sourit, leva la main et souffla sur sa paume ouverte. Une petite flamme y apparut et se mit à danser joyeusement.

— Pas vraiment, à la différence de ceux qui viendront me voir.

— Je t'aiderai à faire ça demain, si tu veux, s'entendit-il proposer, ce qu'il regretta aussitôt.

Et si, comme la majorité des novices, elle ne voulait rien avoir à faire avec lui ?

Mais il s'était inquiété pour rien. Shaunee ne le rejeta pas ; au contraire, son sourire s'élargit.

— Ce serait super ! Je voulais le faire aujourd'hui, mais déménager, c'est pénible, et tout ce que j'ai envie de faire, c'est de me pelotonner sur mon nouveau lit super confortable et de re-regarder le dernier épisode du *Trône de fer.*

— On regarde aussi cette série, avec Lucie. Tu sais qu'il y a des corbeaux, dedans.

— Oui, et des dragons, et des trucs morts, et un nain super cool, ce qui devrait donner un résultat complètement dingue, et c'est le cas, mais dans le bon sens.

Elle se mordit la lèvre, comme si elle hésitait à en dire plus, et Rephaïm resta là à attendre, alors même que sa peau commençait à le picoter. Finalement, Shaunee reprit la parole, d'une toute petite voix.

— Érin n'aimait pas cette série. Elle disait que ça ressemblait trop à *Donjons et Dragons*, en plus débile, et en public, je faisais semblant d'être d'accord avec elle, mais je la regardais en douce quand elle dormait.

Rephaïm ne savait pas quoi répondre. Il ne comprenait pas pourquoi les deux filles s'étaient comportées jusque-là comme si elles n'étaient qu'une seule et même personne. « Normal qu'elles se sentent à présent tristes et perdues », songea-t-il.

— Tu pourrais peut-être la regarder avec Lucie et moi, quand la nouvelle saison commencera ?

— Tu crois que Lucie ferait du pop-corn au beurre ? Elle en faisait avant, et c'était super bon !

— Elle en fait toujours.

— Miam ! Alors, c'est entendu. Merci, Rephaïm.

— Je t'en prie. Je dois y aller maintenant…

Il commença à s'éloigner.

— Hé, j'ai entendu parler de la vision d'Aphrodite. Je voulais juste te dire que j'espère que tu ne te feras pas tuer.

— Moi aussi ! Si quelque chose devait m'arriver, pourrais-tu appeler mon père sur le téléphone que tu lui as donné, et le prévenir ?

— Oui, bien sûr. Mais il ne t'arrivera rien. Et tu sais, tu peux l'appeler quand tu veux, juste pour lui parler.

Rephaïm se rendit compte qu'il n'avait jamais envisagé une chose aussi simple, aussi banale : téléphoner à son père.

— Je le ferai. Bientôt, dit-il en toute sincérité. Salut, Shaunee, on se revoit après le coucher du soleil.

— À ce soir !

Rephaïm se hâta de gravir l'échelle en fer et traversa le sous-sol au pas de course. Sa dernière pensée, avant qu'il ne réponde à l'appel du ciel, fut qu'il était content que Shaunee et Érin aient cessé de ne faire qu'une, car Shaunee, seule, était très gentille. Et, avec Damien, et peut-être même Zoey, ils étaient certainement les premiers véritables amis qu'il ait jamais eus.

Kalona

Quelque chose dans cette nuit l'empêchait de se reposer. Ses fils étaient endormis, bien au chaud, nichés dans les trois cabanes de chasseurs. Il aurait dû dormir, lui aussi. Au lieu de cela, assis au sommet de la colline sur une énorme pierre plate, il réfléchissait.

Le téléphone à la main, il pensait au monde moderne, et à la magie étrange qu'il avait développée. Il n'aurait su dire s'il le préférait à l'ancien. Certes, il était plus confortable, mais il était sans aucun doute plus compliqué. Meilleur ? Kalona avait plutôt tendance à croire le contraire.

Il regarda l'appareil. La novice le lui avait donné pour qu'il puisse contacter Rephaïm ; pourtant il n'y avait pas son numéro dans les contacts. « Il ne sert à rien ! » pensa-t-il, avant de réaliser que Lucie se trouvait dans le répertoire. S'il contactait la Rouge, il pourrait parler à son fils.

Seulement, il n'avait pas envie de parler à la Rouge. Elle était à l'origine de ses problèmes. Si elle n'était pas intervenue, Rephaïm serait là, près de lui, respectant l'ordre des choses.

« Ou il serait mort après s'être vidé de son sang, brisé et seul, par cette nuit affreuse. N'aurait-ce pas été une fin meilleure que de se retrouver enchaîné à une jeune vampire et à sa déesse impitoyable ? »

À peine ces pensées s'étaient-elles formées dans son esprit qu'il les regretta.

Non, il n'aurait pas mieux valu que Rephaïm meure.

Et Nyx n'était pas impitoyable. Elle avait pardonné à son fils. C'est uniquement à lui qu'elle refusait le pardon.

— N'est-ce pas ironique qu'en faisant une faveur à mon fils, tu aies été cruelle envers moi ? demanda-t-il, s'adressant aux cieux. Tu m'as enlevé la seule créature au monde qui m'aimait vraiment.

Sa voix se perdit dans la nuit. Il était complètement seul. Déesse, qu'il en avait assez, d'être seul !

Ses épaules s'affaissèrent.

La compagnie de Rephaïm lui manquait.

Soudain, il sentit la présence de l'Obscurité. Subtile, bien dissimulée, mais il l'avait fréquentée trop longtemps, la combattant, puis rangé à ses côtés, pour s'y méprendre.

Il posa le téléphone sur le rocher et figea ses traits dans un masque neutre et impassible. Il ignorait pourquoi l'Obscurité rôdait là, mais il savait que sa présence ne présageait rien de bon.

Il savait quelque chose que Neferet, enivrée par le pouvoir, n'était pas en mesure de comprendre : l'incarnation de l'Obscurité ne pourrait jamais devenir une véritable alliée. Le taureau blanc n'avait qu'un seul objectif : détruire et dévorer le taureau noir. Il se servirait de n'importe quoi et de n'importe qui pour arriver à ses fins, tout comme il pulvériserait n'importe quoi ou n'importe qui se mettant en travers de son chemin.

Si Neferet se prenait pour sa compagne, elle se trompait lourdement. Le taureau blanc de l'Obscurité n'avait pas de compagne ; il n'avait que des conquêtes.

La présence se dissipa et Kalona poussa un soupir de soulagement. Puis il se redressa, pris d'un doute : avait-il également senti la présence de Neferet ?

Il jeta un coup d'œil sur le téléphone. Combien de temps l'avaient-ils observé ? Qu'avaient-ils entendu ? Que savaient-ils ? Rephaïm était-il en danger ?

Kalona bondit sur ses pieds et s'élança dans les airs. Ses ailes puissantes battaient l'air nocturne alors qu'il glissait silencieusement sur les courants, se dirigeant vers l'est dans la faible lumière précédant l'aube.

Il parvint à la gare quelques instants avant le lever du soleil et atterrit sur le sol graveleux, près des rails de chemin de fer, à l'écart de l'entrée. Il faisait les cent pas, fixant la vieille grille en métal, se maudissant d'avoir oublié le téléphone sur le rocher, quand la grille rouillée grinça, et son fils sortit du bâtiment en courant.

Kalona allait le rejoindre, heureux de le voir entier et en bonne santé, quand Rephaïm poussa un cri perçant – un cri effroyable, terrible à entendre. Puis l'immortel vit son corps trembler, se tordre, se métamorphoser, et un corbeau jaillit de la peau du jeune homme.

Agissant par pur instinct, Kalona s'éleva dans le ciel à la poursuite du grand oiseau, qui volait vers le sud-ouest, empruntant étrangement le même chemin que celui que lui-même venait de parcourir. Peu de temps après, il se posait sur la colline, sur un vieux chêne dont les branches s'écartaient comme les bras d'un géant protecteur autour des cabanes des chasseurs. Rephaïm le corbeau resta là toute la journée ; de temps en temps il s'élevait dans le ciel, mais il revenait toujours au sommet de la colline.

À l'approche du coucher du soleil, il s'envola vers Tulsa. Kalona le suivit et, pendant que le soleil plongeait à l'horizon, il le vit se poser à l'entrée de la gare. L'oiseau poussa un cri aigu, qui se transforma en un hurlement de douleur, et Rephaïm apparut, nu, haletant, à genoux.

Kalona recula dans l'ombre et regarda son fils s'habiller. Au bout d'un moment, il entendit le grincement de la grille.

— Tu es revenu !

La Rouge se jeta dans les bras de son fils. Celui-ci la serra très fort contre lui, l'embrassa en riant et, main dans la main, ils disparurent tous deux dans le sous-sol du bâtiment.

Se sentant soudain faible, et incroyablement vieux, Kalona s'assit sur le rail rouillé et s'adressa à la nuit, et à la déesse qui la personnifiait.

— Tu lui as pardonné, et pourtant tu continues de le faire souffrir comme une bête. Pourquoi ? Faut-il qu'il paie pour mes crimes ? Sois maudite, Nyx. Sois maudite !

CHAPITRE VINGT-CINQ

Zoey

Même si j'étais nerveuse à cause de ce que Thanatos allait nous dire pendant son cours sur la perte d'un parent – de ma mère, plus précisément –, tout commençait super bien. Pour la première fois depuis bien longtemps, Stark se réveilla avant moi, si bien que j'émergeai du sommeil sous ses baisers, en me faisant appeler la Belle au Bois Dormant. Il engloutit le plus grand bol de céréales que j'avais jamais vu et, sur le parking, alors que les novices faisaient la queue pour monter dans le minibus, il se lança dans un faux match de boxe avec Darius.

J'étais déjà à l'intérieur et je le regardais par la fenêtre – avec, je n'en doute pas, un sourire benêt sur le visage – quand Aphrodite sortit de la gare. J'étais surprise de la voir, car j'avais cru qu'elle aurait la gueule de bois, et qu'elle serait trop épuisée pour aller en cours aujourd'hui. Elle cligna des yeux, puis enfila ses lunettes noires, alors qu'il était dix-neuf heures trente, et qu'il n'y avait pas le moindre rayon de soleil.

— Elle n'a pas l'air bien, dit Kramisha, assise derrière moi.

— Comment peux-tu en juger, à cette distance ? m'étonnai-je.

— Facile ! Elle a des chaussures plates, et s'est fait une queue-de-cheval. Cette fille porte toujours des talons, et sa coiffure ressemble habituellement à celle de Barbie.

— Elle n'a même pas mis de gloss ! remarqua Érin. Mauvais signe.

— Si elle ne s'est pas maquillé les yeux, alors c'est officiel, les poules ont des dents, déclara Shaunee.

C'était intéressant, car de tout ce qu'elle avait dit ces derniers jours, c'était ce qui se rapprochait le plus d'un commentaire de Jumelle.

Je lui jetai un coup d'œil. Elle était assise à l'avant du bus, aussi loin que possible d'Érin, installée à l'arrière. Elle fouillait dans son sac, comme si elle n'arrivait plus à mettre la main sur son rouge à lèvres. J'aurais juré qu'elle avait les joues roses. Soit la remarque de Jumelle qu'elle venait de faire sans y penser l'embarrassait, soit elle lui faisait plaisir. Cependant, je n'eus pas le temps de m'attarder sur la question, car Aphrodite monta dans le bus et s'assit lourdement au premier rang, derrière le siège du conducteur, et donc juste devant moi.

— Du café, croassa-t-elle. J'ai prévenu Darius qu'il fallait qu'on fasse un détour par le Starbucks d'Utica. Je vais mourir si je ne bois pas un double espresso aromatisé au caramel avec des tonnes de sucre et une tranche géante de leur gâteau au café et aux myrtilles.

— Ça va faire beaucoup de calories, observa Kramisha.

— Si vous essayez de m'arrêter, je vous tuerai tous.

— Je trouve que cette coiffure te va bien, dit Shaunee.

— Bon sang, je n'ai pas besoin de la pitié d'une moitié de cerveau. Je ne suis pas mal à ce point !

Shaunee la foudroya du regard.

— Je ne suis la moitié de rien du tout, et je n'éprouve aucune pitié envers toi. Je disais que j'aime bien ta coiffure parce que tu ne te coiffes pas comme ça d'habitude, mais si tu es trop garce pour accepter un compliment, alors va te faire voir !

Tout le monde retint son souffle. Le silence était total, et effrayant. J'hésitais entre appeler les éléments ou m'enfuir. Alors, Aphrodite baissa ses lunettes de soleil sur son nez et regarda Shaunee par-dessus la monture. Elle avait les yeux rouges, contusionnés, bref, absolument affreux, mais ils pétillaient d'humour.

— Waouh ! fit-elle. J'aime bien quand tu te sers de ton propre cerveau.

— Oui, eh bien, moi, je ne sais pas encore si je t'aime bien, mais je trouve quand même que cette coiffure te va pas mal.

— Hum, fit Aphrodite.

— Hum, lui fit écho Shaunee.

Nous poussâmes tous un gros soupir de soulagement.

Et la nuit continua sur cette note. Stark était redevenu lui-même, charmant, sexy, génial. Quand je lui demandai ce qui lui arrivait, il répondit :

— Zoey, j'ai dormi comme une masse, et aujourd'hui, j'ai l'impression d'être Superman !

Superman. Rien que ça ! Et il devait le penser vraiment, parce qu'il se la jouait super cool, comme un vrai mec. Il était craquant !

Bref, tout se passait bien pendant le trajet. Bon, Aphrodite était un peu grincheuse, mais ça, c'était normal. Par contre, elle bavardait avec Shaunee, ce qui était gentil de sa part, car celle-ci n'avait pas l'air de savoir où elle en était depuis qu'elle ne faisait plus partie de l'équipe des Jumelles. Et nous nous arrêtâmes effectivement à Starbucks. Même si les novices ne sont plus censés ressentir les effets de la caféine, nous étions tous survoltés quand nous arrivâmes à la Maison de la Nuit.

Évidemment, comme aurait dit Lucie, l'école était aussi calme qu'un repaire de chats sauvages.

L'instant de grâce prit fin dès la première heure. Bien sûr, je n'avais pas oublié que Thanatos allait se servir de mon expérience pour illustrer son cours sur la façon de gérer la perte d'un parent. Disons que j'avais égaré ce souvenir, trop contente que Stark ait retrouvé un comportement normal.

Ou peut-être que je n'avais pas eu envie de m'en souvenir. Peut-être avais-je simplement voulu pendant un petit moment ne pas avoir perdu ma mère, et ne pas avoir le cœur brisé.

Toujours est-il que mon amnésie sélective ne dura pas plus de deux secondes après que je fus entrée en classe et que j'eus suivi Lucie et Rephaïm jusqu'au premier rang. Aurox était assis à la même place que la veille. Il croisa mon regard puis détourna les yeux. Alors, cela me revint : ce cours n'allait pas me divertir, je n'allais pas rêvasser. Le sujet de réflexion de la classe, ce serait… Eh bien, ce serait moi. À cette pensée, mon ventre se serra ; soudain, l'angoisse me submergea et je regrettai de ne pas avoir demandé la permission d'aller aux toilettes, à l'infirmerie, n'importe où, pour échapper à ça.

Je devais réaliser bien plus tard que ma pierre de prophète, pour la première fois, n'avait pas chauffé quand j'avais vu Aurox parce que Thanatos venait de prendre la parole, ce qui ne manqua pas de me distraire ni d'ajouter à mon anxiété.

— J'ai constaté qu'un thème revient dans plusieurs de vos questions, dit-elle. Vous êtes nombreux à avoir exprimé le désir de discuter de la façon de faire face à la perte de vos parents. La vérité, c'est que si vous achevez la Transformation et devenez des vampires, vous perdrez non seulement vos parents, mais tous vos contemporains humains, car, comme vous le savez déjà, même si les vampires ne sont pas immortels, ils vivent bien plus longtemps que les humains. Alors, pour nous aider à approfondir ce sujet, j'ai sollicité l'aide d'une de vos camarades, à qui la mort a enlevé il y a peu de temps un parent, et un compagnon : Zoey Redbird.

J'aurais voulu mourir.

Tout le monde était silencieux et attentif, même ces imbéciles de novices rouges qui entouraient Dallas au dernier rang.

— D'abord, laissez-moi vous dire, continua Thanatos, que, possédant une affinité avec la mort, je guide souvent les esprits qui quittent ce monde. Je peux par conséquent vous assurer qu'il existe un Au-delà qui nous attend. Je ne m'y suis jamais rendue, à la différence de Zoey, ajouta-t-elle en m'adressant un sourire d'encouragement. Il me semble que tu as vu et ton compagnon, et ta mère, accueillis dans la joie au royaume de Nyx.

— Oui, répondis-je.

Puis, réalisant que j'avais parlé bien trop doucement, je repris d'une voix plus forte.

— Oui, j'ai vu ma mère arriver chez Nyx, et j'ai passé du temps avec Heath là-bas.

— Et est-ce un endroit magnifique ?

La tension dans mon ventre s'estompa un peu quand je repensai à ces bons moments.

— Oui, c'est super. Même l'âme brisée, et dans un état lamentable, je ressentais la paix et le bonheur qui règnent dans le bois de la Déesse.

« Sans pouvoir les trouver », ajoutai-je en silence.

Lucie leva la main.

— Oui, Lucie, dit Thanatos.

— Est-ce qu'on peut poser des questions ?

Thanatos tourna vers moi ses yeux pleins de sagesse.

— Zoey ?

— Oui, bien sûr.

— Alors, vas-y, dis ce que tu veux savoir, grande prêtresse rouge, dit Thanatos. Mais n'oublions pas les règles de courtoisie qui ont toujours cours dans ma classe, ajouta-t-elle à l'intention des autres élèves.

Il y eut une pause, puis Lucie demanda :

— Euh… alors, l'Au-delà, c'est un grand bois ?

En l'écoutant, je me rendis compte qu'elle ne m'avait jamais questionnée sur l'Au-delà. En fait, je n'en avais presque pas parlé, à part à Sgiach, et la fois où j'avais mentionné l'Au-delà lorsque j'avais dirigé le rituel pour Jack.

— Eh bien, oui, mais il y a plein d'autres endroits. Par exemple, quand j'ai retrouvé Heath, il pêchait sur une jetée, au bord d'un très joli lac.

Même s'il me manquait, et que cela me rendait triste, ce souvenir me tira un sourire.

— Heath adorait la pêche ! Alors, c'est là que je l'ai trouvé. Ensuite, nous avons dû nous mettre à l'abri, et nous sommes allés dans le bois de la Déesse, qui se situe dans une autre partie de l'Au-delà.

Damien leva la main, et Thanatos lui donna la parole.

— Je sais que tu n'as pas vu Jack là-bas, mais es-tu en train de dire qu'il existe des endroits spécifiques à chacun de nous dans l'Au-delà ?

Je réfléchis un instant, puis je hochai la tête.

— Oui, je pense que c'est une bonne façon de décrire les choses. Jack se trouve probablement dans la section travaux manuels.

Damien sourit, les larmes aux yeux.

— Il voulait devenir créateur de mode. Il doit être dans la section défilés.

— Ooooh, sympa ! dit quelqu'un derrière moi, et des élèves rirent doucement.

Aurox leva la main d'un geste hésitant. Thanatos l'appela, et il se tourna vers moi.

— Tu as dit qu'il y avait plusieurs endroits différents dans l'Au-delà. Penses-tu qu'il y ait aussi un lieu de punition ?

Ses yeux étranges couleur de lune débordaient d'une angoisse inexprimée. Je savais que cette question dépassait la simple curiosité, et que ce que j'allais dire était très important. « Je vous en prie, Nyx, donnez-moi les bons mots ; faites que ma réponse soit juste », soupirai-je en silence.

Aussitôt, l'esprit vint à mon aide. Je m'accrochais à l'élément qui m'était le plus proche, en espérant qu'à travers lui la déesse guiderait mes paroles. La pièce était très calme, et je sentais presque les élèves du fond retenir leur souffle.

— J'ai vu des choses effrayantes dans l'Au-delà, mais il s'agissait de forces extérieures ne venant pas de la déesse. Si j'ai aperçu un lieu de punition ? Non, mais j'ai vu Heath passer dans un autre royaume de l'Au-delà. Il pensait que, là-bas, il pourrait renaître. Avant de me quitter, il m'a promis que, même s'il s'en allait, notre amour resterait avec lui.

Je fis une pause et essuyai la larme qui avait coulé sur ma joue.

— Ce que me dit mon instinct, c'est que Nyx n'est pas une déesse qui punit, mais cela ne m'étonnerait pas que des personnes vraiment mauvaises renaissent sous une forme qui leur permet de rattraper les horreurs commises dans leur ancienne vie, ou qui leur donne une leçon.

— Tu veux dire qu'un homme qui battait sa femme pourrait renaître en femme ? demanda Shaunee.

— Ou sous une burqa en Afghanistan ? lança Aphrodite en haussant un sourcil d'un air sarcastique.

— Oui, c'est plus ou moins ce que je pense, répondis-je.

— Tu ne crois pas que c'est parfois la personne elle-même qui décide de son sort ? intervint Aurox.

— Je l'espère, répondis-je sincèrement en pensant à ma mère et à Heath.

— Donc, reprit Thanatos, avoir la certitude qu'il existe un Au-delà et que ceux que nous aimons peuvent y aller, même s'ils ne sont pas des vampires, ni des novices, nous aide à surmonter le fait que nous survivons à nos proches humains. Cela ne signifie pas pour autant qu'il est facile de perdre un parent. Zoey, je sais que c'est éprouvant, mais voudrais-tu partager avec nous ce que tu trouves le plus difficile dans la mort de ta mère ?

Je hochai la tête et ouvris la bouche, m'apprêtant à dire que, désormais, elle ne pourrait plus jamais se rattraper d'avoir été une mauvaise mère ces trois dernières années, mais les mots refusaient de sortir.

— Prends ton temps, dit Thanatos.

Lucie me prit la main.

— Tout va bien, chuchota-t-elle. Imagine que nous ne sommes que toutes les deux. Tu peux me le dire.

— C'est vraiment horrible, d'ignorer ce qui lui est arrivé, lâchai-je.

— Pourquoi est-ce cela qui t'attriste le plus ?

Thanatos avait posé cette question depuis l'estrade, mais je continuais de regarder Lucie. Elle me sourit.

— Tu te sentirais mieux si tu découvrais ce qui est arrivé à ta maman ? demanda ma meilleure amie. Pourquoi ?

— Parce que quelqu'un doit payer pour ce qu'il lui a fait.

— La vengeance ? fit Thanatos.

Je la regardai dans les yeux.

— Non, la justice, répondis-je fermement.

— Il est admirable, et compréhensible, que tu désires que justice soit faite. Que ce soit une leçon pour chacun de vous : il y a une grande différence entre vouloir se venger, et vouloir que la vérité éclate et illumine la justice pour tous. Zoey, je te promets de t'aider à trouver la vérité, pour que tu puisses obtenir la justice pour ta mère, et que cela te permette de faire ton deuil.

— Que voulez-vous dire ?

— J'ai parlé à ta grand-mère. Aujourd'hui, c'est la cinquième nuit après cette tragédie. Je lui ai expliqué que le cinq était un nombre important dans notre système de croyances. Il représente les éléments et notre proximité avec eux. Elle a accepté d'interrompre son rituel de purification traditionnel cette nuit. Entre le pouvoir élémentaire de ton cercle, et ton lien avec la défunte, je crois pouvoir faire la lumière sur le meurtre de ta mère, si tu acceptes de former un cercle et de voir ce qu'il révélera.

— J'accepte.

J'avais la nausée, mais je savais qu'il fallait que j'en passe par là.

— Ce n'est pas tout, dit Thanatos en posant les yeux sur Lucie. Zoey formera le cercle. Moi, j'invoquerai la présence de la mort, mais le charme qui invoquera la mort dépendra de toi.

— De moi ? souffla Lucie.

— Cet acte s'est imprimé dans ton élément. C'est par l'intermédiaire de la terre que la vérité sera révélée, déclara Thanatos

en passant chaque membre de mon cercle en revue. Ce charme ne sera pas agréable. La mère de Zoey a été assassinée. Si nous réussissons, nous assisterons à cet acte épouvantable. Vous devrez tous participer de votre propre gré, conscients de ce que vous entreprenez.

— J'accepte, dit immédiatement Lucie.

— Moi aussi, dirent en chœur Shaunee, Damien et Érin.

— Alors, c'est entendu. Nous partirons dès la fin de ce cours. Les élèves qui se joindront à moi sont : Zoey, Lucie, Damien, Shaunee, Érin et Aphrodite. Les autres doivent se rendre en cours. Bonne journée à vous, et soyez bénis.

Thanatos s'inclina solennellement, puis alla s'asseoir derrière son bureau.

Aphrodite s'affala sur la chaise voisine de la mienne et se pencha vers moi.

— Va parler à Thanatos ! chuchota-t-elle. Assure-toi qu'elle fasse en sorte que Dragon ne vienne pas avec nous.

Elle se tut et dévisagea Lucie et Rephaïm, qui, tête contre tête, discutaient avec animation.

— À moins que je ne me trompe – et je ne me trompe jamais –, reprit-elle, Lucie va insister pour que l'homme-oiseau nous accompagne, ce qui n'a rien de surprenant, car je peux te promettre que Darius ne me laisserait jamais partir sans lui. Mais si Rephaïm vient avec nous, Dragon doit rester là ! Sinon, d'après ma vision, le copain de Lucie va se faire couper en deux.

— Bon sang ! m'écriai-je.

— Tu jures ?

— Non. Je m'exclame.

— Grandis un peu.

— Va te faire voir.

Aphrodite éclata de rire, ce qui ôta tout son piquant à ma repartie. Je soupirai et, alors que la sonnerie retentissait, je me levai et allai rejoindre Thanatos.

Sans me regarder, elle lança à Aurox, qui s'apprêtait à quitter la classe :

— Aurox, un moment, je te prie !

Il se retourna.

— Vous avez besoin de moi, prêtresse ?

— Je veux répondre à ta question.

— Euh…, fis-je. Je vais vous attendre dehors, comme ça, vous pourrez…

— Inutile de sortir, me coupa Thanatos. Ma réponse s'applique à tous ceux qui se demanderaient la même chose.

— Je ne comprends pas, fit Aurox.

À vrai dire, je ne comprenais pas non plus. Il avait écrit : « Que suis-je ? » Comment cela pouvait-il concerner quelqu'un d'autre ?

— Tu comprendras quand tu m'auras écoutée. Nous seuls sommes en mesure de répondre à la question de notre identité. Chacun décide de ce qu'il est par les choix qu'il fait. Notre conception, nos parents, nos origines, la couleur de notre peau, ceux que nous aimons… tout cela ne nous définit pas. Ce qui nous définit, ce sont nos actions, elles continueront de parler de nous, même après notre mort.

— Le passé n'a pas d'importance ? lâcha Aurox, l'air surpris.

— Si, mais il n'a pas à dicter notre futur.

— Alors, c'est moi qui décide de ce que je suis, dit-il lentement, comme s'il essayait de résoudre une énigme.

— Oui.

— Merci, prêtresse.

— Je t'en prie ! Maintenant, tu peux y aller.

Il posa le poing contre son cœur et s'inclina très bas devant elle avant de quitter la pièce.

Je le suivais du regard, pensant encore à sa réaction, quand Thanatos s'adressa à moi.

— Zoey, le rituel que nous allons accomplir sera difficile pour toi, mais je crois qu'il te permettra de surmonter cette épreuve.

— Oui, je le crois aussi.

Me sentant comme une petite fille prise en train de faire une bêtise, j'ajoutai :

— Enfin, je n'ai pas envie d'y aller. Je n'ai pas envie de voir ce qui est arrivé à maman, mais, de toute façon, je n'arrête pas d'imaginer ce qui a pu se passer. Au moins, la vérité mettra un terme aux dérives de mon imagination.

— Absolument.

— Alors… Qui participera à ce rituel ?

— Ceux que j'ai déjà nommés. Je suppose que ton gardien voudra t'accompagner, tout comme celui d'Aphrodite. Et moi. Écoute ton instinct, Zoey. Souhaites-tu que quelqu'un d'autre soit là ?

Alors que la présence d'Aurox semblait s'attarder avec nous, je secouai la tête.

— Non. Je ne veux personne d'autre. Je n'ai besoin que de mon cercle et de nos combattants. En revanche, il y a quelqu'un que je ne veux pas voir là-bas.

Elle haussa les sourcils, et je continuai.

— Dragon Lankford. Il déteste Rephaïm, qui sert plus ou moins de combattant à Lucie, et qui devrait donc l'accompagner. Et puis, ajoutai-je, ayant décidé que Thanatos devait connaître la vérité, hier, Aphrodite a eu une vision dans laquelle Rephaïm se fait embrocher par une épée, et Dragon semble y être pour quelque chose. J'aimerais autant que cela ne se produise pas pendant le rituel de révélation du meurtre de ma mère.

— Dragon Lankford est chargé de défendre cette école et ses étudiants. S'il permettait que Rephaïm soit blessé, ou s'il agissait en ce sens, une grande injustice aurait été commise, et il serait immédiatement rappelé à l'ordre et…

— Attendez, arrêtez ! Je ne veux pas non plus que ce rituel soit un piège qui attirerait des ennuis à Dragon. Je refuse que ces histoires soient mêlées à ce qui est arrivé à ma mère. Son meurtre est suffisamment dramatique comme ça. Pouvez-vous simplement m'aider à faire en sorte que Dragon ne soit pas là ? On s'occupera de ces problèmes plus tard.

Thanatos inclina la tête.

— Tu as raison, et tu fais bien de me le faire remarquer. Le lieu de la mort de ta mère n'est pas l'endroit approprié pour mettre Dragon à l'épreuve ou mettre ses défauts en lumière. Je vais m'assurer qu'il ne nous accompagne pas.

— Merci.

— Tu me remercieras quand le rituel et le charme seront terminés. L'expérience m'a appris que les morts révèlent souvent des choses que les vivants n'auraient jamais dû savoir.

Sur cette note ne présageant rien de bon, je quittai la classe et rejoignis le parking, et un avenir qu'aucun de nous n'aurait pu prédire.

Neferet

Quand la cloche sonna la fin de la première heure, Neferet s'approcha nonchalamment de la porte de sa classe. Sous le prétexte de dire au revoir aux élèves qu'il lui restait après que Thanatos se fut servie dans ses effectifs pour organiser son cours « extraordinaire », elle se plaça de manière à pouvoir observer les novices qui en sortaient.

« Dallas, ce serait le moment idéal pour orchestrer une nouvelle altercation. »

À peine cette pensée s'était-elle formée dans son esprit que le jeune vampire rouge apparut dans son champ de vision. Il ne faisait pas le malin, il ne provoquait personne. Lui et ses comparses quittèrent furtivement la classe de Thanatos, comme des chiens s'enfuyant la queue entre les jambes.

Puis le groupe de Zoey, sans Zoey, s'éloigna à son tour. Tous allaient dans la même direction. *La même direction ?* La plupart suivaient pourtant des cours différents en deuxième heure. Ils avaient beau se comporter comme un troupeau de moutons, ils n'auraient pas dû se déplacer tous ensemble !

Aurox émergea à son tour, et Neferet sourit.

Comme s'il sentait son regard, l'instrument regarda dans sa direction.

— Viens me voir, articula-t-elle en désignant son bureau.

Elle n'attendit pas de vérifier s'il lui obéissait : elle savait qu'il le ferait.

— Oui, prêtresse, dit-il, debout devant son bureau. Vous m'avez appelé ?

— S'est-il passé quelque chose d'inhabituel en première heure ?

— D'inhabituel, prêtresse ?

« Pourquoi faut-il qu'il soit aussi stupide ? » pensa Neferet en essayant de contenir son irritation.

— Oui, d'inhabituel ! J'ai remarqué que Dallas et son groupe étaient étonnamment réservés, et plusieurs élèves, les plus proches de Zoey Redbird, sont partis ensemble quelque part, au lieu d'aller en deuxième heure.

— Vous avez bien vu, prêtresse. Thanatos compte superviser Zoey et son cercle lors d'un rituel, pour ensuite jeter un sort invoquant la mort. Son but est de permettre à Zoey de comprendre ce qui est arrivé à sa mère, et ainsi de pouvoir passer à autre chose.

— Quoi ? s'étrangla Neferet.

Elle avait l'impression que sa tête allait exploser.

— Oui, prêtresse. Thanatos présente Zoey comme un exemple de la manière dont tous les vampires et les novices doivent surmonter la perte d'un parent.

Neferet leva la main, paume en l'air, et les filaments d'Obscurité vinrent grouiller autour d'elle. Aurox recula d'un pas, décontenancé par ses émotions tumultueuses. Au prix d'un grand effort, Neferet se contrôla, et les vrilles poisseuses se calmèrent.

— Où ce rituel aura-t-il lieu ?

— À l'endroit même où la mère de Zoey a été assassinée.

— Quand ? parvint-elle à demander, les dents serrées. Quand ont-ils l'intention d'y procéder ?

— Ils s'apprêtent à partir maintenant, prêtresse.

— Et tu es certain que Thanatos va les accompagner ?

— Oui, prêtresse.

— Que tous les immortels soient damnés ! cracha-t-elle. Un rituel de révélation. Il devra aller de pair avec un charme très spécifique…

Elle pianotait sur son bureau du bout des ongles, pensive.

— Sans doute basé sur la terre, puisque la mort a dû s'imprimer sur ce bout de sol en particulier. C'est donc Lucie, et non Zoey, qu'il faut entraver. Aurox, voici mon ordre : tu empêcheras le bon déroulement de ce rituel. Fais tout ce qu'il faudra pour

l'arrêter, n'hésite pas à tuer, mais pas l'une des prêtresses.

Elle grimaça, contrariée.

— Malheureusement, le prix de la mort d'une prêtresse est trop élevé, d'autant plus que je n'ai pas de sacrifice équitable à offrir en retour. Je préférerais que personne ne se rende compte que tu es là, mais si tu ne peux empêcher le déroulement du rituel sans trahir ta présence, alors manifeste-toi et agis. Tu dois faire en sorte que leur cérémonie tourne mal, pour que Thanatos ne puisse révéler la façon dont la mère de Zoey est morte. Tu me comprends ?

— Oui, prêtresse.

— Alors, va-t'en, et fais ce que je t'ordonne ! Si tu es découvert, ne t'attends pas à ce que je vienne à ton secours. Nous n'avons pas eu cette conversation !

Comme il restait là à la dévisager, elle demanda :

— Qu'y a-t-il ? Pourquoi n'es-tu pas déjà en train d'obéir à mes ordres ?

— Je ne sais pas où aller, prêtresse. Comment puis-je trouver le lieu du rituel ?

Neferet réprima son envie de le frapper et de le mettre à genoux grâce à l'Obscurité. Elle se contenta de gribouiller une adresse sur une feuille et de la lui donner.

— Utilise le GPS, comme je t'ai appris à le faire. Voici où tu dois aller. Ce sera facile comme bonjour.

Il prit le morceau de papier et s'inclina.

— Comme vous voudrez, prêtresse.

— Et fais attention à ce qu'ils ne te voient pas arriver !

— Oui, prêtresse, répondit-il avant de refermer la porte derrière lui.

— J'aimerais qu'il soit plus intelligent, murmura Neferet aux vrilles d'Obscurité qui rampaient sur ses bras et lui caressaient les poignets. Oh, mais vous êtes intelligentes, vous, n'est-ce pas ? Allez avec lui. Renforcez-le. Surveillez-le. Assurez-vous qu'il n'échoue pas à exécuter mes ordres. Ensuite, revenez tout me raconter.

Les vrilles hésitèrent. Neferet soupira et, d'un coup d'index rapide, elle se trancha l'intérieur du poignet et serra les dents pendant que l'Obscurité se nourrissait de son sang. Puis, elle les chassa d'un geste de la main et lécha la plaie superficielle pour la refermer.

— Partez maintenant ! Vous avez reçu votre paiement. Faites ce que je vous ai ordonné.

Tandis que les ombres glissaient le long de son corps, satisfaite, elle appela son assistante, à qui elle demanda de lui apporter un verre de vin mélangé à du sang.

— Trouvez-moi du sang de vierge, cette fois-ci, aboya-t-elle. L'autre est bien trop ordinaire, or, j'ai le sentiment que j'aurai bientôt quelque chose à fêter.

— Oui, prêtresse.

L'assistante fit la révérence et décampa.

— Très bien, dit Neferet à voix haute à l'intention des ombres qui tendaient l'oreille. Tout se déroulera comme je le souhaite ! Et bientôt, ils ne m'appelleront plus prêtresse, mais déesse. Très bientôt…, ajouta-t-elle dans un grand éclat de rire !

CHAPITRE VINGT-SIX

Dragon

Un maître d'armes remarque tout. C'est en partie à cela qu'il doit sa réussite, et c'est ce qui le garde en vie. Cela dit, il n'eut pas besoin de ses capacités surnaturelles d'observation pour savoir que le groupe de Zoey préparait quelque chose. Il lui suffit de suivre son instinct et de poser une simple question.

Peu après le début de la deuxième heure, Dragon demanda à ses élèves de commencer leurs exercices d'échauffement et leur dit qu'il s'absentait momentanément. Son instinct le tiraillait, le tourmentait, l'inquiétait. Darius et Stark étaient des combattants talentueux, très doués dans leur domaine de prédilection. Darius était sans doute le meilleur lanceur de couteaux qu'il avait jamais rencontré, et l'infaillibilité de Stark dans le tir à l'arc imposait le respect.

Pour autant, cela ne signifiait pas qu'ils pouvaient prendre en charge la formation de jeunes novices impressionnables. Enseigner était un don en soi, et Dragon doutait fortement que deux vampires aussi jeunes possèdent l'expérience et la sagesse nécessaires pour être de bons professeurs.

« Elle était jeune quand elle a commencé à enseigner, tellement jeune ! Ma compagne, ma vie, ma bien-aimée… » songea-t-il, le cœur serré. Il savait très bien ce qu'Anastasia aurait fait si elle avait été là. Elle aurait souri avec bienveillance et lui aurait rappelé qu'il ne devait pas juger les autres trop sévèrement en raison de leur jeunesse, ayant un jour été à leur place. Elle lui aurait dit qu'il était dans la position idéale pour conseiller ces jeunes, pour leur permettre de devenir des combattants méritants et des professeurs exceptionnels.

Mais Anastasia était morte, tout comme le passé, et à cause de ça sa vie avait complètement changé. Dragon ne voulait pas superviser, ni conseiller ni surveiller ces jeunes vampires, qui avaient été amenés à donner leurs cours pour qu'il n'ait pas à supporter la présence du Corbeau Moqueur transformé en garçon. Mais il se disait que le devoir était une chose étrange… Même s'il s'était écarté de la voie de la déesse, qu'il avait suivie avec sa compagne, il ne s'était pas libéré des liens qui l'attachaient à l'honneur et à la responsabilité.

Alors, de mauvaise grâce, il céda à l'instinct qui lui dictait d'aller voir où en étaient les deux jeunes combattants et se rendit à l'écurie de Lenobia, où ils organisaient leur cours d'entraînement au combat.

À peine avait-il posé un pied dans la sciure de bois recouvrant l'arène qu'il sut qu'il avait eu raison de se faire du souci. Darius et Stark ne conduisaient pas l'entraînement : c'était l'employé humain de l'écurie qui s'en chargeait. Lenobia n'était nulle part en vue, et les deux combattants s'apprêtaient à quitter l'arène derrière Aphrodite. Dragon secoua la tête, dégoûté.

— Darius ! appela-t-il.

Le jeune vampire s'arrêta, fit signe à Stark et Aphrodite d'y aller, puis vint vers le maître d'armes.

— Pourquoi est-ce un humain qui dirige votre cours ? demanda celui-ci.

— Nous n'avions pas le choix. Stark et moi devons escorter Aphrodite et Zoey.

— Les escorter ? Où ça ?

Darius semblait mal à l'aise, mais il ne pouvait pas ne pas lui répondre. Malgré leurs points de vue différents sur Rephaïm, Neferet et certains des nouveaux novices rouges, Dragon n'en demeurait pas moins le supérieur de Darius, qui lui devait donc une explication.

— Thanatos va diriger un rituel impliquant Zoey et son cercle sur la plantation de sa grand-mère. Le sort qui sera jeté est censé révéler les circonstances de la mort de sa mère.

Dragon resta sous le choc : il ne s'agissait pas d'un sort anodin ! Il comportait une part de danger, certes, plus émotionnel que physique. « On aurait dû m'en informer. J'aurais dû y participer » songea-t-il.

Gardant ses pensées pour lui-même, il poursuivit :

— Pourquoi ce rituel a-t-il lieu maintenant, pendant les heures de classe ?

— C'est la cinquième nuit après le meurtre.

Dragon hocha la tête.

— Je vois. Une nuit pour chaque élément. Quatre serait trop tôt ; six, trop tard. Ce doit être ce soir.

— C'est effectivement ce qu'a expliqué Thanatos, acquiesça Darius, visiblement gêné. Puis-je m'en aller, maître d'armes ? Ma prophétesse m'attend.

— Oui, vas-y.

Darius s'inclina et Dragon le regarda partir. Puis, son beau visage figé dans une expression sinistre, il rejoignit la classe où s'était installée Thanatos.

Il fut soulagé de voir que la grande prêtresse était encore là. Elle fouillait dans l'un des placards au fond de la classe, rassemblant des bougies et des herbes qu'elle plaçait avec précaution dans un grand panier qui ne lui était que trop familier : il avait été le préféré d'Anastasia.

À cette vue, il se sentit à vif, vulnérable. Il se racla la gorge.

— Prêtresse, pourrais-je m'entretenir avec vous ?

Au son de sa voix, Thanatos se retourna.

— Certainement, maître d'armes.

— Darius m'a appris que vous alliez diriger le cercle de Zoey lors d'un rituel de révélation à la plantation de sa grand-mère, et jeter un sort important.

Même si Dragon n'avait pas formulé cela comme une question, Thanatos hocha la tête.

— Oui.

— Prêtresse, je croyais pourtant que vous saviez que je suis le chef des Fils d'Érebus de cette Maison de la Nuit.

— Je connais le poste que vous occupez ici, maître d'armes.

— Dans ce cas, bien que je ne veuille pas vous faire de reproches ni vous manquer de respect, permettez-moi de vous demander pourquoi vous ne m'en avez pas informé, me tenant à l'écart d'une entreprise aussi rare et importante que périlleuse ?

Thanatos hésita, puis elle hocha la tête, comme si elle était d'accord avec lui.

— Vous avez raison. Eu égard à votre position dans cette école, j'aurais dû vous mettre au courant de mes projets. Je ne l'ai pas fait pour une raison très simple : j'ai jugé que votre présence au rituel serait une distraction. Voilà pourquoi je ne vous ai pas demandé d'y participer. Je suis désolée si vous avez eu l'impression que je ne respectais pas vos fonctions. Ce n'était pas mon intention.

— Une distraction ? Pourquoi ?

— En tant que consort et protecteur de Lucie, Rephaïm assistera au rituel.

— Quel rapport avec moi ? lança Dragon, très contrarié.

— Si vous faites du mal au consort de la prêtresse qui incarne l'élément terre, il va sans dire qu'elle sera distraite et ne pourra tenir le rôle central qui est le sien dans ce rituel de révélation. Cela entraverait le sort qu'il me faudra jeter ensuite.

— Je serais là pour protéger nos étudiants, pas pour leur faire du mal !

— Et pourtant, Aphrodite a eu une vision dans laquelle il semblerait que vous fassiez du mal à Rephaïm.

— Je ne ferais jamais une chose pareille, à moins qu'il ne mette en danger les autres élèves !

— Quoi qu'il en soit, votre présence perturberait le rituel. Dragon, il y aura deux autres combattants sur place, et le pouvoir du cercle de Zoey est grand. Les élèves seront protégés. Par ailleurs, permettez-moi d'ajouter, maître d'armes, que j'ai constaté un changement profond et dérangeant en vous depuis la mort de votre compagne.

— Je souffre de l'avoir perdue.

— Selon moi, en vérité, c'est vous qui êtes perdu. Par conséquent, même si Rephaïm n'assistait pas au rituel, je ne souhaiterais pas que vous y soyez présent.

— Dans ce cas, je vais vous laisser. Pardonnez-moi de vous avoir dérangée.

Il tourna les talons, les paroles de Thanatos le retinrent sur place.

— Je vous en prie, laissez-moi m'expliquer. Je ne vous laisserais assister à aucun rituel où serait jeté un sort servant à révéler la vérité d'une mort, dans le but d'apporter justice et apaisement. Je ne veux pas vous insulter, mais je vous sens tellement en conflit avec vous-même que votre présence irait contre l'esprit même du sort.

Dragon resta figé, comme si ses mots avaient érigé un mur devant lui. Sans se retourner, il lâcha, d'une voix qu'il reconnut à peine :

— Ma présence irait contre l'esprit même du sort ? C'est bien ce que vous avez dit ?

— C'est comme ça que je vois les choses.

— Est-ce tout ce que vous aviez à me dire, prêtresse ? poursuivit-il, toujours sans la regarder.

— Oui, si ce n'est que je vous souhaite d'être béni, maître d'armes.

Il ne s'inclina pas ; il ne posa pas le poing contre son cœur en signe de respect : il en était incapable. S'il n'allait pas réfléchir ailleurs, il allait exploser. Il quitta la pièce en titubant et s'éloigna à l'aveugle. Ignorant les regards curieux des élèves, il sortit à l'air libre.

Il était bombardé de souvenirs. Des mots tourbillonnaient incessamment dans son esprit. Il avait été présent lorsqu'un autre combattant avait été rejeté par une autre prêtresse. C'était il y avait bien longtemps, mais il entendait la voix d'Anastasia aussi distinctement que si elle venait de prononcer cette phrase :

« Je ne veux pas vous insulter, mais je ne peux jeter un sort de paix si je suis protégée par un combattant. Cela irait tout

simplement contre l'esprit de ce sort… »

La grande prêtresse de la Maison de la Nuit de Tower Grove était tombée d'accord avec la jeune femme, professeur de Charmes et Rituels, et avait ordonné que ce soit Dragon qui escorte Anastasia à la place d'un combattant vampire. Il avait été chargé de la protéger cette nuit-là, de veiller sur elle alors qu'elle jetterait un sort de paix au cœur de Saint Louis.

Et il avait échoué.

Oh, elle avait survécu. Elle n'avait pas été tuée, pas cette nuit-là, mais Dragon avait laissé le mal échapper à son épée. Ce même mal, cent soixante-dix-sept ans plus tard, avait assassiné son amour, sa vie, sa raison d'être.

Le souffle court, il s'appuya contre quelque chose de frais qui apaisait la chaleur bouillonnant dans son corps. Clignant des yeux, il leva la tête et vit où ses pieds l'avaient mené. Il se tenait contre la statue de Nyx, devant son temple. Alors qu'il observait le visage de marbre de la déesse, le vent chassa les nuages qui occultaient la lune, et une lumière argentée caressa Nyx, illuminant ses yeux.

L'espace d'un instant, elle lui parut vivante. Il avait l'impression qu'elle le regardait avec une telle tristesse que son cœur, qu'il avait cru brisé en mille morceaux et incapable de ressentir quoi que ce soit, se serra.

Alors, il comprit ce qu'il devait faire.

— Je vais aller au rituel. J'observerai sans intervenir – à moins que le mal n'essaie de frapper à nouveau. Mais, cette fois, je fais le serment que j'aurais sa peau.

Zoey

— Tu es sûre qu'on ne devrait pas demander à Shaylin de venir ? demanda Lucie, assise dans le bus à sa place habituelle, à côté de Rephaïm, alors que nous attendions que Thanatos nous rejoigne.

— Non, il ne faut pas qu'elle vienne, répondis-je. Cela ne fait que quelques jours qu'elle a été marquée. Elle n'a même pas eu le temps de prendre sa place de novice, et encore moins de comprendre cette histoire de Vraie Vision.

— Et, en plus, on ne veut pas que tout le monde apprenne qu'elle possède ce don, intervint Aphrodite. Moins les gens en sauront sur nos affaires, mieux ce sera.

— Elle apparaît pourtant dans le poème de Kramisha, insista Lucie.

— Ça, nous n'en sommes pas sûrs. D'après ce texte, dis-je en plissant les yeux comme si cela pouvait m'aider à mieux me souvenir, « Vue avec la Vraie Vision, l'Obscurité n'est pas synonyme de mal, et la Lumière n'apporte pas toujours le bien ». Peut-être que cette évocation de la Vraie Vision doit être comprise symboliquement, et non littéralement.

— Déesse, qu'est-ce que je déteste la poésie ! lança Aphrodite.

— Kramisha ne vient pas non plus ? demanda Lucie d'un ton geignard. Ne faudrait-il pas aller la chercher ?

— Non, Lucie, nous devons nous en tenir à notre cercle – à notre noyau, répondis-je.

— Le troupeau de ringards, plus les mecs et moi, résuma Aphrodite. Péquenaude, c'est quoi, ton problème ? Après tout, on a déjà affronté le monde entier, et on en est presque toujours sortis vainqueurs.

— On dirait que tu as peur, observa Damien.

Lucie se retourna vers lui, assis derrière moi, au milieu du bus, avec Érin.

— Oui, j'ai peur, admit-elle doucement.

— Il ne faut pas ! dit Rephaïm en l'enlaçant. La vision d'Aphrodite nous a mis en garde. Il ne m'arrivera rien.

— Euh… la peur n'est pas forcément une mauvaise chose, fis-je, laissant mon instinct mettre de l'ordre dans mes pensées. Je vais voir comment ma mère a été tuée ; je dois me préparer à quelque chose de terrible. Aphrodite a eu une vision de la mort de Rephaïm, probablement pendant le rituel que nous nous apprêtons à faire. C'est normal que Lucie ait peur, et toi aussi tu devrais avoir peur, Rephaïm – comme ça, vous serez prêts si quelque chose de grave se produit.

— Moi, j'ai peur, avoua Damien. La mort de Jack est encore trop fraîche, et l'idée d'assister à une autre mort me terrorise.

— On sera tous avec toi, dis-je. On va vivre ça ensemble.

— Moi aussi, je suis effrayée, lâcha Shaunee. Je n'ai jamais participé à un cercle sans être une Jumelle.

Il y eut un silence très gênant. Alors, la voix d'Érin s'éleva dans le bus.

— Je suis encore là. Je suis toujours l'eau qui accompagne ton feu. Tu ne seras pas seule.

— Notre peur doit nous aider à rester prudents, pas nous faire perdre nos moyens, dis-je, incroyablement soulagée que les Jumelles aient ébauché une conversation.

— La peur peut être bénéfique, quand elle est tempérée par du bon sens et du courage.

Nous sursautâmes. Thanatos venait d'apparaître comme par magie à l'avant du véhicule. Elle tenait un immense panier à la main et portait une longue cape à capuche d'un superbe bleu saphir. Elle semblait puissante, riche du pouvoir conféré par son ancienneté – et effrayante. Alors, elle sourit, et je me détendis un peu.

— Tout le monde est là, dis-je. Nous sommes prêts.

— Vous êtes presque prêts. Avant que nous ne quittions le campus, je dois confier une tâche aux cinq membres du cercle. Comme il s'agit d'un rituel de révélation, et que le sort que je vais jeter permettra aux personnes présentes de voir ce qui était caché jusque-là, chacun de nous doit apporter devant l'autel un objet révélant une vérité sur lui-même, qu'il dissimule

d'ordinaire.

— Oh là là…, soupirai-je.

— Prenez un moment pour réfléchir à ce que vous devez dévoiler sur vous-mêmes, puis allez chercher quelque chose qui le symbolise. Faites vite ! Nous devons accomplir ce rituel avant que minuit sonne et qu'un autre jour commence.

Shaunee fut la première à se lever. Elle se précipita dehors d'un air déterminé. Damien la suivit, puis Lucie et Érin. Soudain, j'eus une idée et me mis à fouiller dans mon sac. Tout au fond, au milieu des Kleenex usagés, de mon baume à lèvres débouché et d'autres saletés, je trouvai ce que je cherchais. Satisfaite, je relevai les yeux et vis que Stark, Darius, Rephaïm et Aphrodite me dévisageaient.

— Tu as besoin d'aide ? demanda Aphrodite, qui n'était qu'à moitié sarcastique.

— Zoey a ce qu'il faut avec elle, intervint Thanatos.

— Oui, c'est vrai, dis-je, réprimant l'envie puérile de tirer la langue à Aphrodite.

Je me contentai de croiser les bras d'un air suffisant.

Nous n'eûmes pas à attendre longtemps le retour de mon cercle. Lucie revint la première, les sourcils froncés, ce qui ne lui ressemblait pas. Quand elle s'assit, je la vis poser la main sur l'une des poches de son jean, comme pour protéger son contenu.

Damien, qui lui avait emboîté le pas, adressa à Thanatos un sourire un peu trop guilleret.

— Mission accomplie !

Ce fut ensuite le tour de Shaunee. Sans rien dire, elle retourna s'asseoir à sa place et se remit à regarder par la vitre.

Finalement, Érin grimpa dans le bus. Elle portait un petit sac isotherme, de ceux que les épiceries fines donnent à leurs clients qui achètent de la glace ou des surgelés.

— On est prêts, lança-t-elle. Allons-y.

Thanatos se tourna vers Darius.

— Conduis-nous à la plantation de lavande de Sylvia Redbird.

Darius démarra. Thanatos s'agrippa fermement à la rampe pour personnes handicapées et plongea la main dans son panier plein à craquer. Elle en sortit une grosse touffe d'herbes couronnées de grappes de petites fleurs blanches, de celles qui poussent sur le bas-côté des routes, dans les fossés ou dans les champs.

— Comme vous le savez, nous allons procéder à un rituel de révélation, et je vais jeter un sort invoquant la mort qui, je l'espère, mettra en lumière des images du passé, en particulier celles de la mort de la mère de Zoey. Il s'agit d'un rituel difficile et d'un sort complexe.

Ensuite, Thanatos s'adressa à Lucie.

— La clé qui permettra de déverrouiller ce sort, c'est la terre. Le succès de la vision repose sur la puissance de ta connexion avec ton élément, et sur la détermination du cercle à faire revivre les images d'événements passés.

— Je suis vraiment connectée à la terre, dit Lucie. Promis.

Thanatos sourit.

— C'est un excellent début.

— Et mon cercle est très déterminé, déclarai-je.

Mes amis acquiescèrent.

— Et ces mauvaises herbes, c'est pour quoi faire ? demanda Aphrodite.

Thanatos dégagea l'une des tiges et la leva en l'air pour que nous puissions tous la voir.

— Ceci n'est pas une mauvaise herbe. Il s'agit d'une fleur sauvage fantastique que l'on appelle angélique. Elle possède des propriétés d'une force et d'une pureté exceptionnelles. C'est une plante de communication. Utilisée lors d'un sort, elle révèle ce qui échappe à la conscience. Pendant le rituel de ce soir, tu porteras, ma jeune prêtresse rouge, une couronne fabriquée par tes amis avec ces fleurs magiques.

— Waouh ! C'est super cool !

Thanatos tendit le bouquet de fleurs sauvages à Lucie.

— Fais-en passer aux autres, et mettez-vous au travail. Lucie empilera sur sa tête avant le rituel les couronnes que vous aurez tressées.

— Il faut tresser ? marmonna Stark.

Lucie fit tomber un tas de fleurs sur nos genoux. Je regardai Stark en haussant les sourcils.

— Ouaip ! C'est la mort qui l'ordonne.

— Dans ce cas…

Il soupira et se mit à assembler maladroitement les longues tiges.

Tandis que nous travaillions tous – même Rephaïm, qui parvint à faire une belle tresse très élaborée et à aider Stark à se dépatouiller avec la sienne –, Thanatos faisait des allers-retours dans l'allée en nous parlant. On se serait crus dans une salle de classe mobile.

— À partir du moment où nous poserons les pieds sur la terre du site de notre rituel, nous devrons nous concentrer sur le but de notre sort. Effacez tout le reste de votre esprit, et priez pour que l'on nous permette de découvrir la vérité sur la mort de Linda Geniss.

— Le meurtre, m'entendis-je dire. Elle n'est pas simplement morte ; elle a été assassinée.

Thanatos se retourna et ses yeux croisèrent les miens. Elle hocha la tête.

— Tu fais bien de me corriger. Nous recherchons la vérité, alors nous devons être précis. Ta mère n'est pas morte de vieillesse ou de maladie. Elle a été assassinée. Nous demandons à assister à cet événement.

Elle se tut un instant avant de reprendre.

— Il se trouve que ce meurtre a été commis sur une exploitation de lavande. La lavande est une herbe magique puissante. Elle possède des propriétés purificatrices, mais sous sa forme la plus pure elle incarne la tranquillité. Elle calme et apaise. Elle évoque la paix et la sérénité.

— En quoi est-ce positif ? lança Aphrodite. La mère de Zoey a été tuée au milieu d'une mer de lavande ! Il faut croire que son pouvoir calmant n'a pas super bien fonctionné…

— Une herbe ne peut empêcher une personne déterminée à suivre une voie de destruction. La lavande n'aurait pas pu sauver la mère de Zoey. Mais qu'elle ait été tuée sur un terrain qui nourrit la lavande signifie que la terre elle-même n'est pas à l'aise avec la violence commise dans un lieu fait pour la paix.

— Et c'est positif parce que… ? demandai-je, perdue.

— Parce que la terre voudra se débarrasser de la violence qu'on lui a infligée. Elle nous livrera ces images, même si ça n'est pas facile.

— Pourquoi ? s'enquit Damien.

— Les rituels et les sorts qui touchent de grandes émotions ne sont jamais faciles. Les sorts de mort sont particulièrement délicats. La mort coopère rarement, même quand nous ne voulons que l'apercevoir, et non l'embrasser dans tout son ensemble.

— Alors, quand ma maman dit que rien de bien ne vient facilement, elle a raison ! commenta Lucie.

— Continuons à nous préparer. Le sort comprendra trois parties. La première, appelée le Relâchement, se déroulera entre ici et le site de notre rituel. Si nous voulons réussir ce soir, nous devons être tournés vers notre mission. Videz votre esprit ; concentrez-vous.

— Sur la mort ? demanda Lucie.

— Non, sur la vérité. Concentrez-vous sur notre désir partagé de trouver la vérité ce soir.

— La Vraie Vision.

Je ne m'étais pas rendu compte que j'avais parlé à voix haute jusqu'à ce que Thanatos hoche la tête.

— Oui, en effet. C'est une excellente formulation. Ce soir, nous souhaitons faire preuve d'une vraie vision.

Thanatos se dirigea vers l'arrière du bus pour aller voir comment avançait la couronne d'angélique d'Érin. Sentant qu'on me regardait, je relevai la tête. Aphrodite et Lucie me dévisageaient.

— Ce soir, « vue avec la Vraie Vision, l'Obscurité n'est pas toujours synonyme de mal. La lumière n'apporte pas toujours le bien », récita Aphrodite à voix basse.

— Je t'avais dit qu'on aurait dû emmener Kramisha, murmura Lucie.

— Si tu veux mon avis, c'est un char d'assaut qu'on aurait dû emporter, dit Stark.

— Videz votre esprit ! ordonnai-je en les foudroyant du regard avant de me remettre à tresser.

Je tentai moi-même de me vider la tête et de penser à la vérité.

Mais j'étais trop jeune – trop effrayée – trop inquiète. Alors, je me concentrai sur une vérité simple, mais qui n'était sûrement pas celle à laquelle pensait Thanatos.

« La vérité, c'est que j'ai besoin de ma mère, et que je donnerais tout ce que j'ai pour qu'elle soit encore en vie, à mes côtés. »

CHAPITRE VINGT-SEPT

Aurox

Aurox quitta précipitamment le campus de la Maison de la Nuit, de façon à devancer le bus de l'école. Il était tard, selon les standards humains, et les routes étaient presque désertes. Grâce à la voix du GPS qui lui indiquait la direction, il pouvait réfléchir tout en conduisant.

Neferet lui avait ordonné d'entraver le rituel à venir et le sort de mort que Thanatos comptait jeter, mais elle avait été très claire : il ne devait tuer aucune prêtresse. Il se réjouissait de cette mise en garde : l'espace d'un instant, quand elle lui avait donné ses instructions, il avait cru qu'elle allait le charger d'assassiner Zoey. Cette pensée l'avait rendu malade, même si, à en croire la prêtresse, il n'avait pas la capacité de ressentir quoi que ce soit. Il était un instrument ; les émotions des autres attisaient sa force, mais, une fois utilisées, elles étaient censées se dissiper.

Alors pourquoi, depuis qu'il avait trouvé Zoey en train de pleurer sa mère, éprouvait-il de la tristesse, un désespoir profond et oppressant, et récemment, un autre sentiment encore, tout nouveau ?

La solitude.

Il aurait presque pu entendre le rire moqueur de la prêtresse.

— Si, je ressens des choses ! cria-t-il, et sa voix se répercuta à l'intérieur du véhicule lancé à pleine vitesse, comme s'il était seul dans une grotte, toujours seul. Je ressens des choses, répéta-t-il, même si elle dit le contraire.

Il écrasa son poing sur le tableau de bord sans faire attention à la douleur.

— Je ressens sa tristesse et sa peur. Je ressens sa solitude. Pourquoi ? Pourquoi Zoey Redbird me fait-elle éprouver des choses ?

« Chacun décide de ce qu'il est par les choix qu'il fait. » Il avait l'impression que la voix de Thanatos était là, avec lui, dans cette voiture. « Ce qui nous définit, ce sont nos actions et elles continueront de parler de nous même après notre mort. »

— J'ai été créé pour servir Neferet, récita-t-il.

Et si Thanatos avait raison, même quand il s'agissait d'une créature telle que lui ?

Comme pour répondre à sa question, les paroles de la grande prêtresse résonnèrent dans sa tête :

« … le passé n'a pas à dicter notre futur. »

À cet instant, le GPS lui indiqua la route, dissipant la sagesse de Thanatos. Il lui dit de tourner à droite et lui apprit que moins d'un kilomètre plus loin, il serait arrivé à destination. Il bifurqua, mais ensuite dirigea la voiture dans un bosquet, hors de portée des phares et des regards indiscrets. Il sortit du véhicule et, se déplaçant à pas de loup, il avança parallèlement au pittoresque chemin en graviers qui menait à une modeste maison.

Il s'arrêta avant d'y arriver. Non pas parce qu'il devait se cacher dans un petit verger adjacent à la bâtisse et au grand champ de lavande qui l'entourait ; il s'arrêta à cause du cercle brûlé à l'intérieur des champs endormis pour l'hiver. Il connaissait cette brûlure. Ce n'était pas le feu qui avait noirci la terre et détruit la lavande ! C'était une brûlure froide – une destruction glaciale.

« L'Obscurité est venue ici », se dit-il. Alors, il comprit. « C'est Neferet et le taureau blanc qui ont commis ce meurtre ! Ils ont tué la mère de Zoey Redbird. »

Alors, quelque chose se débloqua en lui, comme une roue coincée jusque-là dans de la boue. Les jambes flageolantes, il s'assit lourdement, le dos contre l'écorce rugueuse d'un arbre, et il attendit, sur ses gardes, mais sans rien faire.

Dragon

Il n'avait pas eu de mal à trouver l'adresse de la grand-mère de Zoey. Sa plantation ne se trouvait qu'à une heure de route environ de Tulsa. Il attendit que le bus de l'école quitte le campus, puis il le suivit lentement, se tenant à distance, pour que Darius, toujours très vigilant, ne le remarque pas dans le rétroviseur. Il n'avait pas peur de se perdre : il savait où il allait. Il savait ce qu'il avait à faire.

Sa tâche était de veiller à la sécurité des élèves.

Un dragon protège les siens. Il était le dragon.

Ta mort m'a brisé
Le dragon est tout ce qu'il me reste.

Ses propres paroles le tourmentaient.

— Je disais la vérité ! cria-t-il dans le vide. Tu es partie, Anastasia ! Il ne me reste plus rien, que le dragon et mon devoir.

Si tu n'es plus mon compagnon, sincère et bon,
Comment pourrai-je te retrouver ?

La réponse d'Anastasia s'enroula autour de lui, apportant avec elle l'odeur féconde de la terre qui bordait le puissant fleuve Mississippi et la caresse chaude des brises d'été humides sous lesquelles les tournesols ployaient leurs têtes lourdes, comme pour montrer leur approbation.

— Non ! cria-t-il, chassant ce souvenir. Tout a disparu. Tu as disparu. C'est ta déesse qui a fait ce choix quand elle a permis que tu me sois enlevée parce que, il y a si longtemps, j'ai été trop clément. Mais je ne referai pas cette erreur.

Ignorant le vide en lui, Dragon Lankford continua sa route.

Zoey

Plus nous approchions de la maison de Grand-mère, plus je me sentais nerveuse. J'avais très mal au ventre ; la migraine me vrillait les tempes. Ma couronne d'angélique était nulle. Stark dut m'aider à la finir. Sérieusement. Stark. Et je vous assure que ce n'est pas un as des travaux manuels.

— N'oubliez pas, dit Thanatos quand nous nous fûmes engagés dans le chemin de terre que je connaissais si bien, notre intention est importante. Nous sommes là pour révéler la vérité, afin de rendre justice à une vie foudroyée. Rien de plus, rien de moins.

Elle me regarda.

— Tu peux le faire, Zoey. Tu ne manques pas de courage.

— Vous en êtes sûre ?

Elle esquissa un sourire.

— Ton âme a été brisée, Zoey ! Cela aurait dû te condamner à mort, et pourtant non seulement tu as survécu, mais tu t'es retrouvée et tu as ramené ton combattant avec toi. Cela n'avait jamais été fait. Tu ne manques pas de courage, répéta-t-elle.

Stark pressa ma main. Je hochai la tête, comme si j'étais d'accord avec la grande prêtresse, mais tout en moi hurlait une vérité différente : « Si j'avais vraiment été courageuse, j'aurais réussi à sauver Heath, mon âme ne se serait jamais brisée, et Stark n'aurait pas eu besoin que je vole à son secours ! »

Par chance, avant que ces pensées puissent s'échapper de ma bouche et gâcher ce que Thanatos tentait de nous aider à accomplir, Darius arrêta le véhicule et ouvrit la portière.

Tout le monde resta assis à sa place. Finalement, Thanatos rompit le silence.

— Zoey, c'est toi qui dois toucher la terre la première. C'est ta mère qui a été tuée ici.

Je me levai et, serrant toujours la main de Stark, je descendis du bus.

Nous étions garés en face de la maison de Grand-mère à côté de sa Jeep.

Comme je savais qu'elle ne logeait pas ici pendant les sept jours du rituel de purification, je m'étais imaginé que la maison serait sombre et abandonnée ; or, c'était tout le contraire. Les pièces étaient éclairées ; il s'en dégageait tant de lumière qu'il me fallut plisser les yeux. Les fenêtres scintillaient comme si les vitres avaient récemment été polies. Sur la grande véranda, illuminée elle aussi, étaient disposés de confortables fauteuils à bascule et de petits guéridons.

Je me retrouvai face à Grand-mère, qui me prit dans ses bras et m'enveloppa dans le parfum de mon enfance.

— Oh, *u-we-tsi-a-ge-ya,* te voir emplit mon cœur de joie ! dit-elle quand nous réussîmes enfin à nous relâcher.

Elle portait sa robe en daim préférée, très ancienne : elle et sa maman avaient travaillé ensemble sur l'ornement en perles violettes et vertes du corsage. Elle m'avait souvent raconté cette histoire : jeune fille, elle avait échangé avec une Sage de sa tribu une ceinture qu'elle avait passé tout un hiver à décorer, contre ces perles en coquillage et en verre qu'elle avait ensuite enfilées sur la frange des manches et du bas de sa robe. Autrefois d'un blanc si pur qu'elle me faisait penser à des nuages, elle avait un peu jauni. Cela aurait dû lui donner un côté usé et un peu miteux, mais à mes yeux, elle n'en paraissait que plus précieuse.

Je remarquai que Grand-mère avait maigri et qu'il y avait des ombres noires sous ses yeux expressifs.

— Comment vas-tu, Grand-mère ?

— Bien, ma fille. Et après le rituel de ce soir, je crois que je me sentirai encore mieux.

Elle posa le poing sur sa poitrine et s'inclina respectueusement devant Thanatos.

— Soyez bénie, grande prêtresse.

— Soyez bénie, Sylvia Redbird. C'est un plaisir de vous rencontrer. Je regrette que ce soit dans de telles circonstances.

— Moi de même. J'adorerais bavarder avec la Mort, dit Grand-mère, dont les yeux avaient retrouvé un peu de leur éclat.

— Vous m'honorez. Je ne prétends pas être la Mort, cela dit. J'ai simplement une affinité avec elle. Elle me fait penser à une mère. C'est bien une mère qui nous amène dans ce monde ; n'est-il pas logique que ce soit une mère qui nous appelle quand vient l'heure de le quitter pour passer à un autre ?

— Hum… je n'avais jamais vu les choses de cette façon, dit Shaunee.

— Ça les rend un peu plus agréables, commenta Lucie.

— Tout dépend de ta mère…, nuança Aphrodite.

— Non, prophétesse, tout dépend de LA mère, rectifia Thanatos.

— C'est une bonne nouvelle, dit Damien. Ma mère n'était pas aussi cauchemardesque que celle d'Aphrodite, mais elle n'était pas non plus très attentionnée.

— Cette conversation est intéressante, je l'admets, intervint Stark, mais ne devrait-on pas se concentrer sur le rituel ?

— Tu as raison, jeune combattant, dit Thanatos. Commençons ! Sylvia, veuillez nous conduire là où vous avez découvert le corps de votre fille.

Grand-mère n'eut que quelques pas à faire. L'endroit sautait aux yeux. À la bordure du champ de lavande qui flanquait le côté nord de la maison de Grand-mère, accolé à sa pelouse, on apercevait un cercle parfait de plantes brûlées. Tout le sol était noirci, mort, horrible. Même les tiges qui l'entouraient semblaient malades.

— Il n'y a pas de sang, fit remarquer Thanatos en levant la main pour qu'aucun de nous n'entre dans le rond de destruction.

— C'est l'une des bizarreries que le shérif et ses adjoints n'ont pu expliquer, répondit Grand-mère.

Thanatos alla se placer devant elle. Elle posa la main sur son épaule, et je vis Grand-mère inspirer brusquement à fond comme si la grande prêtresse lui avait transmis de l'énergie par ce geste.

— Je comprends que c'est difficile, mais cette question est nécessaire : de quelle manière votre fille a-t-elle été tuée, exactement ?

Grand-mère inspira à nouveau, puis elle déclara d'une voix forte et claire :

— Ma fille a eu la gorge tranchée.

— Et pourtant, on n'a pas trouvé de sang autour de son corps ?

— Non. Ni ici, ni sur la véranda, ni dans la maison.

— Et dans son corps ? Restait-il du sang dans son corps ?

— D'après le rapport du médecin légiste, non. Il a aussi précisé que c'était impossible. Seulement il ne savait pas ce qui était arrivé à Linda, comme tout le monde.

— Sylvia Redbird, nous sommes ici pour le comprendre si vous êtes assez forte pour le supporter.

Grand-mère releva le menton.

— Je le suis.

— Alors, qu'il en soit ainsi. Tous les rituels de vampires commencent avec la mise en place d'un autel à notre déesse, poursuivit Thanatos.

Nous le savions déjà, mais ce qu'elle ajouta ensuite nous surprit tous.

— Sylvia, je voudrais vous demander de représenter l'autel au sein de ce rituel. Accepterez-vous ?

— Oui.

— Vous entrerez sur le terrain souillé à mes côtés et me montrerez l'endroit précis où vous avez trouvé votre fille. Ce sera la place de notre autel et le centre, le cœur et l'esprit de notre cercle. Que personne d'autre n'y pénètre, dit-elle, s'adressant à nous tous. Vous n'en franchirez la frontière que lorsque votre élément sera appelé. Les hommes vont former un triangle autour du cercle. Rephaïm, ta place est là, au nord. Stark, va te positionner à l'est. Quant à toi, Darius, tu seras à l'ouest.

— Où voulez-vous que j'aille, moi ? voulut savoir Aphrodite.

— Tu protégeras la dernière position à l'extérieur du cercle, le sud.

— Aphrodite n'est pas…, commença Darius.

— Elle est très puissante, en tant que prophétesse de Nyx. Doutes-tu de sa force ?

Les poings sur les hanches, Aphrodite le fixa et haussa un sourcil.

— Non, je ne douterais jamais de sa force, s'empressa de dire Darius.

Lui, Aphrodite, Stark et Rephaïm s'inclinèrent devant Thanatos, puis allèrent rejoindre leur place.

Thanatos prit la main de Grand-mère et, son panier sur le bras, demanda :

— Êtes-vous prête, Sylvia ?

Grand-mère hocha la tête et répondit en cherokee.

— *Uh*.

Ensemble, elles pénétrèrent dans le cercle de destruction. Grand-mère s'arrêta près du centre.

— Ma fille se trouvait ici.

— Asseyez-vous là où elle reposait. Tournez-vous vers le nord, la direction de l'élément terre, et représentez l'esprit de ce cercle que nous voulons reprendre à la destruction et, grâce à la vérité révélée, faire nôtre.

Grand-mère acquiesça d'un air solennel et s'assit avec grâce, sa robe en daim voletant doucement. Elle nous tournait le dos, la tête haute, les épaules carrées, et digne.

J'éprouvais une telle fierté que j'avais l'impression que mon cœur allait exploser.

Thanatos posa son panier à côté de Grand-mère et en sortit une superbe pièce de velours, identique au tissu de sa cape. Elle la secoua et l'étendit par terre, devant Grand-mère. Puis elle mit dessus les couronnes d'angélique que nous avions fabriquées. Je fus surprise de les trouver aussi belles, empilées les unes sur les autres, les fleurs blanches luisant sur le fond couleur saphir. Ensuite, elle prit un sac en velours noir que j'avais déjà vu Anastasia utiliser en classe. Si je ne me trompais pas, il devait être rempli de sel. Elle le plaça également sur le tissu, ainsi que les cinq bougies représentant les éléments. Tout était à portée de main de Grand-mère.

Ensuite Thanatos pivota vers nous, et sa voix résonna avec force dans la nuit.

— Nous commencerons notre rituel par l'air et terminerons par l'esprit. Quand je vous appellerai, approchez-vous de l'autel. Donnez à Sylvia Redbird l'objet qui symbolise la vérité que vous souhaitez révéler sur vous. En échange, elle vous donnera votre bougie. Ensuite, allez vous mettre à votre place dans le cercle.

— C'est vous qui allez appeler les éléments, alors ? demandai-je, ne sachant si c'était à moi de former ce cercle.

— Nous formerons ce cercle ensemble, jeune prêtresse, répondit Thanatos. Je ferai l'incantation et lierai le sort avec le sel. Toi, tu allumeras les bougies. Lorsque l'esprit aura été invoqué, je jetterai mon sort, avec l'aide de tous les éléments – et en particulier de la terre – et j'invoquerai la Mort.

— OK, dis-je avant de regarder mes amis, qui hochèrent la tête. Nous sommes prêts.

— Damien, viens rejoindre l'autel et représenter ton élément : l'air.

Damien inspira profondément et entra dans le cercle de lavande brûlée.

— Que souhaites-tu révéler à l'esprit ? demanda Thanatos.

Damien sortit un poudrier du sac qu'il portait à l'épaule. Quand il l'ouvrit, un rayon de lune se refléta sur la surface fragmentée, révélant un reflet éclaté. Il le tendit à Grand-mère.

— J'ai apporté un miroir brisé parce que, même si je fais semblant d'aller bien, je pense en secret que la mort de Jack a cassé quelque chose en moi pour toujours.

Grand-mère déposa le poudrier sur le tissu de l'autel, puis donna à Damien la bougie jaune de son élément. Ce faisant, elle toucha sa main et dit :

— Je t'entends, mon enfant.

Damien prit place à l'est du cercle.

— À moi, dit doucement Shaunee avant de s'approcher de Grand-mère.

Elle lui tendit une longue plume blanche.

— Cette plume symbolise le fait que, même si j'ai craint la solitude pendant très longtemps, je veux me libérer de cette peur.

Grand-mère déposa la plume à côté du miroir brisé de Damien et donna à Shaunee sa bougie rouge.

— Je t'entends, mon enfant, dit-elle en lui touchant gentiment la main.

Érin marcha sans rien dire jusqu'à Grand-mère et lui donna le petit sac isotherme. Grand-mère l'ouvrit et en sortit un glaçon.

— C'est moi à l'intérieur. Je suis gelée, comme si je n'avais pas de sentiments.

Grand-mère prit la glace et l'ajouta aux autres objets sur le tissu de l'autel. Elle remit sa bougie bleue à Érin et la toucha à son tour.

— Je t'entends, mon enfant.

Le visage dénué d'expression, Érin rejoignit le côté ouest du cercle.

— Souhaite-moi bonne chance, chuchota Lucie.

— Bonne chance, soufflai-je.

Elle alla vers Grand-mère et lui sourit.

— Bonjour, Grand-mère.

— Bonjour, enfant de la terre. Que souhaites-tu me révéler ?

Lucie sortit un morceau de papier de la poche de son jean. Il était noir, comme les feuilles épaisses qu'on nous distribuait à l'école primaire pour y découper des figurines en cours d'arts plastiques.

— Ce papier représente ma peur de perdre Rephaïm à la faveur d'une chose sombre et effrayante que je ne comprends pas vraiment.

Grand-mère déplia le papier noir et le lissa sur le tissu de l'autel. Puis elle donna à Lucie la bougie verte et lui caressa le bras.

— Je t'entends, mon enfant.

Thanatos prit les couronnes d'angélique et les déposa sur la tête de mon amie.

— À travers toi, la terre révélera la vérité. Voilà ce que nous allons demander, et qu'il en soit ainsi.

— Merci. Je ferai de mon mieux, dit Lucie, solennelle, avant de rejoindre sa place dans le cercle.

C'était mon tour. « Nyx, s'il vous plaît, aidez-moi à trouver la force de supporter ce que je vais voir ce soir », priai-je avec ferveur. Je m'approchai de Grand-mère. Elle me sourit.

— Qu'as-tu à me révéler, *u-we-tsi-a-ge-ya* ?

Je sortis l'objet symbolique, que j'avais glissé dans la poche de mon jean. C'était un de ces élastiques à cheveux en caoutchouc enveloppés de tissu qui n'étaient pas censés arracher les cheveux, mais qui ne marchaient jamais vraiment. Je le tendis à Grand-mère.

— En ce moment, j'ai l'impression d'être tiraillée dans tous les sens par plein de personnes différentes. Parfois, j'ai peur de claquer comme un élastique et me briser en mille morceaux, comme la dernière fois. Mais définitivement, cette fois.

Grand-mère déposa lentement mon chouchou sur le tissu de l'autel. Quand elle me donna ma bougie violette, elle recouvrit mes deux mains des siennes. Sa voix tremblait un peu quand elle murmura :

— Je t'entends, mon enfant.

Je me plaçai derrière elle, au centre du cercle, et regardai Thanatos pour qu'elle m'indique la marche à suivre.

La grande prêtresse prit dans son panier une longue boîte d'allumettes, ainsi que le sachet de sel.

— Tu peux laisser ta bougie sur l'autel, dit-elle. Ta grand-mère sera la gardienne de l'esprit jusqu'à ce que tu invoques ton élément.

Je posai la bougie au milieu du petit cercle que Grand-mère avait formé avec les objets que nous lui avions remis. Je me penchai et embrassai sa joue toute douce.

— Quoi que nous découvrions ce soir, rappelle-toi que je t'aime et que nous serons toujours là l'une pour l'autre, lui dis-je.

Grand-mère me serra contre elle et chuchota :

— *U-we-tsi-a-ge-ya,* méfie-toi. Je sens des yeux qui nous épient, cachés dans l'ombre.

Avant que je puisse répondre, Thanatos me donna les allumettes.

— Je resterai à ta gauche, annonça-t-elle ; ainsi ce sera toi qui dirigeras la formation du cercle, mais c'est moi qui appellerai chaque élément. Le sort de révélation est lié à cet appel. À mesure que nous nous déplacerons dans le cercle, je scellerai le sort avec le sel et, si elle m'écoute, j'invoquerai la Mort.

Elle haussa la voix, s'adressant à tous mes amis.

— Avec un cercle aussi fort, je pense obtenir une réponse claire à mon incantation. Préparez-vous, et n'oubliez pas, ce rituel n'est pas quelque chose que l'on vous impose, mais que l'on fait avec vous.

Sur ce, elle leva les mains en l'air et déclama :

— Commençons comme nous souhaitons terminer – nous recherchons la vérité pour que cette terre et ces gens puissent guérir.

Ensemble, Thanatos et moi nous dirigeâmes vers Damien, qui s'agrippait des deux mains à sa bougie jaune, visiblement aussi nerveux que moi.

« C'est parti ! pensai-je. S'il vous plaît, aidez-moi, Nyx. Je n'y arriverai pas sans vous. »

CHAPITRE VINGT-HUIT

Neferet

Les ombres étaient très agitées ; quelque chose ne tournait vraiment pas rond.

— Lisez le chapitre suivant dans votre livre de sociologie, j'ai des affaires à régler, ordonna Neferet à ses élèves de cinquième heure avant de quitter la classe précipitamment.

Elle s'enveloppa dans le brouillard et l'obscurité pour éviter que l'on la voie se hâter à ses appartements privés. Une fois arrivée, elle se coupa le poignet puis le tendit en offrande.

— Buvez ! Dites-moi ce qui ne va pas !

Les filaments d'Obscurité se mirent à grouiller autour de sa main, s'y accrochant comme des sangsues. Pendant qu'ils se nourrissaient, les chuchotements de plusieurs voix emplirent l'esprit de Neferet.

L'instrument ne fait rien pour déranger la terre
Liée à l'esprit, la vision de mort va apparaître.

— Quoi ? s'écria-t-elle, furieuse. Aurox n'est pas là-bas ? Était-il trop stupide pour trouver la plantation ?

L'instrument est bien arrivé
Il observe sans s'en mêler.

— Forcez-le à agir ! Obligez-le à interrompre ce foutu rituel !

Les voix se mirent à parler toutes en même temps, embrouillant ses pensées. Neferet referma sa paume et chassa les vrilles de l'Obscurité.

— Obéissez-moi ! Vous avez eu votre sang.

Les murmures s'éteignirent brusquement, et le spectre du taureau blanc se matérialisa au centre de la pièce. Son image était transparente, incomplète, mais sa voix, puissante et franchement irritée, explosa dans la tête de Neferet. *Je t'ai déjà dit que ton sacrifice devait être à la hauteur de tes exigences !*

Au prix d'un grand effort, Neferet réprima sa colère et choisit des mots apaisants pour s'adresser à l'apparition fantomatique.

— L'instrument était un cadeau de votre part ! Pourquoi faudrait-il que je fasse un grand sacrifice afin de contrôler une créature créée par l'Obscurité ? Je ne comprends pas pourquoi il n'exécute pas mes ordres !

Je t'avais prévenue lors de sa création que le sacrifice dont je me suis servi pour le concevoir n'était pas parfait, et que l'instrument aurait donc des faiblesses.

— Je dois dire que, récemment, j'en suis venue à douter de son intelligence.

Ce n'est peut-être pas qu'il ne réfléchit pas, mais plutôt qu'il pense par lui-même.

— Alors, quoi, c'est de la paresse ? Je lui ai confié une tâche, et il ne fait rien !

Elle fit une pause, maîtrisa sa mauvaise humeur, puis poussa un grand soupir, théâtrale.

— Ce n'est pas tant que cela me dérange personnellement, mais je trouve cela irrespectueux vis-à-vis de vous.

Ah, ma belle sans cœur, cela me touche que tu t'inquiètes pour moi. Peut-être l'instrument a-t-il juste besoin qu'on le pousse un peu.

— Si vous le forcez à agir, vous auriez toute ma gratitude.

Elle fit une grande révérence.

— Pour toi, mes fils le feront. Néanmoins, ils demandent toujours un sacrifice approprié.

— Très bien, dit Neferet en s'efforçant de dissimuler son agacement. Quel sacrifice exigent-ils ?

L'instrument est une bête, il faut donc sacrifier une bête pour le contrôler.

— Une bête ? Un Corbeau Moqueur ?

Non, la créature doit être ton alliée.

— Skylar ? Je dois sacrifier mon chat ? lâcha-t-elle, prise de nausée.

Si cela te perturbe autant, choisis-en un autre. Il y a de nombreux félins ici, n'est-ce pas ?

Sur ces mots, le spectre du taureau blanc vacilla, puis se dissipa. Avec une expression froide et déterminée, Neferet prit l'athamé aiguisé comme une lame de rasoir qu'elle gardait dans le tiroir de sa coiffeuse, ouvrit la porte de sa chambre, puis appela la victime parfaite. Ce ne serait pas Skylar : ce n'était pas le chat d'un combattant. Sa mort n'avait pas été imprégnée de la violence qu'elle recherchait. Non, il n'existait qu'un seul chat dont la mort aurait l'effet escompté. Enveloppée dans le brouillard et l'ombre, Neferet se glissa dans la nuit…

Zoey

Viens, air, caresse douce et délicate du souffle divin de Nyx.

Dès la première phrase prononcée par Thanatos, je sus que ce cercle ne ressemblerait en rien à ceux que j'avais connus jusque-là. La voix de la grande prêtresse avait changé. Sans qu'elle eût haussé le ton, quelque chose dans la cadence chantante du sort lui prêtait de la force, si bien que ses mots semblaient prendre vie. Cette force se propagea dans l'air ; elle crépita sur ma peau, s'étendit sur mon corps. En voyant la chair de poule sur les bras de Damien, je compris que les autres percevaient eux aussi ce phénomène.

Souffle sur ce lieu pour en chasser les ombres qui cachent le passé
C'est l'image de la mort que nous souhaitons voir
La mort, révélée grâce au sort dans ce cercle jeté.

D'un geste de la main, Thanatos demanda à Damien de lever sa bougie. La prêtresse hocha la tête dans ma direction, je grattai l'allumette, allumai la mèche, puis dis :

— Air, s'il te plaît, joins-toi à notre cercle.

Il y eut une grande bourrasque, et un vent cinglant se mit à tourbillonner autour de nous, soulevant mes cheveux et secouant la cape de Thanatos.

— Passons au feu, me dit-elle, et nous marchâmes jusqu'à Shaunee.

Les yeux écarquillés, celle-ci fixait quelque chose derrière nous. Me souvenant de l'avertissement de Grand-mère, je regardai dans cette direction et retins mon souffle, stupéfaite : un fil de lumière rouge et luisante, partant de Damien, suivait le contour du cercle jusqu'à Shaunee.

J'avais l'habitude de voir apparaître un fil argenté quand je formais un cercle, mais celui-ci était différent ; puissant, certes, mais aussi menaçant. Je ne savais pas si Thanatos l'avait vu elle aussi. J'ignorais s'il s'agissait d'un signe positif ou négatif, mais je ne voulais pas interrompre le sort de la grande prêtresse, qui avait déjà commencé à invoquer le feu.

Viens, feu ; ta flambée doit être forte, pure et vraie
Frappe, brûle, détruis ce qui nous empêche de voir
Force la mort violente à se révéler à notre regard
Que ta flamme l'éclaire de la lumière de la vérité.

À son signal, Shaunee leva la bougie rouge et je l'allumai.

— Feu, s'il te plaît, joins-toi à ce cercle, dis-je.

Soudain, ce fut comme si nous nous trouvions à l'intérieur d'un brasier. Des flammes jaillirent du corps de Shaunee, emplissant le cercle déjà carbonisé ; mais ce feu-là ne s'ajouta pas au processus de destruction. Au contraire. J'entendis un gros sifflement, et, là où la terre était morte et abîmée, de la brume se leva, comme si le feu était entré en contact avec la glace.

Puis, pendant que l'air se joignait au feu, les flammes et la brume s'élevèrent dans le ciel, où elles se mirent à étinceler.

— L'éclair, dit Shaunee d'une voix étouffée, impressionnée. L'air mêlé au feu forme des éclairs.

— Passons à l'eau, dit Thanatos en s'avançant.

L'épais cordon rouge écarlate nous suivit.

Quand nous nous arrêtâmes devant Érin, elle me parut effrayée, mais elle hocha la tête.

— Allez-y, dit-elle. Je suis prête.

Viens, eau, coule dans l'espace de ce cercle
Avec le courant de la vérité, lave et éclaircis le temps qui nous ôte la vue

Pour que nous puissions voir le visage maculé de larmes de la mort
La violence purifiée nous libère de la saleté du mal.

Érin leva sa bougie, l'approchant de mon allumette.

— Eau, s'il te plaît, joins-toi à notre cercle, dis-je.

Il y eut un rugissement, comme si nous avions subitement été transportées au milieu d'une cascade. La nuit prit des teintes brillantes, bleu, turquoise et saphir, toutes les couleurs de l'eau. L'élément pénétra dans le cercle noirci. L'eau se mit à tournoyer comme un tourbillon furieux ; puis, tout comme l'air et le feu, elle s'éleva dans le ciel zébré d'éclairs. Les nuages enflèrent et le tonnerre gronda avec une telle férocité que j'eus un mouvement de recul.

— Non, dit Érin, l'eau n'est pas en colère contre nous.

— Le feu non plus, enchaîna Shaunee.

— Pas plus que l'air, dit Damien.

— Les éléments sont outrés par l'acte qui a été commis ici, expliqua Thanatos. Passons à la terre.

Tandis que les nuages d'orage s'amassaient au-dessus de nous et que les éclairs illuminaient le ciel où la tempête se préparait, j'allai me placer devant Lucie.

Thanatos hocha la tête et récita :

Viens, terre, verdoyante, bénie de la déesse
Ton sein nourrit et détient la clé de ce sort,
Ouvre-toi ici, et cette mort obscure sera révélée,
Pour guérir la blessure de ton cœur, nous ferons justice.

Lucie approcha la bougie verte de ma flamme pendant que je disais :

— Terre, s'il te plaît, joins-toi à notre cercle.

Le sol se mit à bouger, comme si nous nous trouvions au cœur d'un tremblement de terre. Je ne pus retenir un petit cri perçant.

— Zoey ! s'écria Stark.

Je le vis qui, titubant, tentait de s'approcher du cercle, dont tout le contour luisait désormais, rouge.

— Attends, tout va bien ! lança Lucie par-dessus la cacophonie des éléments déchaînés. La terre non plus n'est pas en colère contre nous. Elle ne nous fera pas de mal. Regarde, elle régénère le sol.

Je baissai les yeux : elle avait raison ! Le sol nettoyé par l'eau s'était transformé, de sorte que les cendres et les plantes rabougries cédèrent la place à la terre rouge et fertile de l'Oklahoma.

— Tu vois, tout revient à la vie, dit Lucie.

À ce moment-là, les secousses s'apaisèrent, puis cessèrent complètement.

— Nous devons terminer le cercle et le sort, dit Thanatos. Appelle l'esprit, Zoey. Maintenant !

Aurox

Depuis sa cachette dans le verger, Aurox regardait le cercle écarlate qui se formait devant lui. Sa puissance était impressionnante : les éléments possédaient une force incroyable. Il ressentait les émotions que l'air, le feu, l'eau et la terre provoquaient chez les novices et le vampire qui les incarnaient. La joie, le courage et une juste indignation emplissaient le cercle et en débordaient, se déversant sur lui.

Aurox pouvait se servir de cette énergie pour se transformer en cette créature qui attaquerait Rephaïm, comme le lui avait ordonné Neferet, perturbant à coup sûr le sort que la grande prêtresse avait presque terminé.

Il regarda Zoey. Radieuse, elle se tourna vers la vieille femme assise au centre du cercle. Aurox se doutait que le rituel serait bientôt accompli, et le sort de révélation serait en marche.

S'il devait l'interrompre, il fallait qu'il agisse maintenant.

Il se leva, se faisant violence.

« J'ai été créé pour obéir à Neferet, se dit-il. Elle sert l'Obscurité. »

En face de lui, la lumière des éléments de la déesse brillait et grandissait, pure et vive, resplendissant sur ce qui avait été souillé par l'Obscurité et la destruction.

« Je ne dois pas entraver cela ! » songea Aurox. Tout au fond de lui, son esprit lui soufflait d'attendre, d'observer, de…

Soudain, la douleur explosa en lui. Les vrilles d'Obscurité, épaises et poisseuses, s'abattirent sur son corps comme une toile d'araignée. Il en eut le souffle coupé. Sa peau se mit à les absorber, libérant la créature qui était tapie en lui, la réveillant. Incapable de s'y opposer, Aurox sentit que le taureau prenait le contrôle de son corps. Tout ce qu'il savait, c'était ce que Neferet lui avait ordonné : attaquer.

Tête baissée, ses cornes redoutables pleinement formées, Aurox chargea Rephaïm.

Thanatos et moi rejoignîmes Grand-mère. Elle était assise, indemne, au cœur du tumulte des éléments. Elle avait le visage pâle, mais ses mains ne tremblaient pas du tout quand elle me tendit la bougie violette.

Thanatos entonna l'invocation de l'esprit :

Viens, esprit, loyal, éternel et plein de sagesse
Scellée par le sel, nous demandons à la vérité de révéler
Les années perdues, les larmes versées, tu as entendu les pleurs de Linda,
Obscurité, va-t'en ! Nous allons ressentir la force de l'esprit.

Je frottais l'allumette pour embraser la bougie violette quand le cri de Lucie déchira l'air :

— Rephaïm ! Attention !

Je levai les yeux à temps pour voir Dragon Lankford jaillir de l'ombre. L'épée levée, il courait vers Rephaïm.

— Fais-moi confiance ! s'écria-t-il. À terre !

— Non ! hurla Lucie.

Rephaïm n'hésita pas une seconde. Il tomba à genoux, comme s'il s'offrait en sacrifice à Dragon. J'avais envie de vomir. J'entendis Aphrodite lancer quelque chose du genre : « Je vous l'avais bien dit ! », mais je ne pouvais détacher les yeux de la scène. J'étais certaine que le maître d'armes allait couper Rephaïm en deux.

Alors, Dragon sauta par-dessus Rephaïm et, dans un grincement horrible, son épée heurta les cornes coupantes comme des lames de rasoir de la créature taurine. Au dernier moment, il parvint à dévier le coup qui aurait été fatal à Rephaïm, mais la créature avait pris trop d'élan, et son corps était trop puissant. Même Dragon ne put empêcher l'impact. Rephaïm fut projeté sur le côté avec une telle force qu'il resta dans les airs pendant un temps qui me parut interminable et, quand il atterrit enfin, loin de notre cercle, il ne bougeait plus.

— Oh, déesse, non ! sanglota Lucie. Rephaïm !

Je la vis se retourner, s'apprêtant à courir le retrouver.

— Ne brise pas le cercle ! hurla Aphrodite. C'est ce que veut l'Obscurité. Si tu fais ça, le rituel aura été vain !

Je ne la voyais pas, mais sa voix avait une puissance que Lucie reconnut : elle tomba à genoux, exactement comme Rephaïm quelques instants plus tôt, et elle inclina la tête.

— Nyx, j'ai confiance en votre clémence, dit-elle d'une voix cassée. Je vous en prie, protégez mon Rephaïm.

L'espèce de taureau pivota sur place et, fendant la terre avec ses sabots, chargea à nouveau Rephaïm.

Dragon, qui se déplaçait avec une rapidité presque aussi surnaturelle que celle de la créature, arriva juste à temps pour s'interposer entre la mort et Rephaïm. Il brandit son épée.

— Un maître d'armes de Nyx est là ! annonça-t-il. Je vais protéger ce garçon.

Dragon se heurta à la bête avec violence. Elle le repoussa, mais il avait réussi à l'écarter de Rephaïm, toujours inconscient. Alors, poussant un rugissant terrifiant, la créature tourna la tête, et je vis sa face bestiale. J'eus l'impression d'avoir été frappée en plein ventre : ses yeux luisaient comme des pierres de lune. C'était Aurox, entièrement transformé, et il n'avait absolument plus rien d'humain.

— Combattants, ralliez-vous à moi ! s'écria Dragon en se préparant à subir le prochain assaut.

— Zoey, tu dois appeler l'esprit et allumer la bougie ! dit Thanatos en me prenant par les épaules pour me secouer sans ménagement. Dragon va combattre la bête. Nous devons rester concentrés sur notre cercle et terminer le sort, ou alors il n'y aura plus d'espoir pour aucun d'eux.

Aucun d'eux ? Où était Stark ? Où était Darius ? Je regardai autour de moi, affolée. Il me fallut un moment pour comprendre ce qui se passait. Ils étaient là tous les deux, à leur place, figés comme des zombies. Ils avaient la bouche ouverte en un cri d'agonie silencieux et leurs yeux aveugles fixaient le néant.

— Les vrilles d'Obscurité les emprisonnent, dit Thanatos, qui me tenait toujours par les épaules. Appelle l'esprit pour que je puisse terminer ce sort. Nous avons besoin du pouvoir de la Mort et des cinq éléments pour combattre le mal.

— Zoey, Petit Oiseau, fais ce qu'elle te demande, dit Grand-mère en levant la bougie violette.

Les mains tremblantes, je grattai l'allumette et criai :

— Esprit, rejoins notre cercle !

Thanatos leva les bras au ciel. Tout en dispersant du sel autour de nous, elle prononça les derniers mots du sort :

Porte noire de la Mort, je t'ordonne de t'ouvrir
Pour dévoiler la vérité que l'Obscurité nous a cachée !

Le cordon écarlate se dilata et, dans un rugissement assourdissant, il monta en flèche, créant un chaos de rouge qui illumina les nuages d'orage emplissant le ciel au-dessus de nous.

— Gardez le contrôle de vos éléments ! Ne perdez pas de vue notre but ! cria Thanatos. Commencez par l'air !

Damien leva les deux mains et d'une voix forte et assurée s'exclama :

— Air, souffle sur ces lieux et chasse les ombres dissimulatrices !

Un grand coup de vent, partant de Damien, captura la lumière rouge, luisante et chaotique, et la transforma en un cône tourbillonnant d'énergie pure.

— Feu ! commanda Thanatos.

Shaunee leva les mains et s'écria :

— Feu, frappe, brûle, détruis ce qui nous empêche de voir !

Les éclairs crépitèrent, attirés comme des aimants au centre du cône luisant.

— Eau !

Érin désigna l'endroit où Grand-mère avait trouvé le corps de ma mère.

— Eau, avec un courant de vérité, rends transparent le temps qui nous ôte la vue !

Crac ! Un éclair déchira le ciel et frappa le sol. La terre s'ouvrit, et de l'eau en jaillit, se répandant sur la terre rouge telle une flaque de sang.

— Terre !

Toujours à genoux, Lucie ne quittait pas des yeux la bataille opposant Dragon et Aurox, qui se rapprochaient de plus en plus du corps immobile de Rephaïm. Elle pleurait, et sa voix tremblait, mais ses paroles résonnèrent avec force, portées par sa souffrance.

— Terre, ton sein nourrit et détient la clé de ce sort.

L'eau se mit à onduler. Des images remontèrent des profondeurs de la flaque, comme si la terre les vomissait, mais elles oscillaient, indistinctes ; ce n'était que des contours flous de visages, et des formes vaguement humaines.

— Esprit ! s'écria Thanatos.

Ma bouche s'ouvrit et, à travers moi, mon élément récita les paroles du sort de révélation :

— Années perdues, larmes versées, tu as entendu les pleurs de ma mère. Esprit, dévoile la vérité à nos yeux !

Brusquement, tout ce qui était en dehors du cercle cessa d'exister pour moi. Seules demeuraient les images que la flaque révélait peu à peu. L'eau s'éclaircit et, comme si la scène se déroulait en ce moment même, je vis ma mère sur la véranda de Grand-mère. Elle venait d'ouvrir la porte, souriante, mais perplexe. Puis le point de vue changea, et je vis Neferet, nue, debout devant la porte, demandant si Sylvia Redbird était là. J'entendis pleurer Grand-mère. J'aurais voulu me placer entre elle et la flaque pour la protéger de cette révélation atroce, insupportable.

Mais je ne pouvais pas bouger, engluée dans la lueur rouge qui entourait notre cercle.

— Non, attendez, m'exclamai-je. C'est trop ! Je ne veux pas que Grand-mère…

— Tu ne peux plus l'arrêter, dit Thanatos. La mort a mis le sort en marche, elle seule peut y mettre un terme.

Grand-mère réussit à lever le bras. Elle glissa sa main dans la mienne. Prises au piège des forces de la mort, déployées grâce aux éléments, nous assistâmes à l'assassinat de ma mère. Neferet la ligota avec des vrilles noires et poisseuses, comme des fouets, puis elle lui trancha la gorge et laissa l'Obscurité la traîner jusqu'au champ de lavande. Au centre du cercle brûlé, le taureau blanc but son sang jusqu'à ce que les filaments qui l'entouraient soient gonflés, boursouflés. Quand ma mère fut vidée de son sang, Neferet, hilare, monta sur le dos de la bête, et ils disparurent dans la nuit.

— Alors, c'est vrai, lâcha Thanatos. Le consort de Neferet est l'Obscurité.

— Aidez Rephaïm ! s'écria Lucie. Le taureau va le tuer !

Je détournai les yeux de la vision qui commençait à se dissiper et la regardai. J'eus à peine le temps de me demander ce qu'elle fichait au téléphone avant que le monde n'explose dans un déluge de cris et de sang.

CHAPITRE VINGT-NEUF

Kalona

Rephaïm ne lui avait rien dit ! Il lui avait laissé croire que la déesse lui avait pardonné pour de bon, et qu'elle lui avait donné la forme d'un jeune humain.

Il n'avait pas mentionné le fait qu'il était condamné à se transformer tous les matins en oiseau dans d'atroces souffrances pour ne retrouver son corps de garçon que le soir.

— Il reste une bête tout au long de la journée ! dit Kalona en faisant les cent pas sur la corniche.

— Vous aider, nous allons ?

Sa colère explosa au son de la voix sifflante, mi-humaine, de son autre fils. Il se tourna vers Nisroc, levant la main pour le frapper et le forcer au silence. Les Corbeaux Moqueurs groupés derrière lui détalèrent, se mettant hors de portée. Nisroc eut un mouvement de recul, mais il ne tenta pas d'échapper au courroux de son père.

Alors, Kalona laissa retomber son poing, dévisageant son fils silencieux qui, accroupi, attendait le coup.

— Pourquoi ? demanda l'immortel, laissant libre cours à son désespoir. Pourquoi voudrais-tu m'aider ?

Nisroc releva la tête. Il y avait de la confusion dans son regard rouge.

— Vous êtes notre père.

— Mais je n'ai pas été un bon père, s'entendit répondre Kalona.

Nisroc ne le quittait pas des yeux.

— Cccela n'a pas d'importanccce. Vous êtes quand même notre père.

Vaincu, Kalona secoua la tête.

— Vous ne pouvez pas m'aider, cette fois, dit-il d'un ton adouci par des émotions qu'il comprenait à peine en désignant le ciel. Allez-y. Il fait nuit maintenant. Vous pouvez déplier vos ailes et voler sans vous faire remarquer. Revenez simplement avant l'aube.

Les Corbeaux Moqueurs ne montrèrent aucune hésitation. Ils sautèrent de la corniche et, en poussant des cris rauques, s'élancèrent dans le ciel.

Kalona ne se rendit compte qu'en l'entendant parler que Nisroc n'était pas parti avec les autres. La voix de son fils avait une douceur inhabituelle, presque humaine.

— Vous aider, je voudrais.

Kalona le regarda longuement.

— Merci.

Nisroc inclina la tête, comme si ce mot de son père était aussi tangible que le coup qu'il avait failli recevoir.

L'immortel se racla la gorge, puis il détourna les yeux de la créature qu'il avait engendrée dans la colère et la luxure.

— Vas-y. Va rejoindre tes frères. Je te l'ordonne.

— Oui, père, fit Nisroc en battant des ailes.

Alors que Kalona le regardait disparaître dans la nuit, le téléphone se mit à sonner. Se sentant parfaitement idiot, il ramassa l'appareil là où il l'avait laissé la veille, sur le rocher. Sur l'écran, il lut LUCIE. Il appuya sur le bouton « décrocher » et porta le téléphone à son oreille.

— Aidez Rephaïm ! Le taureau va le tuer ! hurlait la Rouge par-dessus une cacophonie terrible de sons.

Il y eut un grésillement, puis la connexion fut coupée.

Son corps se mit en mouvement sans même que son cerveau ait pris une décision. Il s'élança dans les airs, rassemblant autour de lui les volutes de l'Au-delà qui formaient des courants invisibles dans le ciel des humains.

— J'invoque le pouvoir de l'esprit des immortels d'antan, que, par ma naissance, j'ai le droit de commander. Conduisez-moi jusqu'au sang de mon sang ! Conduisez-moi jusqu'à Rephaïm !

— Aidez Rephaïm ! Le taureau va le tuer ! hurla Lucie avant de laisser tomber son téléphone, aussitôt englouti dans la lueur écarlate qui noyait le champ de lavande.

Elle tenta de se lever et d'aller rejoindre Rephaïm ; en vain : elle était prisonnière de la puissance du cercle.

— Romps le cercle ! me cria-t-elle, désespérée. Laisse-moi l'aider !

Je n'hésitai pas : le rituel était terminé. Nous avions vu la vérité du meurtre de ma mère. Le cercle pouvait être rompu.

— Esprit, terre, eau, feu, air, je vous libère !

Néanmoins, cela ne changea rien. La lueur rouge nous emprisonnait toujours.

— Que se passe-t-il ? sanglotait Lucie en se débattant furieusement pour se lever.

— La mort a mis ce sort en marche, répéta Thanatos, d'une voix triste et résignée ; elle seule peut y mettre un terme.

— Vous représentez la mort ! répliquai-je. Libérez-nous !

— C'est impossible, dit-elle, paraissant soudain vieille et vaincue. Pardonnez-moi.

— Non ! Ça ne suffit pas. Vous devez…

Avant que je puisse achever ma phrase, Aurox baissa son horrible tête pour charger Rephaïm une fois de plus. En sang, meurtri, Dragon Lankford se positionna en chancelant devant le jeune homme, et reçut le coup à sa place. La corne d'Aurox s'enfonça dans sa poitrine, et le souleva de terre. La créature recula en secouant la tête pour se débarrasser du corps du maître d'armes, qui glissa à terre. Dragon frémit, toussa, et dans un dernier souffle dit :

— Si seule la mort peut vous libérer, alors que ma mort vous libère…

Aurox poussa un rugissement victorieux et contourna Dragon pour se jeter sur Rephaïm.

Mais la mort de Dragon avait tout changé. La lueur rouge s'éleva dans les airs, si haut qu'on aurait dit qu'elle allait toucher la lune. Là, elle explosa, et une brume pure et argentée retomba sur terre, nous baignant tous dans une pluie tiède au parfum de printemps.

Lucie se précipita vers Rephaïm en criant :

— Terre, viens à moi ! Protège Rephaïm !

Mais la lueur verte qui s'éleva aussitôt pour créer un rempart autour de Rephaïm n'était pas nécessaire. Pendant que la pluie argentée se déversait sur le taureau, le corps de la créature fut pris de soubresauts, se tordit ; puis Aurox trébucha. Je clignai des yeux et m'essuyai le visage pour mieux voir, mais je me rendis compte que ma vue fonctionnait très bien. La bête était bel et bien en train de fondre, de se transformer ; en quelques instants, Aurox, le garçon qui m'avait sauvé la vie sous le vieux chêne, apparut à sa place.

Il cligna plusieurs fois des paupières et regarda autour de lui, hagard, comme s'il ne savait pas où il était.

— Ne t'approche pas ! rugit Lucie, qui se tenait entre lui et Rephaïm, ses mains projetant une lueur verte.

Aurox fit un pas en arrière, l'air perdu, en secouant la tête. Il balaya le sol du regard, manifestement ahuri, et je le vis sursauter quand il eut découvert le corps mutilé de Dragon.

— Non ! Non, s'écria-t-il avant de se tourner vers moi. Zoey ! J'ai choisi un futur différent. Je t'assure !

Soudain, Stark et Darius fondirent sur lui en brandissant leurs épées. Aurox secouait encore la tête, et répétait : « J'ai choisi un autre futur… J'ai choisi un autre futur… » Pourtant, son corps s'était remis à onduler. Il allait de nouveau se transformer en taureau ! Et Stark et Darius allaient le tuer…

« L'Obscurité n'est pas toujours synonyme de mal ; la lumière n'apporte pas toujours le bien. Regarde avec la vraie vision, mon enfant… Vois avec la vraie vision… »

La voix de Nyx emplissait mon esprit, et je compris ce que je devais faire. Je portai la pierre du prophète devant mes yeux, inspirai profondément, et regardai Aurox à travers elle.

Son corps émettait une lueur couleur de lune émanant de son centre, près du cœur. La lueur s'intensifia jusqu'à l'envelopper tout entier. Alors, je compris ce qu'était réellement cette aura : c'était l'image d'un autre corps, fantomatique, éthéré, et en réalité elle ne protégeait pas Aurox, mais l'éclipsait, tant elle était brillante.

Et familière.

— Heath ! m'écriai-je.

Aurox, qui s'était déjà à moitié transformé, pivota vers moi, entraînant l'image luisante de mon ami mort. L'espace d'un instant, nos regards se croisèrent. Je vis les yeux de Heath s'écarquiller sous le coup de la stupéfaction.

— Terre ! lançai-je, empruntant l'énergie élémentaire que Lucie avait déjà appelée. Protège Aurox. Ne laisse pas Stark et Darius lui faire du mal !

Une partie de la lueur qui flottait autour de Rephaïm se détacha et vint former un mur entre Aurox et les deux combattants.

— Zoey, mais qu'est-ce que tu fous, bon sang ? protesta Stark en essayant de contourner ce rempart protecteur.

— Je sais ce que je fais, répliquai-je sans quitter Aurox des yeux.

Mais il n'était plus humain. La créature était entièrement formée, et l'image de Heath avait disparu. La bête poussa un rugissement de rage, d'agonie et de désespoir, baissa la tête et fonça droit sur moi.

J'avais beau savoir que c'était idiot, je ne bougeai pas. Je continuais de la regarder droit dans les yeux.

— Tu ne me feras pas de mal, dis-je d'une voix plus calme et assurée. J'en suis certaine.

Au dernier moment, Aurox changea de direction. Il passa si près de moi que je sentis l'odeur du sang et de la mort qui l'accompagnait, et la caresse de son pelage. Puis il disparut dans la nuit.

J'ignore si c'était l'adrénaline ou la stupidité qui m'avaient permis de tenir debout ; en tout cas, l'une ou l'autre me déserta subitement, et je tombai sur les fesses. Le mur vert disparut et Stark courut vers moi.

— Tu es blessée ? Mais qu'est-ce qui s'est passé ?

Il s'accroupit, sans cesser de me bombarder de questions.

— Est-ce que tu saignes ?

Je lui pris les mains et les serrai très fort en espérant qu'il ne sentirait pas à quel point les miennes tremblaient.

— Je vais bien, je t'assure.

— Tu as perdu la tête ! intervint Aphrodite, qui me considérait d'un air méprisant. Sérieusement, Zoey, l'homme-taureau n'est pas Heath !

— Bien sûr que non, ce n'est pas Heath ! déclara Stark en la regardant comme si elle était folle.

« Donc, il ne m'a pas entendue, pensai-je, soulagée. Tant mieux. Peut-être que personne n'a compris ce que j'avais dit, à part Aphrodite. Je vais m'occuper d'elle plus tard. »

En attendant, je l'ignorai, ce qui me fut d'autant plus facile que Grand-mère était en train de se lever précipitamment, aussi inquiète que Stark.

— Est-ce qu'il t'a fait mal ?

Je tirai sur les mains de Stark, et il m'aida à me remettre debout. Je pris Grand-mère dans mes bras.

— Non, ça va.

Elle me serra contre elle pour me réconforter et elle ne me traita pas d'idiote, elle.

— Rephaïm ne va pas bien, dit-elle.

— Oh, oh.

Damien, Érin et Shaunee avaient rejoint Lucie, agenouillée auprès de Rephaïm. Nous allâmes les retrouver.

— Ça va être terrible. Vraiment terrible, marmonna Aphrodite.

Je ne voulais pas regarder le corps de Dragon, mais mes yeux ne m'obéissaient pas. Il était tombé non loin de Rephaïm. En regardant son visage, on aurait pu croire qu'il dormait. Si l'on faisait abstraction du filet de sang qui s'échappait d'un coin de ses lèvres, il paraissait bien plus en paix qu'il ne l'avait été depuis la mort d'Anastasia. En revanche, son corps était complètement déchiqueté. Il avait des blessures aux deux bras ; la corne d'Aurox avait déchiré son pantalon, et l'une de ses cuisses était profondément entaillée. Sa poitrine présentait une vision d'horreur. Ses côtes s'étaient fendues autour du trou. Il y avait du sang partout.

Je le regardais toujours sans bouger quand la cape de Thanatos tournoya devant mes yeux. Ayant défait la broche qui la retenait sur ses épaules, elle en couvrit le corps de Dragon. Elle avait une expression étrange, et j'essayais de comprendre ce qui se passait quand elle prit la parole.

— Tu peux aller de l'avant désormais, Dragon. Ton destin était de mourir ce soir en ayant honoré ton serment et retrouvé ton chemin, ou de sortir vivant de cette épreuve, mais l'esprit mort à toutes choses honorables.

Elle sourit, et je me rendis compte qu'elle s'adressait à l'air *au-dessus* du corps de Dragon.

— En te sacrifiant pour Rephaïm, tu as retrouvé la clémence et, à travers elle, la déesse.

Elle fit un grand geste du bras, d'une grâce et d'une beauté incroyables.

— Voilà ton chemin. Tu peux rejoindre l'Au-delà, et ta bien-aimée.

Au-dessus de Thanatos, le ciel frémit. La nuit s'ouvrit, et un arbre que je connaissais bien apparut. Il était vert, luxuriant, composé d'un sorbier et d'une aubépine entremêlés. Les morceaux de tissu accrochés à ses branches en forme de grand parasol changeaient constamment de couleur et de taille pendant qu'ils remuaient doucement dans la brise tiède qui sentait la terre, la mousse et le printemps.

— L'arbre à souhaits de la déesse ! souffla Stark.

— Tu le vois, toi aussi ? lui demandai-je tout doucement.

— Oui.

— Moi aussi, dit Aphrodite.

— Et moi aussi, fit Darius.

Tous mes amis hochèrent la tête en murmurant, ébahis, alors qu'une jeune fille sortait de derrière l'arbre.

Elle était blonde, souriante, et vraiment superbe, vêtue d'une jupe longue bleu topaze au bas brodé de perles en verre, de coquillages et de plumes blanches, tout comme le décolleté de son haut sans manches assorti. Elle tenait à la main un tournesol.

— C'est Anastasia ! s'écria Damien.

— Elle est tellement jeune, lâchai-je sans réfléchir, avant de refermer la bouche, craignant de faire disparaître la vision.

Cependant, Anastasia n'avait pas l'air de nous voir. Toute son attention était captivée par le jeune homme qui marchait vers elle. Il avait de longs cheveux épais, attachés en arrière, et des larmes étincelaient dans ses yeux marron.

— Dragon ! dit Shaunee.

— Non, rectifia Thanatos. C'est Bryan. Son Bryan.

Le jeune Bryan Lankford toucha le visage d'Anastasia avec adoration.

— C'est toi ! dit-il avec émotion.

— Oui, fit-elle. Je savais que tu te retrouverais.

— Et, ce faisant, je t'ai retrouvée.

Souriant, il la prit dans ses bras. Quand leurs lèvres s'effleurèrent, le ciel se remit à scintiller, et la porte de l'Au-delà se referma.

Stark me tendit le Kleenex roulé en boule qu'il avait sorti de la poche de son jean. Je me mouchai.

— Est-ce que Rephaïm va mourir aussi, maintenant ?

La question de Lucie nous ramena tous sur terre. Je me retournai. Elle était toujours agenouillée à côté de Rephaïm, qui saignait d'une profonde entaille à la tête. Il était pâle et immobile. Trop immobile.

— Vous avez une affinité avec la mort, continua Lucie, qui s'essuyait les yeux du dos de la main tout en dévisageant Thanatos. Alors, dites-moi la vérité. Est-ce qu'il va mourir ?

Soudain, il y eut un grand souffle, et Kalona descendit du ciel. Stark et Darius brandirent leurs armes et se positionnèrent devant Aphrodite et moi. Mais l'immortel ne nous accorda pas même un regard. Il se précipita vers son fils.

— Vous arrivez trop tard ! hurla Lucie. Il va mourir !

Kalona la regarda, l'air bouleversé.

— Je n'ai pas hésité une seconde. Je suis venu dès que tu m'as appelé.

Puis, à ma grande surprise, il s'agenouilla à côté d'elle. Lentement, il toucha le visage de son fils.

— Il vit, dit-il.

— Plus pour longtemps, dit doucement Thanatos. Profitez du temps qu'il vous reste pour lui faire vos adieux. La mort l'a marqué.

Le regard ambré de Kalona transperça la grande prêtresse.

— La mort ne l'aura pas ! C'est *mon* fils, et je suis immortel. Il ne peut pas mourir !

La puissance de sa voix était aussi terrible que son chagrin.

— N'avez-vous pas renié et déclaré qu'il n'était plus votre fils ?

La douleur qui se peignit sur le visage de Kalona me brisa le cœur. Il ouvrit la bouche pour parler, mais les mots ne venaient pas.

Lucie toucha le bras de l'immortel. Il posa sur elle un regard désespéré.

— On raconte tous des choses qu'on ne pense pas quand on est en colère, dit-elle avec douceur. Si vous ne le pensiez pas, pourquoi ne pas retirer vos propos ? Dites à Rephaïm que vous êtes désolé. Peut-être qu'il vous entendra.

Elle recula à quatre pattes, le laissant seul avec son fils.

Kalona se pencha et prit Rephaïm dans ses bras, l'allongeant sur ses genoux. Il le contempla pendant un très long moment, puis, d'une voix étranglée par l'émotion, dit :

— Rephaïm, tu es mon fils. Tu seras toujours mon fils. Pardonne-moi ma colère et ma bêtise.

Puis le combattant déchu de Nyx ferma les yeux, baissa la tête et ajouta :

— Déesse, s'il te plaît. Ne le fais pas payer pour mes erreurs.

Une unique larme coula sur la joue de Kalona et tomba sur sa plaie au milieu du front de Rephaïm. Il y eut un éclair lumineux, si pur et brillant qu'un instant j'en fus aveuglée. Je clignais des paupières pour chasser les points qui avaient envahi mon champ de vision quand Rephaïm inspira à fond et ouvrit les yeux, l'air ahuri. L'entaille sur son front avait disparu. Kalona l'aida à s'asseoir, et Rephaïm lui sourit timidement. Mais quand il parla, ce fut d'une voix forte et claire.

— Bonjour, père. Quand êtes-vous arrivé ?

Lucie le prit dans ses bras et le serra contre elle, avant de répondre à la place de l'immortel, le visage levé vers lui.

— Juste à temps. Ton papa est arrivé juste à temps.

Kalona se remit debout. Il n'avait plus rien d'un immortel terrifiant, puissant et attirant. C'était juste un père qui n'avait aucune idée de ce qu'il devait dire à son fils.

— La Rouge, commença-t-il, avant de se reprendre. Lucie m'a appelé, et je suis venu.

Rephaïm sourit, puis son bonheur sembla s'évanouir pendant que ses souvenirs lui revenaient.

— Dragon… Où est-il ? Il ne voulait pas me faire du mal, je le sais.

Lucie se mordit la lèvre, les joues baignées de larmes.

— Oui. Nous le savons aussi. Il t'a protégé quand Aurox s'était jeté sur toi.

— Aurox ? demanda Kalona. La créature de Neferet ? Il était là ?

— Oui. Il a essayé de tuer votre fils et d'interrompre le rituel de révélation, répondit Thanatos. Dragon Lankford a donné sa vie pour sauver Rephaïm.

Tous les yeux se tournèrent vers le corps de Dragon.

Je me mordis les lèvres, perplexe. Comment allais-je leur expliquer que j'avais vu l'âme de Heath à l'intérieur d'Aurox ? Et qu'est-ce que j'allais bien pouvoir faire à ce propos ?

— Vous devez savoir que Neferet s'est alliée avec l'Obscurité, déclara Kalona.

— J'en suis consciente, fit Thanatos. Et le Conseil Supérieur des Vampires sera bientôt au courant.

— Que va-t-il se passer alors ? demandai-je.

— Neferet se verra ôter son titre de grande prêtresse, et elle sera rejetée par tous les vampires.

— Elle va se battre ! lâcha Kalona d'un air sombre. Et elle a des alliés : l'Obscurité, sa créature, et les novices rouges qui lui

sont fidèles.

— Alors, nous nous défendrons, répliqua Thanatos.

— Cela signifie-t-il que vous allez rester à Tulsa ? Ou bien allez-vous retourner sur votre île italienne et laisser ces enfants combattre le mal tout seuls ?

Thanatos le regarda en plissant les yeux.

— La Maison de la Nuit a une nouvelle grande prêtresse, et elle est puissante, car son alliée à elle, c'est la Mort.

Kalona la regarda fixement, puis il posa les yeux sur son fils, indécis. Je crus qu'il allait s'envoler. À vrai dire, même s'il avait demandé pardon à Rephaïm et fait la paix avec nous, je me disais qu'on ne pouvait être complètement sûrs qu'il n'était pas encore lié à Neferet. Après tout, j'avais cru en lui autrefois, et Heath était mort à cause de ça.

Mais quand l'immortel finit par bouger, ce n'était pas pour s'envoler. Il s'approcha de Thanatos et mit un genou à terre.

— Il semblerait que votre Maison de la Nuit ait également besoin d'un nouveau maître d'armes. Je m'engage, avec mon corps, mon cœur et mon âme, à vous protéger, grande prêtresse. Je crois qu'il est juste que je devienne le combattant de la mort. Accepterez-vous mon serment ?

— Déesse ! murmura Aphrodite.

Stark s'agita, et je le vis échanger un regard entendu avec Darius.

— J'accepte votre serment, Kalona, déclara Thanatos d'un ton solennel.

Kalona inclina la tête et posa le poing sur son cœur.

— Merci, prêtresse.

Quand il se redressa, il regarda son fils.

Rephaïm avait un sourire radieux, même si son visage était baigné de larmes.

— Vous avez pris la bonne décision, dit-il à son père.

Kalona hocha la tête.

— Oui. Enfin !

— Bien. Et si nous rentrions à la Maison de la Nuit pour voir ce qui nous y attend ? proposa Thanatos.

Nous acquiesçâmes tous, même si, je le savais, je n'étais pas la seule à avoir mal au ventre et à résister à l'envie de m'enfuir en hurlant plutôt que de retourner à Tulsa.

Mais personne ne s'enfuit. Personne ne dit grand-chose pendant que nous suivions la mort et son combattant ailé jusqu'au bus. Darius et Stark portaient le corps de Dragon enveloppé dans la cape de Thanatos. J'embrassai Grand-mère et lui dis au revoir, puis je regardai par la vitre du bus le cercle frappé par l'Obscurité qui, désormais, débordait de plants de lavande en fleur.

— Attends ! m'écriai-je à l'intention de Darius, qui conduisait. Arrête-toi.

J'ouvris ma fenêtre et entendis mes amis faire de même. Puis, tous en même temps, nous inspirâmes profondément la senteur magique de la lavande bénie.

— Regardez ! s'exclama Lucie, qui désignait un point au-dessus du cercle.

Je levai les yeux : notre déesse était là, flottant dans les airs. Elle était vêtue d'une robe de la couleur de la nuit et portait une couronne décorée d'étoiles. Elle sourit avec bienveillance, et, accompagnés du parfum des fleurs, ses mots pénétrèrent dans le bus :

Gardez le souvenir de la guérison qui a eu lieu ici ce soir.
Vous aurez besoin de cette force et de cette paix lors de la bataille à venir.

Remerciements

Merci à notre fabuleuse famille de St. Martin's Press. On aime notre éditeur !

Comme toujours, nous remercions notre agente et amie, Meredith Bernstein, sans qui la Maison de la Nuit n'existerait pas.

Nous adressons toute notre reconnaissance au lycée Will Rogers, qui est assez cool pour nous laisser rôder dans son superbe bâtiment et l'intégrer dans notre œuvre de fiction. (Non, aucun élément de ce magnifique immeuble Art déco n'a été abîmé pendant l'écriture de ce livre !)

En parlant de choses superbes et magnifiques, un MERCI géant à la communauté de notre ville. Nous sommes très heureuses que Tulsa soutienne la Maison de la Nuit ! Les endroits suivants en particulier sont absolument géniaux : The Ambassador Hotel et le Chalkboard Restaurant, la bijouterie Moody's Fine, le Starbucks d'Utica Square, Miss Jackson's, The Dolphin, The Wild Fork Restaurant, Little Black Dress, les musées Gilcrease et Philbrook, et Street Cats.

Merci à nos fans dévoués qui sont venus à Tulsa lors de voyages de la Maison de la Nuit ! Vive nos fans !

Et pour finir : merci, Josh, pour les formules typiques d'Oklahoma, mais surtout pour avoir pris les rênes.

L’auteur

Parallèlement à son travail d’écrivain, P.C. Cast a longtemps enseigné dans un lycée public. C’est là, au milieu des adolescents, qu’elle a puisé une grande part de son inspiration. Elle se sert aussi de ses connaissances en physiologie, transmises par son père, biologiste. Ses romans ont remporté de nombreux prix aux États-Unis.
Sa fille, Kristin Cast, à étudié la communication à l’université. Elle se consacre aujourd’hui à l’écriture de romans.

Tous les livres de Pocket Jeunesse sur

www.pocketjeunesse.fr

Titre original : *A House of Night Novel 9*

Directeur de collection : Xavier d'ALMEIDA

Publié pour la première fois en 2011 par St. Martin's Press LLC, New York.

Destined © 2011 by P. C. Cast and Kristin Cast. All rights reserved.

© 2013 éditions Pocket Jeunesse, département d'Univers Poche pour la traduction française et la présente édition,

Couverture © Istockphoto

ISBN : 978-2-823-80871-1

Cette œuvre est protégée par le droit d'auteur et strictement réservée à l'usage privé du client. Toute reproduction ou diffusion au profit de tiers, à titre gratuit ou onéreux, de tout ou partie de cette œuvre, est strictement interdite et constitue une contrefaçon prévue par les articles L 335-2 et suivants du Code de la Propriété Intellectuelle. L'éditeur se réserve le droit de poursuivre toute atteinte à ses droits de propriété intellectuelle devant les juridictions civiles ou pénales

Loi n° 49 956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse : juin 2013.